

Méthode et invention nouvelle dans l'art de dresser les chevaux

Par W. Cavendish (1737)

METHODE
ET INVENTION NOUVELLE
DE DRESSER
LES CHEVAUX

PAR LE TRES-NOBLE, HAUT, ET TRES-PUISSANT

PRINCE

GUILLAUME

MARQUIS ET COMTE

DE NEWCASTLE

VICOMTE DE MANSFIELD,

BARON DE BOLSOVER ET OGLE;

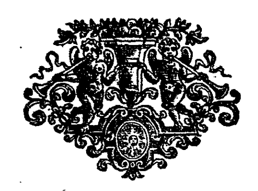
SEIGNEUR DE CAVENDISH, BOTHEL ET HEPWEL;

PAIR D'ANGLETERRE;

Qui eut la charge & l'honneur d'estre Gouverneur du Sereniſſime PRINCE DE GALLES en ſa jeuneſſe, maintenant ROY DE LA GRANDE-BRETAGNE; Lieutenant pour le Roy de la Comté de Nottingham, & de la Foreſt de Sherwood; Capitaine general en toutes les Provinces outre la Riviere de Trent, & autres endroits du Royaume d'Angleterre; Gentilhom[redacted]de la Chambre du lit du ROY; Conſeiller d'Etat & Privé; Che[redacted] du tres-noble Ordre de la JARRETIERE, &c.

Oeuvre auquel on apprend à travailler les chevaux ſelon la nature, & à parfaire la nature par la ſubtilité de l'art: traduit de l'Anglois de l'Auteur, par ſon commandement; & enrichy de plus de quarante belles Figures en taille douce.

SECONDE ÉDITION.



A LONDRES:

Chez JEAN BRINDLEY, Libraire de S. A. R. Monſeigneur le Prince de Galles, dans New Bond-ſtreet.

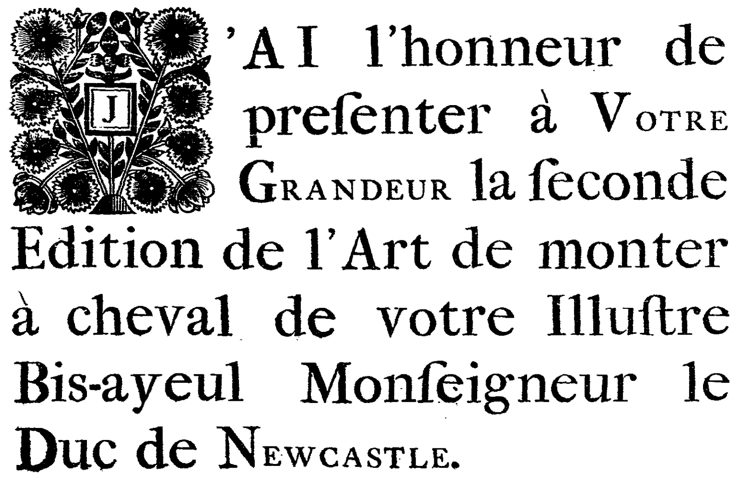
MDCCXXXVII.



A SA GRANDEUR

HENRIETTE
CAVENDISHE-HOLLES,
COMTESSE D'OXFORD, ET DE MORTIMER.

MADAME,



J'AI l'honneur de preſenter à Votre Grandeur la ſeconde Edition de l'Art de monter à cheval de votre Illuſtre Bis-ayeul Monſeigneur le Duc de Newcastle.

Cet

Cet Ouvrage qui a merité l'approbation des plus excellens maitres, avoit un droit particulier de paroitre ſous vos auſpices. J'oſe donc me flater, MADAME, que vous pardonnerez la liberté que je prends de vous l'offrir, & de vous aſſurer que je ſuis avec un profond reſpect,

MADAME,

Votre tres humble, &
tres obeiſſant ſerviteur,

JEAN BRINDLEY.



AVERTISSEMENT

SUR CETTE

SECONDE EDITION.

A premiere Edition de cet Ouvrage parut l'an 1657. M. le Duc de NEWCASTLE la fit imprimer à Anvers, où il s'étoit retiré après avoir signalé son zele & sa fidelité pour le Roy contre les Parlementaires. Exilé de sa Patrie, & privé de ses biens, il se consoloit dans cet Asyle par une occupation qui avoit toûjours fait ses delices. Dès sa plus tendre jeunesse il avoit pratiqué & étudié l'Art de monter à Cheval, lû les livres qui s'étoient faits sur ce sujet, & consulté les personnes les plus habiles dans cet Art. Cette étude jointe à sa propre experience lui fit découvrir plusieurs défauts dans les maximes de ceux qui jusqu'alors avoient enseigné cette Science: il s'attacha à les corriger, & inventa une nouvelle maniere de dresser toute sorte de Chevaux. Malgré la situation fâcheuse où il se trouvoit à Anvers, il acheta plusieurs Chevaux de Barbarie & d'Espagne, & il se divertissoit à les exercer dans le Manege qu'il avoit fait bâtir exprés; ce qui lui attiroit souvent des visites des Princes & des Grands Seigneurs qui étoient alors dans les Pays-bas Catholiques. Comme on savoit qu'il avoit mis par écrit ses Observations, on le pressa si fort de les donner au public, qu'il y consentit, & publia sa Nouvelle Methode de dresser les Chevaux, enrichie d'un grand nombre de figures en taille douce.

On ne rapportera pas icy tous les éloge que les Connoisseurs ont donné à cet Ouvrage: on se bornera à ce qu'en ont dit Messieurs de Solleysel & de la Gueriniere. Le premier parlant des Auteurs qui ont traité des Haras, dit « qu'il « n'y en a aucun qui instruise plus particulierement que Mon- « sieur le Duc de NEWCASTLE, l'un des plus accomplis Sei- « gneurs d'Angleterre, lequel a toûjours eu une tres belle « écurie, dans laquelle on a vû des Chevaux parfaitement « manier à tous les plus beaux airs. Depuis fort long temps, « *continue-t-il*, il a eu tout le soin imaginable pour avoir dans « ses Haras des Chevaux excellens, & capables de reüssir; « & comme il en faisoit son principal divertissement, il n'a « pas oublié d'y apporter toutes les précautions qui pouvoient « luy donner ce plaisir, & d'autant plus facilement qu'il n'a

" épargné ny dépenſe, ny ſoin pour y reüſſir. Il avoit par " ſon experience la connoiſſance des moyens pour y parve- " nir ; auſſi a-t-on veu ſortir de ſes Haras de tres beaux " Chevaux, non ſeulement pour fournir ſes écuries, mais en- " core pour en gratifier ſes amis. Il eſt donc à préſumer " que ce qu'il a donné au public ne peut manquer d'être ex- " cellent." M. de Solleyſel ajoute que *le Livre* de ce Seigneur *eſt rare, & que difficilement le peut-on recouvrer, tant à cauſe du prix exceſſif qu'il ſe vend, qu'à cauſe qu'il s'en eſt tiré tres peu d'exemplaires* (a).

Voici le jugement de M. de la Gueriniere. *M. le Duc de* NEWCASTLE, dit-il, *étoit un Seigneur Anglois Gouverneur de* CHARLES II. *Il a infiniment honoré la profeſſion par l'unique étude qu'il en a faite pendant tout le cours de ſa vie; auſſi a-t-il paſſé pour le plus ſçavant Homme de cheval de ſon temps. Nous avons de lui un excellent livre in folio en François, imprimé à Anvers, & orné de Planches; mais comme il n'en fit tirer que cinquante, dont il fit preſent à pluſieurs Princes & Seigneurs, & qu'il fit briſer les Planches, il eſt devenu ſi rare, qu'à peine peut-on le trouver* (b).

Ces deux Auteurs ont raiſon d'atribuer la rareté de ce Livre au petit nombre d'exemplaires que M. le Duc de NEWCASTLE en fit imprimer: mais M. de la Gueriniere ne devoit pas ajouter que cela vient auſſi de ce que ce Seigneur *fit briſer les Planches*. Les Planches n'ont jamais été briſées; & elles ſont aujourd'hui dans la Bibliotheque de M. le Comte d'OXFORD, qui par un effet de la protection genereuſe dont il honore les Lettres, a bien voulu permettre qu'on s'en ſervit pour donner cette ſeconde Edition.

(a) *Le Parfait Mareſchal, &c. Par le Sieur de Solleyſel, Ecuyer, &c.* Tom. II. pag. 307 de la ſixiéme Edition de Paris 1685 in 4to.

(b) *Ecole de Cavalerie &c. Par M. de la Gueriniere, Ecuyer du Roy.* pag. 61 de l'Edition de Paris 1733, in fol.



A U

AU ROY

DE LA

GRANDE-BRETAGNE.

SIRE,

PLUS grand honneur je n'ay jamais eu, & je n'en puis souhaiter de plus sur-eminent, que celuy d'avoir été le premier Gouverneur de Vôtre Majesté, lors qu'elle étoit Prince de Galles, & âgée de huit ans seulement. Je remarquay alors par les tendrons d'un naturel Royal, quelle abondance de fruits vertueux Elle nous apporteroit en son âge plus meur. Je consideray Sa douceur naturelle, pour étre autant au dessus du commun, comme l'avantage de Sa naissance l'éleve par dessus le reste des hommes, comme si Dieu & la nature l'eussent destiné à presider sur le bon naturel mesme, qui est la base & le fondement de toute bonté. Mais le temps où nous sommes me fait croire, que la nature a departi tant de douceur, & de bonté à Vôtre Majesté, qu'elle n'en a point laissé à la plus grand part de Vos sujets. De sorte que Vôtre Majesté

pourroit recevoir du desavantage des liberalités de la Nature envers Elle, si elle ne luy avoit donné un jugement tres-serain & tres-net, pour rectifier leurs defauts par Sa justice. Et comme Elle est le Deputé de Dieu en terre & son vray Oint, Elle peut imiter la Divinité, qui châtie sans être fâchée; ainsy Elle preservera Sa douceur, & montrera à Ses sujets que Sa misericorde surpasse Sa justice. Je vis aussy aux jeunes ans de Vôtre Majesté les trois parties d'une bonne ame (& il n'y en a que trois) l'esprit, le jugement, & la memoire, ou bien les facultés, par lesquelles nous comparons les choses ensemble, nous les distinguons, & nous nous en souvenons. Vous les aviés alors pour Vôtre âge au plus haut degré, & avec l'admiration de tout le monde. Je m'asseure que Vôtre Majesté, à cause de ces troubles mal-heureux, est à present parvenuë à la Maitrise de Sa charge Royale, qui est de connoitre l'esprit, & le naturel des hommes, qui sont, pour la plus part trompeurs, d'autant qu'il y en a plus de meschans, que de bons; & comme dit l'Escriture Sainte, PLUSIEURS SONT APPELLÉS ET PEU ÉLUS. Il ne faut pas, SIRE, que j'oublie, que j'ay eu l'honneur de Vous mettre le premier à cheval dans le Manege, où Vôtre Majesté a tellement profité, qu'à l'âge de neuf à dix ans, Elle n'avoit pas seulement la plus belle, & la plus ferme assiéte que j'aye jamais veuë, mais aussy la plus grande addresse, & jugement : outre

qu'Elle

qu'Elle avoit des aides les plus delicates pour faire aller un cheval parfaitement, fust à la Soldade, Paſſades, Terre à terre, ou par Haut. Vôtre Majeſté monta deux chevaux diſpos DESPERATO, & BALOT, quoy que tres rebours, avec tant de bonne grace, d'aiſe & de juſteſſe, que les meilleurs Cavaliers qui étoient aupres d'Elle, & la regardoient avec admiration, en étoient tous étonnés. Quelques-uns, qui étoient là, & qui avoient appris aux Academies étrangeres, euſſent été, ſinon tout à fait, au moins preſques jettés par terre par les meſmes chevaux. Le Roy Vôtre Pere, de glorieuſe Memoire, diſoit, qu'il n'avoit jamais veu aucun de Vôtre âge qui Vous approchât de bien loin à monter à cheval (Sa Majeſté étoit tres capable d'en juger) il diſoit qu'il cherchoit quelque faute, mais qu'il n'en pouvoit trouver. Par tous ces titres, SIRE, ce livre de la Cavalerie eſt Vôtre: & je n'aurois pas preſumé de le dedier à Vôtre Majeſté, ſi je ne n'avois ſceu, qu'il apporte au monde des nouvelles dans le vray Art de dreſſer les chevaux, leſquelles juſques icy n'ont point été connuës. Puis donc que Vôtre Majeſté eſt Maitre en cet Art, aimez les chevaux: car un Prince n'eſt jamais accompagné de tant de Majeſté, meſmement ſur ſon throne, comme il eſt ſur un beau cheval. C'eſt la creature, entre toutes les autres, à qui l'homme a le plus d'obligation, tant pour l'uſage, que pour le plaiſir, & tant pour ſon honneur, que pour ſa vie; com-

ment donc peut-on faire trop grande eſtime d'un bon cheval? Combien de Roys & grands Princes y a-t-il, qui ont évité le reproche d'étre pris priſonniers, & ont ſauvé leur vie & leur honneur tout enſemble par la bonté & excellence de leurs chevaux? dequoy pluſieurs hiſtoires nous font foy. Qui plus eſt, un Roy, étant bon Cavalier, ſçaura beaucoup mieux comme il faudra gouverner ſes peuples, quand il faudra les recompenſer, ou les châtier; quand il faudra leur tenir la main ſerrée, ou quand il faudra la relâcher; quand il faudra les aider doucement, ou en quel temps il ſera convenable de les éperonner. Il ne faut jamais les monter juſques à leur faire perdre haleine, ou bien ils deviendront rétifs, & rebelles, ou (comme l'on dit) ils prendront la bride aux dents, & s'emporteront; mais il faut plutoſt les traiter doucement, & ne prendre que la moitié de leurs forces, affin qu'ils puiſſent étre gaillards, & faire toutes choſes de leur bon gré, & avec vigueur. Il ne faut pas que d'autres les montent trop ſouvent, ni les haraſſent: mais il faut les garder pour la ſelle de Vôtre Majeſté ſeulement, c'eſt à dire, en ſes affaires particulieres, & celles du public. Or on ſe doit toujours moderer dans les paſſions, parce que la multitude capricieuſe eſt une beſte à pluſieurs teſtes, de ſorte qu'il faut qu'elle ait pluſieurs brides, mais non pas pluſieurs éperons; car pluſieurs teſtes doivent avoir pluſieurs brides, mais la Republique

n'ayant

n'ayant qu'un corps, elle ne doit avoir qu'une paire d'éperons, & qui doivent étre ceux de Vôtre Majeſté, contre leſquels ils ne ſe rebelleront jamais, mais obeïront toûjours, & les prendront pour une Aide, plûtoſt que pour un Châtiment. Ils ſe rebelleront contre les éperons de ſes ſujets, & combien qu'ils les montent ſans éperons, comme des poulains, neantmoins ils les jetteront par terre, & peut-étre leur feront prendre quelque tour de Roſſe, en ſorte que Vôtre Majeſté pourroit étre en danger à la prochaine fois qu'Elle monteroit deſſus. Mais Vôtre Majeſté eſt un excellent Homme de cheval, comme je deſirerois qu'Elle fût, & je m'aſſeure, qu'Elle eſt telle; ce qui la rendra glorieuſe & ſes ſujets heureux. Voilà l'augure, & le ſouhait, de celuy qui ſera, juſques au dernier ſoûpir,

SIRE,

DE VÔTRE MAJESTE'

Le tres-humble, & tres-fidele ſerviteur, & ſujet

GUILLAUME
DE NEWCASTLE.

D AMES


HONI SOIT QVI MAL Y PENSE
LA BATAILLE GAIGNEE.
1


Apres l'homme le Cheval le plus noble animal,
Est rendu par ce Seigneur si juste et si égal,
Par cette Methode, que tout le monde admire,
Qu'on voit aisément, qu'il est sujet de Son Empire.
Son assiette si-belle, ses aydes si secrettes;
Tout à la negligence, encore si bien-faittes,
Nous sont un argument assés valide et puissant,
Qu'il est à ses talons & Bride obeissant,
Et que tous les Chevaux sont assujettis à sa loy;
Puis qu'ils luy obeïssent comme à leur propre ROY.
S'il montoit un Diable tres-robuste,
Ce Diable iroit en tous Airs fort Iuste.
M.r D.V.


Page
NEWCASTLE, cest la force de ton genie.
Qui te fait triompher de la Cavalerie;
Qui au choc furieux pour l'amour de la gloire,
Dedans les combats emporte la victoire.
Dedans tes cercles tu ne fais que conjurer,
Quand tu monte tes chevaux, que Philosopher;
Puis que tu domte le fougueux, et le sage,
Et que tous ensemble ils te font hommage.
M.D.V.
Abr. a Diepenbeke delineavit
Petr. Clouwet sculpsit.


Il monte avec la main, les éperons, et gaule
Le Cheval de pegase qui volle en Capriole;
Il monte si haut qu'il touche de sa teste les Cieux
Et par ses merveilles ravit en extases les Dieux.
Les Chevaux corruptibles qui là bas sur terre sont
En Courbettes, demi-airs, terre à terre vont
Avec humilité soumission et bassesse
L'adorer comme Dieu, et auteur de leur adresse.
M. D. V.
4.
Abr. a Diepenbeke delineavit et Pet. Clouwet sculpsit.


CHARLES LE SECOND.
ROY DE LA GRANDE
BRETAGNE
Que Pallas soit vôtre guide, Cupidon vôtre Page,
Mars le Capitaine qui conduise vôtre courage;
Que votre propre monture soit le Pegase aile;
Et Mercure, comme laquaÿ, toûjours a vôtre côte
Que la Fortune soit en votre seul pouvoir soûmise;
Elle, qui sur nos tes tes est jusques icÿ assise.
Abr. van Diepenbeeck inu: C.Caukercken fecit



A MES TRES-CHERS FILS

LE SEIGNEUR CHARLES VICOMTE DE MANSFIELD,

ET LE SEIGNEUR HENRY CAVENDISH.

Mes tres-chers Fils,

E vous prie pour l'amour de vous mesmes d'étudier ce livre, & de le mettre en pratique; parce qu'il n'y a rien plus propre à un Gentil-homme que d'étre bon Homme de cheval: & il n'y a aucune creature de qui l'homme reçoive tant d'avantage que du cheval, soit pour l'usage, ou le plaisir. Premierement, l'homme ne paroît jamais tant homme comme sur un beau cheval. Peut-on pour le plaisir recevoir plus de contentement qu'à voir manier un cheval parfait en toutes sortes de beaux airs? En outre, quel exercice y a-t-il plus noble, plus sain, & de qui la Cour fasse plus d'estime, que de celuy-ci? Soit à voir aux jours de festes & de tournois, ou aux nopces des grands Roys & Princes toute la varieté de bien manier un cheval à toute sorte d'airs; soit à courir la bague pour le pris, ou la lance, ou la lice, & venir par aprés à l'épée; il ne sauroit y avoir une pompe plus

glorieuſe, ni plus digne d'un homme ; ni aucun ſpectacle public qui delecte d'avantage le genre humain. Soit pour ſervir ſa Majeſté à cheval, lors qu'elle fait ſes entrées dans ſes grandes villes ; les beaux chevaux ornés de riches caparaſſons, de riches ſelles & houſſes, & de plumes ondoyantes, ſont une pompe digne d'étonner les ſpectateurs avec contentement & plaiſir. Il n'y a rien de ſemblable par païs, ou aux rencontres publiques, ſoit pour l'uſage, ſoit pour l'honneur. Devez vous combatre un Duel à cheval ? Vôtre honneur & vôtre vie tout enſemble dependent d'un bon cheval & d'un bon Cavalier, parce que le meilleur cheval du monde n'étant pas bien conduit, l'homme eſt perdu, & le meilleur Cavalier du monde ſur un méchant cheval, eſt auſſy en peril. De ſorte que vous ne devés pas ſeulement avoir de bons Chevaux, mais auſſy étre bons hommes de cheval ; car l'un ou l'autre defaillant, l'homme ſe perd. Le plus vaillant homme qui ſoit ſur la terre n'étant pas homme de cheval, & ayant un méchant cheval, doit infailliblement perir contre un bon-homme de cheval & ſur un bon cheval ; parce qu'il ne ſert que d'enclume à éprouver deſſus l'épée de celuy-ci, ou comme d'une cotte de mailles à recevoir ſes eſtocades. Le courage d'un tel homme ne luy ſert de rien en une rencontre de cette nature, à cauſe qu'il ne ſauroit s'en ſervir. De ces deux maux, un bon-homme de cheval ſur un cheval mediocre vaut mieux qu'un méchant-homme de cheval ſur un bon cheval ; car un bon-homme de cheval paroît raiſonnablement bien ſur un cheval mediocre, au lieu qu'un méchant-homme de cheval ne ſauroit rien faire ſur un cheval dreſſé, quoy que bien dreſſé, parce que le moindre mouvement luy commande, & l'ignorance du Cavalier luy donne tant de contre-temps & de faux-mouvemens, qu'il le rend pire qu'un qui eſt plus-mal dreſſé. C'eſt pourquoy tant plus un cheval eſt bien dreſſé, tant plus eſt-il neceſſaire de le monter avec art & connoiſſance ; parce qu'il eſt ſenſible à tout mouvement. Quoy que je confeſſe qu'un bon cheval faſſe beaucoup, toute-fois un bon-homme de cheval fait autant : de ſorte qu'un bon-homme de cheval, ſur un bon cheval, a de l'avantage aſſés. Et je ſouhaite que vous ſoyés tels, tant pour les duels à cheval, que pour la guerre. Combien avons

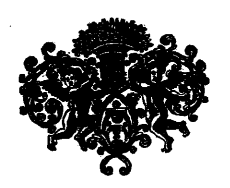
avons nous d'exemples des Roys, Princes, & autres braves Cavaliers, qui ont ſauvé leur vie, & remporté l'honneur de pluſieurs batailles par leurs actes merveilleux, & le tout par le ſeul courage, bonté, & excellence de leurs chevaux? Si donc un cheval vous apporte la ſanté, la preſervation, & l'honneur tout enſemble en temps de paix, de guerre, & de duels particuliers, ne l'aimés pas ſeulement, mais aiez-en des bons & toutes façons pour l'amour de vous meſmes. Et puis que le meilleur cheval du monde ne ſert de rien, ſi on ne le ſçait pas bien monter, pratiqués en l'Art, d'où vous recevrés le plaiſir & le profit auſſy; & d'avantage, l'honneur de Cavaliers. Ainſy Dieu, en ſes miſericordes, vous veuille benir tous deux. Je ſuis,

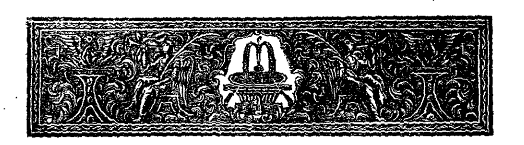
Mes chers Fils,

Vôtre affectionné Pere

GUILLAUME

DE NEWCASTLE.





A TOUS HONORABLES

CAVALIERS,

ET AUX TRES-EXCELLENS

CAVALLERIZZES.



JE ne feray pas long-temps à vous monſtrer comme ce mot *Cavalliero* en Italien eſt derivé de *Cavallo*, qui ſignifie un cheval ; & *Cavalliero* un homme de cheval, ou Chevalier ; tout de meſme que *Equus* en Latin ſignifie un cheval, d'où eſt derivé le mot *Eques*, un homme de cheval, ou Chevalier. Mais je vous aſſeure, qu'il n'y a aucune creature de qui l'homme reçoive plus d'avantages que du Cheval, ſoit pour le plaiſir, ou l'uſage, la ſeureté, l'honneur & le profit tout enſemble. Aimés-le donc & le traités bien pour l'amour de vous meſmes, & ſoiés expert en l'art que profeſſent les Gentils-hommes, qui eſt d'eſtre Cavaliers ; parce qu'autrement un cheval vous eſt de petit uſage, & ceux, qui par leur ignorance mépriſent un cheval & la Cavalerie, pourront en étre plûtoſt tués. Je ſouhaiterois à telles perſonnes, pour leur châtiment, qu'elles fuſſent condamnées d'aller à pied toute leur vie. Mais les vrais Cavaliers ont plus de jugement & de generoſité.

Il

Il faut, Nobles Cavallerizzes, que je me plaigne un peu à present du mal-heur de cet Art, ou excellente Profeſſion, de ce que châcun penſe avoir ſa proviſion de Cavalerie tout auſſy tôt qu'il ſçait mettre une jambe de châque côté de ſon cheval : voire meſme les mecaniques juſques aux Cuiſiniers & Tailleurs (comme auſſy tous citoyens) s'imaginent de monter à cheval auſſy bien qu'aucun Cavalier; combien qu'ils croient qu'aucune autre profeſſion, quoy que vile, ne ſauroit étre appriſe en moins de huit ou neuf ans. Et la plus-part prennent à diſgrace, s'ils ne ſont tenus auſſy bons hommes de cheval qu'aucun autre, qui certes eſt une injuſtice bien grande, & une choſe tres-fauſſe. Car il n'y aucun Art dans le monde ſi difficile à apprendre, comme à étre parfait homme de cheval. Ce n'eſt pas monter une haquenée de Cambridge à Londres, ou de S. Germain à Paris, qui fait un bon homme de cheval. Un tres-brave Gentil-homme, qui étoit & ſoldat & écolier, diſoit, qu'on priſt deux garçons qui euſſent l'eſprit également bon, qu'on en miſt l'un aux écoles, & l'autre à apprendre à monter à cheval, & que celuy-là ſeroit bon Philoſophe, auparavant que celuy-cy fuſt mediocre homme de cheval; ce qui eſt veritable. C'eſt pourquoy voicy des nouvelles que je vous apporte dans l'Art parfait de dreſſer les chevaux. Liſez-les donc, c'eſt à dire, entendez-les, & les mettés en pratique, & le profit vous en demeurera. Je ne veux pas vous ennuyer par longs diſcours comment les Pages doivent boutonner leurs pourpoins, ou attacher leurs aiguillettes; ou quand c'eſt qu'ils doivent dire leurs prieres (ce que je laiſſe à leurs Directeurs ſpirituels) ou comment ils doivent lire la Philoſophie morale, laquelle leçon je reſerve à leurs Pedagogues. Je n'ay pas auſſy deſſein de vous troubler de châque boucle, ſangle, clou, ou frange, ny comment il faut épouſſeter une ſelle. Je ne vous preſente non plus la figure d'un chandelier de trois ſols, ny je ne vous dis pas où c'eſt que le Maître Palfrenier doit monter à cheval, ni combien de chappeaux, gans, ou paires de bottes il doit avoir; parce que j'écris de la façon la plus courte qu'il m'eſt poſſible (non pas aux écoliers, mais aux Maîtres) l'Art de bien dreſſer les chevaux, lequel n'a jamais été connu. Ce qui m'oblige à ne faire pas un livre de

plusieurs repetitions de choses qui paroissent comme secrets, mais en effet ne le sont pas, puis quelles sont connuës à châque Cavallerizze. Je ne veux non plus faire un livre entier pour diviser un cercle en plusieurs parties; parce qu'un cercle peut étre divisé en tant de parties (ce que l'Arithmetique, ou Geometrie peuvent faire, ou quelque methode ennuïeuse de la mesme nature) qu'un cheval ne sauroit vivre assés pour étre dressé. Je ne veux pas d'ailleurs étre si court, comme quelques-uns, qui, par la routine de leurs piliers, se hâtent tant de dresser un poulain, & le rendre cheval parfait, qu'ils le continuent de la sorte poulain toute sa vie, sans le mener jamais hors du lieu où on a de coûtume de le monter. Je ne veux non plus faire comme en quelque païs, où on se sert si long-temps du cavesson fait à la vieille mode, que le cheval ne peut pas aller avec la bride; ou comme quelques autres font, en d'autres païs, qui se servent si long-temps de la bride, que le cheval ne veut aller, ni avec le cavesson, ni avec la bride. Mais cette methode enseigne l'un & l'autre parfaitement, & leur apprend à obeïr à la main, & au talon, avec tant de perfection, qu'ils vont par tout aussy bien comme en leur lieu ordinaire du Manege; ce que vous verrés par la verité de mes leçons suivantes. Ainsy je demeure,

MESSIEURS,

Vôtre tres-humble & tres-affectionné serviteur,

GUILLAUME

DE NEWCASTLE.



AVANT-PROPOS.



PLUSIEURS perſonnes rabbaiſſent l'entendement du cheval infiniment au deſſous de celuy de l'homme, qui neantmoins, par leurs actions, monſtrent qu'elles croyent, qu'il y a plus d'entendement dans un cheval, que dans un homme; d'autant qu'un garçon eſt long-temps devant que de connoître ſes lettres, quelque temps après avant que de ſçavoir épeler, & quelques années devant que pouvoir lire parfaitement. Toutes-fois il y en a, qui tout auſſy tôt qu'ils ſont deſſus un jeune cheval tout à fait ignorant du Manege, penſent qu'en le battant & éperonant ils en feront un cheval dreſſé dès le premier matin. Je voudrois bien demander à de tels ſtupides & lourdaus, ſi en battant un garçon, on l'apprendroit à lire ſans luy monſtrer ſes lettres auparavant? Certes on pourroit battre un garçon juſques à la mort, devant qu'il ſçeuſt lire. Ne donnés donc, je vous prie, non plus d'entendement à un cheval qu' à un homme, puis qu'un cheval eſt dreſſé en la meſme ſorte qu'on enſeigne les enfans à lire: on leur enſeigne premierement à connoître, & puis par la frequente repetition, à convertir cette connoiſſance en habitude. Il en eſt tout de meſme de ce que les hommes apprennent. Par exemple, un garçon eſt long-temps devant que pouvoir joüer parfaitement du Lut, mais lors qu'il y eſt parfait, ſes doigts ſe remüent ſans qu'il ſonge à châque note, ou à châque point; il en faut tout autant dire d'un cheval dans le Manege. Il eſt vray qu'il ne faut que la main & les talons pour faire un cheval parfait; mais il y a quelqu'autre choſe devant qu'y faire obeïr un cheval parfaitement. Quelqu'un tout de meſme pourra dire, qu'il n'y a autre choſe pour étre écolier parfait, que ſçavoir parler Latin, Grec, & Hebreu, & ſçavoir mettre ces langues en pratique; & pour

joüer du Lut, qu'à preſſer d'une main & toucher les cordes de l'autre. Mais il y a beaucoup à dire entre étre un bon écolier, ou venir à la perfection de bien joüer du Lut, & étre bon-Homme de cheval. Nous n'avons que deux choſes pour dreſſer un cheval parfaitement, qui ſont, l'eſperance de la récompenſe, & la crainte du châtiment, leſquelles gouvernent tout le monde. Et nous ne ſçavons pas que Dieu ait autre choſe pour éguillonner ſon peuple à la vertu, que la liberalité de ſes ſalaires infinis, & l'horreur des peines preparées à leur forfaits. Il faut plus travailler l'entendement du cheval par bonnes, propres, & frequentes repetitions de ces leçons, que par les jambes; affin qu'un cheval puiſſe ſçavoir, & par meſme moyen penſer à ce qu'il doit faire. S'il ne penſe point, comme dit de toutes les beſtes le fameux Philoſophe Monſieur DES CARTES, on ne ſauroit jamais luy enſeigner ce qu'il doit faire par l'eſperance de la récompenſe & la crainte du châtiment. Mais vrayement, lors qu'il a été récompenſé, ou châtié, il penſe à ce qui eſt paſſé par la memoire qu'il en a (or la memoire eſt penſement) & il meſure par le jugement du paſſé ce qui eſt à venir (qui eſt encore penſement) tellement qu'il obeït à celuy qui le monte, non pas ſeulement pour éviter le châtiment, mais auſſy pour l'eſperance de la récompenſe. Ces choſes ſont ſi connuës aux Cavallerizzes, qu'il n'eſt pas neceſſaire d'en diſputer. Combien que les chevaux ne tirent pas leur raiſonnement de l'A, B, C, qui ſont les marques des choſes auſſy bien que le langage, comme dit le tres-excellent & admirable Philoſophe Monſieur HOBBES, toute-fois il me donnera permiſſion de croire, qu'ils tirent leur raiſonnement des choſes meſmes. Car poſé le cas, que je voie des nuées obſcures, que je voie éclairer, & oïe tonner, & que j'aye été mouillé une fois, après avoir obſervé ces choſes par mes marques: & qu'un cheval étant à l'herbe, ait auſſy été mouillé après ces ſignes, quoy qu'il n'ait pas ces mots, *nuée obſcure, éclair, tonnerre*, toute-fois nous ne laiſſerons pas luy & moy de nous enfuir ſous des arbres pour nous ſauver de la pluïe, auſſy ſages l'un comme l'autre en cela; moy en raiſonnant par les marques, qui ſont le langage, & luy en raiſonnant par les choſes, & hors des choſes, ſans ces marques. Il faut faire le meſme jugement

de

de mille autres choſes. Il eſt vray qu'un cheval ne ſauroit faire une propoſition, n'ayant pas les marques de l'A, B, C, de ſorte qu'il a de l'avantage en ce qu'il ne fait jamais de fauſſes propoſitions, comme ſont les hommes. Pluſieurs croient, que ce qui eſt cauſe que les hommes parlent, & non les beſtes, ne provient d'autre choſe que de ce que les beſtes n'ont pas cette gloire & cette vanité qu'ont les hommes, leſquelles produiſent le langage en eux. Et nous voions, que la rareté des choſes produit fort peu de langage en pluſieurs Indiens. D'abondant, les beſtes ne ſe divertiſſent point en bracelets, en bâgues émaillées, ni en infinies bagatelles de cette eſpece, mais elles ſuivent ſimplement la nature, ſans avoir ſi grand nombre de phantômes & de poupées en l'eſprit que les hommes, de quoy elles ne ſe ſoucient pas. Quelques-uns auſſy veulent dire, qu'elles n'ont point d'entendement, à cauſe que les hommes les maîtriſent; mais lors qu'un cheval maîtriſe un homme, ce qui arrive aſſés ſouvent, l'homme n'a-t-il point d'entendement? La force maîtriſe les hommes auſſy bien que les beſtes. Si le plus ſage homme du monde étoit pris par quelque Prince barbare, & mis à trainer une charrette proportionnée à ſes forces, & qu'il fuſt battu, lors qu'il ne feroit pas ſon devoir, il tireroit comme fait un cheval lors qu'il eſt gourmandé; & quand il auroit faim, il crieroit en la meſme ſorte après le manger. Quelqu'un peut-étre dira, qu'il a l'entendement ſi relevé, qu'il aimeroit mieux mourir que de trainer une charrette, &, tant eſt plein de courage, qu'il aimeroit mieux ſe jetter par terre ſans ſe remuër. Un cheval en fera tout autant, & je crois, qu'il endurera plus long-temps à étre battu, que ce genereux qui parle de la ſorte: nous appellons les chevaux, qui ſont comme cela, *rétifs*, & les hommes *obſtinés*, qui ſont tout-un. Pluſieurs hommes ſont trop forts pour un cheval, & pluſieurs chevaux ſauvages un peu trop difficiles pour un homme: un homme pourra mener pluſieurs chevaux devant luy, mais ce ſera par education, & ce ne feront pas pluſieurs chevaux ſauvages dans une foreſt. J'ay ſemblablement veu un petit nombre d'hommes mener deux milles priſonniers devant eux. Les gens de lettres auront beaucoup de peine à donner aucun entendement aux chevaux; ils leur donnent ſeulement

un certain inſtinct, que perſonne n'entend (tant ils ont peur de leur monarchie rationale.) Si on gardoit un homme, dès ſa naiſſance, dans un cachot juſques à l'âge de vint-ans, & qu'après on le mît dehors, on verroit qu'il auroit moins de raiſon que pluſieurs beſtes qu'on a dreſſées & elevées. Je crois, que ce qui fait que ceux qui font profeſſion des lettres font ſi peu d'eſtime des beſtes, ne provient d'autre choſe, que de la petite connoiſſance qu'ils en ont, & penſans ſçavoir toutes choſes, ils croient en parler pertinemment, au lieu qu'ils n'en connoiſſent pas plus qu'ils en apprennent à monter une haquenée de l'Univerſité à Londres, & de Londres à l'Univerſité : s'ils les étudioient, comme font les Cavaliers, ils en parleroient autrement. Car, par exemple, ſi un homme eſt égaré dans l'obſcurité d'une nuit d'hyver, qu'il laiſſe faire ſon cheval, & il trouvera ſon chemin pour aller où il aura affaire, au lieu qu'un homme ſobre gaſteroit ſon cheval, & ne ſauroit en venir à bout. Cela eſt tres-veritable ; car je me ſuis trouvé moy-meſme en cet état-là, & je crois que je me ſerois perdu ſans mon cheval. Quant aux hommes de lettres, quoy qu'ils étudient, ils n'étudient pas la Cavalerie, mais ils font une étude plus profitable, qui eſt, d'avoir puiſſance ſur les hommes, juſques à ce qu'ils ſoient ſurmontés par l'épée. C'eſt pourquoy on ne doit pas s'étonner, s'ils ſe trompent un peu en ce dont ils ne font profeſſion, ni n'étudient, & qui plus eſt, n'ont aucune connoiſſance. C'eſt pourquoy il faut auſſy me ſouvenir de ce que dit le tres-excellent & tres-grand Docteur Monſieur EARLES en ſes Caracteres, qu'*un écolier &* qu'*un cheval ſe troublent beaucoup l'un l'autre*. Et ainſy je les laiſſeray-là pour leur aiſe & pour la mienne.

Tout ce que j'ay dit ci deſſus, n'eſt que pour vous monſtrer qu'il faut travailler ſur la raiſon d'un cheval. C'étoit un titre fort à propos d'un livre François, traitant de la Cavalerie : *Pour mettre un cheval à la raiſon*. Or c'eſt aſſés de cette matiere pour le preſent. Quant aux paſſions, un cheval connoit autant des nôtres comme nous faiſons des ſiennes ; parce que nous connoiſſons parfaitement les paſſions les uns des autres, comme l'amour, la haine, l'appetit de vengeance, l'envie, &c. J'ay veu fort peu de Cavaliers coleres l'emporter par leur paſſion au

deſſus

deſſus du cheval ; au contraire, le cheval en avoit toûjours du meilleur. Puis que l'entendement le plus foible eſt toûjours le plus paſſionné, il eſt vray-ſemblable, que le cheval doit l'emporter par deſſus l'homme. Il doit toûjours avoir en cet art un homme & un beſte en paſſion, & non deux beſtes. Vrayement un bon Cavalier ne doit jamais ſe mettre en colere contre ſon cheval, mais le châtier ſans le fâcher comme une eſpece de Divinité au deſſus de luy. Si le Cavalier pique ſon cheval en le mâtinant, le cheval luy répondra de la ſorte en ruant malicieuſement. Ne voions nous pas que les hommes, lors que c'eſt par jeu, s'entre-donnent de grands coups ſans ſe fâcher l'un contre l'autre? mais lors qu'ils ſont en colere, le moindre mouvement forme un duel. Il en arrive autant avec un cheval ; ſi on ſe fâche contre luy, il formera une querelle, & lors qu'on n'eſt point fâché, il prendra tout en bonne part, & ne ſe fâchera jamais. De ſorte que la patience eſt un ſecret pour dreſſer les chevaux : il eſt vray pourtant, que la patience ne dreſſera jamais un cheval ſans connoiſſance, & la connoiſſance dreſſera rarement un cheval ſans la patience. Il faut donc le traiter doucement, & ne prendre que la moitié de ſes forces : mais c'eſt une choſe difficile ; car s'il ſe met ſur ſa deffenſe, ou il le faut laiſſer étre maître, ou bien il faut avanturer d'entreprendre trop ſur luy pour le reduire. Si on le laiſſe étre maître, c'eſt un cheval perdu ; s'il ſe rend tant ſoit peu, il faut incontinent deſcendre & le careſſer ; s'il ne ſe rend point, il faut plûtoſt attendre à un autre matin, que le gâter : reduiſés-le au petit pas, mêlant la douceur avec les aides & châtiment. Vous apprendrés d'icy à dreſſer un cheval, tant pour l'uſage, que pour le plaiſir. Quelque railleur demandera peut étre, à quoy eſt bon un cheval qui ne ſçait que danſer & badiner? Cette ſorte-là de gens qui ſe moquent de tout le monde, & de toutes choſes, par leur mauvaiſe diſpoſition & faute de jugement, ne ſont bons eux meſmes à quoy que ce ſoit ; c'eſt pourquoy ils tâchent d'abaiſſer toutes choſes pour ſe les rendre ſemblables. Si ces Meſſieurs-là veulent ôter tout ce qui eſt pour la curioſité & le plaiſir, & ne veulent avoir que ce qui eſt pour l'uſage, il faut qu'ils ſe ſervent d'un arbre creux pour maiſon, qu'ils ſe veſtent de feuilles de figuier

pour

pour habit, qu'ils ne mangent que du gland pour nourriture, & n'aient que de l'eau pour breuvage, la nature n'en a pas affaire d'avantage. Lors qu'il s'agit de faire une Republique, affin que les hommes puissent vivre ensemble, ceux qui font des plumes à mettre sur la teste de ces moqueurs-là, sont aussy utiles dans la Republique pour les maintenir & leurs familles, & servent autant aux autres hommes pour vivre les uns par l'aide des autres, comme sont ceux qui vendent le bœuf & le mouton; car tout tend à vivre, les uns par l'aide des autres, sans se faire tort ni offense. Quant au cheval dressé, qu'ils appellent *danseur* & *badin*, s'ils avoient quelques duels, ou s'ils alloient à la guerre, ils reconnoîtroient leur faute; car ces chevaux-là vont aussy bien à la soldade & à passades comme par haut, & les longues journées leur font bientost perdre tous les airs qui ne sont proprement que pour le plaisir. Qui plus est, ils en sont beaucoup plus propres à galoper, trotter, tourner, ou autre chose de cette nature, qui est pour l'usage. Je crois, que ces grans esprits, messieurs les railleurs, donneront permission aux Roys & Princes d'aimer les chevaux de plaisir, comme étant un exercice tres-noble, & qui leur donne le plus de grace, lors qu'ils se veulent monstrer à leur sujets, ou à la teste d'une armée pour l'encourager. De sorte que le cheval de plaisir est aussy utile qu'aucune autre chose, outre la gloire, & le contentement qui en revient.





LA METHODE NOUVELLE DE DRESSER LES CHEVAUX.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Réponse à certaines questions, dont la premiere est, En combien de temps on peut dresser un cheval? La seconde, Puis qu'un cheval va bien à la soldade, pourquoy il n'ira bien terre à terre, à Courbettes, Demi-airs, Balotades, Groupades, & Caprioles?



POUR la premiere question elle est tres-ridicule, & il est tres-difficile de dire en combien de temps un cheval peut étre dressé; d'autant que cela depend de l'âge, de la force, des esprits, & de la disposition d'un cheval; de son apprehension, memoire, jugement, & bon ou mauvais naturel; car il est des chevaux naturellement fous aussy bien comme des hommes: or il est tres-difficile de faire un docteur d'un fou. On ne sauroit juger de ces chevaux-là qu'en les éprouvant plusieurs fois, & mesme un bon Cavalier ne sauroit en determiner le jugement; parce qu'un jeune cheval se change extrémement quand il vient sur l'âge. Il est donc aussy impossible de répondre à cette question, comme il est impossible au meilleur docteur du monde de répondre que

Livre I.

tous les écoliers d'une Academie feront fçavans, ou bons écoliers en un tel temps. Quelques écoliers font fi propres à l'étude, qu'ils profitent plus en un an que les autres en toute leur vie. Les uns font grands Docteurs, les autres n'ont qu'un fçavoir mediocre, & d'autres font tellement lourds qu'ils ne font pas capables d'entendre le Latin. Je defirerois donc qu'on ne cruft pas le cheval plus capable que l'homme, qu'on appelle raifonnable. Quand à l'autre queftion par laquelle on demande, pourquoy c'eft qu'un cheval n'ira bien terre à terre, à Courbettes, Demi-airs, Balotades, Groupades, & Caprioles, puis qu'il va bien à la foldade? Je voudrois bien fçavoir, fi tous ceux qui font pofeffion des lettres font parfaits en toute forte de fciences? Les uns font grands Predicateurs, & ne font pas fort fçavans; les autres font tres-fçavans, & pauvres Predicateurs; les autres bons Orateurs; les autres bons Logiciens; les autres bons Hiftoriens; les autres bons Philofophes; les autres bons Poëtes; les autres ont une connoiffance parfaite de la Morale, & des Humanités; les autres de l'hiftoire Ecclefiaftique, & des Controverfes; les autres du Droit; les autres de la Medecine, & des Mathematiques: entre les Mathematiciens les uns font Aftronomes, ou Aftrologues; les autres Geometres, ou Geographes; les autres Arithmeticiens, & neantmoins ils font tous hommes fçavans & excellens en leur profeffion. Qui plus eft, il y en a de divers degrés: comme entre les Theologiens l'un eft capable d'étre Evefque, au lieu qu'un autre ne merite pas d'étre lecteur en une Eglife de village, ou d'y tenir l'école. Quelques uns auffy font grands Aftronomes, & les autres ne font pas capables de faire un Almanac, ou un Quadran; quelques uns ont une fçience parfaite de l'Algebre, & d'autres ne fauroient garder la coche du nombre des œufs d'une poule; quelques uns ont une connoiffance parfaite du Droit, au lieu que les autres ne meritent pas d'étre Clercs d'un Procureur de village. Ils veulent neantmoins que tous chevaux foient Docteurs en chaque particule du Manege: c'eft certes un defir tres-déraifonnable. Car, par exemple, entre les Muficiens, qui profeffent tous un mefme Art, quelqu'un demandera d'un qui faura parfaitement bien joüer du violon, ou de la viole, s'il fçait auffy bien

bien joüer du Lut, (quoy que quelques uns joüent du violon à merveille, d'autres ne feront pas capable d'y joüer un branle de village ;) ou de la Harpe, ou des Orgues, ou s'il fçait chanter extrémement bien ? Il pourra en demander autant de tous les autres inftruments. Seront-ce pas des queftions ridicules, puis qu'il faut toute la vie d'un homme pour fçavoir parfaitement une de ces fçiences ? Qu'on ne donne donc non plus de privilege à un cheval qu'à un homme. Encore, par exemple, entre les peintres, quelques uns travaillent tres-bien au vif, à l'huile, & en grand ; quelques autres, au vif, à l'eau, & en petit ; d'autres font propres à reprefenter des hiftoires ; d'autres des beftes ; les autres des oifeaux ; les autres des morts ; les autres des vifs ; les autres des fleurs ; les autres des fruicts ; les autres des batailles ; les autres des perfonnes nuës ; les autres des perfonnes vétuës ; les autres des mers, & des navires ; les autres des païfages ; & il s'en trouve qui joignent toutes ces parties dans le païfage. Tous ces peintres neantmoins font excellens en leurs fortes, & renommés à leur pofterité. Il ne laiffe pas auffy à y avoir des Peintres, qui ne fçachent peindre autre chofe que des portes, des feneftres, & des rouës de caroffe. Il eft tout de mefme des chevaux. Et fi un cheval fçait aller à la foldade, cela ne fuffit-il pas à un qui veut hanter les armées, fans qu'il en fçache d'avantage ? Si un autre va bien terre à terre, c'eft affés ; tout de mefme s'il va à Courbettes, ou Demiairs, ou Balotades, ou Groupades, ou Caprioles. L'un de ces trois derniers a la reputation d'un bon cheval, & de grand prix, & doit étre autant eftimé qu'aucun homme fçavant en fa forte de fcience, ou qu'aucun Muficien pour la bonté de fon inftrument, ou de fa voix, ou qu'aucun Peintre en fa forte. C'eft pourquoy il ne faut point élever un cheval au deffus d'un homme, ou bien on fait paroître fon ignorance en faifant de telles demandes. Tous ceux qui vont à la falle de danfe ne danfent pas egalement bien ; les uns danfent haut ; les autres bas ; les autres legérement, & avec grace ; les autres pefamment, & de mauvaife grace : le femblable arrive des chevaux, ils font felon leurs efprits & difpofition. Tout de mefme que chaque homme fait partie du genre humain, ainfi chaque cheval compofe partie de fon efpece :

CHAP. I.

&

LIVRE I. & certes chaque air particulier des chevaux ressemble à chaque mestier particulier des hommes. Seroit-ce pas chose ridicule, si on disoit que quelqu'un est bon Tailleur, & qu'un autre vint dire, mais il ne sçait pas faire des souliers, ou il ne sçait pas danser sur la corde? Il faut faire le mesme jugement des airs des chevaux; car ils sont comme autant de mestiers particuliers. Combien qu'un cheval puisse bien aller à deux sortes d'airs, il ira pourtant bien difficilement à trois. Ainsi un homme peut bien étre de deux ou trois mestiers, mais non pas de tous, en sorte qu'il puisse en travailler bien. Qui plus est, un cheval ne sauroit étre mis à aucune chose, si la nature ne l'y a fait naistre, non plus qu'un homme ne paroît qu'un lourdaut, & qu'un étourdi en un mestier, s'il n'y est propre. Quelques fois ceux qui font ces folles demandes ici sont poussés par l'ignorance: & pour la plus part, cela provient d'emulation & d'envie au Cavalier & au cheval pour l'amour du Cavalier, qu'ils veulent mespriser & abbaisser: d'autant qu'étans personnes de peu de vertu, ils ne sauroient obscurçir par leurs actions la renommée d'un homme de merite s'ils n'en detractent, & par leurs coups de langue, tâchent à jetter de la poussiere sur ses belles vertus. Or c'en est assés de cette matiere, qui n'est que trop veritable, mais de mauvais goût. Plusieurs chevaux naturellement bons font rencontre de mauvais Maîtres, qui sont cause de leur perte, & plusieurs méchans chevaux font rencontre de bons Maîtres, qui sont cause qu'ils deviennent quelque chose de bon; car de tels Maîtres feront toûjours quelque chose de bon de rien qui vaille, quoy que l'art doive toûjours suivre la nature, & jamais ne s'y opposer: parce qu'elle est la maîtresse du monde, & elle doit étre obeïe. J'entens en ce qui concerne le Manege & choses semblables: car je ne me mesle point des mysteres relevés de la Theologie, mais seulement de la Cavalerie. Davantage, il y en a qui disent, c'est ici un bon cheval, & c'est là un Rosse: en quoi ils se trompent grandement, car il n'y a rien au monde de semblable à ce qu'ils appellent un Rosse: c'est seulement l'ignorance du Cavalier qui fait les Rosses, & non la nature. Si donc le Cavalier suivoit la nature, il sauroit mieux les approprier à ce à quoi la nature les a créés, de sorte qu'ils

seroient

feroient de bons chevaux. Car, par exemple, afin de commencer par le Manege, fi le cheval eft propre à aller à la foldade, mettés l'y : ou fi fon naturel le porte à aller à Courbettes, il faut l'y mettre : tout de mefme à demi-air, Paffades, terre à terre, Groupades, Balotades & Caprioles : s'il n'eft propre à aucune de ces chofes, mettés-le à courir la bague : s'il n'y eft propre, mettés-le à aller par la ville : fi vous ne le trouvez propre à rien de tout ceci, il fera peut étre bon coureur, ou bon pour la chaffe, ou pour aller par pays, ou pour la valife, ou la charge, ou pour le carroffe, ou la charrette, ou enfin il pourra étre bon pour le moulin, ou autre ufage de cette nature. Tellement que c'eft la faute du Cavalier, & non celle du cheval, fi le cheval paffe pour Roffe : car vraiement il n'y a aucun cheval qui ne foit propre à quelque ufage. Si les grands Monarques étoient auffy foigneux de connoître la capacité des hommes pour les charges qu'ils leurs commettent, comme les bons Cavaliers font foigneux d'approprier châque cheval à ce à quoi la nature l'a creé, les Roys feroient mieux fervis qu'ils ne font, & nous ne verrions pas tant de confufions, qui furpaffent celles de Babel, arriver dans les Etats par des perfonnes qui ne font pas capables de leurs charges. Celui qui eft propre à étre Evefque, n'eft pas propre à étre General d'Armée ; & celui qui eft propre à étre Secretaire d'Etat, ne l'eft pas à étre Garde des Sçeaux : Parce que la confcience d'un Secretaire d'Etat pourroit étre un peu large pour un Garde des Sçeaux, qui garde la confcience du Roy & de la Republique. D'où vous voiés la confufion qui arrive en toutes chofes, lors qu'elles ne font pas bien appropriées. Ne feroit-ce pas une abfurdité de vouloir qu'un Tailleur fift des bottes, & un Cordonnier un haut-de-chauffes, &c. ? Laiffés donc faire les Roys & Princes en l'emplacement de leurs Officiers, & fuivez la nature en ce qui concerne les chevaux.

Si un cheval eft docile, propre, a des efprits & de la force, & bonne apprehenfion, jugement & memoire, & point de vices, on pourra le dreffer en trois mois ; quoy qu'il faille que la pratique le parfaffe, comme elle fait tous les hommes en toutes chofes. D'une chofe vous puis-je répondre affeurément, qui eft, qu'en quelque temps que ce foit, que quelqu'autre dreffe un cheval, & le par-

LIVRE I. faſſe par ſon induſtrie, ſoit qu'il ſoit docile, ou malicieux & plein de vices, cette mienne Methode nouvelle le parfera en moins de la moitié de temps que luy, & il ira encore mieux & plus juſte ou parfaitement, ce que j'ay veu faire à peu de chevaux que les autres dreſſent.

CHAPITRE II.

Contre les Maîtres qui batent & injurient continuellement leurs Ecoliers, & ſe ſervent toûjours de la chambriere.



PLUSIEURS Maîtres ſont ſi coleres, ou pour le moins en font le ſemblant, qu'ils batent toûjours leurs écoliers avec la houſſine, ou une longue perche: J'ai meſme ouï dire que quelques uns ont leurs pochettes pleines de pierres à leur jetter. S'ils ne ſe ſervent de choſes ſi atroces & odieuſes, ils injurient leurs écoliers tout le temps qu'ils ſont à cheval, avec des diſcours tres-mal ſeants; comme, ô Pauvre homme! je vous baiſe les mains; Hà le lourdaut! il ſe tient à cheval comme une valiſe; Innocent! tournés vôtre main, aidez-vous de vos jambes, donnés les éperons, ſoutenés; Hà le diable! Quel ſot! Quelques uns ſe ſervent d'un langage encore pire que celui-ci, & qui plus eſt d'une façon hautaine & inſolente, penſans ainſi paſſer pour ſçavans & grands Maîtres en monſtrant leur authorité; au lieu qu'ils monſtrent leur indiſcretion & folie, faiſans un peu trop des bâteleurs. Cela eſt plus propre à un crocheteur, & à la canaille, qu'à un Gentil-homme, que leur profeſſion rend tels. Qui plus eſt, cela leur ôte l'affection de leurs écoliers; & eſt plus propre à ſe faire meſpriſer, & donner ſujet à leurs écoliers de rechercher les occaſions de ſe venger plûtoſt que de les aimer: or ſans l'amour il ne ſauroit y avoir grand plaiſir, ni grand profit dans une telle école. Outre que cela confond le cheval & celui qui le monte; car il eſt impoſſible qu'un bon-homme de cheval, ſur un cheval bien-dreſſé, faſſe toutes choſes au juſte temps, & auſſy vîte que va la langue du Cavallerizze. Que feront donc des

des écoliers? Et peut étre que le cheval ne ſera pas dreſſé, & que ſi le Maître étoit deſſus, il ne feroit pas beaucoup mieux. C'eſt pourquoy le Maître doit, pour l'honneur de ſa profeſſion, étre (en Cavalier) honneſte & civil, avec gravité & modeſtie: neantmoins avec authorité, & dire à ſon écolier ce qu'il doit faire, devant qu'il remuë ſon cheval; après qu'il l'a aſſés manié, luy commander de l'arreſter & luy dire en particulier les fautes qu'il aura commiſes, ſans les luy reprocher tout haut devant la compagnie; après cela le faire éprouver derechef, en luy repetant ſouvent ce qu'on luy aura dit; car un écolier ne ſauroit étre Maître dès le premier jour, non plus qu'un poulain ne ſauroit étre un cheval dreſſé. Enſeignés donc premierement à vôtre écolier ce qu'il doit faire, le luy repetant ſouvent avec beaucoup de patience, ou il n'apprendra jamais. Quant à la chambriere, elle aide ſouvent beaucoup, mais je voudrois qu'on la laiſsât auſſy tôt qu'il eſt poſſible; vrayement ſon trop grand uſage fait qu'un cheval ne ſauroit aller ſans elle: outre que c'eſt une choſe de mauvaiſe grace de voir deux hommes aprés un cheval lors qu'on le monte, & qu'un Ecuyer, comme charretier, ait toûjours la peine de faire aller ſon cheval. Je voudrois donc qu'on ne s'en ſerviſt qu'à l'extremité, & jamais autrement. Car c'eſt une choſe qui n'a guere de grace, & qui eſt contraire à tout uſage, qu'un homme ne puiſſe monter un cheval ſans qu'un autre l'aide avec un foüet, outre que c'eſt une choſe odieuſe, excepté que ce ſoit dans quelque charrette pour aller terre à terre; mais alors un charretier ſera aſſés propre à cela. Lors qu'un homme eſt à la guerre, ou qu'il doit combatre à cheval, faut-il qu'un autre foüette ſon cheval? certes cela feroit bien ſot & ridicule. Je dis donc, que je veux m'en ſervir, pourveu que ce ſoit à une neceſſité, autrement je voudrois la banir du Manege; d'autant qu'un cheval qui demande à étre toûjours foüetté n'eſt pas propre pour le Manege. Si la main & les talons ne ſuffiſent, la faute provient du Cavalier, ou bien le cheval n'eſt pas propre pour le Manege; alors condamnés & le cheval & le foüet à la charrette. Qui plus eſt, la chambriere eſt devenuë aujourd'huy une maladie ſi univerſelle dans le Manege & les Academies, que le Maître ne ſe croit pas Maître, s'il ne l'a toûjours en main.

CHAP. II.

Et

Et lors que quelque Prince ou grand Seigneur vient voir son Manege, il est asseuré de le trouver la chambriere à la main, comme la plus grande grace qu'il puisse avoir, selon qu'il pense; au lieu que cela luy est plus messeant. Ne vous en servez donc qu'aux extremités; comme elle est tres-bonne pour un temps derriere le cheval, lors qu'il est entre les deux piliers, pourveu qu'on la laisse par après: ou bien lors qu'un cheval retient ses forces & est paresseux, mais quand il est reduit, jettés-la, comme avec dedain à vôtre laquais, & prenés une gaule en vôtre main. La chose la plus honneste qu'un Cavalier puisse avoir à la main, tant à pied qu'à cheval, est une belle houssine. Voila mon opinion sur ce chapitre.

CHAPITRE III.

De la diversité du poil, & des marques des chevaux.



PLUSIEURS Cavaliers ont plus brouillé de papier à monstrer leur Philosophie naturelle, qu'à monstrer leur art de la Cavalerie, enseignans le poil & les marques des chevaux, (afin de connoître par icelles leur temperament & disposition) & comment ils sont composés de quatre elemens, & celuy qui participe le plus de la terre, de l'eau, de l'air, ou du feu. Quelques Philosophes nient l'existence du feu elementaire dans ce monde sublunaire; de sorte qu'il ne reste que trois elemens. Les autres disent que tout le monde n'est qu'une matiere mise dans le mouvement: ainsy le mouvement fait tout. Les Philosophes anciens disent que nôtre vie est maintenuë par la composition des quatre elemens. Pour moy, je crois que la vie est maintenuë par le boire & le manger. Les chimiques disent que toutes choses sont composées de sel, de soufre & de mercure. Mais je veux écrire des chevaux, & non de la Philosophie naturelle. Dans toute ma longue experience je trouve leurs regles aussy trompeuses que les pronostications des Almanacs, qui dans le circuit de l'année, se trouvent aussy

fausses

fausses que vrayes. Car je prendray justement le contraire de tout ce qu'ils ont écrit, & il se trouvera si souvent veritable comme ce qu'ils disent. Ce ne sont donc que pures bagatelles & fausses conjectures; ce qui me fait conclure qu'il faut qu'un Cavalier monte un cheval plusieurs fois, & j'oseray dire, qu'il pourra en donner meilleur jugement que celuy qui philosophiquement raisonne par le poil, ou par les elemens; d'autant que c'est proprement faire le charlatan. Les marques des chevaux, soit Etoille, soit Epie, soit tout ce qu'on voudra, ne sont qu'autant d'absurdités; comme de ce qu'il y a quatre bonnes marques & sept mauvaises aux chevaux qui ont les pieds blancs: la premiere est, celuy qui a le pied de devant, de dehors le montoir, blanc, est bon; la seconde bonne marque est, que celuy qui a blanc le pied de derriere du côté du montoir, &c. Cecy me semble une espece de conjuration, ou de sortilege, mais tres-ridicule & tres-fausse. Si ces marques succedent par hasard, ce n'est pas le pied blanc qui en est la cause, mais l'abondance d'esprits qui sont au cheval. La meilleure regle donc est de le monter & éprouver plusieurs fois devant qu'en donner son jugement; parce que le meilleur Cavalier du monde peut étre trompé en voyant un autre monter un cheval; qui plus est, il peut y étre trompé en le montant luy mesme, particulierement si c'est un jeune cheval, d'autant que sa force & ses esprits se changent extrémement avec l'âge, tout de mesme que fait un garçon lors qu'il devient homme; excepté qu'un cheval est plûtost parvenu à la perfection de sa taille, n'étant, quant à sa force, qu'un garçon & que vrays cartilages, ce qui trompe celuy qui le monte. Mais considerons un peu quelles sont les meilleures, ou pour le moins les plus belles diversités du poil: car on doit étre tres-soigneux du poil de l'étalon pour donner bonne teinture au haras. Les opinions du poil d'un cheval different autant que les esprits; il s'en trouve pourtant quelques-uns qui plaisent à la plus-part des hommes; comme, par exemple, le bay clair, pourveu que le cheval ait avec cela le crin & la queuë noire, une raye sur le dos, les jambes noires, une étoille au front, & en quelques-uns il y a du blanc aux jambes, mais il ne doit pas étre trop-haut. Le noir marqué comme le bay. Le

CHAP. III.

chataigne avec du blanc aux jambes, & une étoille. Le roüan bien marqué. Le gris-pommelé, pourveu que le gris ſoit meſlé d'obſcur: ainſy il gardera ſa pommeleure plus long-temps. J'ay veu un iſabelle au crin, queuë & jambes noires, bien marqué au reſte, qui paroiſſoit bien gentil: & un iſabelle au crin & queuë blanche, bien marqué, qui étoient tous deux tres-bons & tres-gentils chevaux. L'alezan n'eſt pas un mauvais poil, pourveu qu'il ſoit bien marqué, & ait le crin, la queuë & les jambes noires. Les pies ne me plaiſent pas, une pie proprement eſt blanche & noire. J'ay veu de tres-beaux chevaux blancs, qui avoient les yeux & les narines noires. Le gris cendré n'eſt pas un mauvais poil. Le gris moucheté eſt tres-beau, & il y en a fort peu de ce poil, juſques à ce qu'ils viennent ſur l'âge. J'ay veu de beaux chevaux de fer-gris, quoy que le poil ne ſoit pas excellent. Le fauve n'eſt pas un mauvais poil, pourveu qu'il ſoit bien marqué, avec le crin, la queuë & les jambes noires. J'ay veu des chevaux bays & blancs, le crin bay, meſlé de poil d'argent, avec le front & la queuë noire. Le poil eſt ſelon la penſée des hommes, parce qu'il y a des chevaux bons de tout poil & de toutes marques, & des méchans tout de meſme. Tellement que les éprouver eſt le ſeul moyen de les connoître. Quelques uns diſent qu'il n'y eut jamais bon cheval de mauvais poil, penſans par là qu'il n'importe pour le poil, pourveu que le cheval ſoit bon: mais, par leur permiſſion, un bon cheval peut étre de mauvais poil; car on peut avoir un tres-bon habit de velours, ou autre étoffe qui ſera de mauvaiſe couleur. Le poil n'eſt pas grand choſe; je deſirerois pourtant qu'on choiſiſt pour étalon une des cinq premieres ſortes de poil: & j'en ay donné la raiſon. Voila en ſomme pour le poil & les marques.

CHAPI-

CHAPITRE IV.

De la taille du cheval, & de quelques chevaux de divers pays.

A taille parfaite d'un cheval, comme plusieurs autheurs nous l'ont décrite, est telle, qu'il n'en peut étre de semblable ; parce qu'ils en prennent châque partie des chevaux de divers pays, & les mettent toutes ensemble pour en faire un cheval parfaitement bien fait, de sorte que c'est un cheval de leur façon, & non comme la nature l'a fait. Car les Barbes sont d'une sorte de taille ; les chevaux d'Espagne d'une autre ; les chevaux Turcs different des uns & des autres ; les Neapolitains ont une taille ; les Frisons & Roussins different de tous ceux-cy. Neantmoins les chevaux de tous ces divers pays sont parfaitement bien faits, un chacun selon sa sorte. Combien qu'il y en ait de diverses tailles en toutes ces especes differentes, je diray pourtant bien, celuy-cy est un Barbe, celuy-là un cheval d'Espagne, un autre un Turc, celuy-là un Neapolitain, & celuy-cy un Roussin. Plusieurs m'ont demandé quel étoit le meilleur & le plus beau cheval du monde ? Je leur ay répondu, que jusques à ce qu'ils me dissent pour quel usage ils le vouloyent, je ne pouvois leur donner de réponse ; parce que la plus-part de toutes ces races sont bons, & beaux en leur espece. Voyons donc quels sont les chevaux de chacun de ces pays. Je n'ay jamais veu beaucoup de chevaux Turcs, mais il en est de diverses races, d'autant que les terres du Grand Seigneur sont fort grandes & spacieuses. Le Turc est haut de terre, a la taille inegale, & est beau à merveille, nerveux, vîte, & de bonne haleine ; mais il a la bouche rarement bonne. J'ay ouï faire grande estime des Neapolitains, & en effet ces sont de galands chevaux ; ceux que j'ay veus étoyent de grosse taille, toutefois de grande force & avoient beaucoup d'esprits. J'ay veu des chevaux d'Espagne, & mesme j'en ay eu quelques uns ; ils sont extremement beaux, & les plus propres de tous à étre pourtraits d'un pinceau curieux, ou pour la monture d'un Roy, lors qu'en sa gloire & majesté il se veut monstrer à ses peuples ; car ils ne sont si deliés que les Barbes, ni si gros que les Neapolitains,

mais

LIVRE I. mais en la perfection entre les deux. Le Genet a un pas ſuperbe & hautain, le trot excellent, le galop admirable, & la carriere tres-vîte: ils ne ſont guere forts pour la plûs-part, ſi pourtant ils ſont bien choiſis il n'eſt pas un cheval plus noble qu'eux, & j'ay oüi d'étranges hiſtoires de leur courage. Lors que par la force & quantité des bleſſeures leurs entrailles étoyent pendantes, ils ont emporté ſain & ſauf celuy qui les montoit, avec le meſme courage, & la meſme ſuperbe qu'ils l'avoyent apporté, & après s'alloyent mourir. Les meilleures races ſont en Andalouſie, & ſpecialement la race, que le Roy d'Eſpagne a dans Cordouë, eſt la meilleure. Quant aux Barbes, il faut que je confeſſe qu'ils ſont mes favoris; c'eſt peut étre que j'en ay plus eu & veu qu'aucune autre ſorte de chevaux. Je n'ay jamais connu leur pareil pour l'excellence de leur taille, de leur pure & nerveuſe force, de leur gentil naturel & docilité. On dit que les Barbes meurent, mais qu'ils ne vieilliſſent jamais; parce qu'ils gardent toûjours leur force nerveuſe. Il eſt vray qu'ils n'ont pas le pas, ni le trot, ni le galop ſi gentil que les Genets; mais lors qu'ils ſont bien recherchez je n'ay jamais veu chevaux aller comme ils ſont à toutes ſortes d'airs, tant à la ſoldade, paſſades, terre à terre, que par haut. Un vieux Seigneur, qui étoit ſoldat ſous Henry IV. m'a dit en France, qu'il a veu pluſieurs fois des Barbes renverſer au choc de grands chevaux de Flandres. Prenés l'os de la jambe d'un Barbe, ce que j'ay éprouvé, vous trouverés que c'eſt preſque tout os, & qu'il n'y a qu'un petit trou où une paille ne ſauroit entrer: & lors qu'un cheval de Flandres eſt mort, prenés l'os de ſa jambe, vous y trouverés un trou où vous mettriez preſque le doigt. Vrayement les Barbes ſont tres-nerveux, forts, vîtes, & ont l'haleine bonne à merveille. Quelques uns ſont mornes, & alangouris à la campagne, juſques à ce qu'on les reveille. Le Barbe des montagnes eſt le meilleur, il eſt de grand courage, & pluſieurs portent les marques des bleſſeures, qu'ils ont receuës des lions. Pour ce qui eſt des Friſons & Rouſſins, j'en ay veu de tres-beaux pour leur eſpece, & qui alloyent à toutes ſortes d'airs auſſy bien qu'aucuns autres: & j'en ay veu plus de diſpos à ſauter que des autres. Qui plus eſt, entre tous les chevaux, ils plient naturellement

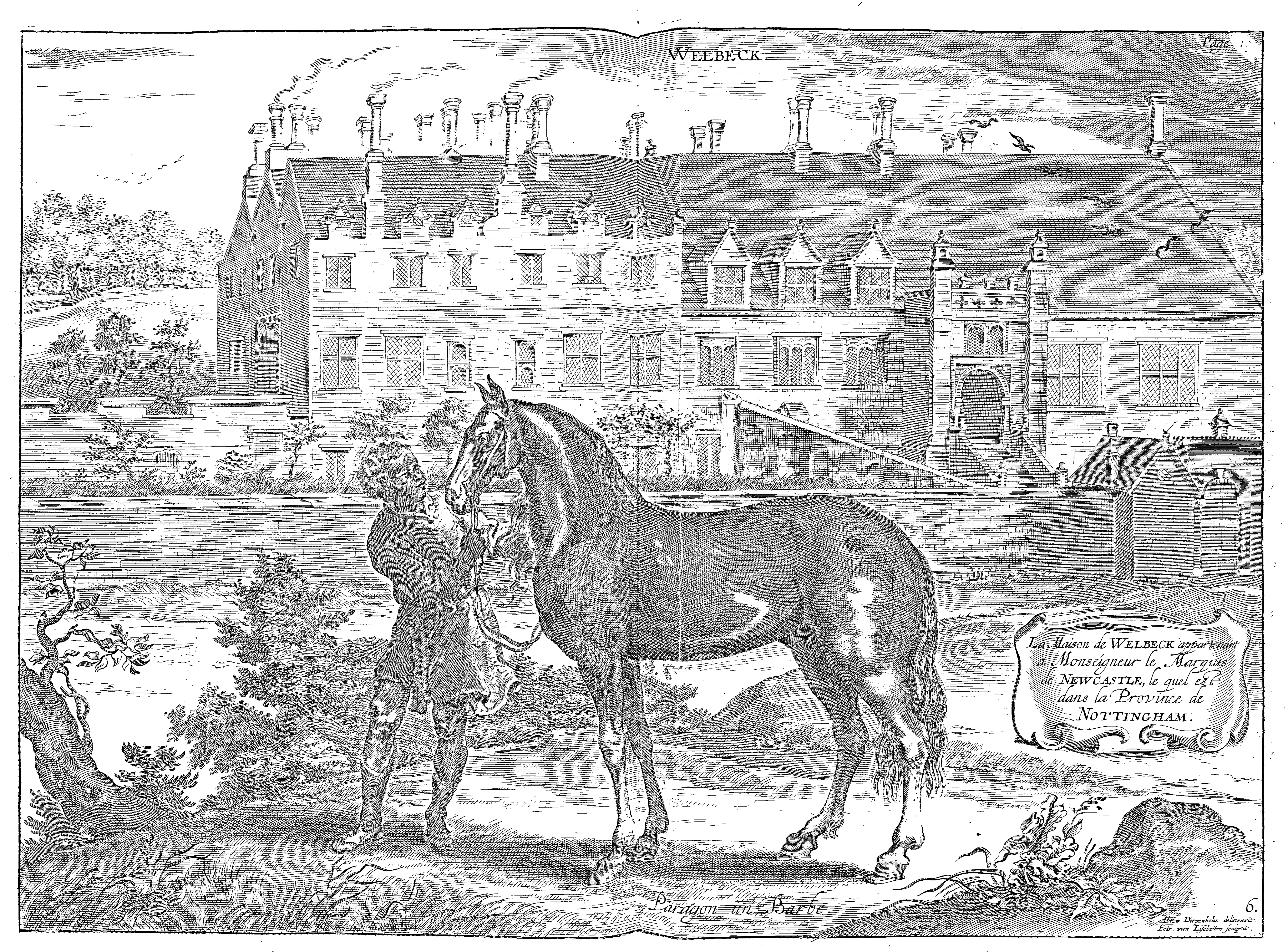
naturellement mieux les bras, qui eſt la plus grande grace d'un cheval à toutes ſortes d'airs. Mais ils ſont contraires aux Barbes en une choſe, c'eſt qu'ils vieilliſſent bien tôt, & ſont long-temps devant que mourir, de ſorte qu'ils ennuyent leurs Maîtres: au lieu que les Barbes meurent & ne vieilliſſent point. Il faut que je vous diſe que vous en verrés mille propres pour la charrette devant qu'en trouver un bon pour le Manege. Vous pouvés voir d'icy combien c'eſt une choſe ridicule, que de repreſenter la taille parfaite d'un cheval; c'eſt tout de meſme comme qui voudroit repreſenter celle d'un chien: la taille parfaite d'un levrier n'eſt pas celle d'un mâtin, ni celle d'un épagneul celle d'un chien courant, quoy que les uns & les autres ſoyent tres-bien faits en leur eſpece. Il en eſt tout de meſme d'un cheval; car pourveu qu'un cheval ait la teſte bien placée, le coû bien proportionné, & le reſte ſelon la taille du pays où il aura été nourry, cela ſuffit. On doit regarder ſur tout, que les pieds ſoyent bons, d'autant que c'eſt le fondement, ou bien tout l'edifice ſe renverſera. Si les pâturons ſont longs & roides, le cheval ne ſera point agile; s'ils ſont longs & foibles, il ſera d'ordinaire foible, & comme diſent les Italiens, il ira à huit pieds: mais les pâturons doivent étre courts & flexibles, parce qu'ils ſont communément agiles & forts. Ce ſeroit un travail ſans fin que d'écrire des chevaux meſlés, puis qu'il en eſt de pluſieurs ſortes, & il s'en trouve de tres-bons. Les chevaux racourcis ſemblent étre les meilleurs pour le Manege; d'autant que par l'art nous les forçons à ſe racourcir; car nous les arreſtons, reculons, & mettons enſemble; or un cheval court eſt plûtoſt mis enſemble qu'un long. J'ay pourtant veu des chevaux longs aller auſſy bien que les courts, tellement que cela n'y fait rien. Pluſieurs diſent, qu'il faut qu'un cheval chargé de devant, c'eſt à dire, qui a la teſte, le coû & les épaules groſſes, ſoit peſant à la main, principalement s'il n'a pas beaucoup d'eſprits: mais ce n'eſt pas cela; car s'il a quelque imperfection aux pieds, jambes, ou épaules, il faut qu'il ſoit peſant à la main, quoy qu'il ſoit de taille deliée; car il s'appuyera ſur la main comme ſur une cinquiéme jambe, en la meſme ſorte qu'un boiteux s'appuye ſur un bâton, ou ſur des anilles, ou bequilles. Ce n'eſt pas alors l'art du Cavalier qui peut

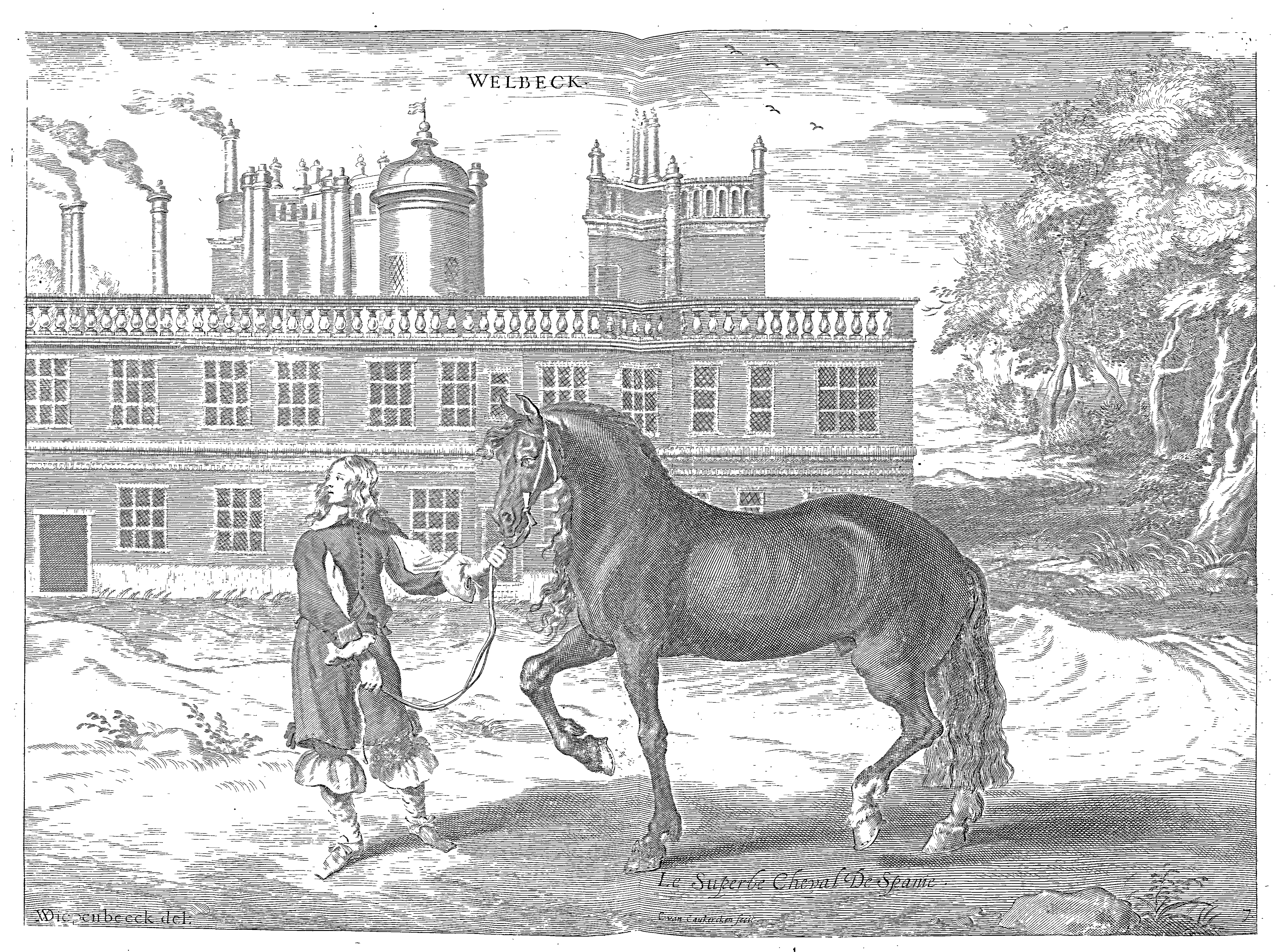
CHAP. IV.

LIVRE I. l'aider, mais le Maréchal. D'autres derechef disent, qu'un cheval chargé du devant, quoy qu'extrémement sain, doit necessairement étre pesant à la main : & au contraire, qu'un cheval déchargé du devant doit étre leger à la main. En quoy, par leur permission, ils se trompent grandement ; car j'ay connu des chevaux presques aussy pesans du devant comme des taureaux, qui ne laissoyent pas d'étre plus legers à la main que ceux qui l'avoyent extrémement delié. Cela donc ne consiste pas à avoir le devant gros, ou delié, mais en la seule force des reins & du dos ; car la principale chose en nôtre art de la Cavalerie, est de mettre un cheval sur les hanches : or celuy qui a les reins bons le peut endurer, & par mesme moyen il est leger à la main. S'il a les reins mauvais, il est tellement blessé à aller sur les hanches, qu'il pese sur la main pour s'en defendre. Ainsy il n'y a autre chose qui rend un cheval pesant ou leger à la main, que les reins bons ou mauvais. Il me semble entendre quelque ignorant, qui dit, que tant plus un cheval est ferme des reins, tant plus il est difficile à mettre sur les hanches. Il est difficile en effet à un Cavalier ignorant, mais autrement trés-aisé ; d'autant que la nature nous fournit en de tels chevaux dequoy travailler, au lieu qu'aux autres nous n'avons rien du tout ; & lors qu'on a de la matiere dequoy travailler, ce n'est plus la faute du cheval, mais la pure ignorance, & manque d'art du Cavalier. Il est vray que quelques chevaux sont tellement disposés, qu'ils veulent toûjours sauter, alors le Cavalier suit leur disposition ; mais neantmoins il doit les mettre sur les hanches, ou ils n'iront jamais juste comme un cheval doit aller. Quelques-uns croyent, qu'un cheval qui a le crin épais & la queuë grosse, est d'ordinaire lourd & pesant. Vrayement j'ay eu des chevaux, qui avoyent le crin, & la queuë épaisse, & longue, qui étoyent les plus vigoureux & pleins d'esprits que j'aye jamais veu. Tellement que leur regle est aussy fausse, comme les conjectures qu'on tire du poil & marques des chevaux. Jusques icy de la taille des chevaux, & des meilleures sortes d'iceux.

Les Figures 6, 7, 8, 9, & 10.

CHAPI-


Page
WELBECK.
La Maison de WELBECK appartenant a Monseigneur le Marquis de NEWCASTLE, le quel est dans la Province de NOTTINGHAM.
Paragon un Barbe
6.
Abr. a Diepenbeke delineavit.
Petr. van Lisebetten sculpsit.


WELBECK.
Le Superbe Cheval De Spanie.
Wiepenbeeck del:
C. van Caukercken fecit.
7


WELBECK.
Le Manege couert vouté de bois large de 40 pieds, longe de 120 pieds.
La boutique du Mareckall.
Mackomilia un Turke.
Abr. a Diepenbeke delineauit
Lucas Vorsterman iunior sculpsit.

WELBECK.

L'Ecurie voutée de pierre, les piliers de pierre, la mangeoire de pierre, à l'Italienne, et une fontaine qui coule le long de la mangeoire, et se rend dans une voute au dessous ou coule un petit ruisseau. Contre la teste de Chaque Cheval il y a une petite cheminée pour l'haleine du Cheval, laquelle s'ouure ou se ferme, selon la chaleur, ou froideur; Elle est pauée de pierre de taille.

Le Grenier de l'Ecurie.

Il y a d'autres Ecuries pour quatre-vint Chevaux.

Nobilissimo Coursier Napolitain.

A. Diepenbeeck del. Corn. van Caukercken fecit.


Pag. 13.
Rubecan un Roussin.
Abr. à Diepenbeke delineavit.
Lucas Vorsterman iunior sculp.
10.

CHAP. V.

CHAPITRE V.

Quel cheval est meilleur pour un étalon; comment on s'en doit servir; & comment il doit être traité. Quelles cavalles sont les meilleures, & comment on doit les mettre avec l'étalon pour accroître un haras de grand nombre de beaux chevaux, & bien faits.


POUR vôtre étalon, il n'y a vrayement aucun cheval meilleur qu'un beau Barbe bien choisy, ou qu'un beau cheval d'Espagne bien fait, & bien marqué, affin de donner bonne teinture à vôtre haras. Il doit avoir plûtost du courage de reste, qu'étre endormy & lâche; parce que les poulains qu'il engendreroit seroient encore plus endormis que luy. Qui plus est, il faut voir qu'il n'aît aucune imperfection; car s'il est aveugle, les poulains qui proviendront de luy seront aussy aveugles, ou s'il a quelque ulcere, ou éparvains, sa race s'en sentira, & heritera de ses imperfections aussy bien que de ses perfections. C'est pourquoy vous devés prendre garde que vôtre étalon soit d'une bonne nature en toutes choses, ou bien sa race luy ressemblera, ce que j'ay éprouvé souventefois. Les chevaux que j'ay nommés sont les meilleurs pour avoir un beau haras, qui vous accommode de chevaux de toutes façons, tant pour vôtre usage, que pour vôtre plaisir; si ce n'est pour la charrette, dont il en est déja grand nombre, s'il n'en est trop. Quelques-uns veulent dire, que les Genets & les Barbes engendrent des poulains trop petits, d'autant que la nature déchoit & vieillit tous les jours. Premierement vous ne devez point craindre en Angleterre, d'avoir des chevaux trop petits; d'autant que la froideur, l'humidité du climat, & la grasseur de la terre fait que tous les haras produisent des chevaux trop grands. Quant à ce qu'ils disent, que la nature déchoit, je croy que le Soleil est aussy chaud comme il étoit lors qu'il fut premierement créé, & la terre aussy fertile. Si la nature avoit toûjours décheu depuis la creation, nous ne serions pas si grands que des fourmis, & il y a long-temps que les pauvres fourmis seroient reduites à rien. C'est pourquoy les Barbes & les chevaux d'Espagne

LIVRE I. d'Eſpagne ſont les meilleurs pour engendrer. Quant aux cavalles, je voudrois que vous choiſiſſiez de belles cavalles d'Eſpagne pour faire race, ou quelques-unes du Royaume de Naples, qui ſoient bien faites. Mais ſi vous ne pouvés avoir aiſement de celles-cy, choiſiſſés de belles cavalles Angloiſes, leſquelles ſeront auſſy bonnes qu'aucunes, pourveu qu'elles ſoyent de bon poil & bien marquées; ce qui eſt auſſy requis pour donner bonne teinture à vôtre haras, comme eſt le bon poil de l'étalon. Pour ce qui eſt de leur donner l'étalon, je n'approuve, pour ma part, en aucune façon, de les faire couvrir en main, les enchainant comme ſi elles devoyent étre plûtoſt ravies que couvertes; car cette action de la nature ſe fait avec franchiſe & amour, & non contre leur volonté, avec haine & mal-veillance. Je n'approuve non plus les obſervations des aſtres, comme de la Lune, & des autres corps celeſtes, ſçavoir ſi la Lune eſt en ſon decours, ou en ſon croiſſant, ou ſi les autres corps celeſtes ſont en telle, ou telle conjonction; comme ſi les poulains devoient étre engendrés par l'Aſtronomie, ou l'Almanac. Comme auſſy d'obſerver de quel côté le vent ſouffle pour avoir un mâle ou une femelle; ou d'attacher le teſticule gauche pour avoir un mâle, & le droit pour une femelle; ou de mettre un drap d'une telle couleur devant la cavalle, affin quelle conçoive un poulain de la meſme couleur. Tout cela eſt faux, & ne ſont que tours de Gibbeciere pour amuſer les credules, & le ſimple peuple, leur faiſant croire, qu'il y a quelque myſtere caché là deſſous, en ſe faiſans admirer comme grands Philoſophes, au lieu qu'ils ne ſont que joüeurs de paſſe-paſſe. La nature eſt la plus ſage en ſes propres ouvrages, entre leſquels le plus grand eſt l'acte de la generation, par lequel elle preſerve chaque eſpece, & la continuë juſques à la fin du monde. Et nous voyons que cette ſage nature eſt ſi circonſpecte en cet acte, que combien qu'elle ſouffre que deux eſpeces differentes ſe meſlent par la generation, toutes-fois ce qui en provient n'engendre point par après, ni ne produit en aucune façon; parce que les eſpeces ſe perdroient. Suivons donc les loix de la nature, qui eſt la plus ſage au faict de la generation, puis que c'eſt elle qui les impoſe, & non l'art. Lors que

vôtre

vôtre étalon eſt bien preparé, trois mois pour le moins devant le temps qu'il doit couvrir les cavalles, ayant été nourry de bonne avoine, bons pois, bonnes féves, & de bon gros pain, avec un peu de foin & grande abondance de bonne paille de froment, menés-le deux fois par jour à l'abreuvoir, & gardés-le dehors au meſme temps, une heure pour le moins, en quelque gentille promenade, affin de le mettre en haleine: mais il ne faut pas le faire ſuër. S'il n'eſt en haleine lors qu'il couvrira, il approchera bien de ſe rendre pouſſif. La raiſon pourquoy il doit étre bien nourry, eſt, que combien que cet acte ſoit plaiſant, il eſt toutefois penible; & s'il n'eſt bien nourry, il n'achevera pas ſa tâche, mais trompera vos cavalles, ou pour le moins n'engendrera que des poulains foibles; car ſans Cerés & Bacchus, Venus ſe refroidit. Engraiſſez-le donc le mieux que vous pourrés, vous le retirerez toûjours aſſés maigre. Si vous luy donnez beaucoup de cavalles, il ne vous ſervira pas ſi long-temps, & tout ſon crin & ſa queuë tomberont, tellement que vous aurés beaucoup de peine à le remettre pour l'année ſuivante: vous devés donc luy donner des cavalles ſelon ſes forces, ſoit douze, quinze, ou vingt, & jamais au deſſus. Il convient en Angleterre de faire couvrir vos cavalles au commencement de Juin, affin que vos poulains viennent en May, lors qu'il y a grande abondance d'herbe, & que pour cela meſme les cavalles ont beaucoup de lait, pour bien nourrir leurs poulains. Vous devez en cette ſaiſon-là mettre toutes vos cavalles dans un clos bien paliſſé, & capable de les bien nourrir tout le temps que l'étalon eſt avec elles, & qu'elles ſeront en chaleur; dans lequel herbage toutes vos cavalles doivent étre enſemble, tant celles qui ſont pleines, que celles qui ont poulliné de puis peu, avec celles qui ſont ſteriles. Puis après, amenés vôtre étalon, luy aiant ôté les fers de derriere, de peur que frappant les cavalles il ne les bleſſe, & luy laiſſés les fers de devant, affin de luy preſerver les pieds: faites luy d'abord couvrir deux fois une cavalle en main, pour le rendre plus ſage. Tout auſſy-toſt qu'il l'aura couverte la deuxiéme fois, ôtés-luy la bride, & le laiſſez aller librement aux autres cavalles. Il deviendra par après ſi familier avec elles, & les careſſera en telle ſorte, qu'à la fin elles luy feront l'amour; ſi bien qu'aucune

CHAP. V.

cavalle ne ſera montée qu'en ſa chaleur. Lors qu'il les aura toutes ſervies, il les éprouvera encore l'une aprés l'autre, & couvrira celles qui voudront le recevoir. Il connoît, lors qu'elles ne veulent plus de luy, qu'il a parachevé ſon ouvrage; tellement qu'il ſe met à battre la paliſſade pour s'en aller: Alors il faut l'ôter, & changer vos cavalles en un herbage nouveau. Ce ſont là les ſages moyens, dont ſe ſert la nature: & j'oſeray dire, que de vingt cavalles il n'y en aura pas trois qui manquent; au lieu qu'il n'y en aura pas la moitié de pleines, ſi vous les faites couvrir en main. L'étalon ſera avec les cavalles ſix ou ſept ſemaines, durant lequel temps il faut qu'il ait une loge pour ſe retirer, & preſerver contre la chaleur, dans laquelle il y aura une mangeoire d'avoine, de pois, de féves mouluës, & de pain. Je deſirerois que vôtre étalon n'euſt pas moins de cinq ans, ni plus de quinze: (vous devez vous regler en cela à ſa force) & que vos cavalles ne fuſſent couvertes avant trois ans, ni plus de quinze; la bonté des cavalles, & les poulains qu'elles apporteront, vous y doit regler. Il pourra couvrir les cavalles qu'il aura engendrées, ſans que vôtre haras en ſoit pire; car il n'y a point d'inceſte parmy les chevaux, & la loy de le nature leur permet. Qui plus eſt, elles apporteront de beaux poulains, d'autant qu'elles auront été engendrées d'un beau cheval; & qu'un beau Barbe les aura couvertes, étant le meſme cheval. Mais il ne faut point ſe ſervir d'un étalon ſorti de vôtre haras, parce qu'il ſera bien éloigné des vrays Barbes; & ſi vous vous en ſervez toûjours de l'un à l'autre, ils deviendront enfin tres-bons chevaux de charrette, ou, pour le moins ſemblables à la race du pays où ils ſeront. On en doit dire autant de toutes les autres creatures du monde, meſme auſſy des hommes: car qu'un François demeure en Allemagne, ſon petit-fils ſera vray Alleman; tout de meſme, qu'un Alleman vive en France, ſon petit-fils ſera vray François en eſprit & agilité. Le climat, l'air, & la terre operent de la ſorte ſur tous les autres animaux; c'eſt pourquoy je voudrois que vous n'euſſiés jamais d'étalon de vôtre propre haras, mais plûtoſt que vous le changeaſſiés en un jeune Barbe, ou en un cheval d'Eſpagne, ainſy vous

aurés


Les Haras
Abr. à Diepenbeke delineavit
Petr. Clouwet sculpsit.

aurés toûjours une bonne & belle race de chevaux. Mais choisissés toûjours les plus belles cavalles de vôtre haras pour vôtre race. Ainsy vôtre étalon sera plus jaloux dans son serrail que le Grand Seigneur n'est de ses Sultanes; & par ce moyen vous serez rempli de tres-excellens chevaux. Il faut, cependant qu'il sera avec vos cavalles, qu'il y ayt toûjours nuit & jour, un homme avec elles. A cet effet il faut luy bâtir une petite hutte ou loge dans la clôture, affin de vous dire comment elles sont servies, & de voir qu'il n'entre aucun autre cheval avec elles, ni d'autres cavalles avec luy; & pour vous avertir s'il ne leur arrive quelque malheur, ou autre chose de cette nature. Voila pour ce qui est de l'étalon, & des cavalles. CHAP. VI.

La Fig. 11.

CHAPITRE VI.

En quel temps les poulains doivent être sevrés, ou ôtés d'avec leur mere; & comment on doit les gouverner.



VOUS devez avoir une loge dans l'herbage où vous changerés vos cavalles, comme en tous les autres où vous les nourrirés, affin de les defendre contre l'injure du temps; car il n'y a aucun animal à qui le froid soit plus contraire qu'aux chevaux; ils ont aussy beaucoup de peine à endurer la chaleur. Vous devez avoir aussy bonne provision de foin pour les nourrir l'hyver. Plusieurs sont d'avis de faire teter les poulains jusques à ce qu'ils ayent un an ou deux: mais ils s'abusent grandement: d'autant que cela les rend mollasses & mal faits, & davantage, vous fait perdre, durant ce temps, la fertilité de vos cavalles. Vous devez donc sevrer vos poulains au commencement d'hyver, lors qu'il commence à faire froid, comme à la S. Martin, qui est entre la S. Michel & Noël, & alors les amener, tant les mâles que les femelles, dans une maison chaude & nette, où il y aura des mangeoires & râteliers assés bas. Il faut avoir soin que vôtre maison soit toûjours nette; & que vos poulains ayent

LIVRE I. ayent bonne litiere, les laiſſant détachés. Il faut les toucher le moins qu'on pourra, pendant qu'ils ſont ainſy jeunes, de peur de les bleſſer, ou de les empeſcher de croître. Il faut les nourrir de quantité de bon foin, & de bon ſon, ce qui les fera bien boire, & par meſme moyen ils auront le corps bon. Donnez-leur auſſy de l'avoine; car ce n'eſt qu'une folie de dire que l'avoine fait devenir les poulains aveugles, ou bien leur rend les dents crochuës. Lors qu'il fera beau temps, faites-les mettre au Soleil & à l'air dans quelque cour, ou quelque lieu paliſſé, affin qu'il s'ébattent & recréent leurs eſprits. Mettés-les à l'herbe, ſur la fin du mois de May, dans quelque clos, qui ſoit capable de contenir tous les poulains d'un an, dedans lequel il y aura une maiſon pour les defendre contre la chaleur; la figure de laquelle vous pouvés voir icy en ſuite: elle eſt ouverte d'un côté, affin que vous puiſſiés mieux voir la figure; car elle doit étre fermée d'une porte large, de peur qu'ils ne ſe bleſſent. Au bout d'un an, en la meſme ſaiſon, qui eſt à la S. Martin, vous devés ôter derechef vos poulains qui auront un an & demy, & les mener alors en l'écurie, les accommoder, attacher, & ajuſter comme le reſte des chevaux, & les rendre aiſés & aimables comme les autres. L'été ſuivant qu'ils auront deux ans, vous pourrés encore les mettre dehors en quelque bon herbage, où il y aura une maiſon, ou bien les garder toûjours en l'écurie, pour les rendre propres à monter; mais il ne faut jamais les monter qu'ils n'ayent trois ans pour le moins, ou d'avantage. J'aimerois mieux, que vous les retiraſſiés dans l'écurie tous les hyvers, & que tous les étés vous les miſſiés dehors, juſques à ce qu'ils ayent trois ans paſſés; car ils en feront plus fermes pour endurer la fatigue. Il n'importe comme ſoit leur pâturage, pourveu qu'il ſoit ſec, & qu'il y ait dedans un abreuvoir. S'ils rempliſſent leur ventre une fois en vingt quatre heures, c'eſt aſſés. Et il n'eſt pas neceſſaire que vous ayés tant de raretez, comme ſont rochers, montagnes, prairies, ou beaux herbages; pourveu que vous ſepariez les poulains d'un an d'avec ceux de deux ans, & ceux de trois ans d'avec les autres. Je pourray nourrir un tres-beau cheval dans ma cour; car qu'eſt-ce qui fait que les Barbes, les Neapolitains, les Turcs & les Genets



Les poulins.

nets ſont ſi polis & ſi nerveux, & d'une taille ſi deliée & bien proportionnée, ſi ce n'eſt la ſeiche nourriture? Le ſecret donc de nourrir les chevaux en nos pays froids ne conſiſte qu'à les garder chaudement en hyver, & leur donner de la nourriture ſeiche, & en été des herbages ſecs. Prenés deux poulains également bien faits, de deux meres également belles, & du meſme cheval; faites-en tenir un chaudement l'hyver, & nourrir de choſes ſeiches juſques à l'âge de trois ans: laiſſés au contraire l'autre à l'herbe, ſans le mettre dans aucune étable, juſques à l'âge de trois ans, & j'entreprendray d'aſſeurer, que le premier aura les jambes auſſy belles, & ſera auſſy nerveux, auſſy déchargé, & auſſy bien-fait qu'aucun Barbe, ou cheval d'Eſpagne; au lieu que l'autre aura la teſte & le coù gros, les épaules charnuës, & ſera pour la taille un tres-lourd & parfait cheval de charrette. D'où vous pouvés voir quelle efficace la ſeiche nourriture, & les maiſons chaudes ont ſur vôtre haras. Quant aux jeunes cavalles, vous pouvés les laiſſer courir dehors juſques à l'âge de trois ans; parce qu'elles ne ſont pas ſi ſujettes à devenir charnuës (principalement du devant) que ſont les chevaux. Si vous pouvez pourtant mettre l'hyver les jeunes cavalles à l'étable auſſy bien que les mâles, ce ſera bien le mieux. Je crains que la charge ne ſoit un peu trop grande pour un particulier, au moins ſi ſon haras eſt un peu conſiderable. Je ſçay bien par ma propre experience, que cette methode de nourrir les chevaux eſt la meilleure; car j'ay éprouvé toutes ſortes de façons avec la plus-part des chevaux & cavalles, qu'on peut avoir de divers pays. Il faut que je vous avertiſſe de monter vos jeunes cavalles un an ou deux devant que les faire couvrir, ou bien elles ſeront ſi farouches, quelles ſeront en danger de ſe gâter, & leurs poulains auſſy: mais par ce moyen elles deviendront ſi aiſées, qu'elles ne ſe mettront en danger non plus que leurs poulains. Voila la maniere de gouverner les jeunes poulains, les jeunes chevaux, & les jeunes cavalles.

CHAP. VI.

La Fig. 12.

CHAPITRE VII.

De la Selle, Etriers, Eperons & Bride.

L faut que l'homme soit assis de bonne grace dans la selle dont je me sers, soit qu'il le veuille, ou non, tant elle est bien faite. Vous en avés icy la façon, forme ou figure, & celle de l'étrier & de l'éperon.

Quant aux brides, il n'y en a point de semblable à un simple Canon pour un jeune cheval; & pour le cheval que vous montés, une bride à la Pignâtelle (pleine ou avec liberté, les branches à la Connétable) est la plus propre. Vous en avés aussy icy la figure.

La bonne selle, & les bons étriers ne font pas le cheval dressé, non plus qu'une bonne paire d'éperons mis sur des talons ignorans, ce ne sont pas aussy les brides qui dressent un cheval; car s'il se rendoit sçavant par cette piece de fer mise en sa bouche, les éperonniers seroient les meilleurs hommes de cheval du monde: & si un livre, mis en la main d'un garçon, l'apprennoit à lire, sans qu'on l'enseigne, il ne luy faudroit donner qu'une bonne & riche bibliotheque, pour le rendre en un instant le plus lettré de l'univers. Mais c'est dans les bonnes leçons, bien appliquées au naturel de châque cheval, à ses esprits & à sa force, que consiste la grande & subtile science de la Cavalerie, laquelle dressera un cheval avec un morçeau de bois dans sa bouche. J'advouë estre bien vray, que la bride y sert d'aide, mais petite: l'art y sert d'avantage, comme sçavent tres-bien les excellens Cavallerizzes; car j'ay manié un cheval avec le caveçon seulement; & il alloit aussy juste qu'avec la bride, dequoy j'ay plusieurs tesmoins dans cette ville d'Anvers, qui l'ont veu. J'en ay aussy manié un en Angleterre avec une écharpe, & il alloit tres-juste à Courbettes sur les voltes & en avant. De sorte que ce n'est pas la bride,
La Fig. 13. mais l'art du Cavalier, qui rend le cheval bien adroit.

Le Canon à la Pignatelle,

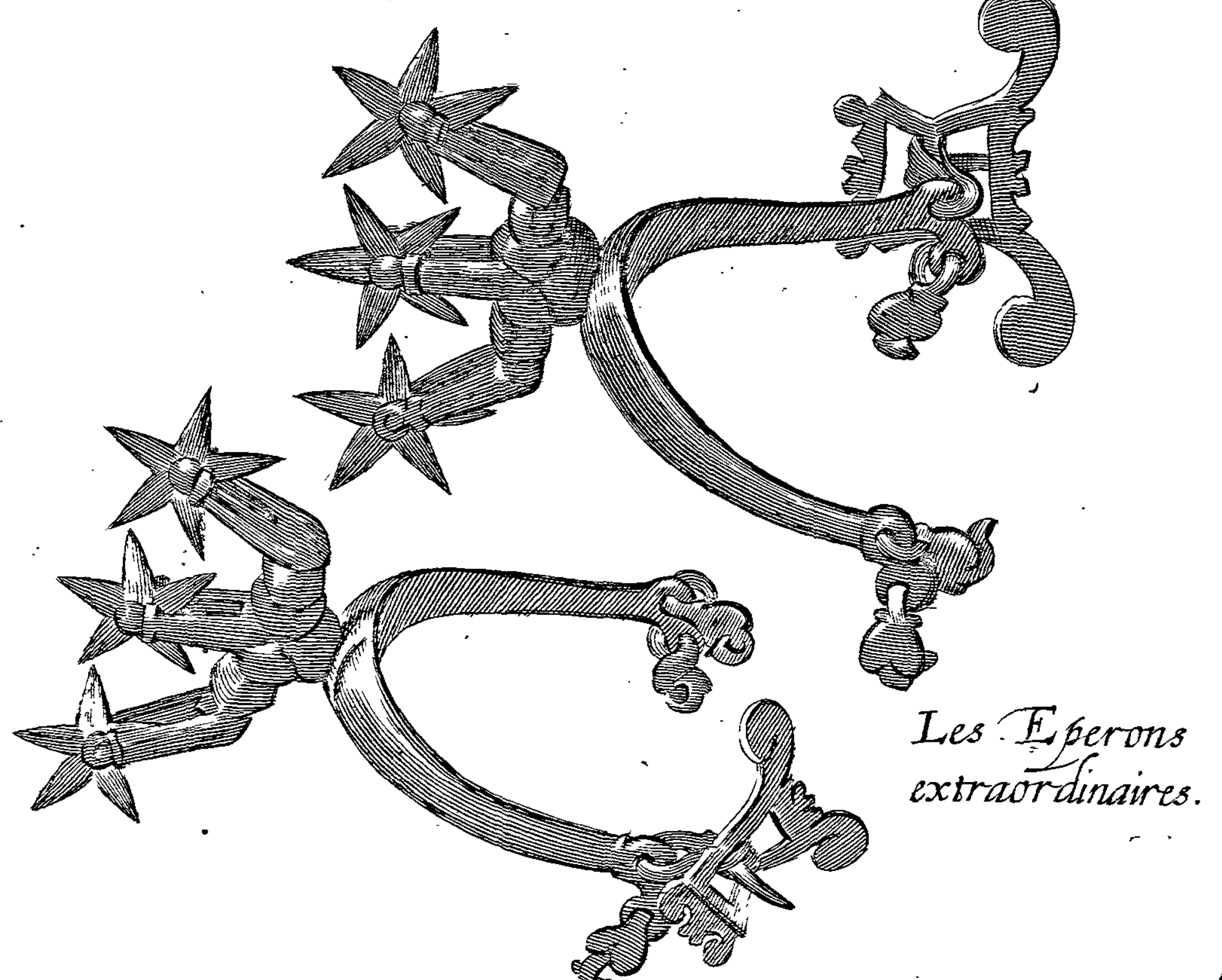
Les branches à la Connetable.

Le Caveſſon ordinaire.

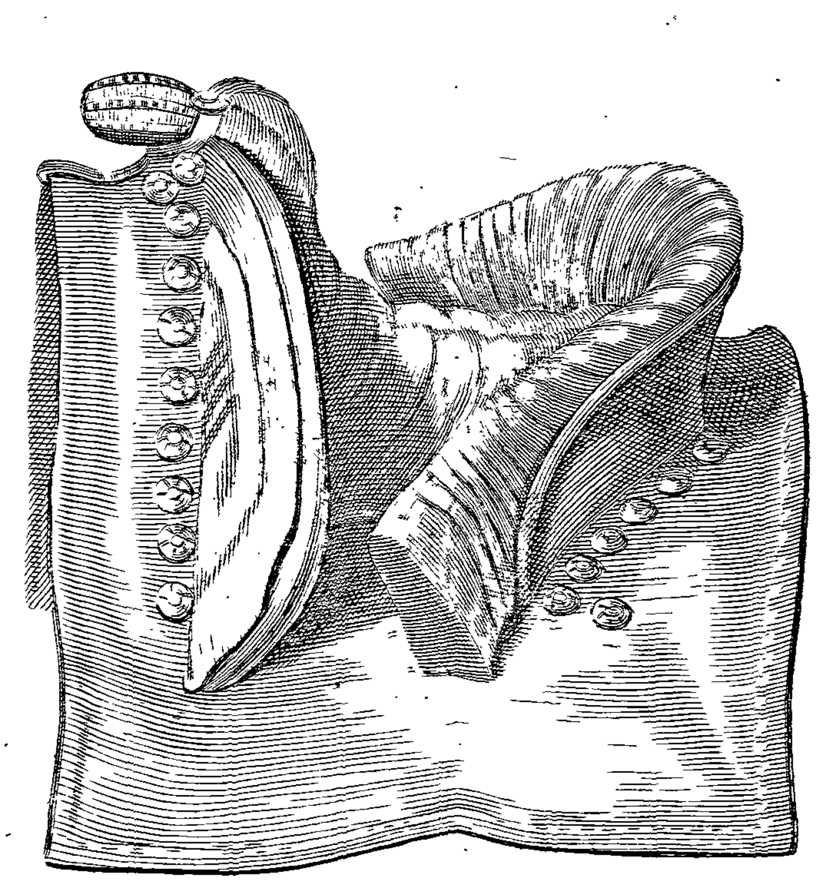
Le Caveſſon extraordinaire pour donner le plis à un chaval qui à le coû roide.

La meilleure ſorte d'Eperons.

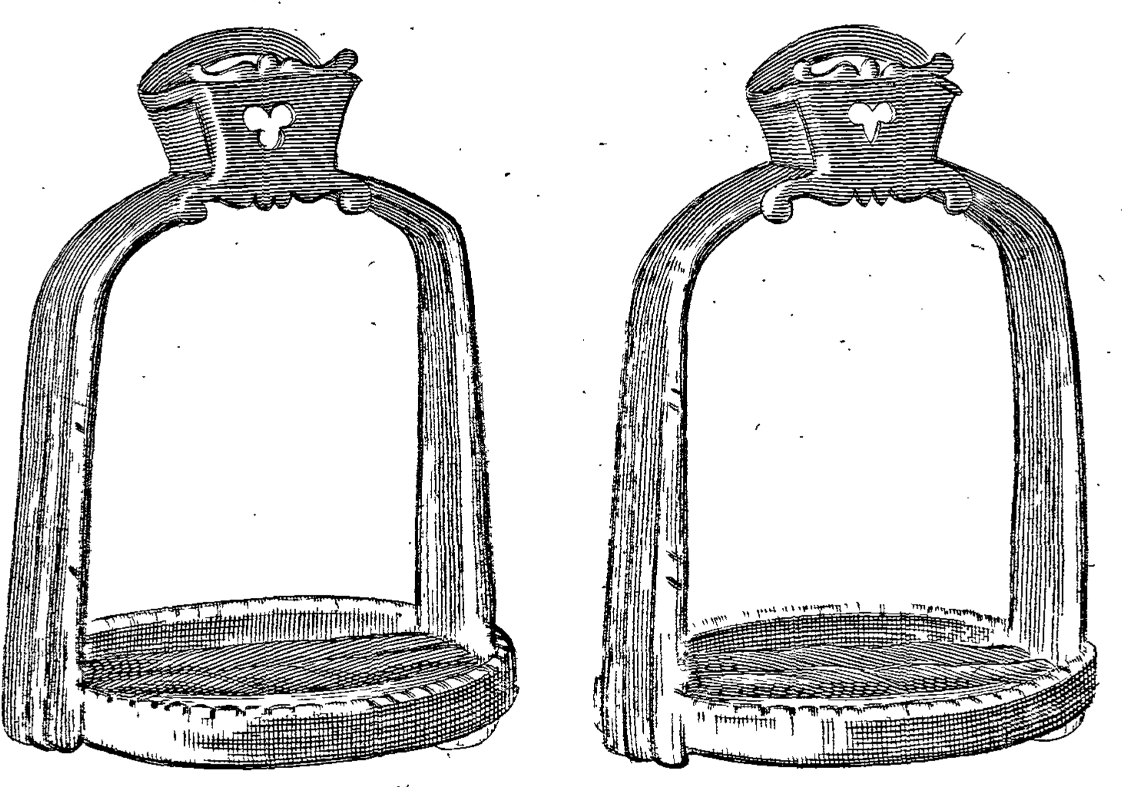
Ces éperons extraordinaires doivent être fort piquants, Contre la vieille opinion; Car il vaut mieux faire ſeigner les côtés d'un Cheval, que de les faire enfler avec des éperons mouslés, qui pourroient luij donner le farein. Qui plus est; rien n'u tant de pouvoir ſur un Cheval rétif, que de luij faire ſentir un peu ſes côtés; Il faut donc des éperons aigusmais ces éperons ne ſont que pour des occaſions extraordinaires. Vos éperons ordinairs doivent pourtant être piquants, affin que les côtés de votre Cheval en cuiſent; Car le Cheval, de quelque pais que ce ſoit, qui ne peut ſouffrir les éperons, ne vaut à rien. La chambriere est trop lourde, et le nerf est encore pire; mais il ſentira une bonne kousſine, et le ſang en viendra.



Les Eperons extraordinaires.



Voicij la plus excellente ſelle qui puiſſe être.



La meilleure ſorte d'Etriés.

Abr. a Diepenbeke delineavit. Lucas Vorſterman iunior ſculpsit.

CHAP. VIII.

CHAPITRE VIII.

De la maniere de monter le poulain.



SI l'on s'eſt ſervy dés le commencement de la methode que j'ay preſcrite, de mettre le poulain à l'écurie, de l'attacher & rendre aiſé en toute façon comme le reſte des chevaux, par l'eſpace de deux ou trois hyvers, il ne ſera pas fort difficile de le monter; car il ne ſera point extravagant, ni ne ſe couchera, & n'aura pas pluſieurs actions reveſches, ordinaires aux jeunes chevaux, pour bleſſer celuy qui le monte. Il ne ſera pas non plus beſoin de le haraſſer dans des terres labourées, mollaſſes, ou fangeuſes (auparavant que de le monter) où il eſt en danger de devenir pouſſif, ou pour le moins d'étouffer toute ſa gentileſſe. L'ayant donc rendu aiſé, comme j'ay dit cy-deſſus, il faut ſe ſervir, pour ſa premiere ſelle, de la Bardelle, ou ſelle de paille, bien ſanglée avec un ſurfaix; affin qu'elle ne luy bleſſe pas le dos, & elle donnera liberté à ſes épaules de trotter alaigrement, comme doit toûjours faire un poulain. Il ne doit point étre ferré; s'il l'eſt, il faut que ce ſoit ſeulement des pieds de devant, avec des demy-fers, appellés des Lunettes, de peur qu'il ne ſe donne des atteintes, ce qui luy arriveroit en trottant alaigrement & franchement. Il ne luy faut rien mettre à la teſte qu'un caveçon de corde, dont les rênes ſeront auſſy de corde. Il ne doit auſſy avoir rien dans la bouche; s'il y a quelque choſe, ce doit étre un filet, avec une teſtiere ſeulement, ſans rênes; d'autant que le Cavalcador ne ſe doit pas encore mêler de ſa bouche. Après qu'on l'aura traité de la ſorte, on doit monter ſur quelque cheval aiſé, & le mener après ſoy trois ou quatre jours, juſques à ce qu'il ſuive le cheval franchement. Alors le Cavalcador le doit monter, en la meſme ſorte, trois ou quatre autres jours, puis après le faire aller tout ſeul. Il faut cependant que le Cavalcador luy place le plus qu'il pourra la teſte, & peu à peu; & quoy qu'il gagne ſur luy, ſoit ſur la bouche, ſoit ſur la teſte, il ne doit point luy donner de liberté, mais l'y garder en gagnant tous les jours de plus en plus ſur luy,

juſques

LIVRE I. jusques à ce qu'il ait placé sa teste au lieu qu'il veut qu'elle soit. Alors il doit la garder là, en la travaillant en bas avec le bas de la main. Trottez-le sur des cercles larges au commencement, & tirés toûjours la rêne de dedans du caveçon, affin que non seulement il regarde dans la volte, mais aussy qu'il ait la crouppe plûtost dehors que dedans; aidés-le pour cet effect de vôtre jambe de dedans la volte, ce qui non seulement luy rendra les épaules aisées, mais aussy l'empeschera d'étre entier, qui n'est pas un petit travail. Sur toutes choses, quand vous l'arrestés, ne l'arrestés jamais tout court, d'autant que cela cause grande douleur aux reins d'un jeune cheval: mais arrêtés-le doucement en cinq ou six fois sa longueur, premierement au trot, & l'arrestés sur le pas. Lors que vous l'aurés trotté & monté assés peu de temps, laissés-le toûjours en sa force. Quand vous l'aurés trotté un mois de la sorte, il faudra luy mettre la bride dans la bouche, qui sera un simple Canon, les branches à la Connétable. Attachés la gourmette aux branches de la bride deux ou trois jours. Le premier jour que vous luy mettrés la bride, il faut la frotter d'un peu de miel, affin qu'il y trouve plus de plaisir: & le traiter pour quelques jours comme vous faisiez avant qu'il eust la bride. Il faut après luy mettre la gourmette, plûtost trop-longue que trop serrée, le traitant toûjours de la mesme sorte, & le maniant avec le caveçon (& non avec la bride) en sorte qu'il le sente seulement. Essayés aussy quelques-fois de le faire aller doucement en arriere. Lors qu'il obeïra tant soit peu, caressez le. Tout ce temps-là, qui est encore un mois, il faut le trotter. Après ces deux mois mettez-luy la selle, & le caveçon à ma mode: ce que je vous enseigneray en son propre lieu. La principale chose est de gagner la teste d'un cheval, & luy donner bon appuy; car pour la crouppe, elle est aisée: ce qui m'a fait étonner de voir plusieurs Cavaliers commencer par la queuë, ou crouppe du cheval. Si vous placés la teste du cheval, vous pourrés après en faire tout ce que vous voudrés, pourveu que la nature & ses forces le luy permettent: si vous ne luy asseurez la teste, vous n'en ferez jamais cheval parfait; car vous n'avez en tout que la main & les talons pour le dresser, & la meilleure

partie

partie vous manquera. Jusques icy je vous ay succinctement, & clairement enseigné la Methode, dont je me sers, pour commencer à dresser le poulain, m'asseurant que vous aurez compris (avec la facilité que je desire, le contentement, & toute l'utilité, que je vous en souhaite) cette nouvelle maniere de le monter. Or quant à la nouveauté & la verité du Manege, icelle s'ensuivra cy-après. Mais avant que de passer au second livre, je vous veux bien avertir, qu'il y a fort peu d'autres Portraits en tout ce Volume, que le mien, celuy de mon Ecuyer le Capitaine MAZIN, & celuy d'un Palfrenier. Pour ce qui est du Capitaine MAZIN, je l'ay élevé dès qu'il n'étoit encore qu'un petit garçon, & il sçait mettre en usage cette Methode nouvelle du Manege, avec la perfection que l'on pourroit desirer, & selon mon invention, laquelle ne provient pas seulement de ma propre industrie, mais aussy d'une tres-longue experience en l'art de bien dresser les chevaux. Tellement que j'oseray bien dire, & asseurer, qu'icelluy Captaine MAZIN est un aussy bon-Homme de Cheval, qu'il y en ait au monde. Quoy que j'aye été toûjours fort heureux en la plus part de mes serviteurs, si faut-il que j'avouë, que je n'ay jamais plus trouvé d'amour, de fidelité & honnesteté en aucun qu'en luy; car il m'a suivy diligemment en toutes mes miseres & mal-heurs, tant en paix qu'en guerre, & avec la mesme affection que si j'avois été au comble de mon bon-heur, combien qu'il eust femme & enfans; ce qui m'oblige à donner ce témoignage à sa gratitude & bonté. CHAP. VIII.

FIN DU LIVRE PREMIER.



LA

METHODE NOUVELLE DE DRESSER LES CHEVAUX.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Assiete parfaite, & des Actions du Cavalier.

LIVRE II.



VANT que le Cavalier monte à cheval, il doit voir que toutes choſes à l'entour de ſon cheval ſoyent en ordre, ce qu'il aura fait en un inſtant, ſans étre à prier après la moindre petite choſe, pour (comme l'on dit) faire de l'entendu. Lors qu'il eſt dans la ſelle (car je preſuppoſe que la plus-part ſçavent comme il y faut monter) il s'y doit ſeoir droit ſur l'enfourcheure, & non ſur les feſſes; combien que pluſieurs croient que la nature les a faites pour s'aſſeoir deſſus, mais il ne faut pas s'en ſervir à cheval. Etant donc bien placé ſur l'enfourcheure dans le milieu de la ſelle, il doit s'avancer vers le pommeau le plus qu'il pourra, laiſſant la largeur de la main entre ſon derriere & l'arçon de la ſelle, tenant les jambes droit en bas, comme s'il eſtoit à pied, ſes genoux & cuiſſes tournés au dedans vers la ſelle, les tenant ſerrés & fermés, comme s'ils étoient colés à la ſelle; car le Cavalier n'a autre choſe avec le contrepoids de ſon corps à ſe tenir à cheval. Il doit ſe planter ferme ſur les étriers, le talon un peu plus bas que les orteils, en ſorte que le bout des orteils paſſe les étriers de demy-pouce, ou un peu d'avantge; il doit tenir le jarret roide, les jambes ni trop loin, ni trop prés du cheval, c'eſt à dire,


Monseigneur le Marquis estant à cheval, pour môntrer la vraije assiette du Cavallier.
Page
Le cheval estant sur son plan naturel, pour faire voir la plus parfaitte posture du Cavallier.
M. Housley
14

à dire, qu'il ne luy touche pas les côtés, à cause des aides que j'enseigneray cy-après. Il doit tenir les rênes dans la main gauche, les separant du petit doigt, serrant le reste dans la main, le pouce sur les rênes, & tenant son bras plié tout contre son corps, mais sans étre contraint. La main de la bride doit étre trois doigts au dessus du pommeau, & deux doigts plus avancée que le pommeau, affin qu'il n'empesche pas de manier les rênes, qui doivent étre droit sur le coû du cheval. Il doit avoir dans la main droite une houssine soupple, pas trop longue comme une gaule à pescher, ni trop courte comme un poinçon, mais plûtost courte que longue; d'autant qu'on a plusieures aides tres-belles d'une houssine courte, que la longue ne permettroit pas: le manche d'icelle doit passer un peu la main, & cela non pas seulement pour en caresser le cheval, mais aussy pour la tenir plus ferme. La main droite, dans laquelle est la houssine, doit étre un peu devant la main de la bride, la pointe de la houssine au dedans; la poitrine un peu avancée, le visage gay & réjoüy, sans toutefois rire, regardant droit entre les deux oreilles du cheval, lors qu'il avance. Je n'entens pas qu'il soit roide comme un bâton, ou qu'il se tienne à cheval comme une statuë; mais au contraire, qu'il soit libre, & avec toute la franchise possible, & comme l'on dit, en dansant à la negligence. Ainsy je voudrois qu'un homme fust à cheval en Cavalier, sans aucune formalité, car cela sent plus l'écolier que le Maître: & je n'ay jamais veu aucune formalité qui ne m'ait semblé approcher du simple & du niais. L'assiete est de telle importance, comme vous verrés cy-après, que c'est la seule chose qui fait aller un cheval juste, & qui est preferable à tout autre aide; ne la méprisés donc point. Qui plus est, j'oseray dire en asseurance, que celuy qui n'est pas bel-homme de cheval, ne sera jamais bon-homme de cheval. Quant aux rênes de la bride & du caveçon, je vous enseigneray aux discours suivans ce qui n'a jamais été connu jusques icy. *La Fig. 14.*

CHAPI-

LIVRE II.

CHAPITRE II.

Des Actions du cheval en tous ſes Pas naturels.

I. E Pas : le cheval, en l'action de ſes jambes ſur ce mouvement, a deux jambes en l'air, & deux ſur la terre, qu'il remuë en croix au meſme temps ; une jambe de devant & l'autre de derriere, en croix ; qui eſt le mouvement du petit trot.

II. Le Trot : l'action de ſes jambes en ce mouvement, eſt deux jambes en l'air, & deux ſur la terre, qu'il remuë en croix au meſme temps ; une jambe de devant, & l'autre de derriere en croix ; qui eſt le mouvement du pas : car le mouvement des jambes du cheval eſt de meſme au pas qu'au trot, où il le remuë en croix ; deux en l'air en croix, & deux à terre en croix, en meſme temps ; de ſorte que celles qui étoient en l'air en croix, ſont après en croix ſur la terre ; & celles qui étoient en croix à terre, ſont après en croix en l'air. Voila le vray mouvement des jambes du cheval au trot.

III. L'Amble : le cheval en cette action remuë les deux jambes du meſme côté ; par exemple, il remuë les deux jambes de dehors le montoir ; celle de devant, & celle de derriere, en meſme temps, pendant que les deux jambes de devers le montoir ſont arêteés ; & quand les deux jambes qu'il remuoit ſont à terre, & qu'elles la touchent, il remuë l'autre côté ; la jambe de devant & celle de derriere de devers le montoir ; & les deux jambes de dehors le montoir ſont arêtées. Ainſy la Haquenée remuë ſes deux jambes d'un côté, & change de côté chaque mouvement, ayant deux jambes du meſme côté en l'air, & deux à terre de l'autre côté en meſme temps ; qui eſt l'amble parfait.

IV. Le Galop eſt un autre mouvement ; car le cheval peut entamer le chemin duquel bras qu'on voudra, mais il faut que la jambe du meſme côté le ſuive : j'entens quand il galope droit en avant, & alors ce galop eſt parfait. Or affin qu'on entende cet acheminement de la jambe de devant, qui doit étre ſuivie de derriere, la jambe de devant eſt en cette ſorte : par exemple ; ſi

la

la jambe de devant de dehors le montoir achemine, il faut entendre par cet acheminement, que cette jambe-là de devant doit être devant l'autre jambe de devant, & la jambe de derriere du mesme doit suivre, laquelle jambe de derriere doit étre devant l'autre jambe de derriere, ce qui est le vray galop. Mais pour l'entendre mieux, le mouvement du galop est en cette sorte : le cheval leve ses deux jambes de devant au mesme temps, en l'action que je viens de vous décrire, qui est une jambe devant l'autre, & lors que ses jambes de devant tombent, avant qu'elles touchent à terre, elles sont suivies de celles de derriere, en la sorte que je vous viens de dire, tellement qu'au mesme temps elles sont toutes ensemble en l'air; car ses jambes de derriere commencent à remuer lors que celles de devant commencent à tomber, ce qui fait que le cheval est tout à fait en l'air. Comment seroit-il possible autrement qu'un cheval en courant peust sauter deux fois sa longueur, si le mouvement du galop n'étoit un saut en avant? Cette description est tres-veritable, tant au mouvement qu'en la posture des jambes du cheval, quand il galope; ce qu'on peut appercevoir difficilement au petit galop, combien qu'il soit vray; mais on l'apperçoit aisément au grand galop, où le mouvement est violent; on pourra, dis-je, y remarquer facilement tous les quatre pieds en l'air au mesme temps: or la course n'est qu'un galop plus vîte; parce que le mouvement & la posture de ses jambes est tout à fait semblable. Il faut pourtant se souvenir, que le cheval en galopant sur un cercle, doit entamer le chemin des deux jambes de dedans la volte, qui sont la jambe de devant, & celle de derriere de dedans la volte. CHAP. II.

V. La Course: le mouvement du cheval & l'action de ses jambes sont tout de mesme à la course qu'au galop, le mouvement est seulement plus vîte, en sorte que la course peut étre appellée un galop vîte, & le galop une course tardive: voila la verité du mouvement de la course.

Le trot est le fondement du galop; la raison en est, que le trot étant en croix, & le galop des deux jambes du mesme côté; si on hâte le trot du cheval au dessus de la vitesse du trot, il est forcé, lors que son bras de dedans la volte est en l'air, d'aba-

LIVRE II. tre ſi vîte ſa jambe dehors la volte, qu'il fait que ſa jambe de dedans ſuit le bras du meſme côté, qui eſt un vray galop ; c'eſt pourquoy le trot eſt le fondement du galop.

Le galop eſt le fondement de terre à terre, car l'action des jambes du cheval eſt toute la meſme ; il entame le chemin du bras de dedans la volte, & la jambe du meſme côté le ſuit. On l'arreſte ſeulement terre à terre ſur la main un peu d'avantage, affin qu'il puiſſe garder ſon temps.

Je voudrois qu'on banniſt l'amble hors du Manege, parce que c'eſt une action meſlée & broüillée, en laquelle le cheval remuë les deux jambes du meſme côté, & change châque mouvement ; ce qui eſt ſi contraire au Manege, que choſe ſauroit étre, ſi de l'amble on veut mettre le cheval au galop ; car étant au trot, vous le pouſſés au galop, & étant à l'amble il faut l'areſter ſur la main pour luy faire prendre le galop.

Il faut que je vous diſe icy ce dequoy un chacun parle, & ne ſçait ce que c'eſt : on dit qu'un cheval peut galoper de ſa jambe contraire devant, ce qui eſt impoſſible ; car ſi la jambe de derriere ſuit celle de devant du meſme côté, c'eſt un vray galop ; c'eſt donc plûtoſt la jambe contraire derriere. Mais voicy ce qu'ils appellent la jambe contraire devant : au vray galop la jambe de devant qui entame le chemin, doit étre ſuivie de celle de derriere du meſme côté ; & lors que le cheval abat ſes deux jambes de devant, elles ſont ſuivies, avant qu'elles touchent la terre, de celles de derriere ; en ſorte que toutes les quatre jambes ſont en l'air au meſme temps, & que le cheval fait un ſaut en avant. Ce donc qu'on appelle la jambe contraire devant, ſe fait en cette ſorte : lors que le cheval eſt à ſon mouvement ſur la vîteſſe du galop, il change ſes jambes en croix, qui eſt l'action du trot, laquelle ſe fait en croix ; deux jambes à terre, & deux en l'air ; ce qui eſt ſi contraire, que ce mouvement contre-temps eſt preſt à faire tomber le cheval : voila une ſorte de ce qu'on appelle la jambe contraire de devant. Voicy l'autre ſorte : lors que le cheval eſt ſur l'action du galop, comme je l'ay déja dit, il devroit garder ſur la vîteſſe du galop les deux jambes d'un côté toûjours en avant, au lieu qu'à châque fois il change de côté, la jambe de devant & celle de derriere du meſme côté, &

change

change de côté châque fois, qui eſt l'action de l'amble, laquelle ſe fait des deux jambes d'un côté en l'air, & des deux jambes de l'autre côté à terre, au meſme temps, changeant de côté châque fois. Cette action de l'amble ſur la vîteſſe du galop, differe tellement de l'action du galop, qu'elle eſt preſte à faire tomber le cheval. Ces deux actions, l'action de trot, & celle de l'amble, ſur la vîteſſe du galop, eſt ce que leur ignorance appelle la jambe contraire de devant. Il eſt vray, que bien qu'un cheval galope comme il doit, ſa jambe de derriere ſuit celle de devant du meſme côté; neantmoins s'il n'eſt accoûtumé à ce côté-là, il ne galopera, ni ſi alaigrement, ni ſi vîte, comme il ſera du côté dont il a de coûtume d'entamer le chemin; car c'eſt tout de meſme qu'un gaucher, ou un qui ſe ſert de la main droite; la coûtume a un grand pouvoir ſur les hommes, & ſur les beſtes, & en effet ſur toutes choſes generalement. CHAP. III.

CHAPITRE III.

Des Mouvemens artificiels des jambes du cheval.

I. REMIEREMENT; Terre à terre, le cheval entame toûjours le chemin des deux jambes de dedans la volte; les deux jambes de devant ſont en l'air, comme au galop, & les deux jambes de derriere ſuivent lors qu'il commence à abattre celles de devant; en ſorte, que le cheval a toutes ſes quatre jambes en l'air au meſme temps, & il fait un ſaut en avant. Son action ſur les Demi-voltes eſt tout à fait ſemblable à celle de Terre à terre.

II. Secondement, à Courbettes, Demi-air, Groupades, Balotades, Caprioles, il ne fait qu'un ſaut en haut; car toutes ſes quatre jambes ſont en l'air, tant lors qu'il abat, que lors qu'il releve ſon devant. Il n'y a que ces deux mouvemens artificiels, Terre à terre, & les Airs, dont je viens de parler.

Quelques-uns croyent, que la crouppe du cheval eſt ſon centre, & que ſon devant fait la circonference, ce qui eſt impoſſible; car le cheval n'eſt pas un compas à deux jambes, mais un animal

LIVRE II.

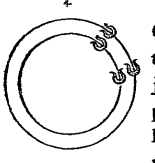
mal à quatre jambes ; tellement que le centre n'eſt jamais au cheval, mais au pilier, ou au centre imaginaire du cercle, dans lequel va le cheval ; c'eſt pourquoy vous verrés les vrayes actions que ſes jambes font à l'entour du centre en tous les Airs artificiels. Il faut ſçavoir, qu'à quelque main que le cheval aille, il eſt partie du cercle dans lequel il va ; en ſorte qu'il doit toûjours étre plié, ou courbé au dedans, du côté que va le cercle, & non au dehors. Car poſé qu'il aille à main droite, il faut qu'il ſoit plié au dedans, à droite, ſelon le cercle. S'il ſe plie en dehors, ce ſera pour la main gauche, & non pour la droite, à laquelle il va ; tellement qu'il ira faux, non ſeulement de ſon corps, mais auſſy de ſes jambes. Tant plus le cheval va prés du centre, tant plus il doit étre plié. S'il va Terre à terre, au large, quoy que par une ligne il ſoit prés du centre, neantmoins, à cauſe de la largeur du cercle, ſon ply ne ſera pas ſi grand, & il en ſera plus à ſon aiſe. Combien qu'un cercle large luy ſoit plus penible qu'un étroit, le ply de ſon corps ſera pourtant plus aiſé ſur celuy-là que ſur celuy-cy. Il faut auſſy ſçavoir, qu'à quelque main que le cheval aille, il doit avoir le centre, ou pilier, au dedans de la volte : comme s'il va à main droite, le pilier doit étre à la main droite du côté de la volte, quoy qu'il en ſoit prés ; car en cette ſorte le cheval ſera toûjours de biais, quoy qu'il faſſe ; ainſy la moitié de ſes épaules ira devant la moitié de ſa crouppe, ce qui eſt bien, & comme il doit étre. S'il étoit de l'autre côté du pilier, la moitié de ſa crouppe iroit devant la moitié de ſes épaules, ce qui ſeroit faux ; d'autant qu'aller à la main droite, la crouppe de l'autre côté du pilier, appartient à la main gauche, & non à la droite, à laquelle on pretend aller : on doit bien conſiderer ces choſes, parce que c'eſt le fondement de la Cavalerie. Nous conſiderons donc premierement la poſture en laquelle le cheval eſt naturellement : en aprés comme l'art le doit façonner ; car l'art ne doit jamais étre contraire à la nature, mais il doit la ſuivre, & parfaire. Voicy donc la poſture en laquelle le cheval eſt naturellement ; 1. car ſes jambes de devant, & celles de derriere, ſont d'une diſtance égale les unes des autres, & ſont paralleles, comme vous voyez par cette figure. Les lignes artificielles dans leſquelles je le fais aller

ſont

font ainſy, 2. qui font pour mettre ſes pieds de derriere dans les lignes de nature, comme vous voyez en cette ſeconde figure. Ainſy, la moitié des épaules du cheval ira devant la moitié de ſa crouppe, qui eſt au dedans de la volte, & l'autre moitié de ſa crouppe, qui eſt au dehors de la volte, ſera dans la ligne de nature; en ſorte, que par art, ſes deux pieds de derriere ſont amenés dans les lignes de nature, des deux pieds de devant, tellement que le cheval ira toûjours bien, la moitié des épaules devant cette moitié-là de la crouppe, qui eſt du côté de la volte : qui eſt comme il faut : qui plus eſt, il ne ſera jamais entier; & cela auſſy le met ſur les hanches, qui eſt la quinteſſence de la Cavalerie. Si un cheval ſe met ſur la crouppe, entre-ouvrant les jambes, il ſera vrayement ſur la crouppe, mais non pas ſur les hanches, à moins que ſes pieds de derriere ſoyent dans les lignes de nature, comme vous voyez dans la figure ſeconde. Pluſieurs veulent travailler la crouppe d'un cheval comme s'il n'avoit qu'une jambe de derriere, au lieu qu'il en a deux, & que chacune doit étre conſiderée en toutes les actions qu'il fait, ou bien un homme travaille en ignorant, & par hazard; comme, par exemple, vous verrez les fautes de pluſieurs perſonnes en cette figure marquée d'un 3. 3. les Cavaliers tournent communément la main de la bride quand ils vont ſur les voltes; par exemple, s'ils vont à la main droite, ils tournent la main de la bride du meſme côté, laquelle doit neceſſairement mettre dehors la crouppe du cheval, & le Cavalier le ſentant, il éperonne avec vigeur de la jambe gauche; il éperonne, dis-je, au meſme temps, tellement qu'il met la crouppe du cheval dehors, & la voudroit mettre dedans au meſme temps, ce qui eſt impoſſible; car une meſme choſe ne ſauroit avoir deux mouvemens contraires en meſme temps. Quelques-uns neantmoins par leur lourde ignorance ne ceſſent de battre le pauvre cheval, & de l'éperonner, juſques à ce qu'ils ayent ôté ſa jambe de derriere de la ligne de nature, laquelle jambe étoit égale à ſon bras ou jambe de devant de dehors la volte, comme vous voyez en la troiſiéme figure. Ainſy la moitié de ſa crouppe va devant la moitié de ſes épaules, ce qui eſt tres-faux, & ſujet

CHAP. III.

LIVRE II. à faire tomber le cheval: cecy provient de l'ignorance de plusieurs Cavaliers.



Cette volte, ou cercle, eſt appellée par les Cavaliers, *d'une piſte*, ou cercle, ce qui eſt tres-faux; car puis que le cheval a quatre jambes, il faut neceſſairement qu'il y ait deux piſtes ou cercles. Le cheval va icy ſelon les lignes de nature, ce qu'un cheval ne doit jamais faire dans le Manege, comme on verra cy-après.

Les grands Philoſophes en cavalerie ſont ces deux cercles pour Terre à terre; les pieds de devant du cheval ſont dans le plus large cercle, & ceux de derriere dans le plus étroit: car ils ſuppoſent que Terre à terre eſt la meſme action que le paſſager ou promener un cheval ſur les voltes, la crouppe dedans; en quoy ils ſe trompent grandement. Il eſt vray, qu'en paſſageant un cheval la crouppe dans la volte, on ne fait que deux cercles; mais Terre à terre le cheval fait quatre cercles entiers de ſes quatre pieds, comme vous pouvés voir aiſément. On commet encore une grande faute en ce cercle, lors qu'on fait aller la moitié de la crouppe devant la moitié des épaules, comme vous pouvez voir en la cinquiéme figure; ce qui eſt tres-faux & dangereux; parce que dans le Manege le devant du cheval doit toûjours aller devant ſa crouppe: & perſonne ne va à la campagne la crouppe de ſon cheval devant, mais toûjours la teſte: il en eſt tout de meſme dans le Manege. Vous voyez donc que ces deux figures, ou diverſes ſortes de Manege ſont fauſſes. La verité du Manege s'enſuit.

CHAPI-

CHAP. IV.

CHAPITRE IV.

De la façon dont j'ay de coûtume d'attacher les rênes de mon caveçon.

E prends une longue rêne, qui a un petit anneau attaché à un des bouts, je mets l'autre bout de la rêne dans cét anneau, je la mets autour du pommeau de la ſelle, & l'y attache ferme, pour y demeurer ſans remuer; en aprés je mets la rêne en bas, & la fais paſſer dans le liege de la ſelle. Alors, je mets le reſte de la rêne à l'anneau du caveçon, droit en avant, & fais revenir ce bout-là de la rêne dans ma main. J'en fais autant de la rêne de l'autre côté (les attachant toutes deux fermes au pommeau de la ſelle) allant droit en bas contre le liege de la ſelle, la mettant droit au travers de l'autre anneau du caveçon, faiſant ainſy revenir la rêne en ma main. Cette ſorte de caveçon eſt tres-excellente, tant pour aſſeurer la teſte d'un cheval, que pour le rendre ferme à la main, & luy donner le vray plis de ſon corps, luy preſerver la bouche, le faire arêter, aller en arriere, & le faire tourner aiſément à toute main; outre cela, je puis luy commander davantage avec deux doigts en cette ſorte, qu'on ne fera des deux mains en l'autre. Qui plus eſt, la vieille mode n'a point tant d'efficace que celle-cy; uſez-vous en donc quand vous vous ſervirez du caveçon: vous en verrez la figure en pluſieurs endroits de ce livre.



La

LIVRE II.

La Premiere SUITE des LEÇONS,
Pour rendre les Epaules du Cheval soupples.

CHAPITRE V.

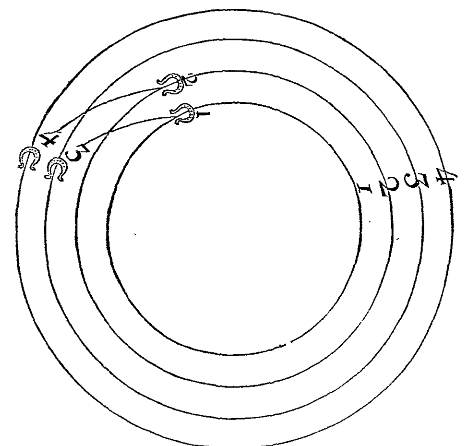
Comment il faut manier la premiere fois un cheval ignorant, pour le trotter à main droite sur un cercle large, avec le caveçon à ma mode.

REMIEREMENT, que le Cavalier soit assis comme je luy ay enseigné; qu'il tire à la main droite la rêne de dedans la volte du caveçon, vers l'épaule gauche, les ongles de la main droite en haut, & le petit doigt vers l'épaule. Les rênes du caveçon ne doivent étre ni trop courtes, ni trop longues; car l'un ou l'autre perd les forces du Cavalier; il doit luy-mesme prendre la juste mesure, que personne ne sauroit luy prescrire, & il pourra la sçavoir mieux qu'aucun autre. Tirant donc la rêne du caveçon au dedans, il doit aider son cheval doucement de la jambe droite, ce qui mettra la crouppe dehors, & en mesme temps travaillera les épaules, mais non plus que la moitié de la crouppe; car l'autre moitié est perduë, puis que le Cavalier n'en a aucun sentiment. Qu'il se souvienne, que la rêne & la jambe du mesme côté travaillent toûjours, sans y manquer, les deux épaules, & non plus que la moitié de la crouppe. Pour travailler les épaules davantage, il faut que le Cavalier mette dedans son épaule contraire à celle dont il travaille toûjours son cheval: comme à present, trottant à la main droite, il faut que le Cavalier mette son épaule gauche dedans, & la main de la bride un peu dehors la volte; travaillant toûjours sur le caveçon, sentant la bride si peu que rien. La jambe de dehors la volte du Cavalier doit étre un peu plus avancée que celle de dedans; parce que la jambe de dedans aide, & non celle de dehors. Les deux épaules du cheval étans travaillées de la sorte, tant de la rêne du caveçon, que de la jambe du Cavalier, laquelle est du mesme côté, qui est celuy de la volte (la crouppe étant dehors) & laquelle travaille toûjours les épaules; il faut de necessité qu'elles soyent

plus

plus travaillées que la crouppe, car la crouppe est mise dehors, & les épaules sont les plus voisines du centre, & ce qui est le plus prés du centre est en toutes façons le plus assujetti, le plus travaillé, & plus étroit, que ce qui en est plus éloigné, soit au pas, au trot, ou au galop, comme la figure suivante le montre. CHAP. V.

La premiere Leçon pour un poulain, ou jeune cheval, au trot à la main droite.



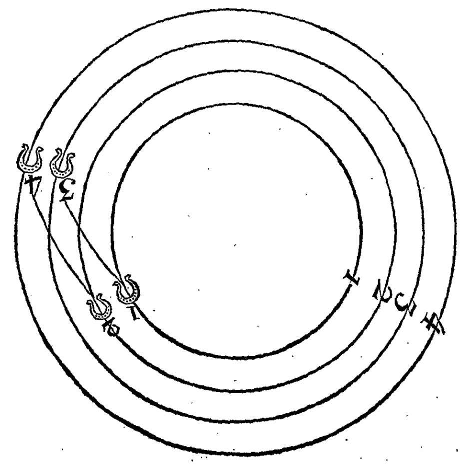
Les pieds du cheval font icy quatre cercles parfaits à la main droite: le pied de devant marqué 1. fait le plus petit cercle; l'autre pied de devant marqué 2. fait le second cercle; le pied de derriere marqué 3. fait le troisiéme cercle; & l'autre pied de derriere marqué 4. fait le quatriéme cercle. Ainsy vous voyez que ses deux épaules vont devant ses jambes de derriere; ce qui l'empesche d'étre entier, & luy rend les épaules tres-soupples, qui est la meilleure leçon du monde pour un jeune cheval, ou un cheval ignorant du Manege; car il y a plus de difficulté à travailler les épaules d'un cheval, que sa crouppe. Vous devez aussy l'arrester en cette posture, le faire aller en arriere, & le faire avancer lors qu'il en est temps: car il n'y a point de dan-

P ger

LIVRE II.

ger de mettre la crouppe dehors au commencement qu'on le dresse, mesmes long-temps ; mais il y en a beaucoup à la mettre dedans ; car cela est faux, le fait devenir entier, & luy rend les épaules roides, tellement qu'il ne peut jamais tourner, qui est le plus grand & plus dangereux vice qu'un cheval puisse avoir. Il ne suffit pas de tourner un peu la teste, ou le coû du cheval au dedans de la volte, mais on doit luy donner un plis total depuis le nez jusques à la crouppe : je vous ay déja montré comme il le faut faire. Car quant à ce qu'aucuns disent, que cela luy rendra le coû debile, je n'y saurois dire autre chose, sinon que ces Cavaliers là ont l'entendement debile, qui voudroient que par leur travail leur cheval eust le coû roide, sans étre capable de tourner : pour moy quand j'ay fait tout ce que j'ay pû, je trouve tout assés petit pour rendre les épaules d'un cheval souples ; c'est pourquoy il faut suivre cette bonne leçon. Ainsy je finis le discours pour trotter un cheval à main droite.

La premiere Leçon pour un poulain, ou jeune cheval, au trot à la main gauche.



Les

Les pieds du cheval font icy quatre cercles parfaits à la main gauche: le pied de devant marqué 1. fait le plus petit cercle; l'autre pied de devant marqué 2. fait le deuxiéme cercle; le pied de derriere marqué 3. fait le troifiéme cercle; & l'autre pied de derriere marqué 4. fait le quatriéme cercle. Ainfy vous voiez combien cette excellente leçon affoupplit les épaules du cheval. Mais il n'eft pas neceffaire de repeter encore une fois ce que j'ay déja dit; je montreray feulement les aides de la main gauche, qui font en cette forte. Il faut à prefent que le Cavalier prenne les rênes de la bride en la main droite, & celles du caveçon avec la gauche, la houffine avec la main qu'il voudra. Les rênes du caveçon étans dans la main gauche, qui eft vers la volte, il les faut tirer, les ongles tournées vers l'épaule droite, & aidant le cheval de la jambe gauche, affin de travailler fes deux épaules & non plus que la moitié de fa crouppe. Il faut continuer cette leçon jufques à ce que le cheval foit tres-leger au trot, & fi leger qu'il s'offre à galoper de foy-mefme, avant qu'on le mette au galop; on doit auffy le trouver plûtoft fur les hanches que fur le devant, avant qu'on le mette au galop. Il faut pourtant que je vous dife, qu'en travaillant les épaules d'un cheval, on le met neceffairement un peu fur les épaules; car vous fçavez, que fi la crouppe eft perduë, on ne fauroit le mettre fur les hanches; mais les épaules font les plus difficiles, & c'eft une chofe aifée que d'amener la crouppe à la raifon, comme vous verrez cy-après. Pendant qu'on travaille les épaules du cheval, il faut qu'il ait peu de fentiment de la bride, qui eft quelque remede pour le mettre un peu fur les hanches, puis qu'il a fort peu fur quoy appuyer fon devant; il faut auffy tirer la rêne du caveçon legerement, & fi doucement qu'il fera poffible, ce qui aidera pareillement à le mettre fur les hanches. On doit au commencement l'arrefter tout doucement, & renforcer peu à peu. On doit auffy fe fouvenir, que la rêne du caveçon & la jambe du Cavalier, travaillans toutes deux d'un côté, travaillent les deux épaules du cheval, & non plus que la moitié de la crouppe; mais vrayement de cette maniere la crouppe eft perduë, puis que le Cavalier n'en a aucun fentiment: un trot court le mettra auffy fur les hanches. Ainfy je finis le difcours pour trotter un cheval à la main gauche.

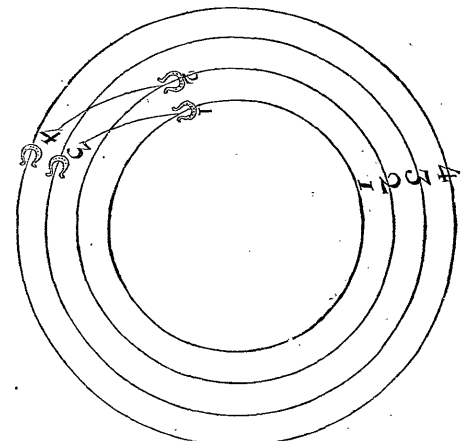
LIVRE II.

CHAPITRE VI.

Quand & comment il faut galoper un cheval.

ORS que le cheval eſt parfait au trot, & ſi leger qu'il commence à galoper de ſoy-meſme ; alors galopez-le ſur les meſmes cercles larges en la façon ſuivante.

Pour la main droite au galop.



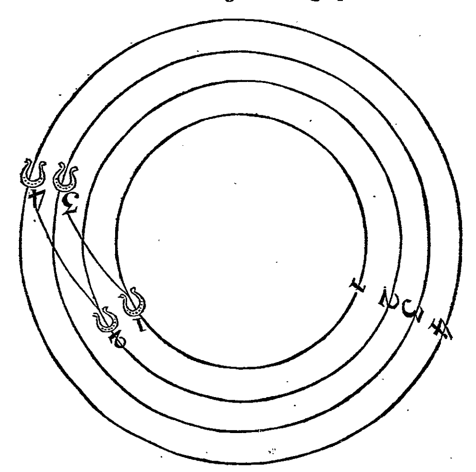
Le Cavalier ſe doit aſſeoir tout de meſme qu'au trot, tirer vers la volte la rêne droite du caveçon, & mettre la main de la bride un peu hors de la volte, aidant ſon cheval de la jambe droite ; d'autant que ſe ſont la rêne & la jambe du meſme côté, qui travaillent toûjours les épaules, & la moitié de la crouppe ; mais vrayement la crouppe eſt perduë, puis que le Cavalier n'en a aucun ſentiment. Les épaules du cheval ſont plus travaillées que la crouppe ; parce qu'elles ſont auprés du centre, & par conſequent plus preſſées que la crouppe, qui eſt au large & en liberté. L'épaule gauche du Cavalier doit étre tournée

tournée vers la volte (pour travailler davantage les épaules du cheval ;) & sa jambe gauche doit étre un peu plus avancée que l'autre ; parce que cette jambe là n'aide pas, mais c'est la droite, qui est dans la volte. Vous devez remarquer icy que la nature a fait les jambes du cheval égales ; cela donc étant, & le Cavalier travaillant de la rêne de devers la volte & de sa jambe du mesme côté, le bras du cheval du côté de la volte doit étre plus long que l'autre, & ainsy avancer, en sorte qu'il commence l'action du galop, & la jambe du mesme côté doit suivre ce bras-là, parce qu'elle a plus de liberté, qui est le vray galop à main droite ; car le bras dedans la volte doit toûjours aller devant, & la jambe du mesme côté doit suivre. Il faut qu'il aille ainsy par ma methode, puis que cela l'oblige à galoper comme il faut, & qu'il ne sauroit galoper faux, qui n'est pas une chose aisée en aucune autre sorte. Vous pouvez voir cela aisément par le cercle precedent pour la droite, dans lequel les pieds du cheval marquent quatre cercles parfaits à la main droite ; le pied de devant marqué 1. fait le petit cercle ; l'autre pied de devant marqué 2. fait le second cercle ; le pied de derriere marqué 3. fait le troisiéme cercle, & l'autre pied marqué 4. fait le quatriéme cercle. Ainsy vous voiez que ses deux épaules vont au dedans de ses jambes de derriere, ce qui l'empesche d'étre entier, & luy rend les épaules soupples, qui est la meilleure leçon du monde pour un jeune ou ignorant cheval ; parce qu'il y a plus de difficulté à travailler les épaules du cheval, que la crouppe. Vous devez l'arrester en cette posture sans le lever, pour les raisons que je vous ay données ; & vous le devez faire aller tout doucement en arriere. Voila pour galoper un cheval à main droite. Souvenez vous que le galop asseure la teste du cheval, & luy donne bon appuy ; qui plus est, comme le trot est le fondement du galop, ainsy le galop est le fondement de terre à terre, comme vous avez veu en son propre lieu.

CHAP. VI.

LIVRE II.

Pour la main gauche au galop.



Le Cavalier doit étre assis comme je luy ay enseigné pour la main droite au galop; il doit seulement changer la bride en la main droite; le caveçon en la gauche, & prendre la gaule de quelle main il voudra. Les rênes du caveçon étans dans la main gauche, laquelle est vers la volte, il faut qu'il les tire, les ongles en haut vers l'épaule droite, tournant son épaule au dedans, & aidant son cheval de la jambe gauche; affin de travailler les épaules, & non plus que la moitié de la crouppe. On voit icy sur ce cercle, qu'un cheval ne sauroit galoper faux en cette façon. Il faut que son bras de devers la volte aille devant (parce que c'est le plus long, à cause du ply du corps du cheval, comme je l'ay déja dit) & la jambe du mesme côté doit suivre, parce qu'elle a le plus de liberté. C'est-là le vray galop à la main gauche, comme vous le voiez pleinement dans la figure precedente, dans laquelle les pieds du cheval font quatre cercles parfaits au galop à la main gauche; le pied de devant marqué 1. fait le plus petit cercle; l'autre pied de devant marqué 2. fait le

le ſecond cercle ; le pied de derriere marqué 3. fait le troiſiéme cercle ; & l'autre pied de derriere marqué 4. fait le quatriéme cercle. Vous voiez combien cette excellente leçon rend les épaules du cheval ſoupples, où conſiſte la difficulté dans le travail du cheval ; ſi au commencement elles ſont renduës ſoupples, le reſte ſera aiſé. Il faut l'arreſter, & le faire aller en arriere en la meſme poſture ; mais il ne faut pas encore le lever, juſques à ce qu'il ſoit tres-parfait en cette leçon, & en quelques autres, comme vous verrez cy-après. Ceci rend ſeulement les épaules du cheval ſoupples ; car vrayement la crouppe eſt tout à fait perduë, quoy qu'il obeïſſe au talon de devers la volte. Ceci luy donne le ply du corps, ce qui n'eſt pas aiſé par aucune autre methode, & qui eſt la principale choſe au maniement d'un cheval. Ici ſe finit le moyen de travailler au commencement les épaules d'un jeune ou ignorant cheval, tant au trot, qu'au galop, qui eſt la perfection du commencement du Manege. Vous devez mener quelque-fois vôtre cheval au pas ſur ſes cercles larges, en la meſme ſorte que vous l'avez trotté & galopé ; affin de luy travailler les épaules. Ce petit pas luy plaira, luy donnera des eſprits, le recréera en ſon exercice, & luy fera aimer le Manege.

CHAP. VII.

CHAPITRE VII.

Comment il faut arrêter un cheval.



QUAND le cheval trotte, le Cavalier le doit pouſſer un peu plus vîte avant que l'arrêter, & l'arrêter incontinent après, tirant la rêne de dedans du caveçon un peu plus fort que l'autre, & un peu plus vers ſon corps, mettant le corps un peu en arriere, affin que le poids oblige le cheval à ſe mettre davantage ſur les hanches. Il faut, ſur toutes choſes, prendre garde, que le cheval n'avance point, c'eſt à dire, qu'il ne ſe releve point, mais ſeulement qu'il s'arrête ſans ſe relever ; car c'eſt le moien de gâter un cheval que de l'apprendre à ſe lever avant qu'il trotte & galope franchement ; d'autant qu'il voudroit ſe lever & deviendroit rêtif au lieu d'avancer. Il faut donc prendre garde, de ne le lever jamais,

LIVRE II. jamais, qu'il n'obeïſſe franchement aux éperons, tant au trot qu'au galop. Mais il faut luy donner les éperons au commencement, avec beaucoup de precaution, & les luy donner rarement & doucement. Il faut l'arrêter ſans le lever, comme cette figure avec ſes *inſtructions vous l'enſeigne*.

La bride doit étre lâche, lors qu'au commencement le cheval va en arriere; & il faut tirer les rênes du caveçon l'une après l'autre, comme ſi l'on ſçioit du bois, le Cavalier étant aſſis un peu en arriere, lors que le cheval y va, ſelon la figure ſuivante.

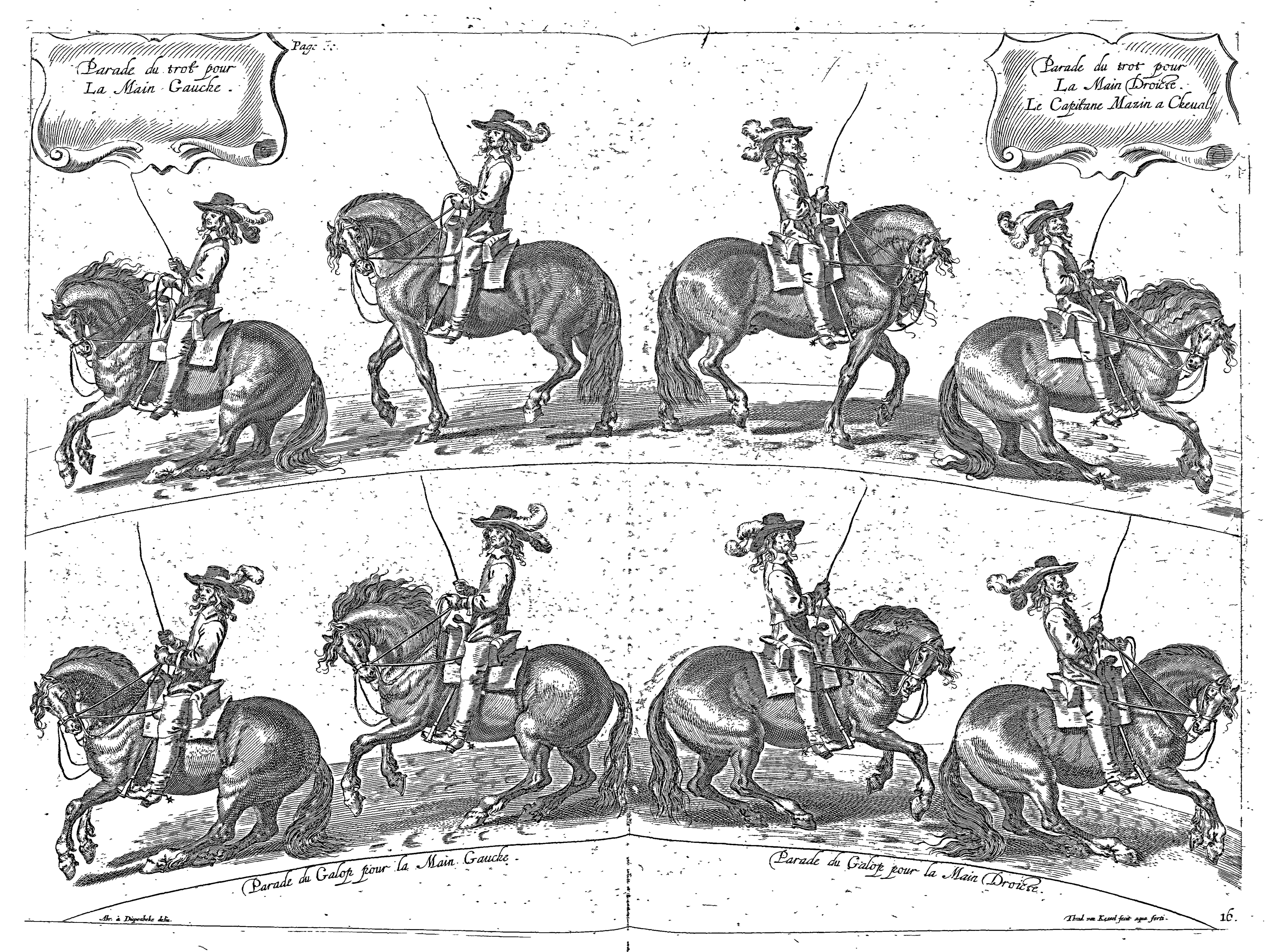
Trotter & arrêter un cheval ſont le fondement de tous airs, placent la tête du cheval & ſa crouppe, le mettent ſur les hanches, & le font leger du devant.

Aller en arriere, aſſeure la tête du cheval, le met ſur les hanches, & le rend leger du devant.

Il faut que je vous montre icy, que c'eſt une vieille hereſie de faire aller un cheval tant de voltes davantage à main droite qu'à main gauche. Pour tous leurs diſcours Philoſophiques, que le cheval eſt couché dans le ventre de ſa mere ſur le côté gauche, qu'il y tette, que le Palfrenier l'y ſelle, l'y tourne & l'y mene, pluſieurs chevaux ne laiſſent pas d'étre plus aiſez à main droite qu'à main gauche; vous devez toûjours travailler le côté que vous trouvez le plus difficile: que pouvez-vous deſirer davantage, que d'avoir un cheval également ſoupple des deux côtés? Pour les combats à cheval à la vieille mode, on tourne toûjours à main droite, affin de gagner la crouppe. Mais Monſieur FURCO, qui étoit bon homme de cheval, & le meilleur du monde pour un combat à cheval, par ſon invention propre & nouvelle, ne gagnoit jamais la crouppe du cheval. Il faut remarquer, que l'action des jambes du cheval au trot eſt en croix, que les jambes qui ſont en l'air ſont toûjours les plus avancées, & qu'il change toutes les fois en croix; par exemple, lors que le bras du montoir eſt en l'air, la jambe de dehors le montoir y eſt auſſy à meſme temps; la prochaine fois, ou le premier mouvement après, le bras de dehors le montoir eſt en l'air, & la jambe du montoir y eſt au meſme temps; ainſy il change toutes les fois. Après que le cheval eſt bien travaillé, à toutes les deux mains, ſur ſes cercles larges, on peut le promener doucement en

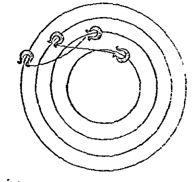
ſa


La réne du Cauezon dedans la volte, et la Iambe dedans la volte, toutes deux de mesme côté, pour trauailler et assouplir les épaules sur le cercle large du trot, et du galop et la teste du Cheual contre le pillier.
Le Capitaine Mazin monte. et Monseig.r le Marquis donne leçon
Le galop a Gauche.
Le vray galop a Droicte.
Au pas a Gauche.
Monseig.r le Marquis.
Au pas a Droicte.
Trot a Gauche.
Trot a Droicte.
15.
Abr. a Diepenbeke delineauit.
Lucas Vorstermans iunior fecit aqua forti.

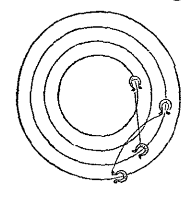

Parade du trot pour
La Main Gauche.
Parade du trot pour
La Main Droicte.
Le Capitane Mazin a Cheual.
Parade du Galop pour la Main Gauche.
Parade du Galop pour la Main Droicte.
Abr. à Diepenbeke delin.
Thed. van Kessel fecit aqua forti.

ſa longueur, en la meſme ſorte qu'on l'a travaillé au large : travaillez-le de là rêne & de la jambe du meſme côté, ce qui aſſoupplira extrémement ſes épaules ; tant plus il ira à l'étroit, tant plus ſes épaules ſeront renduës ſouppies. Travaillez-le doucement de la ſorte, premierement à la main droite, en après à la main gauche. CHAP. VII.

Pour la Main droite, au pas, en la longueur du cheval.



Pour la Main gauche, au pas, en la longueur du cheval.



Fin de la Premiere SUITE des LEÇONS, qui eſt pour rendre les épaules d'un cheval ſouppies. Les Figures 15 & 16.



LIVRE II.

La Deuxiéme SUITE des LEÇONS,

CHAPITRE VIII.

La Methode nouvelle de travailler la Crouppe d'un cheval à la main droite.



VOICI premierement comme je rends un cheval fensible au talon : il faut mettre la tête du cheval vers la muraille, pour la main droite, tirer la rêne de dedans du caveçon, les ongles en haut vers l'épaule gauche, la main de la bride un peu dehors, l'épaule gauche un peu dedans, & aider le cheval avec la jambe gauche, en mettant un peu en avant l'épaule du cheval, de dedans la volte. En cette forte le cheval aura le vray plis de fon corps, & regardera dans la volte. Il faut icy obferver, que la rêne de dedans la volte, & la jambe de dehors du Cavalier, travaillans en mefme temps, travaillent la crouppe ; puis que la rêne & la jambe contraire travaillent toûjours la crouppe : car je fens bien que la rêne de devers la volte travaille la jambe de derriere du mefme côté. Il faut auffy remarquer, que la muraille eft comme le centre ou pilier, lors que la tête du cheval y eft ; c'eft pourquoy, lors que la tête du cheval eft vers la muraille, fur l'action du trot, fes bras font plus étroits & plus prés l'un de l'autre que fes jambes ; parce que fon devant eft contre la muraille, qui eft comme le centre ; ainfy fes bras font dans les lignes de fes jambes. Neantmoins je trouve que je travaille la crouppe, puis que la rêne & la jambe contraire travaillent toûjours la crouppe. Lors que le cheval eft fur l'action du trot il ne fait que deux lignes, l'une là où fes bras vont plus à l'étroit, & l'autre où fes jambes vont plus au large. Le cheval va icy en paffager ou *Incavallare*, qui eft croifer une jambe fur l'autre : mais parce que le cheval eft fur l'action du trot, en laquelle fes jambes fe remuënt en croix, il met, ou croife le bras de dehors par deffus celuy de dedans, & au mefme temps il avance la jambe de dedans ; le mouvement fuivant, il avance le bras de dedans, & croife la jambe de dehors par deffus celle

celle de dedans. En ſorte qu'en cette action, en laquelle il remuë ſes jambes en croix, il eſt impoſſible qu'il croiſe le bras & la jambe de dehors en meſme temps, par deſſus le bras & la jambe de dedans, mais il les croiſe l'une par deſſus l'autre châque ſecond mouvement. Lors que vous approchez du bout de la muraille, aidez vôtre cheval un peu plus fort de la jambe gauche que de l'autre, affin de mettre ſa crouppe vers la muraille : s'il vous obeït, careſſés-le. Ainſy finit la maniere de travailler la crouppe du cheval à main droite. CHAP. IX.

CHAPITRE IX.

Comment il faut travailler la crouppe du cheval à la main gauche.



JE rends le cheval ſenſible au talon en cette ſorte : puis que c'eſt pour la main gauche, il faut changer la bride en la main droite, & mettre les rênes du caveçon en la gauche, tournant la tête du cheval, pour la gauche, contre la muraille, tirant la rêne du caveçon de dedans la volte, les ongles en haut vers l'épaule droite, la main de la bride un peu dehors, & l'épaule droite un peu dedans, aidant le cheval de la jambe droite. L'épaule du cheval, qui eſt vers la volte, doit aller un peu devant l'autre ; ainſy il aura le vray plis de ſon corps. Il faut obſerver icy, que la rêne de dedans la volte, & la jambe de dehors du Cavalier, travaillans en meſme temps, travaillent toûjours la crouppe du cheval ; puis que la rêne & la jambe contraire travaillent toûjours la crouppe ; car je ſens bien que la rêne de dedans la volte travaille ſa jambe de derriere du meſme côté, & ma jambe de dehors travaille ſon autre jambe de derriere. Les bras du cheval ſont preſſés, & ſes jambes de derriere au large ; parce que la muraille eſt comme le centre : or la tête étant vers la muraille, il faut que le devant ſoit le plus preſſé ; je n'ay que faire de vous le repeter icy, puis que je vous l'ay enſeigné au chapitre precedent. Je vous diray ſeulement, que lors que vous approchez du bout de la muraille, il faut aider ferme vôtre cheval de la jambe droite, affin de mettre

ſa

LIVRE II. ſa crouppe vers la muraille. Il faut le travailler ſur cette leçon, juſques à ce qu'il y ſoit parfait; la figure en eſt icy en ſuite.

CHAPITRE X.

Methode nouvelle & veritable de travailler la crouppe d'un cheval au Pas, qui eſt l'action du Trot, la crouppe auprés du centre, qui eſt le pilier.

Pour la main droite.

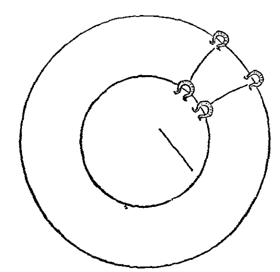


LORS que la crouppe du cheval eſt auprés du centre, qui eſt le pilier, il faut tirer la rêne du caveçon de dedans la volte, les ongles de la main droite en haut, le petit doigt vers l'épaule gauche, l'aidant au meſme temps de la jambe de dehors la volte, qui eſt la gauche, laquelle met enſemble les jambes de derriere du cheval: la rêne du caveçon de dedans la volte, met dehors la jambe de derriere du meſme côté, & la jambe de dehors du Cavalier met dedans l'autre jambe de derriere; tellement qu'elles vont ſous ſon ventre. Ainſy cette methode veritable travaille les deux jambes de derriere, & non plus que la moitié des épaules, preſſant la crouppe, & mettant le devant au large, affin d'embraſſer mieux la volte. Si ſes deux épaules entrent dedans, il faut neceſſairement que la hanche ou jambe de dehors ſorte, ce qui eſt faux. Cecy étant pour la droite, il faut neceſſairement que vôtre épaule gauche vienne dedans (non ſeulement pour vous garder droit dans la ſelle, mais auſſy pour faciliter les épaules de vôtre cheval;) & que vous tourniez vôtre tête pour regarder dans la volte. Sur ce paſſage, qui eſt l'action du trot, le cheval ne croiſe ſes jambes de dehors la volte par deſſus celles de dedans, que de deux fois l'une; par exemple, lors qu'il croiſe le bras de dehors par deſſus celuy de dedans, la jambe de devers la volte avance au meſme temps; l'action ſuivante, le cheval croiſe la jambe de dehors la volte par deſſus celle de dedans, & il avance au meſme temps le bras de dedans. Il ne ſauroit croiſer ſes jambes les unes ſur les autres, que de deux fois l'une, d'autant que l'action de ſes jambes, qui eſt celle du trot, eſt en croix.

Le

Le pilier, qui eſt le centre, doit toûjours étre au dedans de la crouppe ; ainſy le devant du cheval ira toûjours devant ſa crouppe, & il ira toûjours de côté, comme il doit faire, lors que la crouppe eſt auprés du pilier, ou centre. Travaillant le cheval de la ſorte, au pas, qui eſt l'action du trot, il ne fait que deux cercles ; ſes pieds de derriere, comme les prochains du centre, ſont le plus petit, & ceux de devant le plus grand, ou plus large cercle ; parce qu'ils ſont plus éloignés du centre, comme vous voyez par la figure ſuivante. CHAP. XI.


Pour la main droite.



Le cheval ne fait que deux cercles, parce qu'il eſt ſur l'action du trot, qui eſt en croix, & qu'il ne croiſe ſes jambes l'une ſur l'autre que de deux fois une.

La droite ligne, qui eſt au dedans du plus petit cercle, montre que le centre eſt au dedans de la crouppe ; & quoy que le centre ſoit éloigné, toute-fois le cheval ne ſera jamais entier, pendant qu'il ſera au dedans de la crouppe.

CHAPITRE XI.

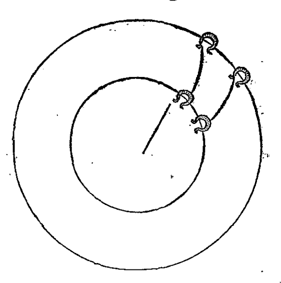
Pour travailler un cheval au paſſage, ou pas, qui eſt l'action du trot.

Pour la main gauche.


IL faut icy pour la main gauche changer la bride, & la mettre en la main droite, & prendre de la main gauche les rênes du caveçon, le petit doigt vers l'épaule droite, aidant au meſme temps le che-

LIVRE II. val de la jambe de dehors, qui eſt la droite, laquelle met ſes jambes de derriere enſemble: la rêne du caveçon de dedans la volte met dehors la jambe de derriere du cheval du côté de la volte, & la jambe du Cavalier, de dehors la volte, met dedans l'autre jambe de derriere; tellement qu'elles vont ſous ſon ventre, ce qui le met ſur les hanches. Ainſy cette methode veritable travaille les deux jambes de derriere, & non plus que la moitié des épaules, preſſant la crouppe, & mettant les épaules au large, affin d'embraſſer mieux la volte. Sur ce paſſage, qui eſt l'action du trot, le cheval ne croiſe ſes jambes de dehors la volte par deſſus celles de dedans que de deux fois une, pour les meſmes raiſons que je vous ay dites en l'autre chapitre. Il faut ſe ſouvenir, pour regle conſtante, de garder toûjours le centre, ou pilier au dedans de la crouppe du cheval, lors qu'elle en eſt la plus près; ainſy le devant du cheval ira neceſſairement devant ſa crouppe, & de côté, comme il doit faire. Travaillant le cheval de la ſorte au pas, qui eſt l'action du trot, il ne fait jamais que deux cercles: ſes jambes, qui ſont les plus proches du centre, font le plus petit cercle; & ſes bras, qui ſont les plus éloignés, font le plus grand, ou plus large cercle, comme vous voyez par la figure ſuivante.

Pour la main gauche.



Le cheval ne fait que deux cercles; parce qu'il eſt ſur l'action du trot, qui eſt en croix, & qu'il ne croiſe ſes jambes l'une ſur l'autre que de deux fois une.

La

La ligne droite, qui eſt au dedans du plus petit cercle, montre que le centre eſt au dedans de la crouppe du cheval ; & quoy que le centre ſoit éloigné, toute-fois le cheval ne ſera jamais entier, pendant qu'il ſera au dedans de la crouppe. CHAP. XII.

CHAPITRE XII.

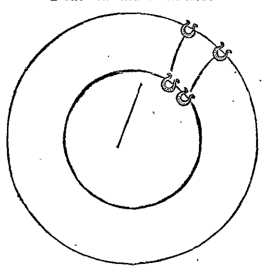
Pour travailler à la main droite, la crouppe du cheval dehors.



A tête du cheval doit icy étre vers le pilier pour la main-droite. Je vous ay dit pour maxime, que lors que la crouppe du cheval eſt travaillée vers le pilier, que le pilier doit toûjours étre au dedans de la crouppe, pour les raiſons que je vous en ay apportées : mais lors que la tête eſt vers le pilier, & la crouppe dehors, le pilier doit étre tout au contraire ; comme à preſent, le cheval doit avoir le pilier au dehors de ſa tête, au lieu qu'il l'a au dedans de la crouppe, lors qu'elle eſt travaillée vers le pilier. La raiſon pour laquelle le pilier doit étre au dehors de la tête du cheval, eſt qu'il travaille ſes épaules, & fait qu'il ne peut jamais mettre ſa crouppe trop dedans, ni étre entier. On doit travailler la crouppe du cheval le plus qu'on pourra, en ſorte qu'on garde toûjours le pilier au dehors de la tête ; car ainſy on ne ſauroit mettre ſa crouppe trop dehors, mais il ira parfaitement de côté. Le devant du cheval, qui eſt auprés du centre, eſt plus preſſé que la crouppe ; qui en eſt éloignée. Voicy comme on travaille à main droite la tête du cheval, le pilier au dehors, qui eſt le côté gauche ; le Cavalier doit tirer la rêne de dedans du caveçon, ſes ongles de la main droite en haut, le petit doigt vers l'épaule gauche, la main de la bride un peu dehors, l'épaule gauche un peu dedans, tourner la tête pour regarder dans la volte, & aider de la jambe gauche ſon cheval ; l'épaule, de devers la volte, du cheval doit avancer un peu, affin qu'il aie le vray plis de ſon corps, & qu'il regarde dans la volte. Il faut remarquer icy, que la rêne de dedans, & la jambe de dehors du Cavalier, travaillans en meſme temps, travaillent toûjours la crouppe

LIVRE II. crouppe du cheval ; d'autant qu'elles ſont oppoſées l'une à l'autre ; car je ſens bien que la rêne de dedans du caveçon travaille la jambe de derriere du meſme côté, & que ma jambe travaille l'autre jambe de derriere, qui eſt hors la volte. Il faut auſſy remarquer, que lors que la tête du cheval eſt vers le pilier, ou centre, au pas, qui eſt l'action du trot, le devant eſt plus preſſé que la crouppe ; parce qu'il eſt le plus près du centre, & par meſme moyen ſes bras ſont au dedans de ſes jambes ; neantmoins je trouve que je travaille la crouppe. Le cheval étant ſur l'action du trot, ne fait que deux cercles, l'un là où ſes bras vont plus à l'étroit, & l'autre où ſes jambes de derriere vont plus au large. Le cheval va en Paſſager, ou *Incavallare*, qui eſt, lors qu'il croiſe une jambe par deſſus l'autre : mais parce que le cheval eſt ſur l'action du trot, en laquelle ſes jambes ſe remuënt en croix, il ne croiſe ſes jambes l'une ſur l'autre que de deux fois une, (ce que je vous ay montré aſſés amplement) ce qui eſt cauſe qu'il ne fait que deux cercles. Lors que vous croyez avoir aſſés promené vôtre cheval, preſſés-le fort de la jambe gauche pour mettre ſa crouppe vers le pilier, & luy donner haleine en cette poſture-là. Voicy la figure pour travailler la tête d'un cheval vers le pilier, & ſa crouppe dehors.

Pour la main droite.



La ligne droite, qui eſt au dedans du petit cercle, montre que la tête du cheval doit étre auſſy dehors du pilier, ou centre.

Ce qui eſt cauſe que le cheval ne fait que deux cercles, provient de ce que ſa tête eſt vers le pilier, & étant ſur l'action du trot il ne croiſe ſes jambes l'une ſur l'autre que de deux fois une.

CHAPI-

CHAP. XIII.

CHAPITRE XIII.

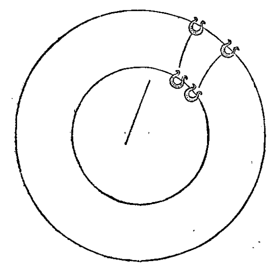
Pour travailler à main gauche, la crouppe du cheval dehors.



OUR la main gauche, la tête du cheval doit étre vers le pilier. Je vous ay dit, pour maxime, que lors que la crouppe du cheval eſt travaillée vers le pilier, que le pilier doit toûjours étre au dedans de la crouppe : mais lors que la tête eſt travaillée vers le pilier, & la crouppe dehors, le pilier doit étre tout au contraire; comme à preſent, le cheval doit avoir le pilier au dehors de ſa tête, au lieu qu'il l'a au dedans de la crouppe, lors qu'elle eſt travaillée vers le centre. La raiſon pour laquelle le cheval doit avoir le pilier au dehors de ſa tête eſt, qu'il travaille ſes épaules, & fait qu'il ne peut jamais mettre la crouppe trop dedans, ni étre entier. On doit travailler la crouppe du cheval le plus qu'on pourra, en ſorte que le pilier ſoit au dehors de la tête, ainſy, il ne ſauroit mettre ſa crouppe trop dedans, mais il ira parfaitement de biais. Le devant du cheval, qui eſt auprés du centre, eſt plus étroit que la crouppe, qui en eſt éloignée. Voicy comme on doit travailler la tête du cheval vers le pilier, à main gauche, la tête au dehors du pilier. Il faut changer la bride, & la mettre en la main droite, tirer de la main gauche la rêne de dedans du caveçon, les ongles en haut, le petit doigt vers l'épaule droite, la main de la bride un peu dehors, l'épaule droite un peu dedans, tourner la tête pour regarder dedans la volte, & aider le cheval de la jambe droite, en luy faiſant un peu avancer l'épaule de dedans la volte. Il faut remarquer icy, que la rêne de dedans, & la jambe de dehors du Cavalier, travaillans en meſme temps, travaillent toûjours la crouppe, d'autant qu'elles ſont oppoſées l'une à l'autre. Je ſens bien que la rêne de dedans la volte travaille la jambe de derriere du meſme côté, & que ma jambe de dehors la volte travaille l'autre jambe de derriere. Il faut auſſy remarquer, que lors que la tête du cheval eſt vers le pilier, ou centre, ſur l'action du trot, que ſon devant eſt plus preſſé que ſa crouppe, & que par meſme moyen ſes bras ſont au dedans de ſes jambes; neant-

LIVRE II. moins je trouve que je travaille la crouppe, puis que la rêne du caveçon, & ma jambe, qui ſont oppoſées, travaillent toûjours la crouppe. Le cheval étant ſur l'action du trot, il ne fait que deux cercles, l'un où ſes bras vont à l'étroit, & l'autre où ſes jambes vont au large. Le cheval va icy en Paſſager, ou *Incavallare*, qui eſt lors qu'il croiſe une jambe par deſſus l'autre: mais, parce que le cheval eſt ſur l'action du trot, en laquelle ſes jambes ſe remuënt en croix, il ne les croiſe l'une ſur l'autre que de deux fois une; comme je vous ay montré aſſés amplement. Lors que vous croyez avoir aſſés promené vôtre cheval, preſſés-le ferme de la jambe droite, pour mettre ſa crouppe vers le pilier, & luy donner haleine en cette poſture-là. Voicy la figure pour travailler à la main gauche, la tête du cheval vers le pilier & ſa crouppe dehors.

Pour la main gauche.



La ligne droite, qui eſt au dedans du petit cercle, montre que la tête du cheval doit étre au dehors du pilier ou centre.

La tête du cheval étant vers le pilier, ſur l'action du trot, il ne ſauroit faire que deux cercles; à cauſe qu'il ne croiſe ſes jambes l'une ſur l'autre que de deux fois une.

CHAPI-

CHAP. XIV.

CHAPITRE XIV.

Pour travailler à la main droite un cheval en ſa longueur au pas ou paſſage, qui eſt l'action du trot.

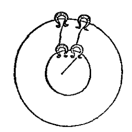


UAND on mene un cheval au pas, à la main droite, en auſſy peu d'eſpace qu'il eſt long, il ne faut pas que ce ſoit autour d'un pilier; car il doit aller en moins d'eſpace que le pilier ne ſauroit luy permettre; de ſorte qu'il vaut mieux que ce ſoit dans le Manege couvert, en un des coins, où deux murailles ſe rencontrent. Voici les aides pour la main droite: il faut tirer, de la main droite, les rênes de dedans la volte du caveçon, les ongles en haut, le petit doigt vers l'épaule gauche, aider le cheval de la jambe contraire, qui eſt la gauche, ce qui luy rend les épaules tres ſoupples, & luy garde la crouppe tres ſujette. Si les épaules vont trop dedans, il faut les garder un peu dehors; ſi elles n'y vont pas aſſés, il faut les aider, ſi peu que rien, de la jambe de dehors; meſmement, il faut l'aider quelques fois de la jambe de dedans, pour le redreſſer, la remettant après en ſa place, pour s'en ſervir aux occaſions. C'eſt icy la meilleure leçon du monde; car ſi un cheval m'obeït parfaitement au pas en ſa longueur, étant obeïſſant à la main & aux talons, je pourray luy faire faire tout ce que ſes forces luy permettront. Cette leçon excede beaucoup les leçons des quarts, demy-voltes, & trois quarts de volte; puis que cette-cy eſt une volte entiere, en laquelle les quarts, demy-voltes, & trois quarts ſont tous compris & inclus, avec un quart d'avantage: cecy ne ſauroit étre fait que par un Maître, tant il eſt ſubtil, & tant les aides en ſont delicates. Il faut toûjours changer aux occaſions; ſe ſouvenant que quoy que les épaules aillent beaucoup plus de terre que la crouppe, neantmoins la crouppe eſt la plus preſſée, puis qu'elle eſt la plus aſſujettie, & que ce qui eſt le plus ſujet, eſt toûjours le plus preſſé. La figure en eſt icy en ſuite.

Pour

LIVRE II.

Pour la main droite.



La Ligne doit étre auſſy prés du centre qu'il eſt poſſible.

CHAPITRE XV.

Pour travailler un cheval à la main gauche en ſa longueur, au pas, ou paſſage, qui eſt l'action du trot.



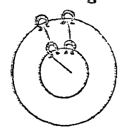
ORS qu'on mene un cheval au pas, à la main gauche, en auſſy peu d'eſpace qu'il eſt long; il ne faut pas que ce ſoit autour d'un pilier; car il doit aller en moins d'eſpace que le pilier ne ſauroit luy permettre, de ſorte qu'il vaut mieux que ce ſoit dans le Manege couvert, en un des coins où deux murailles ſe rencontrent. Voicy les aides pour la main gauche: il faut changer la bride, & la mettre en la main droite; après cela tirer de la main gauche la rêne de dedans du caveçon, les ongles en haut, le petit doigt vers l'épaule droite, aider le cheval de la jambe contraire, qui eſt la droite; ce qui luy rendra les épaules tres-ſoupples, & luy gardera la crouppe tres-ſujetté. Si les épaules vont trop dedans, il faut les garder un peu dehors; ſi elles n'y vont pas aſſés, il faut les aider, ſi peu que rien, de la jambe de dehors: meſmement il faut l'aider quelques fois de la jambe de dedans, pour le redreſſer, la remettant après en ſa place pour s'en ſervir aux occaſions. C'eſt icy la meilleure leçon du monde; car ſi un cheval m'obeïſt au pas en ſa longueur, étant obeïſſant à la main & aux talons, je pourray luy faire faire tout ce que ſes forces luy permettront. Cette leçon excede beaucoup les leçons des quarts, demy-voltes, & trois quarts de volte, d'autant que celle-cy eſt une volte entiere qui contient les quarts, demy-volte, & trois quarts de volte, & un quart davantage. Mais cecy ne ſauroit

être


Pour aller avec la rêne du Cauesson dedans la Volte, et la Iambe dehors, la Volte, rênes, et Iambes contraires, pour trauailler les espoulles et croupe ensemble.
Le Capitaine Mazin monte, et Monseigneur le Marquis donne leçon. 17
Au pas, a sa Longeur, a Droicte.
Au pas, a sa Longeur, a Gauche.
La Croupe au Pillier, au pas, a Gauche.
La Croupe au Pillier au pas, a Droicte.
La teste contre la muraille, a Gauche, au pas.
Monseigneur le Marquis
Abr. a Diepenbeke delineavit
La teste au Pillier, a Droicte, au pas.
La teste au Pillier, a Gauche, au pas.
La teste contre la muraille, a Droite, au pas.

être bien fait que par un Maître, tant il eſt ſubtil, & tant les aides en ſont delicates. Il faut toûjours changer ſelon les occaſions, ſe ſouvenant que quoy que les épaules aillent beaucoup plus de terre que la crouppe; neantmoins icelle eſt la plus preſſée, puis qu'elle eſt la plus ſujette, & que ce qui eſt le plus ſujet, eſt toûjours le plus preſſé. La figure en eſt icy en ſuite. CHAP. XVI.

Pour la main gauche.



La Ligne doit étre auſſy prés du centre qu'il eſt poſſible. Le Fig. 17.

CHAPITRE XVI.

Vraye & nouvelle Methode de faire aller un cheval Terre à terre, avec des obſervations juſques icy inconnuës; tellement que cette Methode eſt Terra à terra incognita, *juſques à ce que je l'ay découverte par la navigation de mon étude dans l'art de la Cavalerie, duquel voyage j'apporte au logis une riche charge de ſcience & de treſors dans ce noble & grand Art que je preſente à tous honorables Cavaliers.*



L'ACTION des jambes du cheval, terre à terre, eſt un galop avec un temps. Il faut, à la main droite, tirer la rêne du caveçon, de dedans la volte, tournant les ongles de la main en haut, le petit doigt vers l'épaule gauche, & aider le cheval de la jambe de dehors la volte. Aidant ainſy le cheval en croix, de la jambe, & de la rêne du caveçon, on travaille toûjours la crouppe, puis qu'on met toûjours les jambes de derriere enſemble; la rêne du caveçon met dehors la jambe de derriere, du dehors de la volte, du cheval; & la jambe, du dehors de la volte, du Cavalier, met dedans l'autre jambe de derriere; tellement qu'elles vont

 sous son ventre, ce qui le met sur les hanches. Ainsy cette methode veritable travaille les deux jambes de derriere du cheval, & non plus que la moitié de ses épaules; presse ses jambes de derriere, & met celles de devant au large pour embrasser mieux la volte. Si les deux épaules du cheval viennent dedans, il faut que la hanche ou jambe de derriere, de dehors la volte, sorte, ce qui est faux. Par cette methode le cheval fait quatre cercles de ses quatre jambes, comme il doit faire lors qu'il va terre à terre; c'est à dire, que son bras ou jambe de devant du côté de la volte fait le plus large cercle; l'autre bras, ou jambe de devant, fait le second; sa jambe de derriere de devers la volte fait le troisiéme, & son autre jambe de derriere fait le quatriéme & plus petit cercle. Les jambes du cheval étant egales, il faut qu'il soit sur les hanches, lors que ses jambes de derriere sont au dedans des lignes de nature, c'est à dire, au dedans de ses bras ou jambes de devant. Pour la mesme raison, lors qu'on tire la rêne de dedans du caveçon, & qu'on fait le cheval comme un demy-cercle, le bras de dedans la volte doit de necessité être plus long que celuy de dehors, qui est comme il doit être, affin d'aller devant avec la jambe du mesme côté. Tirant la rêne de dedans, on met dehors la jambe de derriere de dedans la volte, ce qui luy donne place & plus de liberté pour suivre celle de devant du mesme côté, qui est comme il faut. Pour ce qui est d'aider le cheval de la jambe de dehors, cela contraint la jambe de derriere de ce côté-là, la rend plus sujette, & de necessité la met derriere son autre jambe de derriere, ce qui est comme il doit être. Vous voiez qu'il faut que le cheval fuie toûjours, de sa jambe de derriere de dedans la volte, le pilier, ou centre, ce qui fait aller la moitié de ses épaules devant, qui est comme il faut. Mais il faut icy remarquer, que la porte est ouverte au dehors de la volte, & que vous n'avez point d'autre clef pour la fermer, que le talon; si le cheval y obeït, elle est fermée; s'il y desobeït, elle est ouverte: je vous montreray en son propre lieu le moyen de la fermer.

L'assiete du Cavalier doit être sur son enfourcheure, comme je luy ay dit au chapitre de l'assiete du Cavalier; il doit, terre à terre à la main droite, tirer la rêne de dedans du caveçon, les

les ongles en haut, le petit doigt vers l'épaule gauche, regarder dans la volte, aider le cheval de la jambe de dehors, & le rendre plié comme un arc convexe au milieu, & concave aux deux bouts en dedans, le plis vers le cercle; car tout cheval doit étre partie du cercle dans lequel il va; ainſy le Cavalier doit étre partie du cercle du cheval. Il doit donc plier ſon corps du meſme côté, qui à main droite eſt mettre ſon épaule gauche dedans, alors ſon épaule droite allant en arriere, il donne liberté d'avancer aux jambes du cheval de dedans la volte, leſquelles ſont les plus longues, à cauſe du plis de ſon corps. L'épaule droite du Cavalier allant en arriere, & ſon épaule gauche étant miſe dedans, cette-cy lie tellement les jambes de dehors du cheval, quelles ſont les plus courtes, & ne falſifient point ſon terre à terre, qui n'eſt que l'action du galop avec un temps, ce que nous appellons *Relevé*, non pas qu'il ſoit haut, mais à cauſe que c'eſt un batement de meſure, pendant que le cheval eſt ſur les hanches. Puis que le cheval eſt plié comme un arc convexe au milieu & concave aux deux bouts en dedans, on voit que le dedans de l'arc eſt en liberté aux deux bouts, & plus lâche que le dehors, qui eſt le plus tendu, & en la meſme ſorte que le concave eſt plus en liberté que le convexe, qui eſt forcé & tendu: ainſy le cheval, au dedans de la volte, eſt tout de meſme que le concave; & au dehors comme le convexe, cavé ou creux au dedans de la volte, & courbé en rond au dehors. Le cheval allant ainſy, il ne ſauroit jamais aller faux de ſes jambes, mais il eſt obligé d'aller bien, pour les raiſons que j'ay déja apportées. Etant convexe au dehors, il ne ſauroit ſe retirer, ni ſe coucher, parce que la rêne de dedans du caveçon met dehors la jambe de derriere du dedans de la volte, & l'aſſiete du Cavalier luy donne liberté au dedans & l'arreſte là, parce que ſon épaule gauche ne ſauroit avancer qu'à un certain degré; ce qui luy donne autant de plis & pas plus, qui eſt comme il faut & doit étre.

Pour ce qui eſt des aides des jambes du Cavalier; le Cavalier doit s'aſſeoir ſur ſon enfourcheure, s'appuyer plus fort ſur l'étrier de dehors la volte que ſur celuy de dedans, & avancer un peu plus la jambe de dedans la volte que l'autre. S'il s'étend ferme ſur l'étrier de dedans la volte, le poids ſera dans la volte, ce qui eſt tres-

faux.

LIVRE II. faux. Perſonne ne niera que le poids ne ſoit ainſy; car qu'on regarde l'étrier, & on verra aiſément qu'il eſt preſque d'une poignée plus long que celuy de dehors la volte; il y a donc du poids comme à une balance. Mais quelqu'un demandera, ce qu'il y a pour ſoûtenir le cheval? Il n'y a rien qu'à l'aider de la rêne du caveçon, comme je l'ay déja dit, qui eſt tirer la rêne du caveçon à un certain degré, ce qui ne met pas ſeulement dehors la jambe de derriere du cheval du côté de la volte, qui eſt ſoûtenir, mais la garde là, qui eſt ſoûtenir; ainſy elle donne permiſſion à la moitié de ſes épaules d'aller devant la moitié de ſa crouppe, du côté de la volte, ce qui eſt ſoûtenir naturellement & aiſément. Vous voyez donc, que c'eſt la rêne de dedans du caveçon qui ſoûtient, & non la jambe de dedans la volte, étenduë au dehors comme un S. GEORGE à cheval qui tuë le dragon; ce qui me fait étonner qu'on n'a pas plus conſideré cela. Pour moy, je veux que la jambe du Cavalier ſoit appuyée ſur l'étrier de dedans la volte, les orteils un peu au dehors, & tant ſoit peu plus avancés que la jambe de dehors. La vieille regle, que le Cavalier doit s'appuyer en arriere, terre à terre, affin de mettre ſon cheval ſur les hanches, eſt fauſſe; parce que cela le met plûtoſt ſur les épaules, puis que l'homme, qui eſt tout d'une piece, ne ſauroit s'appuyer en arriere qu'il ne ſe mette ſur les feſſes, ce qui eſt tres-faux, d'autant qu'il ſe met hors de deſſus ſon enfourcheure. En outre, étant planté ferme ſur les étriers, il faut de neceſſité, s'appuyant en arriere, que ſes jambes aillent en avant, qui n'eſt pas leur place: tellement que pour continuër l'aſſiete ſur l'enfourcheure, les aides ſecretes & cloſes, les jambes en leur vraye place, le Cavalier doit plier un peu ſon corps en avant, & ſes jambes iront en arriere en leur vraye place; car le corps allant en arriere, les jambes vont en avant, & le corps allant en avant, les jambes vont en arriere; pourveu qu'elles ſoient appuiées ferme ſur les étriers. Ce que je dis que le Cavalier avance ſon corps, n'eſt pas à dire qu'il faille qu'il plie ſon dos, mais tout au contraire, car ſon dos doit étre roide & ſa poitrine avancée: mais ce qu'il faut qu'il s'avance, eſt un plis univerſel, depuis la tête juſques aux pieds, & ſi peu, qu'en pluſieurs on ne ſauroit l'appercevoir; ainſy il demeurera

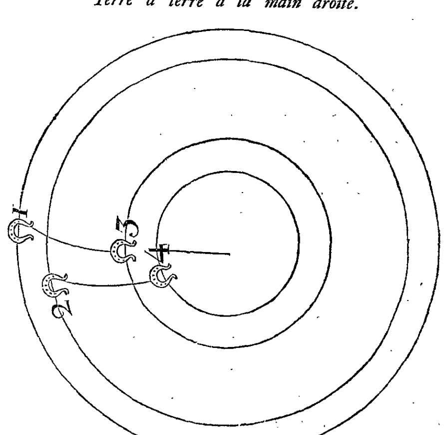
toûjours

toûjours ſur ſon enfourcheure, les jambes en leur vraye place pour toute ſorte d'aide. Je vais vous dire comme il faut aider le cheval de la jambe ; ſi le Cavalier étend les nerfs, tellement qu'il ſoit roide au jarret, cela aide le cheval du gras de la jambe, mais la cuiſſe en eſt éloignée (car la nature à fait que les hommes parfaits ſoient de cette taille) tellement qu'en dreſſant les nerfs, c'eſt à dire, qu'étant roide au jarret, il y a une concavité dans la cuiſſe, à cet endroit là, qui eſt auprés de la ſelle, mais le gras de la jambe eſt auprés du cheval ; ſi l'on peſe de l'étrier de dehors beaucoup plus que de celuy de dedans, & qu'on plie un peu dans le genoüil de la jambe de dehors, alors la concavité eſt remplie, & elle eſt faite convexe là où elle étoit concave, (convexe, c'eſt à dire, enflée ou boſſuë) ; on aide alors le cheval avec la cuiſſe, & en meſme temps le gras de la jambe en eſt éloigné. D'où vous voiez que plier le jarret eſt l'aide la plus douce, étant l'aide de la cuiſſe ; & étre roide au jarret eſt une aide plus forte, étant l'aide du gras de la jambe ; & pincer le cheval des éperons eſt l'aide la plus forte, qui ſe fait en cette ſorte : les jambes du Cavalier étant fort prés du cheval, un peu en arriere, il le doit preſſer doucement des talons, pliant un peu le jarret à châque fois. Ainſy vous avez trois degrés d'aides ; avec la cuiſſe, qui eſt la plus douce ; avec le gras de la jambe, qui eſt un peu plus forte ; & pincer des éperons, qui eſt la plus forte de toutes : il faut ſe ſervir de châcune en ſon propre lieu, & ſelon les occaſions qu'on en a. CHAP. XVI.

C'eſt une maxime, qu'il faut que le pilier ſoit toûjours au dedans de la crouppe du cheval, lors qu'elle eſt vers le centre, ainſy il ne ſauroit jamais étre entier ; parce que la moitié de ſes épaules va devant ſa jambe de derriere de dedans la volte ; tellement qu'il eſt obligé d'aller de côté, qui eſt comme il doit aller. Souvenez vous tout de meſme de ne vous appuyer pas trop ſur l'étrier de dehors ; car ſi vous vous y appuyez trop, le cheval s'y appuyera auſſy ; ce qui n'eſt pas ſeulement de mauvaiſe grace, mais auſſy tres-faux ; parce qu'alors le cheval eſt comme une Bancelle ; lors qu'on en tient les pieds de dedans en haut, ils ſont plus courts que ceux qui ne ſont pas tenus en haut : le cheval eſt tout de meſme, ſi vous vous appuyez trop ſur le dehors, le

cheval s'y appuyera auſſy ; ce qui fera neceſſairement que les jambes de dedans la volte ſeront plus courtes que celles de dehors, qui eſt extrémement faux ; puis qu'il faut que les jambes de dedans la volte ſoient les plus longues pour avancer terre à terre : prenez donc bien garde de ne vous y appuyer pas trop, mais aſſéyez vous le plus droit que vous pourrez, pour les raiſons que je vous ay dites. Je vous ay dit, que terre à terre le cheval fait quatre cercles parfaits de ſes quatre jambes ; ſon bras de dedans la volte fait le plus large cercle ; l'autre bras fait le ſecond cercle ; ſa jambe de devers la volte fait le troiſiéme cercle ; & l'autre jambe, qui eſt hors la volte fait le quatriéme & plus petit cercle, comme la figure ſuivante vous le montre.

Terre à terre à la main droite.



Vous voyez icy la vraye deſcription de Terre à terre, comme je vous l'ay montrée : la ligne, qui eſt vers le centre, doit toûjours étre au dedans de la crouppe du cheval.

CHAPI-

CHAP. XVII.

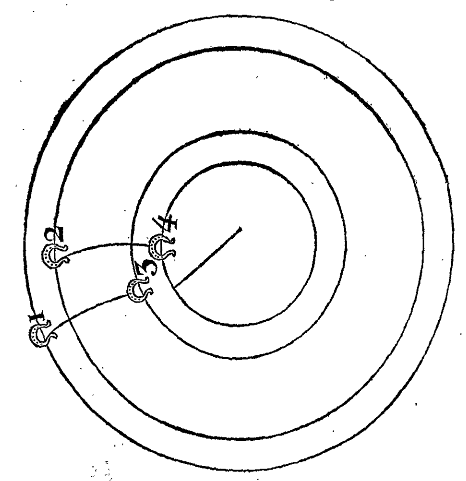
CHAPITRE XVII.

Terre à terre, à la main gauche.



LE Cavalier doit à present changer ſa bride, & la mettre en la main droite, & tirer les rênes du caveçon de la main gauche, les ongles en haut, le petit doigt vers l'épaule droite, regarder dans la volte, amener ſon épaule droite au dedans, & aider le cheval de la jambe contraire, qui eſt la droite. Je vous en ay dit les raiſons dans le chapitre qui precede celui-ci immediatement, ce qui m'oblige à ne vous troubler point derechef de leur repetition.

Terre à terre, à la main gauche.



La ligne, qui eſt vers le centre, montre que le pilier doit étre toûjours au dedans de la crouppe du cheval.

On pourra s'étonner que je ne me ſers point icy de la longe, ou longue corde autour d'un pilier. Vrayement je l'ay tout à fait

LIVRE II. à fait bannie de mon Manege; car puis que mon but est de rendre un cheval sujet à la main & aux talons, cela m'a obligé de bannir la longe des terres de mon Manege. Lors qu'on pense qu'un cheval va terre à terre avec la longe autour d'un pilier, on est trompé; puis que le cheval n'est point dans la main & les talons, mais dans la corde & la chambriere, & qu'il va par routine, sans qu'il puisse aller sans la corde pour la main, & la chambriere pour les talons; il ne veut point aller autrement, car la corde le garde dedans, & la chambriere le fait avancer; ce qui m'oblige à ne me servir jamais d'un pilier, ni au pas, ni au trot, ni au galop, ni terre à terre. Et le pilier ne sert à ma methode que de marque, affin de connoître le centre, pour y faire mieux châque cercle à l'entour, soit large, soit étroit. Mais pour le caveçon, je m'en sers à tous chevaux, aux poulains, aux chevaux demy dressés, chevaux dressés, jeunes & vieux, en somme à tous chevaux; il leur donne le plis, leur preserve la bouche, & lors que je le leur ôte, ils vont à merveille avec la bride seule. Car ayant la bouche preservée, ils sont si sensibles aux barres & à la gourmette, que le moindre mouvement leur est un commandement absolu; au lieu qu'en se servant toûjours de la bride, elle leur rend la bouche dure: or nous ne devons preserver rien si sensible à un cheval, que la bouche & les côtés; parce qu'il ne va qu'avec la main & les talons. Outre les autres avantages qui reviennent du caveçon, il preserve la bouche, comme j'ay dit: & la preservation des côtés depend de la discretion du Cavalier. Quant aux airs de courbette, & demy-airs, quoy que je ne me serve pas d'une longue corde autour du pilier, neantmoins je me sers du caveçon en une façon nouvelle & étrange (comme vous verrez cy-aprés) laquelle a beaucoup d'effect. C'est la vraye methode de dresser les chevaux terre à terre.

CHAPI-

CHAPITRE XVIII.

Pour mettre un cheval entre deux piliers, à la vieille mode.



PRES que le cheval ſçait trotter, s'arrêter, galoper, & qu'au pas il eſt tant ſoit peu ſenſible à la main & aux talons, & qu'il commence un peu à aller terre à terre, je le mets entre deux piliers, & de ſa crouppe luy fais fuir la gaule des deux côtés ; après cela je le fais lever tout doucement deſſous le bouton, en après je le monte & luy en fais faire autant deſſous moy; s'il ſçait faire deux ou trois courbettes, ou plûtoſt poſades, en ſorte qu'il endure la main, je ne m'en ſers jamais plus après cela, mais d'une methode nouvelle que vous trouverés avoir beaucoup d'effect. Les piliers ſont une place de grande impatience pour le cheval ; c'eſt pourquoy vous devez uſer de toute la patience poſſible. Tout auſſytoſt qu'il aura obeï tant ſoit peu, il faut le renvoyer à l'écurie, & luy donner permiſſion de s'ébatre. Voila ce qui concerne la vieille mode, que je laiſſe bien-toſt pour une beaucoup meilleure, comme vous verrez cy-après.

CHAPITRE XIX.

Leçon excellente pour tous chevaux, tant pour ceux qui ſont peſans à la main, que pour ceux qui y ſont legers.



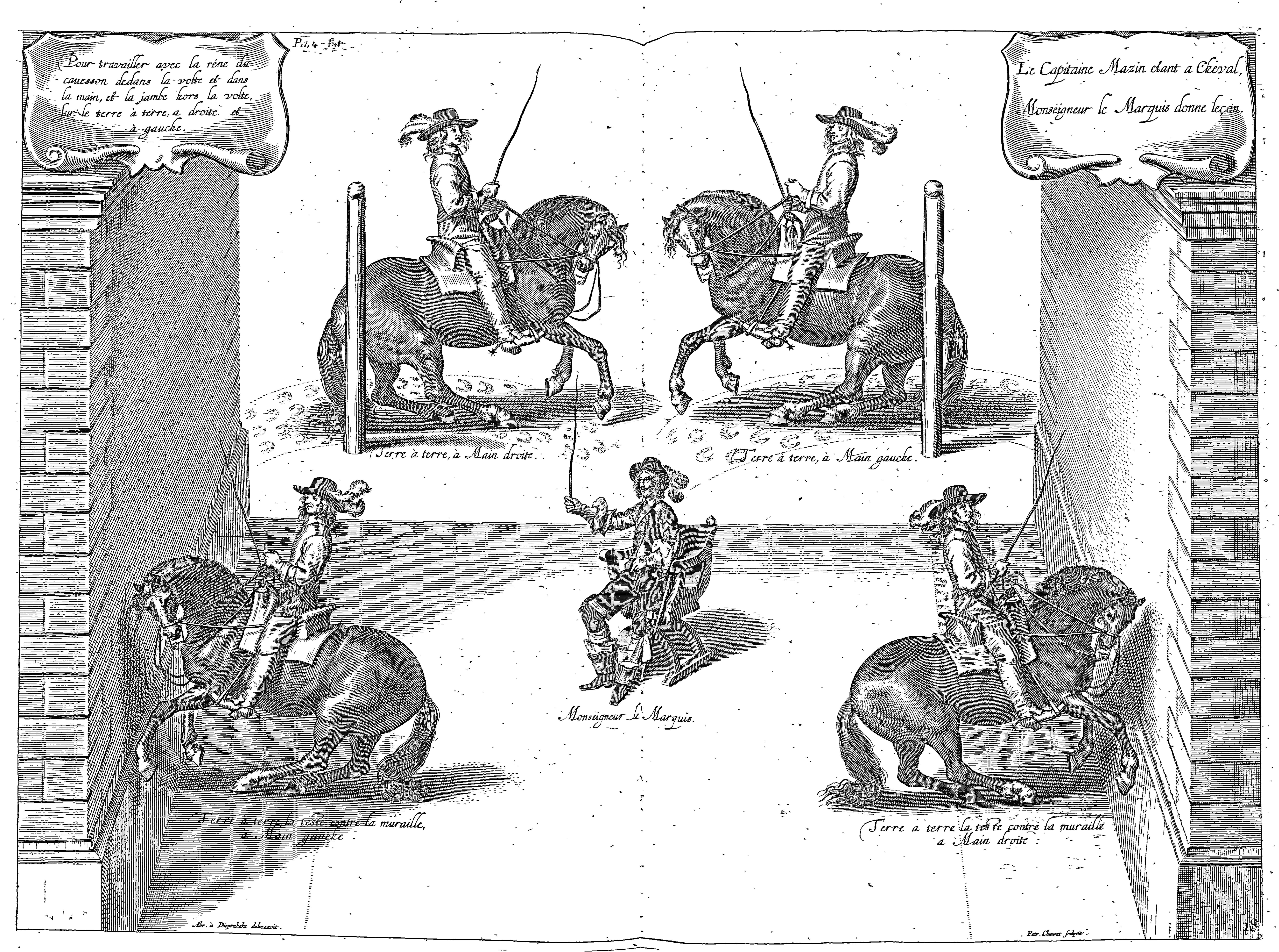
I vous ſuivez mes leçons, la plus part des chevaux que vous monterés ſeront aiſés à la main, & auront bon appuy. Cette leçon, que je vous recommande tant, eſt en cette ſorte ; il faut mettre la tête du cheval vers la muraille, dans le Manege couvert, & le promener en cette ſorte le long des quatre murailles, ou de trois pour le moins ; & pour la main droite, tirer la rêne de dedans du caveçon, & l'aider de la jambe de dehors, qui eſt la gauche: pour la main gauche, on doit tirer la rêne de dedans du caveçon, & l'aider de la jambe oppoſée, qui eſt la droite ; car la rêne & la jambe contraire travaillent toûjours la crouppe du

Z cheval.

cheval. Je vous ay dit cy-devant, que le cheval étant au pas, la tête vers la muraille, que la muraille eſt comme le centre, de ſorte que le devant eſt preſſé, & la crouppe au large; je dis au pas, qui eſt l'action du trot. Mais lors qu'on le fait aller terre à terre, la tête vers la muraille, ſon action eſt tres-contraire à l'action du trot, qui eſt en croix, en laquelle le devant eſt preſſé, & la crouppe au large, lors que la tête eſt vers la muraille, ou centre; car terre à terre, qui eſt l'action du galop, les deux d'un côté avancent enſemble, & continuent de la ſorte; le bras de dedans avance, & la jambe du meſme côté le ſuit, à quelque main que le cheval aille. Tellement qu'en cette action, la tête du cheval étant vers la muraille, ſa crouppe eſt preſſée, & ſon devant au large, quoy que la tête ſoit vers la muraille, laquelle reſſemble au centre: c'eſt l'action des jambes du cheval, qui terre à terre fait cette difference. La tête étant ainſy vers les trois, ou quatre murailles, on rendra quelque cheval que ce ſoit tres-obeïſſant à la main & aux talons. De quelque côté que le cheval aille, il faut toûjours le travailler de la rêne & jambe contraire. Cette leçon a les meſmes effets à courbette & poſade. Mais on doit au commencement, tant à courbettes, qu'à poſades, luy en faire faire trois ou quatre en une place, après le faire avancer, & en faire encore trois ou quatre autres: ainſy enfin il ira de biais à courbettes, ſans aucune intermiſſion, auſſy bien comme terre à terre, la tête vers la muraille. Sçachez que ce qu'on dit, que la main gouverne tout depuis le nez juſques aux épaules; & le talon, depuis les épaules le reſte en arriere, n'eſt qu'une vieille hereſie; car la rêne de dedans du caveçon n'aide pas ſeulement la moitié des épaules, mais auſſy met dehors la jambe de derriere de dedans la volte, tellement qu'elle l'aide auſſy; ainſy la rêne du caveçon aide la moitié de la crouppe, & la jambe de dehors du Cavalier aide la jambe de derriere du cheval, du meſme côté, la mettant dedans. Vous voiez donc que la rêne du caveçon aide la moitié de la crouppe, & les talons n'aident que l'autre moitié. Ainſy je finis cette leçon excellente.

Fin de la ſeconde SUITE des LEÇONS.

SUITE


P.114 Fig.
Pour travailler avec la rêne du caueßon dedans la volte et dans la main, et la jambe hors la volte, sur le terre à terre, a droite et à gauche.
Le Capitaine Mazin etant a Cheval, Monseigneur le Marquis donne leçon.
Terre à terre, à Main droite.
Terre à terre, à Main gauche.
Monseigneur le Marquis.
Terre à terre, la teste contre la muraille, à Main gauche
Terre a terre la teste contre la muraille a Main droite.
Abr. à Diepenbeke delineavit.
Petr. Clouwet sculpsit.
18

SUITE troiſiéme des LEÇONS:
Qui eſt pour faire entendre la Bride.

CHAP. XX.

La Fig. 18.

CHAPITRE XX.

Comment il faut faire entendre la Bride.

PRES que par la ſuite premiere des leçons on a rendu les épaules du cheval ſoupples, & que par la ſeconde on luy a fait entendre les talons, cette ſuite troiſiéme eſt pour luy faire entendre la bride un peu davantage, qui eſt en cette ſorte.

Le Cavalier doit mettre la rêne droite du caveçon à ma mode, qu'il tient en ſa main droite, deſſous le liege de la ſelle, qui eſt ſous la cuiſſe, & l'attacher ferme au pommeau de la ſelle, & ſi court qu'il faſſe plier les épaules du cheval, en ſorte qu'il mette dehors la jambe de derriere du cheval, laquelle eſt dans la volte, mais non pas tant qu'il mette dehors celle de dehors; car c'eſt un ſoleciſme en Cavalerie, comme vous verrez cy-après. Lors que le cheval eſt ainſy attaché au pommeau de la ſelle, le caveçon luy donne le plis, & le Cavalier doit le travailler de la bride ſur un cercle large: à main droite, il faut mettre la main de dehors la volte un peu vers l'épaule gauche, & aider le cheval de la jambe de dedans la volte, qui ſont la rêne & la jambe du meſme côté, qui travaille toûjours les deux épaules, mais alors la crouppe eſt perduë. C'eſt la meſme leçon que la premiere, excepté qu'en celle-cy on travaille de la bride un peu davantage. En voicy la figure, tant à la main droite, qu'à la gauche.

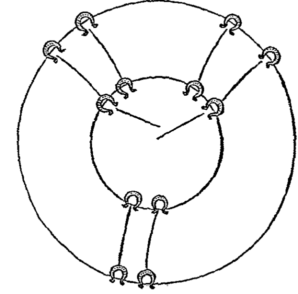


Pour

LIVRE II.

Pour la main gauche, il ne faut qu'attacher la rêne gauche du caveçon au pommeau, comme j'ay dit pour la droite; & faut ſeulement mettre la bride un peu vers l'épaule droite, comme à main droite il faut la mettre vers l'épaule gauche. La rêne & la jambe du meſme côté travaillent toûjours les épaules, & la crouppe eſt perduë.

Le cheval ne fait que deux cercles au pas à main gauche, lors que la crouppe eſt vers le centre.

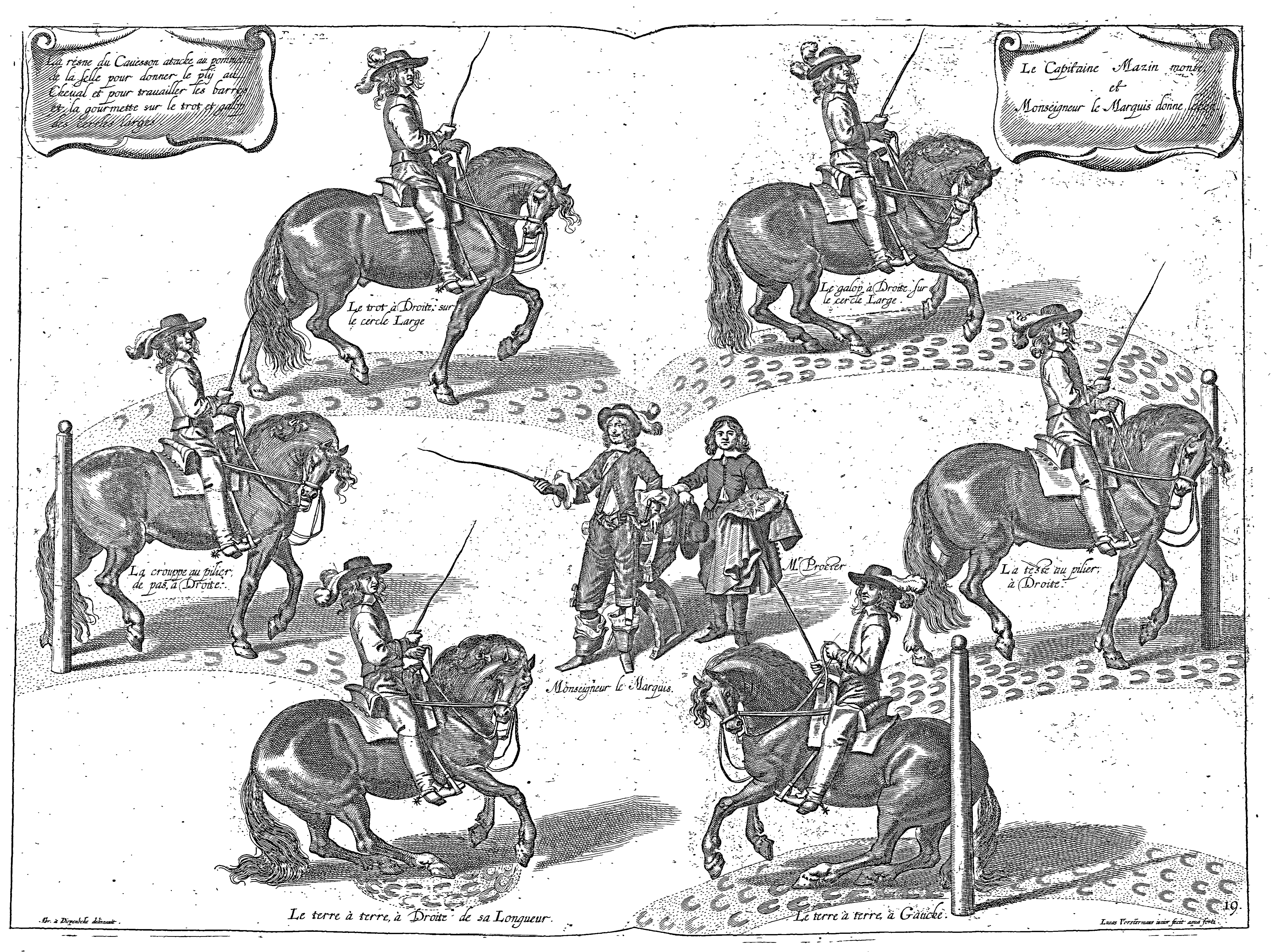


Le cheval ne fait que deux cercles au pas à main droite, lors que la crouppe eſt vers le centre.

Le cheval fait deux cercles, lors qu'il a la tête vers le centre, & la crouppe dehors.

Lors qu'on paſſage un cheval de la ſorte, au pas, la rêne du caveçon doit étre attachée comme je vous ay dit, ſoit l'une ou l'autre, ſelon qu'il ira, ſoit à main droite, ſoit à main gauche: s'il va à main droite, il faut tourner la main de la bride vers le côté gauche, au dehors du coû du cheval, les ongles en haut vers l'épaule gauche (ce qui tire la rêne de dedans de la bride, pour les raiſons que je vous en ay données) l'aider en meſme temps de la jambe contraire, qui eſt la gauche, & qui travaille la crouppe, & la moitié des épaules. Pour la main gauche (la rêne du caveçon étant attachée au pommeau) il faut tourner la main de la bride vers le dehors du coû du cheval, qui eſt le côté droit, tourner les ongles en haut vers l'épaule droite (ce qui tire les rênes de dedans de la bride) l'aider en meſme temps de la jambe de dehors, qui ſont la rêne & la jambe oppoſée, leſquelles travaillent toûjours la crouppe; je vous en ay dit les raiſons cy-devant. On doit travailler, au pas, le cheval en cette ſorte-là, la rêne attachée au pommeau, la crouppe dehors ou dedans.

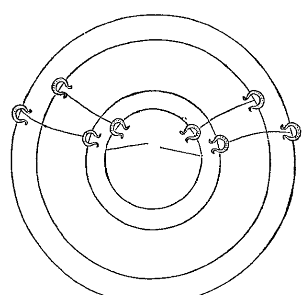
CHAPI-


La résne du Cauesson atacke au pommeau de la selle pour donner le ply au Cheual et pour trauailler les barres et la gourmette sur le trot et galop des cercles larges.
Le Capitaine Mazin monte et Monseigneur le Marquis donne leçon.
Le trot à Droite, sur le cercle Large
Le galop à Droite sur le cercle Large.
La crouppe au pilier, de pas, à Droite.
La teste au pilier, à Droite.
Mr. Proeter
Monseigneur le Marquis.
Le terre à terre, à Droite de sa Longueur.
Le terre à terre, à Gauche.
Abr. à Diepenbeke delineavit.
Lucas Vorsterman iunior fecit aqua forti.
19.

CHAPITRE XXI.

Pour Terre à terre à la main droite, le caveçon attaché au pommeau, & la bride en la main gauche.

E côté droit du caveçon étant attaché au pommeau de la selle, il faut mettre la crouppe du cheval au dedans de la volte, le pilier au dedans de la crouppe, la main tournée vers le dehors du coû du cheval, qui est le gauche, ce qui tire la rêne de dedans, & la fait travailler, comme je vous l'ay déja dit. Au mesme temps qu'on travaille ainsy de la main le cheval, il aut l'aider de la jambe contraire, qui est celle de dehors la volte & la gauche. Voicy la figure de Terre à terre, tant à la main droite, qu'à la main gauche.



La rêne de dedans du caveçon, attachée au pommeau de la selle, est fausse pour Terre à Terre.

A la main gauche, on doit attacher la rêne gauche au pommeau, affin de donner un bon plis au cheval; alors il faut mettre la main de la bride au côté droit du coû du cheval, lequel est au dehors de la volte, tourner les ongles en haut vers l'épaule droite, & l'aider, en mesme temps, de la jambe contraire. Pour ce qui est des autres observations, je vous renvoie à ce que j'en ay déja dit (que vous devez avoir bien étudié) de peur de vous ennuyer de plusieurs repetitions. La Fig. 19.

Fin de la SUITE troisiéme des LEÇONS.

LIVRE II.

La SUITE quatriéme des LEÇONS.

CHAPITRE XXII.

Pour travailler un cheval avec les fausses rênes.



ES mesmes rênes du caveçon, que vous aviez, vous serviront à present de fausses rênes; il faut les attacher comme les rênes du caveçon, en la façon que je vous ay montrée, excepté qu'il faut les mettre au banquet de la bride, & les ramener en vôtre main.

En la premiere Suite des leçons, vous avez seulement travaillé & rendu soupples les épaules du cheval, avec le caveçon à ma mode, qui n'est pas un travail aisé, mais il a beaucoup d'efficace.

En la seconde, vous avez travaillé la crouppe & la moitié des épaules, allant terre à terre, & luy avés appris à obeïr indifferemment à la main & aux talons.

En la troisiéme, vous avés attaché les rênes du caveçon au pommeau de la selle, & ainsy avés commencé un peu davantage sur la gourmette & les barres, puis que vous n'aviez que la bride dans la main, & que les rênes du caveçon étoient attachées pour aider le plis du cheval.

A present, dans cette quatriéme Suite des leçons, vous avez les fausses rênes, qui sont pour fortifier l'appuy sur les barres; mais elles font la gourmette lâche, & en soulagent la place, tellement que la gourmette ne travaille point du tout; car tant plus on tire les fausses rênes, tant plus la gourmette est lâche, quoy que les barres soient pressées.

L'utilité qui revient des fausses rênes, est qu'elles sont bonnes pour tous chevaux; elles fortifient l'appuy de ceux qui n'en ont pas assés (car ils appuyent leur barres plus librement sur le mors, d'autant qu'ils n'ont point d'apprehension de la gourmette) elles sont aussy bonnes pour ceux qui en ont trop; pourveu qu'on les travaille la tête vers une muraille, on les mettra tant sur les hanches qu'on les rendra legers à la main. Or étant sur les hanches ils en sont beaucoup plus legers, & plus à leur aise, n'étant pas serrez de la gourmette. Après l'autre Suite des leçons il ne

sauroit

ſauroit y en avoir une meilleure, & qui ait plus d'efficace à travailler un cheval, que celle-cy ; parce qu'elle luy donne le plis, & ce plis ſur les barres, lequel luy fait entendre la rêne de dedans de la bride, qui eſt le but de nôtre travail ; tellement que cette leçon eſt tres-excellente, quand ce ne feroit que pour cela. Il faut travailler le cheval avec les fauſſes rênes en toutes choſes comme avec le caveçon, & ſe ſervir des meſmes aides (tant en aſſoupliſſant les épaules que la crouppe) l'aider de la jambe en la meſme ſorte, avoir les meſmes leçons au pas, au trot, au galop, & terre à terre ; & les attacher au pommeau de la ſelle, comme celles du caveçon. Il faut donc bien ſçavoir par cœur vos premieres leçons, ce qui m'oblige à être court, & ne vous ennuyer point de repetitions. CHAP. XXIII.

Fin de la SUITE quatriéme des LEÇONS.

SUITE cinquiéme des LEÇONS.

CHAPITRE XXIII.

Pour travailler un cheval de la bride ſeule, les rênes ſeparées dans les deux mains.



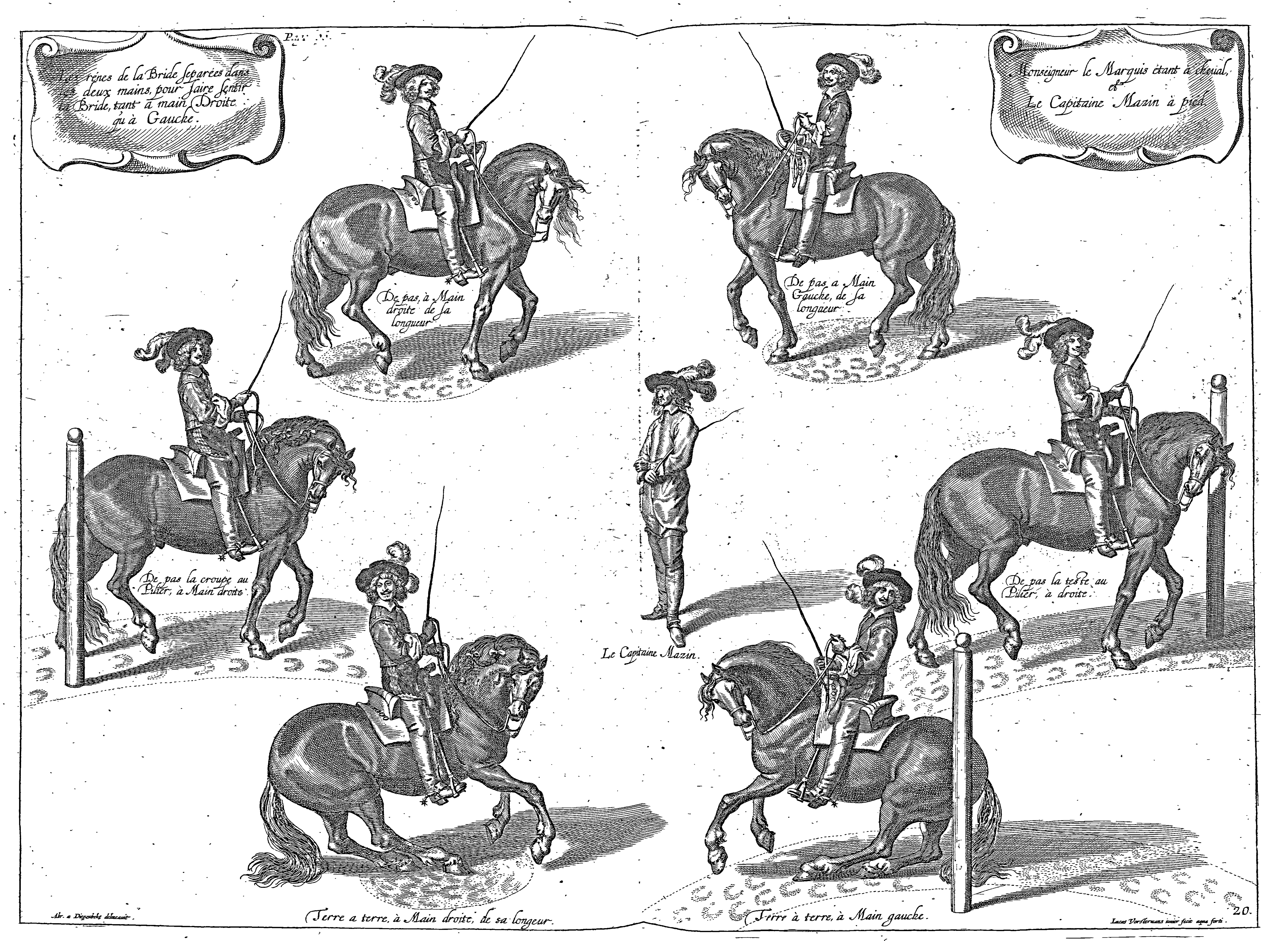
SI vous travaillés les épaules du cheval des deux rênes ſeules ſeparées dans les deux mains, il faut que vous travailliez de la rêne de dedans & de la jambe du meſme côté, qui travaillent les deux épaules, mais la crouppe eſt perduë. Vous pouvez le travailler de la ſorte à toutes les deux mains, au pas, au trot, & au galop, ſoit ſur des cercles larges, ſoit en ſa longueur ; mais cecy ne travaille que les épaules. Si vous travaillés la crouppe, ſoit la tête vers le pilier, ou la crouppe, ſoit la tête vers la muraille, il faut travailler de la rêne & de la jambe contraire : ſi c'eſt à main droite, il faut tirer la rêne de dedans, les ongles en haut, le petit doigt vers l'épaule gauche, aider le cheval de la jambe contraire, comme je l'ay déja dit ; cecy doit étre au pas, qui eſt l'action

LIVRE II. l'action du trot, Si c'eſt à la main gauche, il faut tirer la rêne de dedans, les ongles en haut, le petit doigt vers l'épaule droite, & aider le cheval de la jambe contraire. Si vous faites aller vôtre cheval terre à terre, il faut toûjours tirer la rêne de dedans vers l'épaule contraire, mettre dedans cette épaule là, & regarder dans la volte. Il faut le faire aller quelque-fois au petit galop, la crouppe dedans, travaillant toûjours de la rêne de dedans, & de la jambe contraire, comme je vous ay dit. Lors qu'il va au petit galop, faites-le aller deux ou trois cadances de terre à terre, & revenir après au petit galop. Vous devez faire cecy, ou lors que vous le travaillez, les rênes du caveçon attachées au pommeau de la ſelle, ou lors que vous les avez en vôtre main. Lors que vous étes au petit galop, les aides doivent étre plus lentes, tant de la main que des talons ; & lors que vous le faites aller deux ou trois cadances de terre à terre, les aides doivent étre plus fortes ; en après plus douces, lors que vous revenez au petit galop. C'eſt icy une tres-excellente leçon ; car le petit galop divertit le cheval, & les cadances de terre à terre le font obeïr à la main & aux talons, & lors qu'on le remet au petit galop, il obeït à la main & aux talons : ainſy on le rendra cheval parfaitement obeïſſant à la main & aux talons. C'eſt une tres-excellente leçon que de faire aller un cheval terre à terre, la tête vers trois murailles, les rênes ſeparées dans les deux mains, le travaillant de la rêne de dedans, & de la jambe de dehors ; elle fait aller toute ſorte de chevaux parfaitement, & il n'y a rien qui reduiſe tant, ni mieux, un cheval vicieux. Vous pourrez le travailler de la ſorte ſur ſes demi-voltes, les rênes ſeparées : ainſy vous connoîtrez aſſeurement ſi vous l'avez bien travaillé ſur les premieres leçons, ou non ; car c'eſt icy la pierre de touche pour connoître l'or de voſtre cavalerie d'avec le cuivre.

La Fig. 20. La figure de travailler un cheval des rênes ſeparées, eſt icy.

Fin de la SUITE cinquiéme des LEÇONS.

SUITE


Les rênes de la Bride separées dans les deux mains, pour faire sentir la Bride, tant à main Droite qu à Gauche.
Monseigneur le Marquis étant à cheual, et Le Capitaine Mazin à pied
De pas, à Main droite de sa longueur
De pas à Main Gauche, de sa longueur
De pas la croupe au Pilier, à Main droite
De pas la teste au Pilier, à droite
Le Capitaine Mazin
Terre a terre, à Main droite, de sa longeur
Terre à terre, à Main gauche
Abr. a Diepenbeke delineauit
Lucas Vorsterman iunior fecit aqua forti
20.

CHAP. XXIV.

SUITE ſixiéme des LEÇONS:
Qui eſt pour travailler un cheval de la bride en la main gauche ſeulement.

CHAPITRE XXIV.

Pour travailler un cheval des rênes de la bride en la main gauche ſeulement, qui eſt le but de la cavalerie; car un cheval qui y obéit, & aux talons, eſt parfaitement dreſſé.



L'ASSIETE du Cavalier eſt comme je l'ay montrée au chapitre de l'aſſiete. Si le cheval va au pas, au trot, ou galop ſur un cercle large, la main du Cavalier doit étre un peu dehors la volte, pour ſerrer la rêne de dedans, & ſa jambe du meſme côté doit toûjours travailler les épaules. Si au pas, on met la tête vers le pilier, la crouppe dehors, & qu'on travaille de la rêne & jambe contraire, le devant eſt étroit, & la crouppe large; neantmoins la crouppe eſt travaillée; car la rêne & la jambe contraire travaillent toûjours la crouppe, laquelle eſt au large; parce qu'elle eſt la plus éloignée du centre (ſouvenez-vous, que je dis au pas, qui eſt l'action du trot) tout de meſme ſi vous mettez la tête vers la muraille, la crouppe eſt au large, & le devant preſſé; parce que la muraille eſt comme le centre: or ce qui eſt le plus prés du centre eſt toûjours le plus preſſé, & ce qui en eſt le plus éloigné eſt le plus au large, je dis toûjours au pas, qui eſt l'action du trot; car vous verrez qu'il en eſt autrement aux autres airs. Mettez à preſent la crouppe du cheval vers le centre, au pas, qui eſt l'action du trot, ſa crouppe ſera preſſée, & ſon devant au large, à quelque main qu'il aille, d'autant que ſa crouppe eſt vers le centre (je dis toûjours au pas, qui eſt l'action du trot) les aides doivent étre de la rêne & jambe contraire, leſquelles travaillent les deux hanches & la moitié des épaules. A la main droite, la main de la bride doit étre les ongles en haut, & le petit doigt vers l'épaule gauche: à la main gauche, elle doit étre les ongles en haut, & le petit doigt vers l'épaule droite, aidant toûjours le cheval de la jambe contraire. Il faut ſe ſervir des meſmes aides

LIVRE II. aides en ſa longueur. C'eſt la clef de cavalerie que de travailler un cheval au pas; car étant au petit pas, il eſt plus patient, & propre à concevoir tout ce qu'on voudra luy apprendre, & l'on fortifie ſa memoire en ſorte qu'elle garde mieux ce qu'elle a appris. Si un cheval m'obeït parfaitement au pas, c'eſt à dire, qu'il obeïſſe à la main & aux talons, je luy feray faire tout ce que ſes forces luy permettront. Souvenez vous, en tout ce que vôtre cheval fera (ſi ce n'eſt en le corrigeant de quelque vice, je dis en toute autre choſe qu'il fera, tant au pas, qu'au trot, galop, terre à terre, demi-voltes, ou quelque autre choſe que ce ſoit) que vous l'obligiez à ſe ſoûmettre en toute obeïſſance à la main & aux talons, & à être toûjours ſur les hanches, à aller en avant, quoy que peu, en tout ce qu'il fera, non pas ſeulement pour la grace, mais auſſy parce que cela luy donne de la force, & le fait aller veritablement & ſeurement; autrement, il ſera en danger de tomber. Qui plus eſt, aller en arriere ſent un peu du rétif, c'eſt pourquoy je dis qu'il doit toûjours avancer, excepté qu'on le tire en arriere. Aller en arriere à caprioles n'a point de grace, & cela ſent le rétif. Voila les aides à faire aller un cheval au pas, les rênes de la bride en la main gauche.

CHAPITRE XXV.

Pour travailler un cheval terre à terre, la bride en la main gauche ſeulement.



TOUT de meſme que le pas eſt l'action du trot, qui ſe fait lors que les jambes du cheval vont en croix; ainſy terre à terre eſt l'action du galop, en laquelle les deux jambes d'un côté ſe remuént; tellement qu'à l'action du trot, ce qui eſt plus prés du centre eſt le plus preſſé, & ce qui eſt le plus éloigné eſt au large, ſoit les épaules, ſoit la crouppe. Mais l'action de terre à terre, qui eſt celle du galop (en laquelle les deux jambes du meſme côté s'avancent & continuent, & qu'il faut aider de la rêne de dedans, & de la jambe contraire) eſt une action differente du trot.

Il faut l'aider ainſy que le galop ; le cheval y a toûjours la crouppe preſſée, & le devant en liberté, ſoit que les épaules, ou que la crouppe ſoient vers le pilier. Ainſy vous voiez qu'étre loin ou prés du centre ne preſſe pas les épaules, ou les met au large ; ni preſſe la crouppe, ou la met au large, car en l'action du trot on travaille en une façon, & en celle du galop, ou terre à terre, en une autre, comme je vous ay dit. Mais il faut que vous ſçachiez que c'eſt en travaillant toûjours de la rêne de dedans & de la jambe contraire ; parce qu'autrement la rêne & la jambe du meſme côté ſont une autre choſe, puis qu'elles travaillent les deux épaules, & que la crouppe eſt perduë. Juſques icy en general.

Il faut que je vous avertiſſe d'une vieille hereſie, & qui eſt pratiquée juſques à ce jourd'huy, laquelle conſiſte en la main de la bride. Qui plus eſt, les plus grands Philoſophes en cet art l'enſeignent en leurs livres. Voicy en quoy conſiſte leur faute : quand le cheval va à main droite, ils tournent leur main du meſme côté, au dedans de ſon coû, ce qui travaille ſes deux épaules dedans, & qui neceſſairement fait ſortir la crouppe. Pour la main gauche, ils tournent leur main du meſme côté au dedans de ſon coû, ce qui travaille les deux épaules dedans, & qui neceſſairement fait ſortir la crouppe : mais ils l'éperonnent pour la garder dedans, tellement qu'en un meſme temps ils ſont deux aides contraires, ce qui eſt impoſſible ; c'eſt pourquoy j'ay inventé de travailler la rêne de dedans (comme vous voiez en toutes mes leçons) qui eſt la plus excellente invention qu'on puiſſe avoir à faire aller un cheval juſte, & qu'on ne ſauroit faire en aucune autre façon ; certes c'eſt la quinteſſence de la cavalerie pour toutes choſes, terre à terre, & pour la plus part des airs.

Comment il faut travailler un cheval Terre à terre, la bride en la main gauche ſeulement.



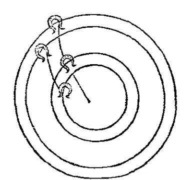
L'Action des jambes du cheval, terre à terre, eſt un galop avec un temps, qui eſt terre à terre relevé ; l'aſſiete eſt ſur l'enfourcheure, les jambes droit en bas ; à la main droite il faut mettre la bride au dehors du coû du

LIVRE II. du cheval, qui eſt le côté gauche, tourner, tant qu'il eſt poſſible, en haut le dedans de la main, le petit doigt le plus au deſſus du pouce qu'on pourra, & vers l'épaule gauche, & aider le cheval de la jambe de dehors la volte : aidant ainſy le cheval en croix, de la rêne de dedans & de la jambe de dehors, on travaille toûjours la crouppe, puis qu'on met toûjours les jambes de derriere enſemble ; la rêne de dedans qu'on tire met dehors la jambe de derriere de dedans la volte, & la jambe de dehors du Cavalier met dedans l'autre jambe de derriere, tellement qu'elles vont ſous ſon ventre, ce qui le met ſur les hanches. Ainſy cette methode veritable travaille les deux jambes de derriere du cheval, & non plus que la moitié de ſes épaules, preſſe ſes jambes de derriere, & met ſon devant au large pour embraſſer mieux la volte : ſi les deux épaules du cheval viennent dedans, il faut que la hanche, ou jambe de dehors la *volte ſorte, ce. qui eſt* faux. Par cette Methode le cheval fait quatre cercles de ſes quatre jambes, comme il doit faire lors qu'il va terre à terre, c'eſt-à-dire, que le bras de devers la volte fait un plus large cercle ; l'autre bras fait le ſecond ; la jambe de devers la volte fait le troiſiéme, & l'autre jambe fait le quatriéme & plus petit cercle. Les jambes du cheval étant égales, il faut qu'il ſoit ſur les hanches, lors que ſes jambes de derriere ſont dans les lignes de nature, c'eſt-à-dire, au dedans des lignes des bras. Pour la meſme raiſon, lors qu'on tire la rêne de dedans la volte, & qu'on met le cheval comme un demi cercle, le bras de dedans la volte doit de neceſſité eſtre le plus loing, qui eſt comme il doit étre pour avancer la jambe du meſme côté ; & tirant la rêne de dedans la volte, comme je vous ay dit, on met dehors la jambe de derriere de dedans la volte, qui lui donne plus de place & de liberté pour ſuivre le bras de dedans la volte, qui eſt comme il faut. Pour ce qui eſt d'aider le cheval de la jambe de dehors, cela contraint ſa jambe de derriere de ce côté-là, la rend plus ſujette, & la met de neceſſité derriere ſon autre jambe de derriere, qui eſt comme elle doit étre. Vous voiez qu'il faut que le cheval fuie toûjours le pilier, ou centre, de ſa jambe de derriere, de dedans la volte, ce qui fait aller

la

la moitié de ſes épaules devant, qui eſt comme il faut. Mais on doit icy remarquer, que la porte eſt ouverte au dehors de la volte, & que vous n'avez point d'autre clef pour la fermer que le talon ; ſi le cheval y obeït, elle eſt fermée, s'il y deſobeït, elle eſt ouverte. Je vous montreray en ſon propre lieu, le moyen de la fermer. CHAP. XXV.

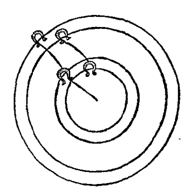
Terre à terre à la main droite.



La ligne qui eſt vers le pilier montre comme la jambe de derriere du cheval doit eviter le pilier.

Terre à terre à la main gauche.

Il faut à preſent mettre la main de la bride au côté contraire, c'eſt à dire, au côté droit, les ongles en haut, le petit doigt vers l'épaule droite, regarder dans la volte, & aider le cheval de la jambe contraire, qui eſt la droite ; je vous en ay dit les raiſons dans le chapitre prececedent ; c'eſt pourquoy je ne vous en troubleray point icy. Voicy la figure de Terre à terre à la main gauche.



La ligne qui eſt vers le pilier, montre comme la jambe de derriere du cheval doit eviter le pilier. *La Fig. 21.*

LIVRE II.

CHAPITRE XXVI.

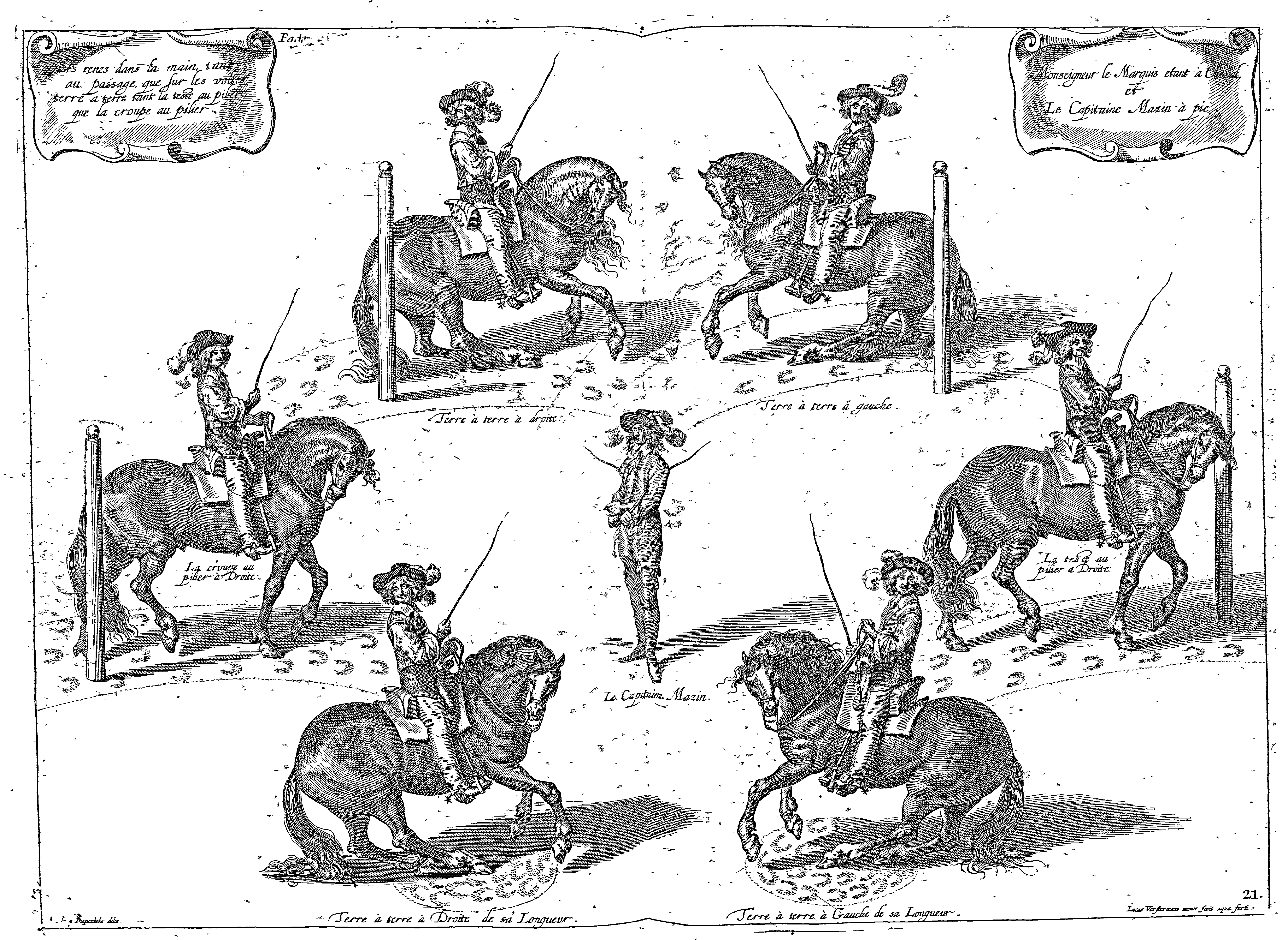
Pour les paſſades le long d'une muraille, avec les rênes de la bride ſeulement : & pluſieurs autres inſtructions.



IL faut commemcer, premierement au pas, après au trot, en ſuite au galop, puis après à toute bride, & faire la demy-volte auſſy exactement comme terre à terre, ſe ſervant des meſmes aides, excepté que la volte doite étre icy en la longueur du cheval.

Lors que la muraille eſt au côté gauche, parce qu'on ne ſauroit aller au travers de la muraille, on doit aider le cheval (lors qu'il galope en avant, affin de le preparer à ſa demy-volte, à la main droite) en cette ſorte. Il faut tirer la rêne oppoſée à la muraille, comme je vous ay appris à tirer, ou ſerrer un peu, affin de mettre dehors ſa jambe de derriere du meſme côté, & mettre dedans la moitié de ſes épaules, pour avancer au petit galop ſon bras, ou jambe de devant, la plus éloignée de la muraille, & faire ſuivre la jambe de derriere du meſme côté ; ainſy il eſt bien en cette poſture là pour prendre la demy-volte, terre à terre ; & ſi en meſme temps on tire un peu plus la rêne de dedans, & qu'on l'aide de la jambe contraire, il fera ſa volte auſſy juſte que s'il étoit dans un quadre, c'eſt à dire, que ſa crouppe ni ſes épaules n'entreront, ni ne ſortiront trop. Mais auſſy-tôt qu'il a fermé ſa demy-volte à la main droite, il ne faut plus tirer la rêne droite, mais il faut tirer ou ſerrer doucement la rêne gauche, comme on a fait la droite ; affin de le preparer à faire ſa demy-volte à la main gauche ; d'autant qu'alors, au petit galop, il doit changer ſes jambes, & ſa poſture, avancer le bras du montoir, & faire ſuivre ſa jambe du meſme côté : ainſi il prendra ſa demy-volte à la main gauche comme il doit. Il faut changer de rêne, & de jambe à châque paſſade en cette maniere. Un peu avant que de faire vôtre demy-volte, je voudrois que vous arrêtaſſiés vôtre cheval ſur la main, avec un peu de contrepois de vôtre corps, en ſorte qu'il puiſſe faire deux ou trois Falcades avant que tourner ou faire la demy-volte, ce qui l'affermira davantage ſur les hanches pour faire mieux ſes demy-

voltes,



Les renes dans la main, tant au passage, que sur les voltes terre a terre tant la teste au pilier que la croupe au pilier
Monseigneur le Marquis etant à Cheval, et Le Capitaine Mazin à pie
Terre à terre à droite
Terre à terre à gauche
La croupe au pilier à Droite
La teste au pilier a Droite
Le Capitaine Mazin
Terre à terre à Droite de sa Longueur
Terre à terre à Gauche de sa Longueur
Lucas Vorstermans iunior fecit aqua forti

voltes, & qui plus eſt, il en aura meilleure grace. Si l'on fait les paſſades furieuſes, & à toute bride, ce doit étre en la meſme ſorte, excepté qu'il faut que le Cavalier ait ſes jambes plus prés du cheval. Il n'y a rien dans le Manege qui donne plus grande preuve qu'un cheval eſt dreſſé, que les Paſſades; car il n'y a rien qui faſſe un cheval parfait que la main & les talons; & il obeït à tout aux paſſades; il fuit le talon ſur les lignes droites; il obeït à la main en le retardant & tournant; & aux talons, ſur les demy-voltes; & encore à la main en retardant & arrêtant: on n'en ſauroit demander davantage. Il faut que je vous avertiſſe, que lors que vous allés à paſſades en pleine campagne, vous n'eſtes obligé à quoy que ce ſoit, comme diſent les Cavaliers, mais vous pouvez faire vôtre demy-volte à quelle main que vous voudrez: en quoy ils ont raiſon, vous pouvez choiſir quelle main que vous voudrez avant que commencer, parce qu'il n'y a point de muraille pour vous y attacher; mais après que vous avez commencé, vous devez faire vôtre demy-volte ſur ce bras là qui avance en ligne droite, & du meſme côté, ou bien vôtre cheval croiſera ſes jambes, & ſe broüillera, & ira faux; tellement que vous pouvez choiſir quelle main vous voudrez avant que de commencer, mais après que vous avez commencé, vous étes auſſy attaché, quoy qu'en campagne ouverte, comme ſi vous aviez une muraille. Voila pour les paſſades: quant aux paſſades relevées, elles ſont auſſy aiſées ſi le cheval va à courbettes.

CHAP. XXVI.

La Fig. 22.

Lors que la crouppe du cheval eſt vers le centre, la rêne & la jambe contraire ne ſauroient travailler trop (je vous ay montré comme c'eſt) car elles mettent dehors la jambe de derriere de devers la volte, & donnent liberté aux épaules d'aller devant, comme elles doivent; tellement que la jambe de derriere, de devers la volte, n'eſt que dans les lignes de nature, ou la ligne du bras de dehors; c'eſt aſſés qu'il y ſoit un pouce, meſme demy-pouce ſuffit. Ainſy il ira comme s'il mangeoit la terre, tant il ira avec franchiſe & furie.

Vous ne ſauriez travailler trop les épaules du cheval, pourveu que la jambe de dehors ſoit au dedans du bras du meſme côté; car par exemple, vous pouvez voir que travaillant au quart, ou demy-

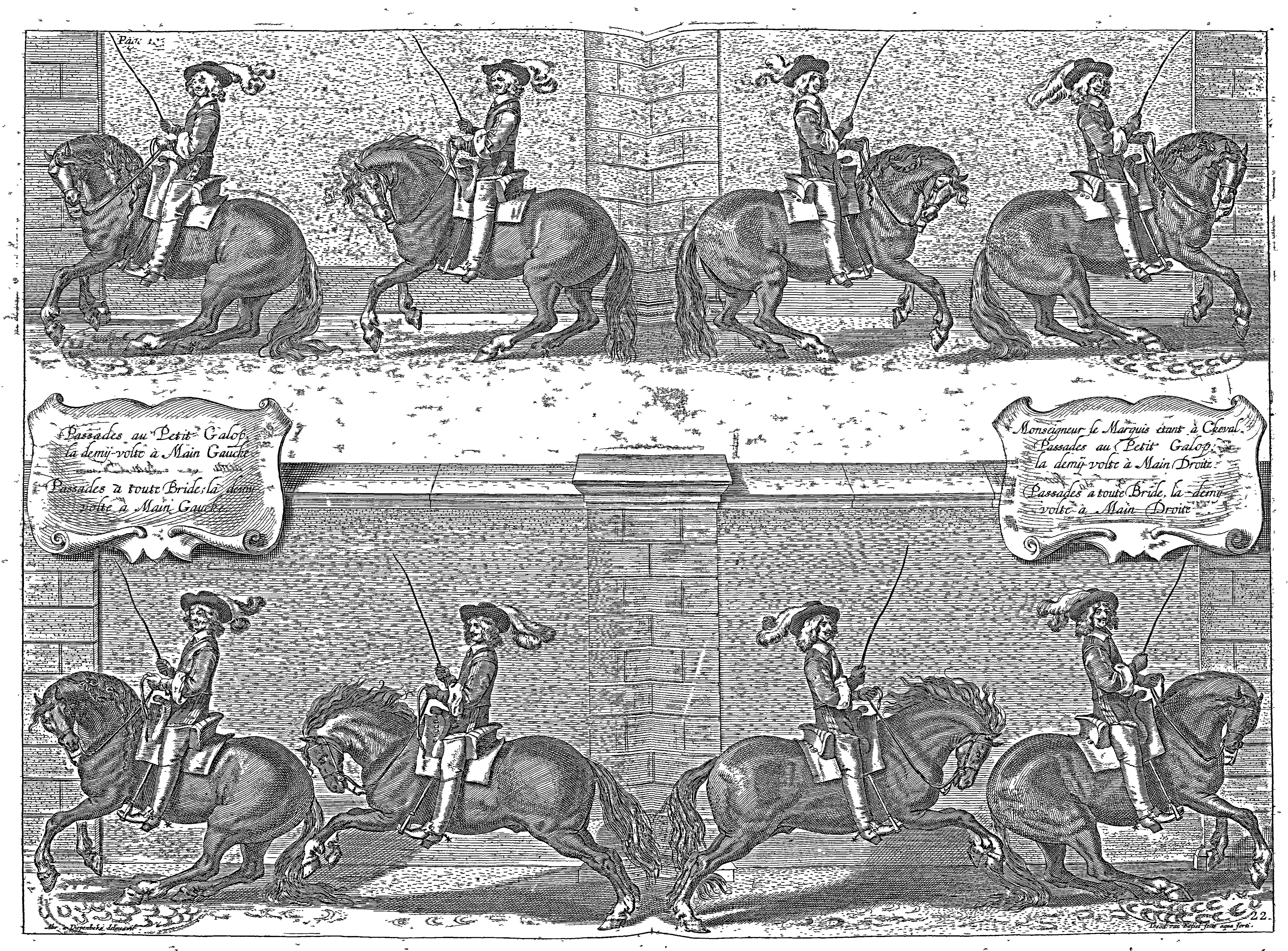
demy-voltes (d'autant que vous tirez la rêne de dedans, pour travailler les épaules) ſa jambe de derriere demeure à peu prés en la meſme place. Il faut toûjours faire avancer un cheval tant ſoit peu, quand ce ne ſeroit que la largeur d'une paille. On ne ſauroit travailler trop ſes épaules, pourveu que la jambe de dehors ſoit dans la ligne du bras du meſme côté. S'il ſe leve, ou ſe retient, il faut un peu lâcher la main, & luy donner des éperons pour le faire avancer. Souvenez vous qu'une main aiſée eſt une des plus grandes aides que nous aions; car elle met un cheval ſur les hanches lors qu'il n'a rien ſur quoy s'appuyer; qui plus eſt, elle luy plaît, & l'empeche d'étre rétif.

Il faut ſe ſouvenir de changer toûjours de leçons, quoy que pour la meſme fin; parce qu'autrement le cheval y prendra une telle coûtume qu'il ira par routine, & ne ſera point du tout ſujet à la main, ni aux talons; tellement que penſant avoir fait des merveilles, on n'aura rien fait du tout.

Je me ſers beaucoup de cette leçon pour rendre un cheval ſujet à la main & aux talons, & elle eſt tres-bonne: je fais aller mon cheval de biais à une main, & puis le fais un peu avancer; aprés je le fais aller de biais à l'autre main, & puis avancer; & ainſy de biais de main en main, qui eſt une leçon excellente, puis que le cheval attend la main & les talons, leur obeït & ne va point par routine. Mais il faut avoir un lieu ſpacieux pour cette leçon, ou bien elle pourra rendre le cheval impatient, ou ſçachant trop bien ſa leçon il iroit par routine, principalement ſi on la continuë. Il en eſt de meſme de toutes autres leçons, on doit donc les changer toûjours, & ſe ſouvenir de n'arreſter jamais un cheval deux fois en une place; d'autant qu'il s'en ſouviendroit, & peut étre, lors qu'il auroit compagnie, qu'il s'arrêteroit à la grande diſgrace du Cavalier. Fuiez donc tout ce qui reſſemble la routine, & ne travaillez vôtre cheval qu'à obeïr à la main & aux talons.

J'ay inventé une autre leçon, qui eſt en cette ſorte: lors que mon cheval eſt droit, je le fais avancer, ſi c'eſt à la main droite, je pouſſe le plus que je puis ſes épaules de la rêne de dedans de la bride, & l'aide de la jambe contraire, affin de mettre ſa crouppe à main droite, le plus loin que je puis, & le faire en meſme temps

obeïr


Pâge
Passades au Petit Galop, la demij-volte à Main Gauche
Passades à toute Bride, la demij volte à Main Gauche
Monseigneur le Marquis estant à Cheval
Passades au Petit Galop, la demij-volte à Main Droite
Passades à toute Bride, la demij volte à Main Droite
Abr. a Diepenbeke delineavit
Theod. van Kessel fecit aqua forti.
22.

obeïr au talon ; etant ainſy de biais, je le fais un peu avancer au pas : je le travaille à l'autre main en la meſme ſorte, & le continuë, ſelon la terre que j'ay, de main en main. Cette leçon eſt tres propre à rendre un cheval obeïſſant à la main & aux talons. CHAP. XXVI.

J'ay auſſy inventé cette leçon pour travailler la crouppe du cheval ſur les quarts de volte, qui eſt lors qu'à la main droite on fait une ligne droite : je tire la rêne contraire, qui eſt la rêne de dehors de la bride, je l'aide de la jambe contraire, qui met la crouppe dehors, ſur ce quart-là pour la main gauche, & le mets droit ſur la ſeconde ligne, comme s'il alloit à main droite. Ainſy pour prendre l'autre quart à la main gauche, qui travaille la crouppe. Tout de meſme à l'autre main, comme s'il alloit à la main gauche, lors que je travaille la crouppe pour la main droite ; car en cette ſorte on travaille la crouppe ſur les quarts, & l'on aſſeure les épaules auprès du centre, comme en l'autre vieille Methode, qui eſt bonne, en laquelle on travaille au dedans des lignes, en faiſant venir les épaules autour, & aſſeurant les hanches ou la crouppe.

Un cheval qui ne va pas bien ſur les hanches ne ſauroit jamais aller bien dans le Manege, tellement que toute nôtre étude & travail eſt de l'y mettre. Mais il faut ſçavoir ce que c'eſt qu'être ſur les hanches, & ce que c'eſt que de n'y être point. Poſé qu'un cheval ſoit preſque aſſis ſur la crouppe, neantmoins il n'eſt pas ſur les hanches, ſi les jambes de derriere ſont fort éloignées des lignes de nature (qui eſt étre entre-ouvert) quoy qu'il fuſt preſque ſur la crouppe : mais pour étre ſur les hanches, il faut que les jambes de derriere ſoient dans les lignes de nature, l'os de la hanche droit en avant, & les jambes de derriere avancées droit ſous le ventre, pliant le nerf du jarret autant qu'il eſt poſſible : voila ce que c'eſt qu'étre ſur les hanches, & rien que cela n'eſt étre ſur les hanches. Mais il faut que nous recherchions la forme ou taille naturelle d'un cheval, affin de le travailler ſelon la nature : vous voiez qu'en toutes mes leçons je vous dis comme vont ſes jambes, & ceux qui ne le ſçavent pas travaillent en ignorans & par hazard. Voicy donc la forme, en laquelle la nature a fait les jambes du cheval : ſes bras ſont faits

tout de mesme comme les jambes d'un homme, le genouil se pliant sur le devant: & ses jambes de derriere se plient comme les bras d'un homme, le nerf du jarret se pliant sur le derriere, qui est tout à fait contraire. Si les jambes de derriere d'un cheval se plioient comme celles de devant, il iroit droit comme l'homme; mais ses jambes de derriere se plient tout au contraire, & elles sont comme les bras de l'homme, & ses jambes de devant, comme les nôtres, ce qui oblige à aller sur les quatre jambes; & il n'y a point d'autre raison qui oblige les bestes d'aller sur les quatre jambes, le ventre en bas. Nous devons donc travailler les chevaux selon leur nature & selon la taille qu'elle leur à donnée.

Vous direz, que ce n'est rien de changer un cheval d'une main à l'autre, lors que, par cette Methode, il est venu au haut degré de l'obeïssance de la main & du talon; parce qu'il changera quand on voudra: il est vray, mais neantmoins vous devez sçavoir comme il faut faire, ou bien vous pourrés tomber à terre, le cul entre deux selles; faites donc en cette sorte: changeant d'une piste, qu'ils appellent, sur un cercle large, & à main droite, vous devez mettre la bride tant soit peu au côté contraire, qui est le gauche, & aider doucement le cheval de la jambe de dedans la volte, affin que ses épaules soient plus prestes à changer: la crouppe ne doit pas venir trop dedans, en sorte que le cheval soit entier. Toutes les fois que vous changez, soit au dehors, soit au dedans du cercle, faites le avancer, & l'aidez de la rêne & de la jambe contraire, le sentant un peu plus qu'à l'ordinaire, dans la main & le talon. La cadance du cheval, en changeant, est terre à terre: en quelques occasions de changer il ne fait qu'un quart de volte terre à terre, & quelques fois demy-volte, selon la maniere qu'il change: après ce quart, ou demy-volte, vous devez remettre le cheval au galop, comme auparavant; galopés-le après, comme je vous ay dit. Vous devez le travailler ainsy à toutes les deux mains.

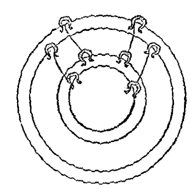
Pour

CHAP. XXVI.

Pour changer sur les voltes, Terre à terre.

L faut monter vôtre cheval, terre à terre, avec les mesmes aides que je vous ay enseignées, tant de la main, que des talons ; & avant que changer, étressir vôtre cercle, & aider les épaules du cheval un peu davantage, lequel étant ainsy de biais, il affermira sa crouppe d'autant mieux pour changer : lors qu'il est en cette posture-là, faites-le un peu avancer, &, au mesme temps, changez de main & de talon, & il sera bien, si en changeant, vous tirés la rêne de dedans de la bride.

Le cheval doit aller selon cette figure Terre à terre relevé.

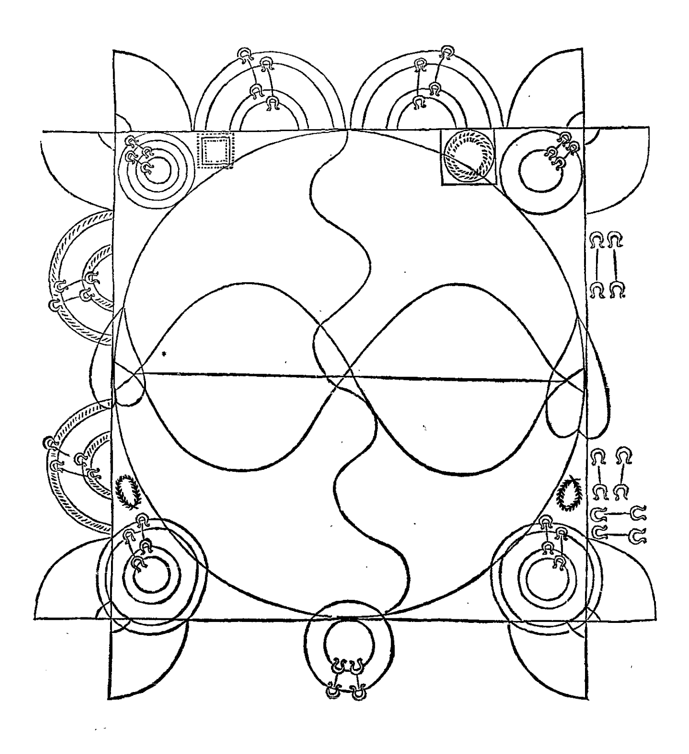


La vraie mesure de Terre à terre est un peu plus que la longueur du cheval, mais on peut aller plus large ou plus étroit si l'on veut.

Il faut se servir de toutes les mesmes aides pour Terre à terre determiné, & la posture du cheval doit être toute semblable, excepté que Terre à terre determiné est plus bas, & tout de mesme comme sur la carriere, sinon que la carriere est sur la volte.

OICY le Monde, ou la Carte universelle de la Cavalerie, avec plusieures Isles, laquelle contient toute sorte de Maneges : aller au Galop ; changer en toute sorte de façons, soit dedans, soit dehors le cercle ; aller sur les Quarts à toutes mains ; travailler les épaules, ou la crouppe ; aller au Pas, au Trot, à la Course ; Terre à terre, la crouppe dehors ou dedans ; Demi-voltes ; Courbettes sur les Voltes par le

LIVRE II. le droit ; Serpenter ; & aller à Caprioles, la tête du cheval vers la Muraille, de Biais, en Ovale, en Quarts ; en somme, rien n'y manque.



CHAPI-

CHAP. XXVII.

CHAPITRE XXVII.

Le Triumvirat des Leçons pour travailler & finir un cheval parfaitement dans le Manege.



E caveçon à ma mode, étant dans la main du Cavalier, donne le vray plis au cheval, & il n'y a rien de ſemblable; car il le plie depuis le nez juſques à la crouppe. Lors qu'il eſt parfaitement travaillé en cette ſorte, & qu'il eſt devenu tres-ſoupple, il y manque encore quelque choſe de la bride, ou mors, à laquelle il n'eſt pas encore accoûtumé; c'eſt pourquoy je voudrois vous prier d'attacher le caveçon, à ma mode, au pommeau de la ſelle, comme je vous ay déja dit, & prendre les rênes de la bride ſeparées dans vos deux mains, & l'aider (comme je vous ay dit amplement) de la rêne de dedans & de la jambe de dehors, ce qui luy fera entendre la bride, puis que le caveçon aide le plis de ſon corps.

Je voudrois après cela que vous priſſiés de fauſſes rênes, & que vous les attachaſſiez, à ma mode, au banquet de la bride, comme étoit le caveçon auparavant: cecy travaille les barres, mais donne liberté à la gourmette, en ſorte qu'il a moins d'apprehenſion de la bride, & ſon appuy ſe fortifie, tellement que quand on le travaille de la bride, & par conſequent de la gourmette, la bride le rend leger à la main. Ainſy les fauſſes rênes donnent de l'appuy au cheval, & en meſme temps le rendent leger à la main (ce qui eſt bon, tant pour ceux qui ont trop d'appuy, que pour ceux qui en ont trop peu) luy donnent le plis en la meſme ſorte que le caveçon, ſinon que le caveçon le travaille ſur le nez, & les fauſſes rênes ſur les barres, ce qui le rend tres-ſenſible, comme il doit étre, & du meſme côté des barres, comme la bride doit faire, ce qui l'y accoûtume tellement, que quand on le monte avec la bride ſeulement, & qu'il a l'aide de la gourmette, il va à merveille. Mais il faut remarquer icy, que quand les fauſſes rênes ſont attachées au banquet du mors, elles ſont de deux poignées plus prés du Cavalier que le caveçon, qui eſt ſur ſon nez, & que par meſme moyen elles ſont moins effectueuſes, & ont moins de vertu à tirer, quoy que les barres ſoient plus

LIVRE II. ſenſibles que le nez ; mais le plis du cheval ne ſauroit étre ſi effectueux, n'aiant pas tant de puiſſance à tirer.

Poſé que vous aiez rendu vôtre cheval ſoupple, & que premierement vous luy aiés donné ſuffiſamment le plis avec le caveçon, & en aprés avec les fauſſes rênes ; les fauſſes rênes continueront la ſouppleſſe de ſon corps, & travailleront à merveille ſur les barres pour luy faire entendre la bride ſeule ; les rênes ſeparées en vos deux mains, travaillant toûjours la rêne de dedans la volte, & vous le trouverez tres-ſoupple. Cette façon de le travailler eſt pour le rendre plus ſenſible à la gourmette, qui eſt finir vôtre travail pour la main. Mais il faut auſſy remarquer icy, que comme le caveçon donne plus de liberté à tirer que tout le reſte (étant ſur le nez du cheval, & le plus éloigné du Cavalier) qu'ainſy les fauſſes rênes en donnent moins, étans plus prés de deux fois la largeur de la main, d'autant qu'elles ſont attachées au banquet de la bride ; travailler ainſy avec la bride ſeule donne moins de plis, étant de deux poignées plus prés que les fauſſes rênes, puis que le caveçon eſt ſur le nez, que les fauſſes rênes ſont attachées au banquet de la bride, & que les rênes de la bride ſont attachées au bout des branches, ce qui fait qu'elles ſont moins effectueuſes, étant plus prés du Cavalier.

Cette façon de travailler un cheval eſt la quinteſſence de la cavalerie ; car par ces trois degrés, du caveçon, des fauſſes rênes, & de la bride, on rend un cheval ſi parfait, que c'eſt merveille ; pourveu qu'on s'en ſerve comme il faut, & qu'il ſoit entre les mains d'un Maître, ou bien cecy, ni aucune autre choſe n'eſt rien au noble art, ou profeſſion de la cavalerie.

Les aides de la main, des cuiſſes, du gras de la jambe, & du pincement des éperons, en ſomme, toute ſorte d'aides doivent étre plus douces au pas, lors qu'on paſſage un cheval, que quand on le fait aller à ſon air ; ou bien il ne reſte rien à le faire aller à ſon air, s'il n'y a point de difference. Le doux paſſage demande des aides douces ; & les airs plus forts demandent des aides plus fortes, ce qui eſt conforme à la raiſon.

CHAPI.

CHAPITRE XXVIII.

Pour Terre à terre.



A figure de terre à terre vous montre que le cheval a la crouppe preſſée & le devant au large, *triangulairement*, & *circulairement* : le cheval eſt plus preſſé là où les ongles ou pointes les plus étroites ſe rencontrent avec ſes jambes, & par conſequent plus ſujeꝯt & plus travaillé. Il fait quatre cercles de ſes jambes, comme vous voiez par cette figure, & leur aꝯtion eſt comme au galop ; ſoit donc que la tête ſoit vers le pilier, ou la crouppe terre à terre, le devant eſt toûjours au large & la crouppe preſſée, en ſorte que le centre n'y fait rien, mais ſeulement l'aꝯtion des jambes. A main droite, il faut mettre la bride vers le côté contraire du coû du cheval, les ongles en haut vers l'épaule droite, l'épaule gauche dedans, & tourner l'épine du dos au meſme côté (la crouppe du cheval étant dedans) ce qui eſt aller franchement les épaules devant la crouppe : la rêne & la jambe contraire travaillent la crouppe, & mettent les épaules au large, tellement que le cheval eſt tourné comme ſi c'eſtoit un viz. La main de la bride doit l'aider toûjours en avant, ce qui lâche la bride & donne permiſſion au cheval d'avancer, le gardant regulierement comme dans un quadre.

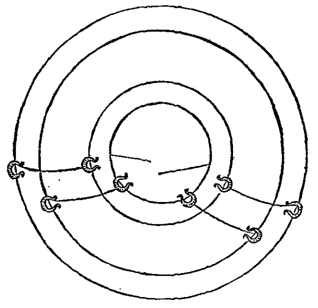
Encore pour Terre à terre.



OUT de meſme que la rêne du dedans de la volte étant tirée amene la moitié des épaules du cheval dans la volte ; ainſy de neceſſité elle doit mettre dehors la jambe de derriere de dedans la volte, laquelle jambe de derriere évite le pilier ou centre. Ce plis du cheval fait les jambes de devers la volte les plus longues pour aller devant ; tellement (combien qu'il ait la crouppe ſerrée & le devant au large) qu'il eſt à liberté au dedans de la volte, & preſſé au dehors, qui eſt plûtoſt étre retiré par les jambes de dedans, qui ſont à liberté, que non pas qu'elles commencent aucune aꝯtion d'elles meſmes.

Ainſy,

LIVRE II. Ainſy, terre à terre, eſt étre à demy à liberté d'un côté, & à demy ſujeƈt de l'autre : le dedans eſt à liberté & le dehors ſujeƈt ; & gardent leurs quatre cercles, en ſorte, que terre à terre, ce qui eſt à liberté avance, & ce qui eſt ſujeƈt ſuit. Vous en voyez icy la figure, tant à la main droite qu'à la gauche.



Il y en a qui s'imaginent de pouvoir dreſſer un cheval ignorant dès la premiere fois qu'ils le montent, ou en l'eſpace d'un quart d'heure ; or ceux-là pourront eſtimer, ou ſe perſuader, qu'une bonne partie de toutes ces Leçons leur ſeront tres-importunes & fort ennuyeuſes.

Mais ils doivent ſçavoir, & bien conſiderer, qu'il faut plus de papier à écrire ces leçons, & plus de temps à les lire qu'à les pratiquer ; d'autant qu'elles ſont ſi methodiques, & ſi extraordinairement operatives (étant la verité de la Cavalerie) que j'oſeray dire qu'un cheval ignorant, de l'âge de cinq ans, & ſi bien diſpoſé qu'il ſoit capable d'endurer le travail, & la peine du Manege, ſera parfaitement dreſſé en moins de trois mois ; pourveu qu'il ſoit ſous une main ſage, & ſous des talons ſçavans. Ce n'eſt pas ſeulement mon opinion, mais ma connoiſſance, & ma tres-longue experience que je m'en ſuis acquis : car depuis que j'ay inventé cette Methode, j'ay moy-meſme, & ſous mon Ecuyer le Capitaine MAZIN, dreſſé pluſieurs chevaux en fort peu de temps. Et je n'ay jamais apperçeu ny encore veu qu'icelluy Capitaine MAZIN ait manqué, par l'uſage de cette methode, à dreſſer aucune ſorte de chevaux ; tant les dociles & bien diſ-

poſés,

pofés, que les vicieux en toutes fortes, foit foibles, foit forts, mediocres, de toutes humeurs, de toute nature, & de difpofition differente, chevaux Hongres, Cavalles, de grands & gros chevaux, chevaux de taille mediocre, petits chevaux, & bidets, chevaux de tous pays, comme chevaux d'Efpagne, Pologne, Barbes, Turcs, Neapolitains, Rouffins, Danois, & de toutes fortes & diverfes efpeces de chevaux de Flandres; pour les chevaux mêlez, lefquels ont été dreffez en perfection par icelluy MAZIN, ils font prefque fans nombre. Il n'a jamais failly en aucun, à moins qu'il ne tombât malade, boiteux, ou mourût entre fes mains. CHAP. XXVIII

Cette verité eft de mon experience; lifez-là donc attentivement, c'eft à dire, entendez-là comme il convient, & la mettez après en ufage, & vous trouverez en la pratique d'icelle tout le plaifir, & le profit qu'un Cavalier defireux d'apprendre fauroit fouhaiter dans les beaux fecrets du Manege.

FIN de la SUITE fixiéme des LEÇONS, & du LIVRE SECOND.



LA METHODE NOUVELLE DE DRESSER LES CHEVAUX.

LIVRE TROISIÉME,
Qui eſt pour dreſſer un cheval à toutes ſortes d'airs par une Methode nouvelle.

CHAPITRE PREMIER.
Des diverſes ſortes d'airs.

LIVRE III.



L faut ſuivre en toutes ſortes d'airs la force, les eſprits, & la diſpoſition du cheval, & ne faire rien contre nature; car l'art n'eſt que pour parfaire la nature. Mais quant à faire galoper un cheval, le faire changer, & aller terre à terre, cela peut communément étre forcé auſſy bien que les paſſades: ſi le cheval eſt impatient, il aura bien de la peine à aller à paſſades. Aucun autre air ne doit étre forcé, mais châque cheval choiſy pour l'air auquel la nature l'aura rendu le plus propre, ce que vous pourrés ſçavoir aiſément en peu de temps, lors que le cheval ſera entre les deux piliers. Quant aux courbettes, le cheval y doit avoir beaucoup de patience, tellement qu'on dit qu'elles le rendent patient, pourveu que le Cavalier ſoit diſcret; mais j'ay veu fort peu de ces Cavaliers diſcrets, & je croy que voicy en quoy on ſe trompe: le cheval étant patient il va à courbettes (& un cheval impatient eſt rarement rendu patient par les courbettes) tellement que voiant la plus part des chevaux qui vont bien à courbettes étre patiens,

patiens, on croit que ce ſont les courbettes qui leur donnent cette patience, au lieu que c'eſt la patience qui leur donne les courbettes. Il eſt vray, qu'il n'y a regle ſi generale qui n'ait ſon exception, neantmoins on trouvera que j'ay raiſon : & quoy que quelques jeunes chevaux par hazard aillent à courbettes, ſi eſt-ce que je ſuis aſſeuré qu'il faut, pour la plus part, qu'ils aient beaucoup de temps, avec la pratique des frequentes repettitions, meſmes quelques années, avant que d'etre affermis & aſſeurez à leurs courbettes, tant en avant que ſur les voltes. C'eſt donc une faute en ceux qui veulent forcer les courbettes, quoy que l'inclination du cheval ne le porte pas à aller à cet air-là ; car j'ay connû pluſieurs chevaux, que toute la force du monde n'auroit pas fait aller à courbettes, parce que leur diſpoſition y étoit contraire. Les courbettes étans un air entierement bâty ſur l'art, un cheval n'y ira jamais bien qu'il ne ſoit parfaitement dans la main & les talons, & ſur les hanches. Il faut pourtant que je diſe, que cette mienne methode fera aller un cheval à courbettes, qui par aucune autre leçon, n'y auroit jamais été amené, & ils m'y faillent rarement, ou jamais. CHAP. I.

Il y a quatre airs differens pour les ſauteurs, qui ſont la Groupade, Balotade, Caprioles, & un Pas & un Saut : la hauteur de tous ceux-cy peut étre ſemblable, mais pas en la meſme ſorte ; car il faut que ceux qui ſont le plus long-temps en l'air aillent le plus haut. La Groupade eſt un ſaut, auquel le cheval tire ſes jambes de derriere en haut, comme s'il les retiroit ou trouſſoit en ſon ventre. La Balotade eſt un ſaut, auquel le cheval s'offre à ruer, mais il ne ruë pas, il ne fait ſeulement que ſe preſenter, ou ruë à demy, montrant ſeulement les fers de derriere ſans ruer.

Une Capriole eſt un ſaut, auquel, lors que le cheval eſt au plus haut de ſon ſaut, il ruë de ſes deux jambes de derriere enſemble, auſſy prés l'une de l'autre, auſſy enſemble, & auſſy loin qu'il luy eſt poſſible de les étendre, ce qu'on appelle *Noüer l'aiguillette.*

Un Pas & un Saut eſt comme ſi c'eſtoient trois airs ; le Pas, terre à terre, le Levement, une Courbette, & en aprés un ſaut.

Ces

LIVRE III. Ces airs, en dépit de tous leurs poinçons, ne sauroient étre forcés, en sorte qu'un cheval y aille bien ; mais il faut qu'il suive ce à quoy la nature l'a ordonné; car il est appellé cheval dispos. Voicy comme on décrit un sauteur, par la vieille methode; un cheval de grandissime force, qui ait la bouche bonne, & les pieds excellens, en quoy ils ne se trompent pas beaucoup ; car les bons pieds sont tres-requis, autrement le cheval n'osera jamais s'appuyer dessus, de peur de les blesser, non plus qu'un gouteux osera sauter, ainsy il ne voudra jamais se lever. Je desirerois aussy une bonne bouche, qui ait l'appuy bon, ni trop dur, ni trop tendre ; mais qui puisse s'appuyer sur les barres, & endurer la gourmette, ce qui doit étre entendu avoir la bouche bonne. Neantmoins il faut que je vous dise, que les meilleurs sauteurs que j'aie jamais veu, ou montés, n'alloient point du tout sur la gourmette, mais seulement sur les barres de la bouche, ce que je ne recommande pas ; mais il valoit mieux qu'ils sautassent ainsy, que d'étre si curieux, & qu'ils ne sautassent point du tout (parce qu'ils ne s'appuyoient point sur la gourmette) puis qu'ils étoient chevaux si extraordinaires. En aprês, il faut qu'ils soient tres-forts pour étre sauteurs, ce qui est une tres-grande erreur ; car ce ne sont pas les plus forts chevaux qui sont les plus propres pour le plaisir du Manege, & specialement à étre sauteurs. J'ay veu plusieurs chevaux tres-forts qu'il falloit galoper fort long temps avant que de pouvoir rabbatre la force de leur eschine. Tout ce temps là ils ne vouloient rien faire que ruër, & aller à contre-temps desordonnés par de faux-sauts, & le meilleur Cavalier du monde ne les eust sçeu faire sauteurs : ce n'est donc pas la force, mais la disposition du cheval ; car les meilleurs sauteurs que j'aie jamais veu étoient les plus foibles. J'ay veu pour un Garde le plus fort Drole qui soit, & je luy ameneray un petit compagnon qui le passera de plusieurs pieds à sauter, neantmoins il pourra écraser entre ses bras ce petit foiblet jusques à la mort : ainsy ce n'est pas la force, mais la disposition du cheval qui fait le sauteur. Mais quelqu'un dira, que la force du petit homme est au dessus de sa pesanteur, & la pesanteur du grand homme au dessus de la force : il n'en est pas de mesme ; car la force du grand homme ne sera pas plus par dessus sa pesanteur,

que

que celle du petit par dessus la sienne, nonobstant le petit homme le passera à sauter. Mesme de deux petits hommes l'un sautera à merveille, & l'autre au contraire. Qui plus est, de deux petits hommes le plus foible sautera le mieux; & quelque fois un homme foible, maigre, & défait sautera mieux que quelque fort compagnon; tellement que ce n'est rien que la disposition, laquelle vient de la nature, & non de l'art. Quelque-fois un homme grand, & fort, surpassera un plus foible à sauter; mais cela arrive rarement, parce que ses esprits sont plus étendus, separés, & diffus, que dans le petit homme. Je vous en asseure autant des chevaux comme je vous en dis des hommes. Quelque cheval fort pourra étre disposé à sauter, & il sera sans doute tres-bon: mais pour la plus-part il n'y a que les chevaux foibles qui soient disposés à sauter. Un cheval foible se trouvera quelque fois tellement contraint & pressé sur les hanches par les courbettes, qu'il se trouvera soulagé en sautant. Ainsy vous voiez que ce n'est pas l'art, mais la nature qui dispose les chevaux, qui les remplit d'esprits, & les fait legers. Tellement que le Cavalier n'a rien à faire aux sauteurs qu'à leur donner un temps (qui est tout l'art qu'il faut apporter à un sauteur) celuy qui voudra y montrer davantage son art, ne ferra qu'y montrer son ignorance & sottise. Les chevaux vont d'ordinaire à un pas & un saut lors qu'ils n'ont pas bon appuy; car le pas les met dans la main, & leur donne de la force au sauter; tout de mesme que ceux qui courent avant que sauter; ainsy ils peuvent sauter d'autant plus haut que ceux qui vont toûjours à sauts: je vous ay donc montré qu'en ces airs, Courbette, Groupade, Balotade, Capriole, & un Pas & un Saut, la nature y doit plus faire que l'art. Deux, ou trois Pas, & un Saut n'ont pas bonne grace, & ils meritent plûs d'étre un galop gaillard qu'un air.

CHAP. I.

La SUITE premiere des LEÇONS.

Methode nouvelle, ou Nouvelles en la Cavalerie, ou la Pierre Philosophale, pour enseigner aux chevaux toute sorte d'Airs autour d'un pilier, où on leur enseigne à aller à Courbettes de ferme, sans qu'il y ait personne dessus: & après, à aller sur les voltes, de côté sur les voltes, qui est l'invention la plus excellente, & la plus efficace qui ait jamais été trouvée à faire aller un cheval juste sur ses Airs, le mettre sur les hanches, & luy faire entendre la main & les talons. Prenez y donc bien garde; car on n'en sauroit apprendre davantage à un cheval.

CHAPITRE II.

La Methode nouvelle du pilier pour les Airs, & premierement pour la main droite.

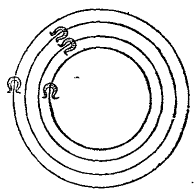


LE pilier doit avoir deux anneaux de châque côté, de la hauteur ordinaire; & le cheval doit être sellé & bridé, mais personne ne doit étre dessus, & la bride doit étre sous le bouton: en après, il faut attacher la rêne droite du caveçon tres-courte (mais il vaut mieux que le Palfrenier la tienne, parce que le cheval fera tant de voltes qu'on voudra) & prendre l'autre rêne dans la main. Alors un Cavalier doit prendre un petit poinçon (c'est-à-dire, un petit baston court, dans lequel il y aura une petite pointe de fer, comme un aguillon) & se tenir de l'autre côté de la rêne courte: un autre Cavalier se doit tenir de quel côté qu'on voudra, avec une houssine dans la main pour faire lever le cheval. Lors que l'un fait lever le cheval, l'autre doit, au mesme temps, le piquer doucement de son petit poinçon à l'endroit des éperons, justement au mesme temps qu'on fait lever le cheval; ainsy il doit un peu faire éloigner de soy la crouppe du cheval, qui est la faire aller vers le pilier, au côté où la rêne est attachée; parce qu'ainsy la rêne courte travaille davantage, ce qui met le cheval en la vraye posture de plier la moitié des épaules, &

par

par mesme moyen il obeït à la main; & le Cavalier, avec son poinçon, luy fait obeïr aux éperons. Tellement que si le cheval obeït, ce qu'il fera, & doit faire en peu de temps, il n'ira pas seulement parfaitement à courbettes en avant, mais aussy sur ses voltes, dés la premiere fois qu'on l'y éprouvera; ce qui est une chose extraordinaire, & qui n'a point été éprouvée cy-devant. Car pour ce qui est du pilier à la vieille mode, il ne sert qu'à faire avancer le cheval; mais par cette methode on le travaille sur les voltes, quoy qu'en une mesme place; car la rêne courte du côté droit, & le poinçon de l'autre côté le travaillent à courbettes à la main droite sur les voltes, comme vous apprendrés cy-après. Vous verrés en son propre lieu la rêne gauche attachée courte, pour la main gauche, mais il faut encore continuer à la main droite. Quelqu'un pourra demander, à quoy sert cecy, si le cheval ne va à courbettes? C'est-là une question d'ignorant: faites-le lever seulement, & l'aidés comme je vous ay dit cy-devant. Quoy qu'un cheval ne prenne jamais aucune cadance de courbette, ou d'aucun autre air, neantmoins cela le mettra sur les hanches, & luy fera obeïr tant à la main qu'aux talons, qui est le tout, & il ira parfaitement terre à terre. Cette methode manque rarement à faire aller à courbettes quelque cheval que ce soit; étant attaché de la sorte, la rêne courte; le faisant lever avec la gaule; & au mesme temps, l'autre Cavalier l'aidant doucement de l'autre côté avec son poinçon à la place des éperons; & un autre derriere le cheval, avec la chambriere, pour l'animer, on le fera aller parfaitement. Si le poinçon est trop piquant, tournez en l'autre bout, & en aidés le cheval; ou bien aidés-le du manche d'un autre houssine à l'endroit, où on donne les éperons; car les éperons aigus sont grands ennemis du Manege. On donne, en cette sorte, le vray plis au corps du cheval, & par mesme moyen on oblige ses jambes à aller juste, & c'est la methode la plus aisée, & qui a le plus d'effect pour les airs. Mais nous continuons toûjours la rêne droite du caveçon attachée courte au pilier; ce qui est pour la main droite, pour ses courbettes à une place de ferme à ferme, comme la figure suivante le montre. La rêne étant attachée ainsy courte, le cheval ne sauroit se lever aisément, CHAP. II.

LIVRE III. aiſément, c'eſt pourquoy il ſe met ſur les hanches pour ſe ſoulager.



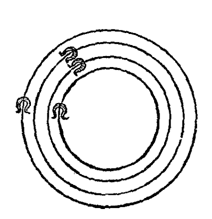
CHAPITRE III.

Pour les voltes à la main droite, le cheval comme il étoit, la rêne droite du caveçon attachée courte à un pilier.



E fais aller le cheval en arriere autant que la rêne courte le luy veut permettre; après cela un Cavalier eſt au dehors de la volte avec le poinçon; mais il ne l'aide pas qu'en grande neceſſité, ou plûtoſt allant devant, il eſt comme s'il le tenoit par la rêne longue: un autre le ſuit avec la chambriere au dehors de la volte, & un troiſiéme l'aide de la houſſine par devant la poitrine, pour le faire lever ſur ſes voltes: celui-cy eſt dans la volte; celuy-là qui l'aide de la chambriere, va circulairement en avant, mais plûtoſt devant le cheval, comme j'ay dit cy-devant; & le Cavalier qui l'aide de la houſſine doit aller circulairement en arriere, s'il eſt dans la volte. On voit que le cheval fait ainſy une volte parfaite à courbettes ſur ſon air, & auſſy loin que la rêne courte luy permet de tourner, qui eſt preſque une volte entiere. Tout ce temps icy qu'on travaille de la rêne droite, le pilier doit étre au dedans du cheval, ou de la volte, affin de travailler à main droite. La rêne courte travaille beaucoup les épaules du cheval, & laiſſe la crouppe en liberté, pour faire ſa volte parfaite; d'autant que la rêne courte tire tant les épaules qu'elle le fait aller en rond (& comme l'on dit) d'une piſte; mais le cheval fait quatre cercles de ſes quatre pieds: le pied de devant du

du dedans de la volte fait le ſecond cercle; l'autre pied de devant fait le troiſiéme; le pied de derriere du dedans de la volte fait le plus petit cercle, parce qu'il eſt le plus prés du centre; & le pied de derriere du dehors de la volte fait le plus large cercle, parce qu'il eſt le plus éloigné du centre. L'action des jambes du cheval à la courbette preſſe les jambes de devant, & met celles de derriere au large, c'eſt pourquoy les jambes de devant ſont au dedans des lignes de celles de derriere: la jambe de devant, de dedans la volte, eſt un peu devant celle de dehors, & la jambe de derriere, de dehors la volte, eſt un peu devant l'autre jambe de derriere de dedans la volte, autrement il ne ſauroit aller à courbettes. Tellement que ſes jambes ſont toutes quatre éloignées de la terre au meſme temps, comme un petit ſaut. Etant attaché ſi court de la rêne du caveçon, ſon devant eſt tellement preſſé qu'il met neceſſairement ſa crouppe dehors (il ne ſauroit tourner autrement) ce qui de neceſſité fait l'action que je vous ay dite. Cette invention eſt tres-excellente; car elle contraint ſi fort ſon devant, qu'elle l'oblige à cet air, qu'il le vueille, ou non, pourveu qu'il ſoit attaché d'une bonne longueur, en ſorte qu'il ne ſe puiſſe jetter en avant, ny ſortir de deſſus les hanches. En voicy la figure. CHAP. III.

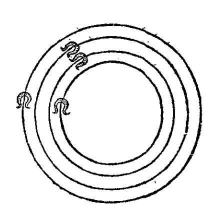


LIVRE III.

CHAPITRE IV.

Pour travailler un cheval en arriere ſur les airs de Courbette, ſur la volte à main droite; la rêne du caveçon étant toûjours attachée courte, comme devant, ſans aucun changement.

OSEZ, à preſent, que le cheval ait été ſur ſes voltes à main droite, autant que la rêne, dont il étoit attaché, luy a permis; il faut le laiſſer-là ſe repoſer quelque temps; après que le Cavalier le faſſe lever de ſa houſſine, le ſuivant circulairement, & l'enviſageant un peu. Au meſme temps qu'un le leve de la houſſine, un autre doit au meſme temps l'aider un peu plus fort du poinçon, allant de côté en cercle. Il n'eſt que faire de celuy qui l'aidoit de la chambriere; parce qu'un cheval ne ſauroit aller en meſme temps, en avant, & en arriere: s'il va trop en arriere, il faut l'aider de la chambriere. Ainſy il ira parfaitement à courbettes ſur ſes voltes en arriere, qui n'eſt pas une choſe commune, particulierement lors que perſonne n'eſt deſſus. On le peut faire aller de la ſorte tant qu'on voudra, en avant, & en arriere; car lors qu'il a roidy la rêne, dont il eſt attaché, allant en arriere, tant qu'il ne ſauroit aller plus loin, il faut le faire avancer ſur ſes voltes, pour détourner la rêne; & lors qu'il a tant avancé qu'il peut, il faut encore le faire aller en arriere pour détourner la rêne: on peut le travailler de la ſorte tant qu'on voudra.



CHAPI-

CHAP. V.

CHAPITRE V.

Pour travailler un cheval de côté, la rêne droite attachée courte, comme devant, sans aucun changement.



OMME le pilier a toûjours été au dedans du cheval, ou de la volte, à la main droite à une place, lors qu'il alloit sur ses voltes en avant; & lors qu'il étoit sur ses voltes en arriere, le pilier étoit toûjours au dedans du cheval, ou de la volte, ce qui le travailloit toûjours à la main droite, la rêne étant attachée comme au commencement. Ainsy à present pour le travailler de biais, ou de côté, il faut mettre la teste du cheval au dedans du pilier, ce qui travaillera le cheval à la main gauche. Allant ainsy de biais, ou de côté, la rêne droite attachée courte, aide le cheval du côté de dehors, ce qui assujettit davantage la crouppe, veu que la teste est vers le pilier. Le Cavalier doit de sa gaule lever icy le cheval par devant; & l'aider sur le côté, ou à la place des éperons, du manche d'une autre houssine. Si le cheval va trop vîte, il faut que celuy qui a le poinçon soit (la rêne du caveçon en sa main) au côté contraire, non pas pour l'aider qu'en grande necessité; car sa seule presence empeschera le cheval d'aller trop vîte, tellement que le cheval prendra le temps juste & égal. Le cheval ira parfaitement, en cette sorte, de biais ou de côté sur ses voltes à la main gauche, parce que le pilier est au dehors du cheval, & la tête du cheval auprès du pilier, ou centre. Attachant ainsy la rêne droite du caveçon au pilier, elle travaille, à main droite, à courbettes de ferme à ferme à une place, comme vous avez veu cy-dessus au chapitre second des Airs. La rêne droite n'étant point changée, mais continuée de la sorte, elle travaille le cheval à courbettes, sur ses voltes, à la main droite, comme vous avez veu au chapitre troisiéme des Airs. Qui plus est, la rêne du caveçon attachée, comme au commencement, travaille le cheval sur ses voltes en arriere, comme vous l'avés veu au mesme chapitre troisiéme. La mesme rêne du caveçon, continuée de la sorte, travaille le cheval de biais ou de côté sur ses voltes,

mais

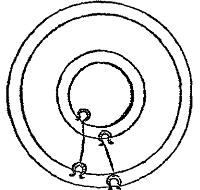
LIVRE III. mais c'eſt à la main gauche, & tout le reſte étoit à la main droite; parce que le pilier étoit au dedans du cheval, & la crouppe étoit dedans. Mais à preſent que le cheval va de biais, le pilier, ou centre, eſt au dehors du cheval, & ſa crouppe eſt dehors, ou au loin du pilier, allant de côté ou de biais. La rêne droite du caveçon étant attachée courte au pilier, le devant eſt le plus prés du centre, ou pilier. Quoy que l'action des courbettes preſſe le devant du cheval, & mette ſa crouppe au large, neantmoins ſes jambes de derriere ſont au dedans des lignes de nature. Il fait quatre cercles de ſes quatre jambes. La jambe de devant, du dedans de la volte, fait le moindre cercle; l'autre jambe de devant fait le ſecond cercle; celle de derriere, de dedans la volte fait le troiſiéme cercle; & la jambe de derriere, de dehors la volte, fait le quatriéme & plus grand cercle. Lors que la teſte du cheval eſt vers le pilier, à courbettes, à main gauche, le pilier au dehors de la teſte, ſes jambes ſont éloignées de la terre en meſme temps, & en croix. Les jambes de derriere doivent ſuivre juſtement celles de devant, ny plus dedans, ny plus dehors; mais les jambes de devant ſont au dedans des lignes de celles de derriere, parce qu'elles ſont plus à l'étroit. Le pilier ou centre eſt au dehors de la teſte du cheval, lors qu'on travaille ſa crouppe dehors, ce qui fait que ſes jambes de devant ſont les cercles les plus étroits, & celles de derriere les plus larges; la jambe de devant du dedans de la volte fait le plus étroit des petits cercles; l'autre jambe de devant fait le plus large des grands cercles, & la jambe de derriere de dehors la volte fait le plus étroit des grands cercles: ainſy le cheval fait quatre cercles lors qu'il a la crouppe dehors à la main gauche, & qu'il eſt toûjours au pilier avec la rêne droite du caveçon, comme il étoit au commencement. Que peut on deſirer davantage pour les courbettes à une place, que d'aller en avant ſur les voltes, en arriere ſur les voltes, & de côté ſur les voltes? je croy qu'on n'y ſauroit rien ajoûter; qui plus eſt, tout cecy ſe fait autour d'un pilier, ſans qu'il y ait perſonne ſur le cheval: en voicy la figure.

De


Page 222.
La Nouvelle invention pour les airs à Courbettes, de ferme à ferme, sur les voltes à Droite, et en arriere, et de côté à Droite.
Le Cheual seul, sans personne dessus. Monseigneur le Marquis travaille, estant à pied, et le Capitaine Mazin luy ayde.
Mg. le Marquis
Le Capitaine
Courbettes de ferme à ferme, à Droite.
Mg. le Marquis.
Le Capitaine.
Courbettes sur les voltes, à Droite.
Le Capitaine
Mg. le Marquis
Palfrenier
Courbettes en arriere, sur les voltes, à Droite.
Palfrenier
Mg. le Marquis.
Le Capitaine.
Courbettes de côté, à Droite.
23.
Abr. a Diepenbeke delineavit.
Theod. van Kessel fecit aqua forti.

De côté à la main gauche, la teſte du cheval vers le pilier, quoy que la rêne droite ſoit attachée. CHAP. VI.

La Fig. 21.



CHAPITRE VI.

La Methode nouvelle du pilier pour les airs à la main gauche.

E pilier doit avoir deux anneaux de châque côté, de la hauteur ordinaire; le cheval doit étre ſellé & bridé, mais perſonne ne doit étre deſſus, & la bride doit étre deſſous le bouton: en après il faut attacher la rêne gauche du caveçon tres-courte, & prendre l'autre rêne dans la main. Alors un Cavalier doit prendre un petit poinçon dans la main (c'eſt-à-dire, un petit bâton court, dans lequel y aura une petite pointe de fer, comme un aguillon) & ſe tenir du côté contraire de la rêne courte, & un autre Cavalier ſe doit tenir de quel côté qu'on voudra, avec une houſſine à ſa main, pour faire lever le cheval. Lors qu'un fait lever le cheval, l'autre doit, au meſme temps, le piquer doucement de ſon petit poinçon à l'endroit des éperons, juſtement à meſme temps qu'on fait lever le cheval, ainſy il doit un peu faire éloigner de ſoy la crouppe du cheval, qui eſt la faire aller vers le pilier, au côté où la rêne eſt attachée; parce qu'ainſy cette rêne courte travaille davantage; ce qui met le cheval en la vraye poſture de plier la moitié de ſes épaules, & par meſme moyen il obeït à la main, & le Cavalier, avec ſon petit poinçon, le fait obeïr aux talons. Tellement que le cheval y obeïſſant, ce qu'il fera, & doit faire en peu de temps, il n'ira pas ſeulement parfaitement à courbettes en avant, mais auſſy ſur les voltes, dés

 la

la premiere fois qu'on l'y éprouvera, ce qui eſt une choſe extraordinaire, & qui, cy-devant, n'a point été faite. Car pour ce qui eſt du pilier à la vieille mode, il ne ſert qu'à le faire avancer; & par cette methode on le travaille ſur ſes voltes, quoy qu'à une meſme place; car la rêne courte du côté gauche, & le poinçon de l'autre côté le travaillent à courbettes, à main gauche ſur ſes voltes. Cecy à la verité le travaille ſur ſes voltes, comme vous verrez cy-après; mais il faut encore continuer à la main gauche. Quelqu'un peut étre demandera, à quoy ſert cecy, ſi le cheval ne va à courbettes? C'eſt-là une queſtion d'ignorant; faites-le ſeulement lever, & l'aidez comme je vous ay dit cy-deſſus, quoy que le cheval ne prenne jamais aucune cadance de courbettes, ou d'aucun autre air, neantmoins on le mettra ſur les hanches, & on le fera obeïr tant à la main qu'aux talons, qui eſt le tout : ainſy il ira terre à terre parfaitement. Cette methode manque rarement à faire aller à courbettes quelque cheval que ce ſoit, étant attaché court de la ſorte avec la rêne gauche, le faiſant lever de la gaule, & au meſme temps l'autre Cavalier l'aidant doucement de ſon petit poinçon à l'autre côté, à la place des éperons; & un autre derriere le cheval, avec la chambriere, pour le faire avancer, le fera aller parfaitement. Si le poinçon eſt trop piquant, tournez en l'autre bout, & en aidés le cheval; ou bien l'aidés à l'endroit de l'éperon du manche d'une houſſine; car les éperons aigus ſont grands ennemis du Manege. L'on donne en cette ſorte le vray plis au corps du cheval, & par meſme moyen on oblige ſes jambes à aller juſte, & c'eſt la methode la plus aiſée du monde, & qui a le plus d'effect pour les airs. Mais nous continuons toûjours la rêne gauche du caveçon attachée courte au pilier, ce qui eſt pour la main gauche, comme cette figure le montre. On peut le travailler d'une houſſine ſeulement des deux côtés, l'un après l'autre, ou de deux houſſines des deux côtés; l'une pour l'aider deſſous le ventre, affin de le mettre ſur les hanches, & l'autre pour l'aider par devant, de quel côté qu'on voudra.

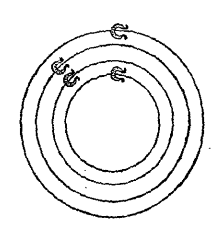
CHAP. VII.

CHAPITRE VII.

Pour les voltes à main gauche, le cheval attaché comme il étoit de la rêne gauche au pilier.



JE fais aller le cheval en arriere, autant que la rêne courte le luy veut permettre; après un Cavalier eſt avec le poinçon au dehors de la volte, mais il ne l'aide qu'en grande neceſſité, ou plûtoſt allant devant, il eſt comme s'il menoit le cheval par la rêne libre; un autre le ſuit au dehors de la volte avec la chambriere; & un troiſiéme l'aide d'une houſſine par devant la poitrine, pour le faire lever ſur les voltes, étant au dedans de la volte; & celuy qui tient la chambriere va circulairement en avant; & celuy qui tient le poinçon, & la rêne détachée du caveçon, eſt vis à vis des éperons, & va circulairement en avant, mais plûtoſt devant le cheval, comme s'il le menoit, ſelon que j'ay dit cy-deſſus; & le Cavalier qui l'aide ſur le devant avec la gaule, doit aller circulairement en arriere, s'il eſt dans la volte. L'on voit que le cheval fait ainſy une volte parfaite à courbettes ſur ſon air, & auſſy loin que la rêne courte luy permet de tourner, qui eſt preſque une volte entiere. Tout ce temps qu'on travaille de la rêne gauche, le pilier doit étre au dedans du cheval, ou de la volte, pour le travailler à la main gauche; la rêne courte travaille les épaules extremement, & laiſſe la crouppe à liberté pour faire ſa volte parfaite.



CHAPI-

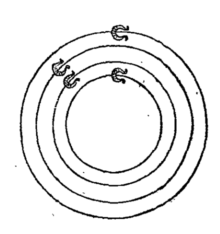
LIVRE III.

CHAPITRE VIII.

Pour travailler un cheval aux airs de courbette ſur les voltes en arriere, à la main gauche, la rêne du caveçon attachée courte, comme au commencement, ſans aucun changement.



OSES à preſent, que le cheval ait été ſur ſes voltes, à la main gauche, autant que la rêne courte, dont il eſt attaché, le luy a permis, il faut le laiſſer ſe repoſer là quelque temps: en après, que le Cavalier le faſſe lever de ſa gaule, & qu'il le ſuive circulairement en avant, l'enviſageant un peu. Au meſme temps qu'un le leve de ſa houſſine, que l'autre l'aide un peu plus fort du poinçon, allant de côté en cercle. Celuy qui a la chambriere ne doit pas l'aider (parce qu'un cheval ne ſauroit aller en avant & en arriere au meſme temps) s'il ne va trop en arriere. Ainſy il ira parfaitement à courbettes ſur les voltes en arriere, qui n'eſt pas une choſe commune, principalement lors que perſonne n'eſt deſſus. On pourra le faire aller de la ſorte tant qu'on voudra, tant en avant qu'en arriere; car lors qu'il a tant roidy, allant en arriere, la rêne, dont il eſt attaché, & qu'il ne ſauroit aller plus loin, il faut le faire avancer ſur les voltes, pour détourner la rêne, & lors qu'il a tant avancé qu'il peut, il faut encore le faire aller en arriere, pour détourner la rêne; on peut le travailler de la ſorte tant qu'on voudra.



CHAPI-

CHAP. IX.

CHAPITRE IX.

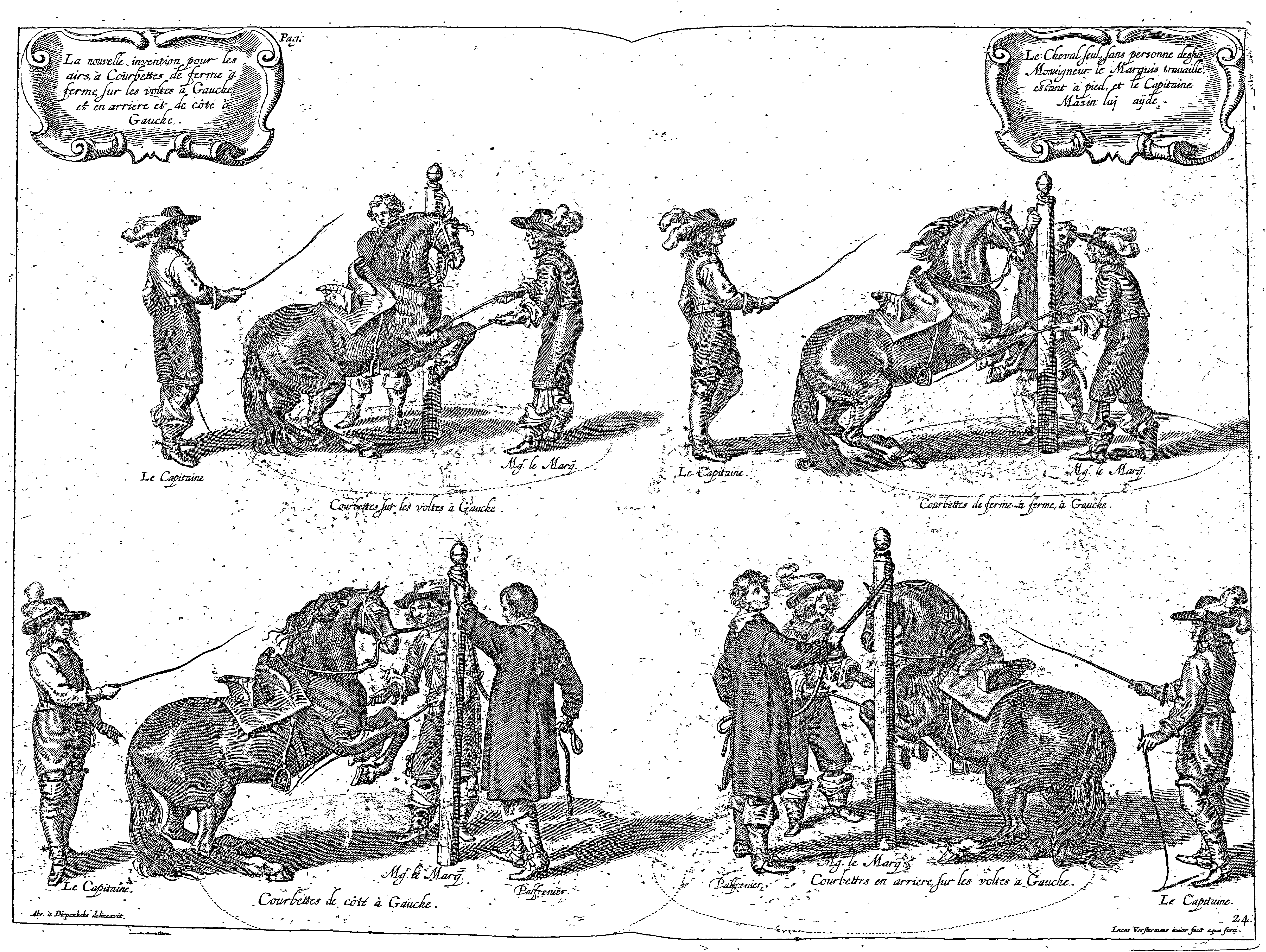
Pour travailler un cheval de côté, la rêne gauche attachée courte, comme au commencement, sans aucun changement.



LE pilier a toûjours été au dedans du cheval, ou de la volte, à la main gauche à une place, le cheval allant sur ses voltes à la main gauche en avant, à la main gauche en arriere sur ses voltes, le pilier toûjours au dedans du cheval, ou de la volte, ce qui le travailloit toûjours à la main gauche, la rêne étant toûjours continuée comme elle étoit. A present pour le travailler de biais, ou de côté, il faut mettre la teste du cheval au dedans du pilier, & par consequent le pilier sera au dehors du cheval, ce qui travaillera le cheval à la main droite. Allant ainsy de biais ou de côté la rêne gauche courte, aide le cheval du côté de dehors, ce qui assujettit la crouppe davantage, puis que la teste est vers le pilier. Le Cavalier doit de sa gaule lever icy le cheval par devant, & l'aider sur le côté, ou, à la place des éperons, du manche d'une autre gaule. Si le cheval va trop vîte, il faut que celuy qui a le poinçon soit au côté contraire, la rêne libre du caveçon dans la main, non pas pour l'aider qu'à grande necessité, car sa seule presence empeschera le cheval d'aller trop vîte, tellement que le cheval prendra le temps juste & égal. Ainsy le cheval ira parfaitement de biais ou de côté sur ses voltes à main droite, parce que le pilier est au dehors du cheval, & sa teste auprés du pilier, ou centre. Attachant ainsy au pilier la rêne gauche du caveçon, elle travaille, à la main droite, à courbettes de ferme à ferme à une place, comme vous avez veu au chapitre sixiéme des Airs. La rêne gauche n'étant point remuée, mais continuée de la sorte, elle travaille le cheval à courbettes sur ses voltes à la main gauche, comme vous avés veu au chapitre septiéme des Airs. Qui plus est, la rêne gauche du caveçon étant continuée comme au commencement, elle travaille le cheval sur ses voltes en arriere, comme vous l'avez veu au chapitre huitiéme. La mesme rêne du caveçon étant continuée de la

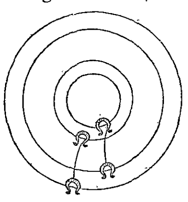
 sorte,

LIVRE III. ſorte, elle travaille le cheval de biais, ou de côté, ſur ſes voltes, mais c'eſt à la main droite, & tout le reſte étoit à la main gauche, parce que le pilier étoit au dedans de la crouppe du cheval, & que ſa crouppe étoit dedans. A preſent que le cheval va de biais, le pilier ou centre eſt au dehors, & la crouppe eſt dehors, ou au loin du pilier. Ainſy ſes jambes ſont éloignées en meſme temps de la terre. Les jambes de derriere doivent ſuivre juſtement celles de dedans, ni plus dedans, *ni* plus dehors; toutefois les jambes de devant ſont dans les lignes de celles de derriere, parce qu'elles ſont plus à l'étroit. Le pilier ou centre eſt au dehors de la teſte du cheval, lors qu'on travaille la crouppe dehors, ce qui fait que les jambes de devant font les cercles les plus étroits, & celles de derriere les plus larges: la jambe de devant du dedans de la volte fait le plus étroit des petits cercles; l'autre jambe de devant fait le plus large, des petits cercles; la jambe de derriere, de dedans la volte, fait le plus grand des grands cercles; & la jambe de derriere, de dehors la volte, fait le plus étroit des grands cercles. Ainſy le cheval fait quatre cercles lors qu'il a la crouppe dehors à la main droite, & qu'il eſt toûjours attaché de la rêne gauche du caveçon au pilier, comme il étoit au commencement. Après que vous vous ſerés ſervy du poinçon fort peu de temps, vous n'aurés plus que faire de vous en ſervir, mais de deux houſſines à vos deux mains, l'aidant de l'une ſur la poitrine, & de l'autre par deſſous le ventre, pour le mettre ſur les hanches. Je vous recommande cette mienne methode du ſimple pilier comme la pierre Philoſophale du Manege, qui dreſſe les chevaux à toutes ſortes d'airs, & les rend parfaitement obeïſſans, tant à la main qu'au talon; étudiez-la donc fort bien, & la mettez en uſage, d'autant que vous en moiſſonnerés du fruit en abondance. Voila comme il faut travailler un cheval autour d'un pilier à ma mode, ſans qu'il y ait perſonne deſſus le cheval. Que peut-on deſirer davantage à courbettes en une place, que d'aller en avant ſur les voltes, en arriere ſur les voltes, & de côté ſur les voltes? Je croy qu'on n'y ſauroit rien adjoûter, à moins qu'on voulût qu'un cheval volât ou dansât ſur la corde. Tout cecy ſe fait


Pag.
La nouvelle invention pour les airs, à Courbettes de ferme à ferme, sur les voltes à Gauche, et en arriere et de côté à Gauche.
Le Cheval seul sans personne dessus Monsigneur le Marquis trauaille, estant à pied, et le Capitaine Mazin luy ayde.
Le Capitaine
Mg. le Marq.
Courbettes sur les voltes à Gauche
Le Capitaine
Mg. le Marq.
Courbettes de ferme à ferme, à Gauche.
Le Capitaine
Mg. le Marq.
Palfrenier
Courbettes de côté à Gauche.
Palfrenier
Mg. le Marq.
Courbettes en arriere, sur les voltes à Gauche.
Le Capitaine
Abr. à Diepenbeke delineavit.
Lucas Vorsterman iunior fecit aqua forti.
24.

fait autour du pilier, ſans qu'il y ait perſonne ſur le cheval. La figure du cheval allant de côté, ou de biais, la rêne gauche du caveçon attachée au pilier, eſt en cette ſorte. CHAP. X.

De côté à la main droite, parce que la rêne du caveçon eſt attachée courte à la main gauche. *La Fig. 24.*



CHAPITRE X.

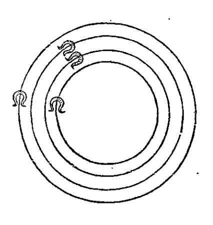
Pour attacher un cheval au pilier avec la rêne droite courte, & tenir à la main la rêne longue: le cheval doit à preſent eſtre monté.

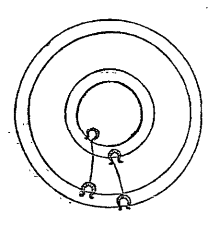


IL faut premierement faire aller le cheval à ſon air de ferme à ferme, l'aidant doucement de la main, tirant un peu la rêne de dedans, comme je l'ay montré cy-devant, qui eſt en mettant la main de la bride au dehors du coû du cheval; & étre aſſis comme je l'ay enſeigné, l'aidant de la jambe de dedans la volte, mais elle doit étre un peu pliée au genouil, affin que la cuiſſe puiſſe l'aider, & l'obliger à étre ſur les hanches. Vous devez toûjours tendre la poitrine au dehors, panchant le corps un peu en avant, affin de donner liberté à la crouppe de travailler. On peut le mettre ſur ſes voltes en la meſme ſorte, & avec les meſmes aides, excepté que ſur les voltes en avant il faut l'aider doucement de la jambe de dedans la volte, ou bien il ne ſauroit avancer, & la rêne courte ſeroit trop tenduë, mais ainſy vous donnez plus de liberté, & à la rêne, & au cheval, d'aller en cercle, ſi vous mettez la crouppe du cheval un peu dehors, ce qui travaille ſes épaules. Lors qu'on le fait aller en arriere ſur ſes voltes, il faut le

LIVRE III. le tirer en arriere avec la main, la tournant en haut, mais toûjours vers le corps, mettant le corps un peu en arriere, à châque temps, & les jambes plus en arriere que ſur aucune autre action du cheval, l'aidant de la jambe de dehors la volte, laquelle le fera aller en arriere, & donnera plus de liberté à la rêne courte. Cette façon d'aller en arriere travaille plus la crouppe que les épaules du cheval, pourveu qu'à châque fois on l'aide un peu de la main, & du corps. Il faut le gagner peu à peu, juſques à ce qu'il ait fait une volte entiere en arriere, regardant un peu hors la volte, l'épaule gauche un peu dehors.

Lors que le cheval va de côté, la rêne du caveçon doit étre au dehors, pour aſſujettir davantage la crouppe, mais alors la rêne droite eſt pour la main gauche. On doit icy mettre la main de la bride dehors pour tirer la rêne de dedans, & l'aider doucement de la main pour le ſoûtenir, & de la jambe de dehors, s'il en eſt beſoin. Ainſy le cheval ira deſſous vous de ferme à ferme, qui eſt à une meſme place, ſur ſes voltes en avant, ſur ſes voltes en arriere, & le tout pour la main droite; & de côté à main gauche, la rêne droite du caveçon attachée courte comme au commen- *La Fig. 25.* cement.





CHAPI-


Page
La nouvelle invention pour les airs à Courbettes, de ferme à ferme, sur les Voltes à Droite, et en arriere, et de côté à Droite, le Capitaine étant à Cheval.
Le Capitaine étant à Cheval, Monseigneur le Marquis donne leçon.
Mg.r le Marquis.
Courbettes de ferme à ferme, à Droite.
Mg.r le Marquis.
Courbettes sur les Voltes à Droite.
Mg.r le Marquis.
Palfrenier.
Courbettes en arriere, sur les Voltes, à Droite.
Palfrenier.
Mg.r le Marquis.
Courbettes du Côté à Droite.

CHAP. XI.

CHAPITRE XI.

Pour attacher court un cheval au pilier, avec la rêne gauche, & tenir la rêne longue à la main. Il faut à present le monter.

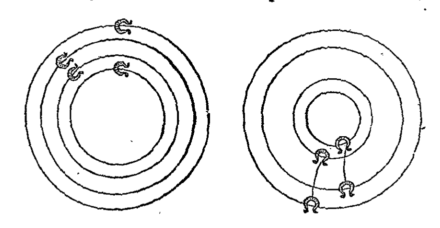


REMIEREMENT il faut faire aller le cheval à son air de ferme à ferme, l'aidant doucement de la main, tirant un peu la rêne de dedans, comme je l'ay montré cy devant, qui est mettant la main de la bride au dehors du coû du cheval, & étre assis comme je l'ay enseigné, l'aidant de la jambe de dedans la volte, mais vos jambes doivent étre un peu pliées au genouil, affin que la cuisse puisse l'aider, & l'obliger à étre toûjours sur les hanches; vôtre poitrine doit tendre au dehors, panchant le corps un peu en avant, affin de donner liberté à la crouppe de travailler. On peut le mettre sur les voltes en avant & en arriere, en la mesme sorte, & avec les mesmes aides, excepté que sur les voltes en avant il faut l'aider doucement de la jambe de dedans la volte, ou bien il ne sauroit avancer, & la rêne seroit trop tenduë; mais ainsy vous donnez plus de liberté & à la rêne & au cheval d'aller en cercle. Mettant ainsy la crouppe du cheval un peu dehors on travaille les épaules.

Lors qu'on le fait aller en arriere sur les voltes, il faut le tirer en arriere avec la main, la tournant en haut, mais toûjours vers vôtre corps, mettant le corps un peu en arriere à châque temps, & les jambes plus en arriere qu'à aucune autre action du cheval, & l'aidant de la jambe de dehors la volte, laquelle le fera aller en arriere, & donnera plus de liberté à la rêne courte. Cette façon d'aller en arriere travaille plus la crouppe que les épaules du cheval, pourveu qu'à châque fois on l'aide de la main, & tant soit peu du corps. Il faut le gagner peu à peu, jusqu'à ce qu'il ait fait une volte entiere en arriere, regardant un peu dehors la volte, & mettant l'épaule droite un peu dehors.

Lors que le cheval va de côté, la rêne du caveçon doit étre au dehors, pour assujettir davantage la crouppe, & le pilier au dehors de la teste, mais c'est alors pour la main droite.

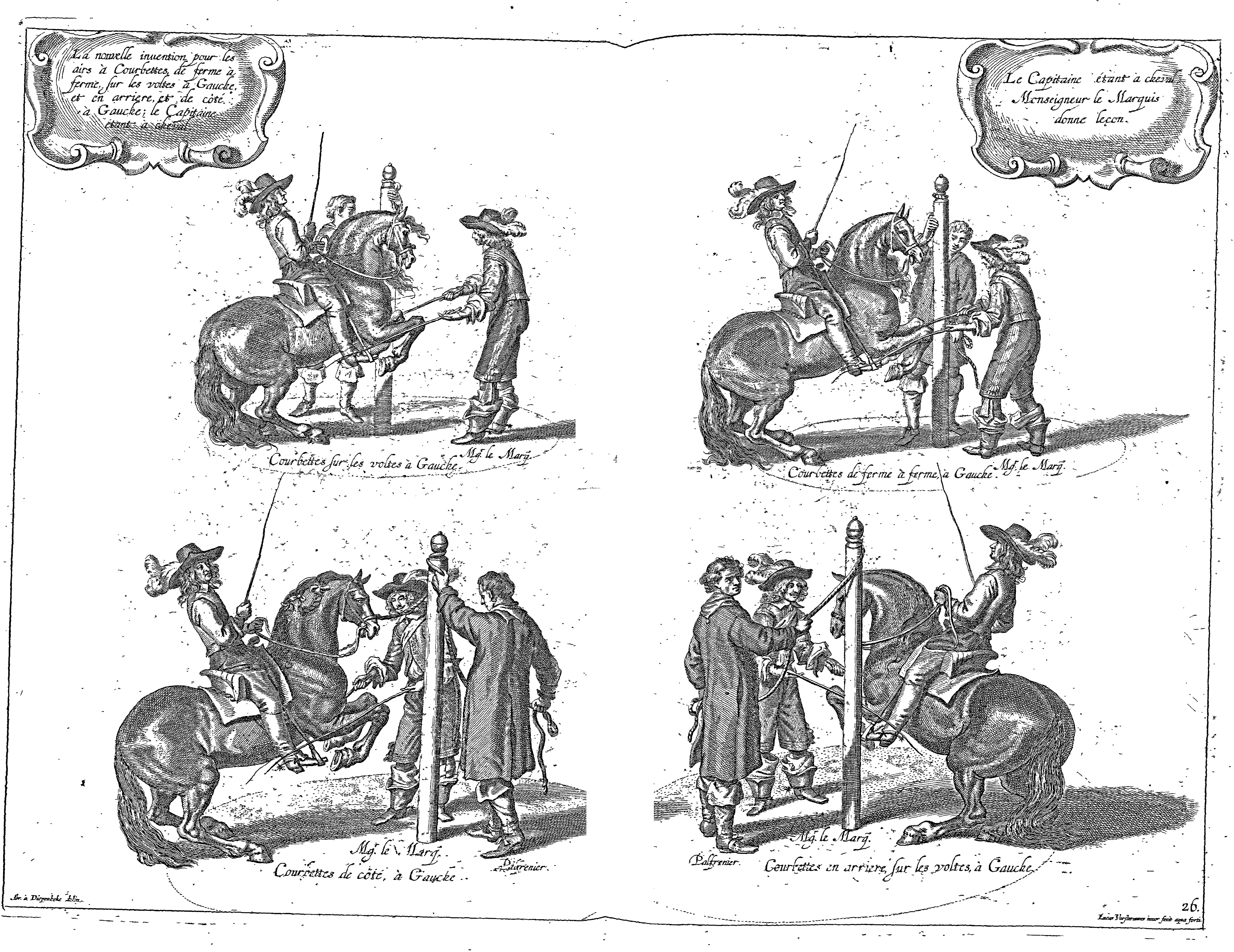
LIVRE III. On doit mettre icy la main de la bride dehors, pour tirer la rêne de dedans, & l'aider doucement de la main, pour le soûtenir, & de la jambe de dehors, s'il en est besoin. Ainsy le cheval ira dessous vous de ferme à ferme, qui est à une place, sur ses voltes en avant, sur ses voltes en arriere, le tout pour la gauche; & de côté à la main droite, la rêne gauche du caveçon étant continuée, comme elle étoit au commencement, attachée courte au pilier. *La Fig. 26.*



C'est la vraye methode des airs, que d'attacher le cheval ainsy court à ma mode; parce que cela le met sur les hanches, & le presse par devant, comme tous airs doivent étre, & sont naturellement d'eux mesmes. De sorte que cet art nouveau le contraint, & force d'aller bien selon la nature, qui est d'aller plus étroit des jambes de devant, & plus large de celles de derriere, neantmoins ses jambes de derriere sont dans les lignes de nature.

Cette methode force les épaules à se tourner (ce qui les contraint, & les jambes de derriere sont plus en liberté) car autrement elles ne sauroient avancer sur les airs: les jambes de derriere doivent suivre celles de devant aussy juste qu'il est possible. Le cheval allant en cercle en cette sorte, & étant attaché court de la rêne du caveçon, ses jambes sont quatre cercles; la jambe de devant, de dedans la volte, fait le second cercle; la jambe de devant, de dehors la volte, fait le troisiéme cercle; la jambe de derriere, de dedans la volte, fait le moindre cercle, comme étant la plus proche du centre; & la jambe de derriere du dehors de la volte fait le plus large cercle, comme la plus éloignée du centre. Il faut qu'il fasse ces quatre cercles en allant en rond; parce qu'il est plus étroit devant que derriere, & allant

en


La nouvelle inuention pour les airs à Courbettes, de ferme à ferme, sur les voltes à Gauche, et en arriere, et de côté à Gauche; le Capitaine étant à cheval
Le Capitaine étant à cheval Monseigneur le Marquis donne leçon.
Courbettes sur les voltes à Gauche.
Mg. le Marq.
Courbettes de ferme à ferme, à Gauche.
Mg. le Marq.
Mg. le Marq.
Courbettes de côté, à Gauche
Palfrenier.
Mg. le Marq.
Palfrenier.
Courbettes en arriere, sur les voltes, à Gauche.
Abr. à Diepenbeke Delin.
26.
Lucas Vorsterman iunior fecit aqua forti.

en rond, il faut neceſſairement que ſes deux jambes de devant ſoient dans les deux lignes du milieu ; & ſes deux jambes de derriere, qui ſont plus diſtantes l'une de l'autre que celles de devant, doivent neceſſairement étre en cette ſorte ; la jambe de derriere, de dedans la volte, doit faire le plus étroit des cercles, & la jambe de derriere, de dehors la volte, le plus large cercle ; parce que ſes jambes de devant ſont dans les lignes de celles de derriere, & que le cheval va en rond. Voila ce qui concerne ma Methode nouvelle d'attacher court le cheval à un pilier, lors qu'il va en avant ou en arriere, & non pas quand il va de côté, comme je vous l'ay montré cy-devant. Soit que les épaules ſoient les prochaines du centre, allant de biais, la Crouppe dehors, ou la crouppe la prochaine du centre, allant de biais ſur l'action de la courbette, les jambes de devant ſont plus à l'étroit que celles de derriere ; parce que naturellement l'action de cet air-là eſt ainſy, & nous devons la continuer par l'art. CHAP. XII.

Fin de la SUITE premiere des LEÇONS :
Qui eſt de l'Art nouveau de travailler un cheval à ſes Airs autour d'un pilier.

SUITE ſeconde des LEÇONS :
Qui eſt pour les Courbettes.

CHAPITRE XII.

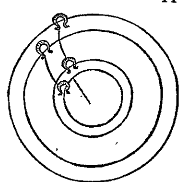
Pour les Courbettes ſur les voltes, la crouppe vers le pilier, à la main droite.



ATTACHEZ premierement la rêne droite du caveçon au pommeau de la ſelle, comme je vous l'ay montré cy-deſſus, mais non pas trop courte, ſeulement pour donner le vray plis au cheval ; après cela, il faut l'aider de la rêne de dedans la volte, qui eſt, mettre la main au dehors de ſon coû, c'eſt-à-dire, tirer la rêne de dedans la volte, de la bride, laquelle fait plier la moitié des épaules, qui eſt l'épaule de dedans la volte, & l'arreſte

LIVRE III. l'arrefte là, & met la jambe de devant, de dedans la volte, un peu devant l'autre, & celle de derriere, du mesme côté, un peu en arriere. Tellement que vous ne devez l'aider que de la main, la mettant un peu au côté contraire, affin de tirer la rêne de dedans. Soiez affis à vôtre aife, non pas trop roide, c'eft-à-dire, qu'il faut plier le jarret tant foit peu, ainfy vous l'aiderez de la cuiffe, & l'air du cheval fera que vous l'aiderez de la cuiffe plus jufte, & mieux qu'aucune aide que vous fauriez luy donner. L'air de la Courbette étant aidé de la forte, le cheval y ira jufte, toutes les quatre jambes en l'air au mefme temps.

A la main droite à courbettes, la crouppe vers le centre, mais neantmoins le centre au dedans de la crouppe.



CHAPITRE XIII.

Pour les courbettes fur les voltes, à la main gauche, la crouppe vers le pilier.

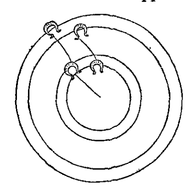
TTACHEZ à prefent la rêne gauche du caveçon au pommeau de la felle, comme je vous ay montré cy-deffus, mais non pas trop courte, feulement pour donner le vray plis au cheval; après cela il faut l'aider de la rêne de la bride du dedans de la volte, qui eft, mettre la main au dehors de fon coû, c'eft à dire, tirer la rêne de dedans la volte, laquelle fait plier l'épaule de dedans la volte, & l'arrête-là, & met la jambe de devant, de dedans la volte, un peu devant l'autre, & celle de derriere du mefme côté un peu en arriere; tellement que vous ne devez l'aider que de la main, la mettant un peu au côté contraire, affin de tirer

la

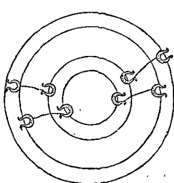
la réne de dedans. Soiez assis à vôtre aise, non pas trop roide, c'est à dire, qu'il faut étre plié tant soit peu au jarret, ainsy vous l'aiderez de la cuisse, & l'air du cheval fera que vôtre cuisse l'aidera plus juste, & mieux qu'aucune aide que vous luy sauriez donner. CHAP. XIII.

L'air de la courbette étant aidé de la sorte, le cheval y ira juste, toutes ses quatre jambes en l'air au mesme temps.

A courbettes à la main gauche, la croupe vers le centre, le centre neantmoins au dedans de la croupe.



Cette figure est pour la main droite & pour la gauche à courbettes, la teste du cheval vers le pilier, & la croupe dehors. Vous devez tirer la rêne de dedans de la bride, à quelque main que le cheval aille, en mettant la main de la bride au dehors de la volte, ou au côté contraire de son coû, l'aidant doucement de la jambe opposée à la volte.



Cette vieille mode, de faire aller un cheval à courbettes, deux ou trois courbettes à une place, & puis le faire avancer, après le faire encore aller à courbettes, croissant les courbettes, & diminuant les pas, jusqu'à ce qu'il ait fait une volte entiere, est peu de chose; car si vous l'avez bien exercé à la mode nouvelle du pilier, comme je vous l'ay montrée, & après cela que vous aiez attaché la rêne de dedans du caveçon au pommeau de la selle, la croupe du cheval vers le pilier, je dis, que vous

LIVRE III. n'en avez point affaire davantage, car cela le fera aller parfaitement en voltes ſur ſes airs, avec beaucoup de facilité & d'aiſe, ſans aucune autre choſe.

CHAPITRE XIV.

Des aides pour faire aller un cheval à Courbettes, & de l'aſſiete du Cavalier.



POUR la main droite, la bride doit être au côté contraire, tournant la main un peu en haut, affin de ſoûtenir châque temps, & en bon temps, & ſelon le temps du cheval (car châque cheval prend ſon temps propre) vôtre corps doit être un peu en avant, pour donner liberté à la crouppe de travailler, vos jambes égales, un peu pliées au jarret, affin de l'aider de la cuiſſe, qui eſt l'aide la plus douce: étant de la ſorte, l'air du cheval l'aidera mieux qu'aucune aide que vous luy ſauriez donner. Il n'y a point de doute, que tant plus les temps du cheval ſont longs, tant plus il va haut, & s'il ne ſe hâte pas tant qu'il peut, il ira toûjours avec plus de plaiſir, plus juſte, & en ſa force & haleine. Mais quelqu'un dira, qu'en mettant le corps en avant, il eſt impoſſible d'obliger le cheval à être ſur les hanches; car, en mettant le corps en arriere, on met le cheval ſur les hanches, comme l'ont écrit tous nos grands Maîtres & Docteurs en cet art; pour en montrer la verité par exemple, ils diſent, que lors qu'on arrête le cheval au pas, on met le corps en arriere, & le cheval eſt neceſſairement ſur les hanches; tout de meſme au trot, au galop, & à la carriere à toutes brides, on ne ſauroit nier, qu'en mettant le corps en arriere, l'on ne mette le cheval ſur les hanches; c'eſt pourquoy, diſent ils, nous concluons, que rien ne met le cheval davantage ſur les hanches, que de mettre le corps en arriere, & par conſequent le contraire, qui eſt de mettre le corps en avant, eſt une grande faute. Ils diſcourent de la ſorte, mais la réponſe eſt aiſée: je confeſſe, qu'à l'arrêt, le corps doit être mis en arriere, tant au pas, qu'au trot

trot, au galop, ou à la carriere (pour les mesmes raisons qu'ils alleguent) affin de mettre le cheval sur les hanches; cela vrayement le met sur les hanches, & il n'y a rien davantage, de meilleur, ni de si bon, pour le mettre sur les hanches, quand on l'arrête. Mais voicy en quoy ils sont ridicules: ils voudroient se servir de la mesme chose pour faire avancer un cheval, que pour l'arrêter, au lieu que quand on l'arrête, il est au bout, car il est arrêté, & cela l'arrête toûjours, sans jamais le faire avancer. Leur entendement est trop grossier, pour considerer, qu'à tous airs le devant est pressé, & la crouppe doit étre au large, en liberté, & non serrée, affin, non seulement de pouvoir avancer, mais aussy d'avoir assés de liberté de battre aisément la vraye mesure de l'air, en temps juste & de Musique: & alors il n'y a aucun meilleur moyen de donner liberté à la crouppe, que de plier le corps un peu en avant, comme je vous l'ay montré. En outre, le panchement du corps en avant fait aller les jambes un peu en arriere, qui est leur vraye place pour toute sorte d'aides; au lieu que l'appuy sur le derriere fait avancer les jambes, & les fait aller hors de leur place, & met le Cavalier sur ses fesses, lors qu'il devroit étre sur l'enfourcheure, où le panchement en avant le met. Je n'entens pas, qu'il faille plier le dos, mais au contraire, il faut mettre la poitrine dehors & le ventre dedans, & que ce soit un plis universel, depuis la teste jusqu'aux pieds, mais si peu, que ceux qui vous regardent le puissent appercevoir à peine. Cecy a été consideré & étudié plus qu'à l'ordinaire, & un peu plus qu'à aller de S. ALBANS à LONDRES; où qu'à faire trepigner un cheval avec la tranche & le martingal, à la vieille mode d'ANGLETERRE; ou qu'à monter à cheval un mois sous un Maître, & ainsy s'estimer grand Cavalier, parce qu'on n'a pas été jetté par terre. Pour monter un cheval avec la bride seulement, il faut étre assis comme je l'ay montré; à la main droite, la bride doit étre au côté contraire, qui est le gauche, on doit tourner les ongles de la main en haut vers l'épaule gauche, la tenant haute, tourner un peu la tête vers la volte, mettre l'épaule gauche dedans, plier un peu les jambes au jarret, affin d'aider le cheval de la cuisse, qui est l'aide la plus

CHAP. XIV.

plus douce. A la main gauche il faut mettre la bride au côté contraire, qui eſt le droit, tourner les ongles en haut vers l'épaule droite, tenir la main haute, ou plus ferme, ou plus lâche ſelon l'occaſion (& cela, affin de tirer la rêne de dedans) regarder un peu dans la volte, mettre l'épaule droite un peu dedans, étre aſſis comme je l'ay montré, & plier un peu les jambes au jarret, affin d'aider le cheval de la cuiſſe, qui eſt l'aide la plus douce.

CHAPITRE XV.

Pour changer à courbettes ſur les voltes.



La main droite, la crouppe vers le pilier, & le pilier au dedans de la crouppe, la bride étant au côté de dehors la volte, qui eſt le gauche, il faut aider le cheval châque fois de la main, les ongles en haut vers l'épaule gauche, beaucoup, ou peu, ſelon la neceſſité, tenir les jambes égales, plier un peu le jarret, affin de l'aider de la cuiſſe, qui eſt l'aide la plus douce, regarder un peu dans la volte, & amener tout de meſme l'épaule gauche dans la volte. Lors que le cheval eſt ainſy, allant à courbettes, à la main droite, il faut l'aider de la jambe droite, & au meſme temps, changer la main au côté droit, au delà du coû du cheval, le faiſant un peu avancer. Ainſy il changera parfaitement, ſans rompre ſon temps en aucune façon. On eſt à preſent à courbettes à la main gauche, la main au côté droit, au dehors du coû du cheval pour tirer la rêne droite ; ſi on le veut changer derechef, il faut, comme il va, l'aider de la jambe de dedans la volte, qui eſt la gauche, & au meſme temps changer la main au côté gauche, au delà de ſon coû, le faiſant un peu avancer : ainſy il changera parfaitement ſans rompre ſon temps en aucune façon. On pourra changer de la ſorte auſſy ſouvent qu'on voudra ; la figure ſuivante le montre.

Il faut changer auprès d'une muraille en cette ſorte: lors qu'on va à courbettes le côté gauche vers la muraille, la main doit toûjours être vers la muraille, affin de tirer la rêne pour être au dedans d'une demy-volte. Et lors qu'on veut changer, il faut aider le cheval de la jambe qui eſt éloignée de la muraille, & au meſme temps, l'aider un peu davantage de la main de la muraille, laquelle met la crouppe un peu dehors, & fait entier le devant; ainſy il changera ſans rompre ſon temps en aucune façon. La muraille eſt à preſent au côté droit, la main de la bride un peu vers la muraille, & le cheval toûjours à courbettes: lors qu'on changera, il faut l'aider de la jambe éloignée de la muraille, & de la main, au meſme temps, un peu vers la muraille, cela met ſa crouppe un peu dehors, & donne plus de liberté à ſon devant de tourner. Ainſy il ne rompra pas un temps de ſon air. On peut le changer parfaitement de la ſorte auſſy ſouvent qu'on voudra. CHAP. XVI.

CHAPITRE XVI.

Obſervations plus excellentes pour les Courbettes.



L'ACTION de la courbette eſt un petit ſaut, auquel, lors que les jambes de devant du cheval ſe levent, celles de derriere s'abbaiſſent, alors toutes ſes quatre jambes ſont en l'air au meſme temps; & comme ſes jambes de devant s'abbaiſſent, celles de derriere s'élevent, alors auſſy toutes ſes quatre jambes ſont en l'air; & il tombe premierement ſur celles de devant, en après ſur celles de derriere.

Il ne s'appuye jamais que ſur deux jambes à la fois, premierement ſur celles de devant, en après ſur celles de derriere; & quoy que deux aillent en haut & deux en bas, neantmoins elles ſe rencontrent toutes quatre en l'air au meſme temps, celles de derriere ſuivant juſtement celles de devant; il a le devant plus à l'étroit, parce que ſes jambes de devant ſont preſſées; & la crouppe plus au large, car les jambes de derriere ont plus de liberté; tellement que les jambes de devant ſont au dedans des lignes de celles de derriere, & neantmoins les jambes de derriere

LIVRE III. ſont dans les lignes de nature, de ſorte qu'il fait quatre cercles de ſes quatre jambes, comme je vous l'ay déja dit.

Il le faut un peu faire avancer, & on verra que ſon devant s'avance & que ſa crouppe ſuit en cette ſorte : comme le cheval abbaiſſe ſon devant, il gagne un peu de terre, & comme il ſe leve, les jambes de derriere ſuivent, pour garder cette terre là, que celles de devant ont gagnée : mais alors l'action ſe fait de la terre avec vîteſſe, & repoſe un peu en l'air ; car le cheval qui eſt le plus long temps en l'air, c'eſt à dire, qui va le plus doucement, doit aller le plus haut.

Il eſt comme un navire qui va ſur les ondes qui l'agitent, ou comme deux ſeaux en un puits, dont l'un va en haut & l'autre en bas, où vous voiés en ce mouvement des ſeaux, qu'ils ſont éloignés de l'eau au meſme temps, quand un ſeau va en haut, & l'autre en bas, & ainſy de l'autre ſeau : or il eſt tout de meſme des courbettes du cheval, & non autrement, quoy qu'il aille bas, qui eſt proprement une courbette rabattuë.

CHAPITRE XVII.

Des aides dont le Cavalier ſe doit ſervir ſur les voltes à Courbettes.



A La main droite, le Cavalier étant aſſis ſur ſon enfourcheure, la poitrine tendante dehors, & ſon ventre dedans, il doit un peu retirer ſon ventre toutes les fois, & mettre ſon corps un peu en avant, affin de donner liberté à la crouppe du cheval de ſe joüer, & doit tenir la main de la bride au côté contraire de la volte, tourner les ongles de la main de la bride en haut, vers ſon épaule gauche, mettre ſon épaule gauche dedans, laquelle met la crouppe un peu dehors lors qu'il leve le cheval, en après la relâcher doucement, affin de donner liberté au devant d'avancer, & à la crouppe de ſuivre lors qu'il le leve derechef. Il faut ainſy tirer la rêne de dedans de la bride, affin de faire regarder le cheval dans la volte, & de travailler ſes épaules. Le cheval allant ainſy la crouppe vers le pilier, & le pilier au dedans, elle eſt miſe un peu dehors, de quoy

peu

peu de perſonnes ſe peuvent appercevoir. C'eſt-là la quinte-eſſence pour aller ſur les voltes à courbettes, où les épaules ſont travaillées, & la crouppe tant ſoit peu, en quoy pluſieurs ſont trompés qui penſent que la crouppe ſeule eſt travaillée, & non les épaules. CHAP. XVIII

A la main gauche à courbettes ſur les voltes, la bride doit étre au dehors du coû du cheval, & on doit tourner les ongles en haut vers l'épaule droite, & l'épaule droite doit entrer dedans, en mettant la jambe contraire plus contre le cheval, & plus en arriere (mais fort peu) que celle de dedans. Ainſy travaillant en meſme temps de la rêne & de la jambe contraire, on travaille les épaules, & la crouppe, ce qui eſt bien, puis que la crouppe eſt vers le pilier, & un peu dehors, mais ſi peu, que pluſieurs ne l'apperçoivent pas. Cecy eſt, pour les meſmes raiſons que j'ay données, pour la main droite, où le pilier eſt au dedans de la crouppe.

CHAPITRE XVIII.

Pour travailler un cheval en arriere ſur les voltes à Courbettes.



LE pilier étant au côté droit, pour la main droite, il faut mettre la poitrine dehors, & le ventre un peu dedans, la main de la bride au côté contraire (la mettant châque fois beaucoup dehors & en arriere) & l'aider au meſme temps de la jambe contraire : tout cecy eſt pour le faire aller en cercle, mais toutes les aides doivent étre en bon temps. La rêne, & la jambe contraire travaillent icy la crouppe, & les épaules ſont à liberté.

A la main gauche à Courbettes ſur les voltes.



LE pilier doit étre au côté gauche pour la main gauche, les ongles de la main de la bride en haut, vers l'épaule droite, mettant l'épaule gauche un peu dedans, & l'aidant de la jambe contraire. Toutes ſes aides doivent étre en temps ; car il y a quelque difficulté à aſſujettir la crouppe pour

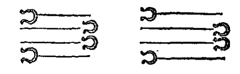
LIVRE III. pour la faire aller en arriere en cercle. La rêne & la jambe contraire travaillent la crouppe, & les épaules sont plus à liberté.

CHAPITRE XIX.

Pour travailler un cheval à Courbettes le long d'une muraille, la muraille au côté gauche.



TANT la muraille au côté gauche, la main de la bride au côté contraire du coû du cheval, qui est au dehors de la muraille, il faut tourner les ongles en haut vers l'épaule gauche, affin de tirer, ou serrer la rêne de dedans, laquelle est éloignée de la muraille, mettre l'épaule gauche un peu dedans, & la jambe droite un peu plus contre le côté du cheval, s'il en est de besoin, & non autrement, parce que le cheval doit ainsy prendre la demy-volte à la main droite. Mais ces aides ne doivent pas étre si fortes que sur les voltes, ce ne doit étre qu'une inclination; parce qu'il va droit en avant, & à main droite; vous devez mettre vôtre poitrine dehors, & vôtre ventre dedans, ce qui fait avancer vôtre corps pour donner liberté à la crouppe d'avancer. Il commence sur le devant, & la crouppe suit. Ses jambes de devant gagnent la terre, & celles de derriere la preservent: ses jambes de devant font place à celles de derriere, pource qu'elles suivent. Il fait quatre lignes droites, en avant, à courbettes. Ses jambes de devant sont pressées, & celles de derriere sont au large; & ses jambes de devant sont au dedans des lignes de celles de derriere, comme le montre cette figure.



CHAPI-

CHAP. XX.

CHAPITRE XX.

Pour faire aller un cheval à Courbettes en arriere, tout droit le long d'une muraille, la muraille étant encore au côté gauche.



LE côté gauche du cheval étant vers la muraille, je vous ay dit qu'allant en avant c'étoit une inclination à la main droite vers la muraille, combien qu'il allât en avant, pour se preparer à prendre sa demy-volte, à la main droite; tellement que toutes les aides doivent être comme pour la main droite, mais douces & aisées, parce qu'il va sur une ligne droite. Mais à present, le côté gauche étant toûjours continué vers la muraille, on le doit faire aller à courbettes en arriere; se souvenant que le côté gauche du cheval vers la muraille, lors qu'il avance, est pour la main droite; & continuant toûjours en la mesme posture, le côté gauche vers la muraille, allant à courbettes en arriere, c'est à la main gauche, car allant en avant, vous l'aidés de la rêne éloignée de la muraille, & de la jambe du mesme côté, qui sont pour la main droite, pressant les épaules, & donnant liberté à la crouppe, gardant en outre la crouppe vers la muraille, vôtre poitrine dehors, & vôtre ventre dedans, ce qui donne liberté à la crouppe. A present, que vous le faites aller à courbettes en arriere, c'est à la main gauche; il faut donc l'aider en cette sorte: il faut tirer la rêne de devers la muraille, ce qui se fera en mettant la bride au côté droit de son coû, les ongles en haut vers l'épaule droite, mettre l'épaule gauche un peu dedans, & la jambe contraire un peu en arriere, affin de presser la crouppe, & donner liberté aux épaules, l'aidant de la main châque fois, & en temps, la jambe tout contre, & un peu en arriere. On le doit tirer en arriere lors qu'il se leve, & luy donner un peu de libérté lors qu'il se rabat, affin que la crouppe ait liberté d'aller en arriere; car le cheval s'achemine à present de la crouppe, & le devant la suit; il gagne la terre avec la crouppe, & le devant la maintient: s'il ne donnoit place à suivre aux jambes de devant, comment, en quelle autre façon, se remueroit son corps? Il faut mettre vôtre corps en avant, & vôtre poitrine dehors, vôtre

LIVRE III. ventre auſſy tant ſoit peu dedans. Pour ce qui eſt de mettre le corps en arriere, ſelon la vieille methode, cela eſt tres faux, & n'a aucune raiſon, puis que c'eſt le vouloir faire aller en arriere avec les aides qui ſont à le faire avancer. Certes ſi je tire quelque choſe à moy, je m'appuye en arriere; & ſi je repouſſe quelque choſe de moy, je m'appuye en avant. Ces aides ſont pour luy faire garder la ligne de la muraille, ſa crouppe vers la muraille, & eſt le vray moyen de faire aller un cheval à courbettes le long d'une muraille en arriere, preſſant la crouppe, & donnant liberté aux épaules. De ſorte que vous voyez, que ce qui eſt à la main droite en avant, eſt à la main gauche en arriere, & que toutes les aides ſont changées; comme, pour aller en avant, la rêne, & la jambe du meſme côté ſont pour preſſer les épaules, & donner liberté à la crouppe: & pour aller en arriere, la rêne, & la jambe contraire ſont pour preſſer la crouppe, & donner liberté aux épaules. En outre en avant, vôtre épaule gauche, qui eſt contraire à la rêne, entre dedans pour travailler les épaules: mais en arriere, la rêne & l'épaule ſont du meſme côté pour travailler la crouppe: vous avez ainſy la verité des courbettes en arriere, le côté gauche vers la muraille. Et le cheval ne ſauroit garder la ligne contre la muraille en autre façon que celle-cy; car il ne ſauroit aller au travers de la muraille, c'eſt pourquoy il va en arriere, comme s'il alloit à la main gauche; c'eſt autre choſe autour d'un pilier; car là il avance à main droite, & va en arriere à main droite, d'autant qu'il n'y a point de muraille qui le ſerre: les aides en arriere ſont tout de meſme, excepté qu'il va circulairement.

CHAPITRE XXI.

Pour faire aller un cheval à Courbettes tout droit en avant, le long d'une muraille, le côté droit vers la muraille.



ON doit icy aider le cheval de la rêne de dehors, la main de la bride vers la muraille, au côté droit de ſon coû, les ongles tournées en haut, vers l'épaule droite, l'aider de la jambe du meſme

côté

côté, mettant la poitrine dehors, & la jambe dedans. On travaille ainſy les épaules, & on donne liberté à la crouppe, qui eſt ſeulement une inclination à la main gauche, en le preparant pour ſa demy-volte. CHAP. XXII.

CHAPITRE XXII.

Pour faire aller un cheval droit en arriere à Courbettes, le long d'une muraille, le côté droit toûjours vers la muraille.



LORS que vôtre épaule gauche étoit vers la muraille, c'eſtoit à main droite en avant, & la continuant de meſme, c'eſtoit à la main gauche en arriere. Ainſy vôtre épaule droite vers la muraille eſt pour la main gauche en avant; & pour la droite en arriere, les aides étant en cette ſorte: le cheval doit être aidé de la rêne d'auprès la muraille, mettant la main de la bride au côté gauche de ſon coû, tournant les ongles en haut vers l'épaule gauche, mettant châque fois l'épaule gauche un peu en arriere, l'aidant de la jambe contraire (car la rêne & la jambe contraire travaillent la crouppe) la poitrine & le corps doivent avancer, & le ventre auſſy tant ſoit peu, & être un peu en arriere, l'aidant de la main châque fois en arriere, au meſme temps qu'on le leve. Lors qu'on le leve, la gourmette eſt un peu lâche, & lors qu'il s'abbaiſſe à terre, elle eſt un peu plus roide; tellement que tous chevaux qui ſont ſur les hanches ſont legers à la main. Si vôtre côté gauche eſt vers la muraille pour la demy-volte, vous devez l'aider plus fort au côté droit, de la rêne, & de la jambe du meſme côté, qui eſt celuy qui eſt éloigné de la muraille, pour les courbettes: ſi vôtre côté droit eſt vers la muraille, pour la demy-volte, aidez-le plus fort, au côté gauche, de la rêne, & de la jambe du meſme côté, qui eſt celuy qui eſt éloigné de la muraille pour les courbettes.

Fin de la SUITE ſeconde des LEÇONS.

SUITE

LIVRE III.

SUITE troisiéme des LEÇONS,
Qui est pour dresser un cheval à Caprioles, Balotades, Groupades, & Demy-Airs.

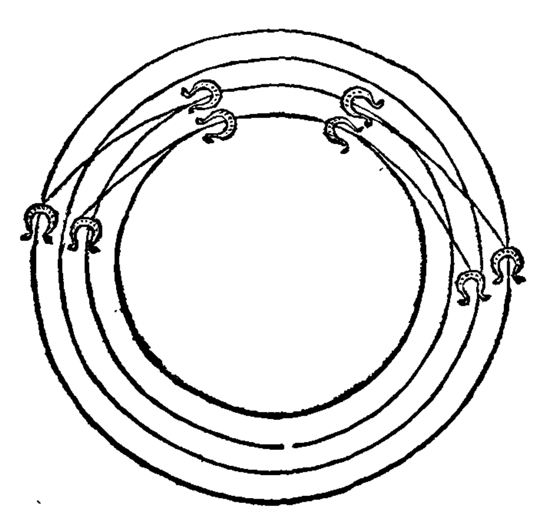
CHAPITRE XXIII.

Pour les Caprioles.



IL faut, pour les caprioles, travailler le cheval au pilier à ma mode nouvelle. Premierement la rêne du caveçon doit étre attachée courte; après, il faut l'aider de deux gaules, l'une pour l'aider sur le devant, & l'autre pour l'aider sur la crouppe (prennant le temps juste) étant auquel côté qu'on voudra. Cela le travaillera si juste, que ce sera merveille, tant à une place de ferme à ferme, que sur les voltes, & avec une telle facilité, qu'on en est étonné. On le fera aller de côté, & en arriere, si on veut; mais un cheval n'a guere de grace à sauter en arriere. A la main gauche, il ne faut qu'attacher court la rêne gauche du caveçon au pilier, & le travailler à la main gauche, comme auparavant on faisoit à la main droite. Après qu'il est parfait sous le bouton, sans qu'il y ait personne dessus, on peut le monter à toutes les deux mains, la rêne attachée au pilier, mais elle doit étre un peu plus longue. Lors qu'on le monte au commencement, il faut le traiter doucement, & ne le travailler pas trop à châque fois, d'autant que toutes nouveautés mettent un cheval extremement en desordre. Peu de temps après, on trouvera les effets admirables du pilier à la nouvelle mode, pour les caprioles de ferme à ferme, en avant, de côté, & si on veut, en arriere sur ses voltes; qu'on mette donc en pratique la methode nouvelle du pilier pour tous airs.

A Caprioles à la main droite, & à Caprioles à la main gauche.



CHAPI-

CHAP. XXIV, & XXV.

CHAPITRE XXIV.

Pour dreſſer un cheval à Balotades.



Alotade eſt un ſaut, qui eſt enſeigné en la meſme ſorte que la Capriole, il differe ſeulement en cecy: le cheval à Capriole ruë également des deux jambes au meſme temps, lors qu'il eſt au plus haut de ſon ſaut; à Balotade, il ne ruë qu'à demy, ce n'eſt qu'un offre à ruër, mais en effet il ne ruë pas, il montre ſeulement ſes fers, & pas davantage, ce qui s'appelle une Balotade. La methode nouvelle du pilier le rend parfait, comme je vous l'ay montré aux Caprioles.

CHAPITRE XXV.

Pour dreſſer un cheval à Groupades.



A Groupade eſt un ſaut, qui eſt enſeigné en la meſme ſorte que la Capriole, il ne differe de la Capriole & Balotade qu'en cecy: il ne ruë point comme aux Caprioles, ny ne ruë à demy, ou offre à ruër, montrant les fers, comme aux Balotades; mais il retire ou trouſſe ſes jambes de derriere en haut, comme s'il les retiroit en ſon ventre.

Pour la hauteur de ces trois airs, elle eſt toute ſemblable, ils ne different qu'en la poſture des jambes de derriere, comme je l'ay montré: la methode de les enſeigner eſt toute ſemblable. La nature luy montre plûtoſt cette diverſité de ſes jambes de derriere, que l'art, étant plus diſpoſé par elle à l'un qu'à l'autre. La mode nouvelle du pilier le parfera, comme je l'ay dit aux Caprioles. Voila ce qui concerne les Groupades.

LIVRE III.

CHAPITRE XXVI.

Pour faire aller un cheval un Pas & un Saut.

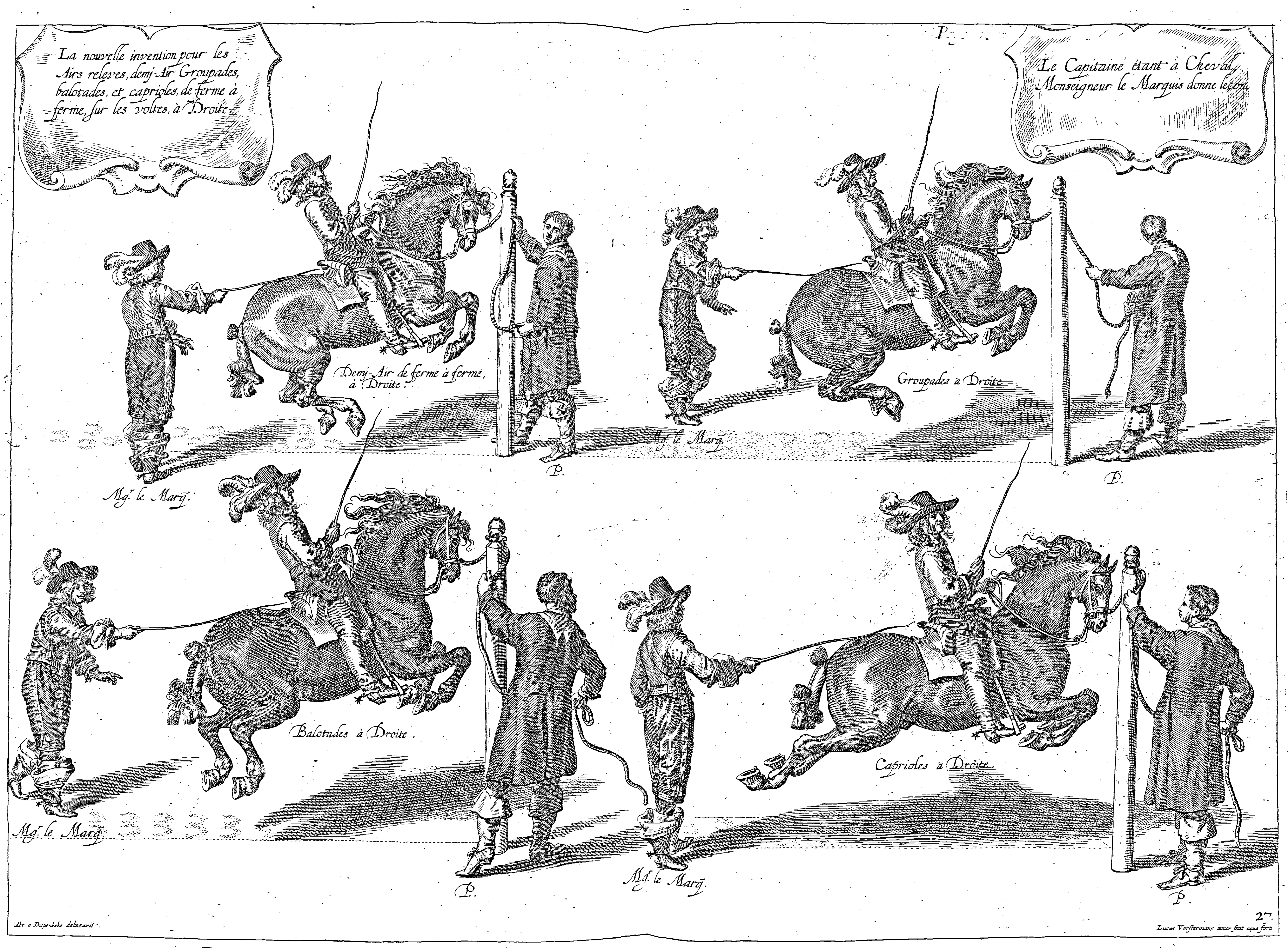


ET air eſt enſeigné tout de meſme que les autres airs à ſauter: il faut ſeulement que je vous diſe, que le cheval prend naturellement cet air de luy meſme; car on ne le luy enſeigne jamais. Premierement, s'il n'a pas les pieds bons il ne voudra pas aller toûjours à ſauts. En après, s'il n'a pas l'appuy bon, & la bouche tres-bonne, mais qu'il ſoit trop leger à la main, il eſt plus propre à un pas, & un ſaut, qu'à ſauter toûjours, d'autant que le pas luy fortifie la bouche, & lui donne de l'appuy. En outre, s'il a les reins foibles, il eſt plus propre à un pas, & un ſaut, qu'à ſauter toûjours: le pas luy donne de l'avantage, affin de ſauter plus haut: tout de meſme qu'un homme, lequel prend ſa courſe ſaute plus haut que celuy qui d'arrêté ſe met à ſauter; il en eſt de meſme d'un cheval au pas, & au ſaut. Le cheval fait en cet air trois mouvemens differens, Terre à terre, Courbette, & un Saut: le pas eſt comme terre à terre; le levement du devant, comme une courbette; & après le ſaut.

Pour ce qui eſt de deux pas & un ſaut, trois pas & un ſaut, c'eſt toute la meſme choſe, il ne faut qu'y ajouter un pas ou deux: mais cet air-là eſt vieux & hors de mode, & vrayement tres-ridicule.

La galop gaillard eſt pire; car le cheval ſaute lors qu'il doit galoper. Le galop gaillard eſt pour ceux qui n'ont pas l'art de faire qu'un ſauteur aille juſte. Un cheval qui a les reins bons, & qui eſt rempli de bonne avoine, lors qu'on le pique avec un peu de repos, s'il galope, il ſautera quand on le ſoûtient de la main, avec un peu d'aide des jambes; mais cela eſt par hazard, & à cauſe du repos du cheval; au lieu que les Cavaliers ignorans l'attribuent à leur adreſſe, avec un babil effronté & impertinent, & Dieu ſçait avec quelle adreſſe, il en ont bien plus à cauſer qu'à la cavalerie; cette mode de cauſer en trompe bien plus hors la cavalerie qu'en cavalerie. Vrayement ce

galop


La nouvelle invention pour les Airs releves, demj-Air Groupades, balotades, et caprioles, de ferme à ferme, sur les voltes, à Droite.
Le Capitaine étant à Cheval, Monseigneur le Marquis donne leçon.
P.
Demj-Air de ferme à ferme, à Droite.
Groupades à Droite
Mg.r le Marq.
P.
P.
Mg.r le Marq.
Balotades à Droite
Caprioles à Droite.
Mg.r le Marq.
P.
Mg.r le Marq.
P.
Abr. a Diepenbeke delineavit.
Lucas Vorsterman iunior fecit aqua forti
27.

galop gaillard eſt plus propre à un palfrenier, pour s'en vanter, qu'à un Cavalier ; je le laiſſe donc à ces cauſeurs, & à leur ignorance. Juſques icy pour le pas, & le ſaut. J'ajoûterai ſeulement, que la nouvelle mode du pilier le parfera, comme je l'ay montré aux Caprioles, & aux autres Airs.

CHAP. XXVII.

Les Figures 27, & 28.

CHAPITRE XXVII.

Comment il faut aider un ſauteur en avant, ou ſur ſes voltes à Caprioles, Groupades, & Balotades, & (puiſque c'eſt tout pour les aides du Cavalier) comment il faut être aſſis.



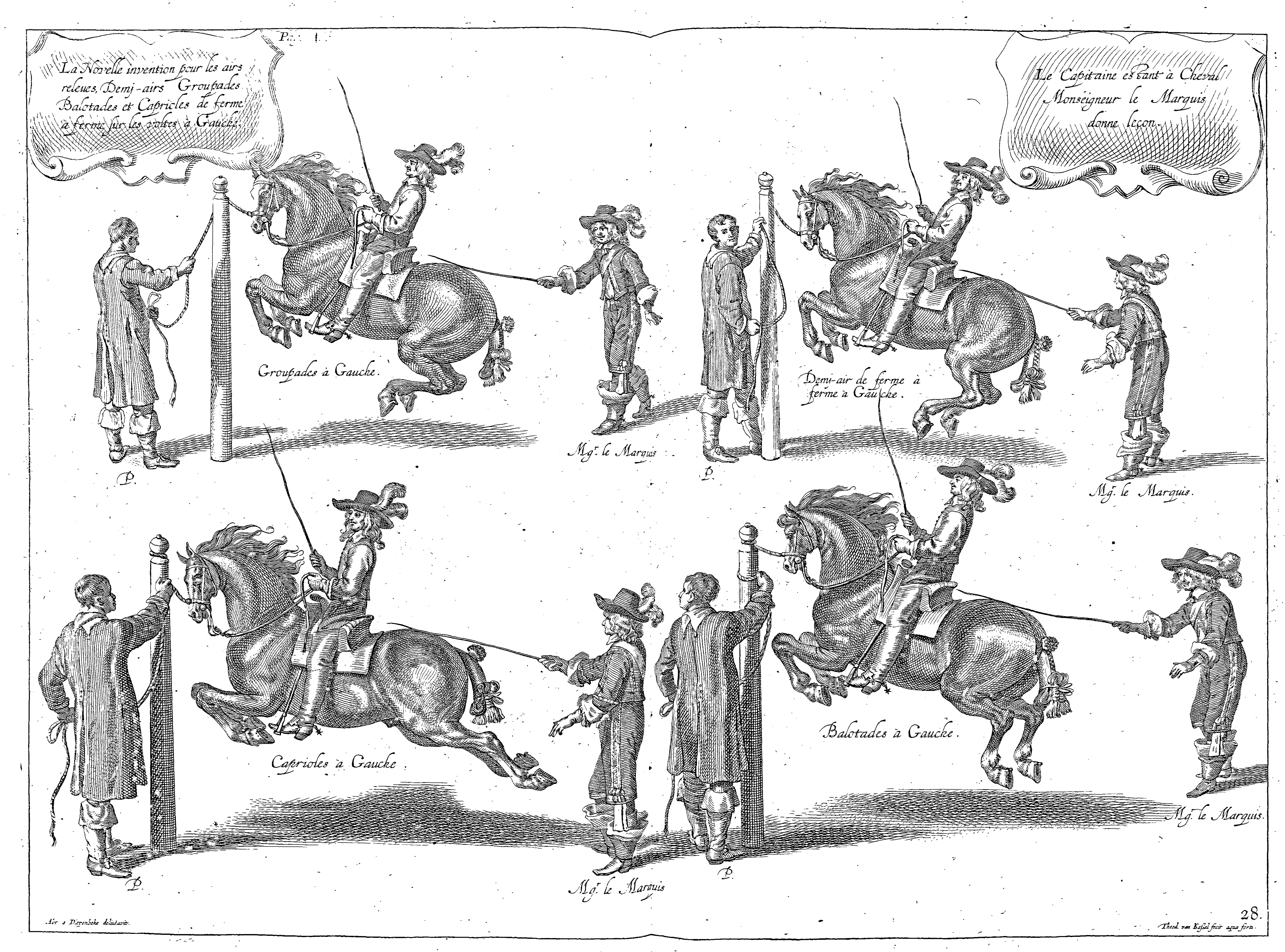
LE Cavalier étant placé dans le milieu de la ſelle, ſa poitrine dehors, ſes jambes droites (comme s'il étoit à terre) & bien planté ſur les étriers, il doit lever le cheval, & tout auſſy tôt qu'il l'a levé, il faut l'aider en cette ſorte de la houſſine, la tenant au rebours & deſſous la main : il faut luy donner un coup ſeulement ſur la crouppe, & en temps, l'aidant toûjours de la rêne du dehors de la bride, qui le long d'une muraille, eſt toûjours celle de devers la muraille, ce qui ſe fait aiſément en éloignant un peu de la muraille la main de la bride, la mettant un peu de l'autre côté du coû du cheval, les ongles en haut, de quelque côté que ce ſoit, ce qui l'aidera toûjours de la rêne qui eſt vers la muraille. Si on eſt en plaine campagne, éloigné d'une muraille, on peut l'aider de laquelle rêne de dehors on voudra : j'appelle *laquelle rêne de dehors on voudra*, celle qui donne liberté à ſa crouppe, à quelque main qu'on aille, & la rêne doit toûjours travailler le contraire de la crouppe, imaginant la muraille auquel côté qu'on voudra ; tellement que la raiſon n'eſt pas fauſſe, de dire qu'on l'aidera de laquelle rêne de dehors on voudra ; ſelon cette vraye doctrine de la cavalerie je l'appelle laquelle rêne de dehors qu'on voudra, parce qu'elle met dehors toutes les deux hanches d'un côté ou d'autre, lors qu'on travaille d'une des deux rênes en cette ſorte-là. Cecy met la crouppe un peu dehors, affin qu'elle ait de la place, & de la liberté à ſe joüer, comme elle doit faire à caprioles ; car comment eſt-ce que la crouppe auroit de la liberté ? Si elle n'en a, il luy eſt impoſſible de la lever.

Au

LIVRE III. Au mesme temps qu'on leve le cheval, & qu'on l'aide de la houssine, comme je l'ay dit, il faut s'asseoir ferme dans la selle, avec les genoux & les cuisses : mais il faut étre soupple depuis le genouil en bas jusqu'aux pieds ou étriers. Car si les jambes étoient fermes & roides au jarret, & en bas jusqu'au talon, on feroit plûtost jetter le cheval en avant, que sauter juste ; c'est pourquoy il faut se tenir assis ferme de la cuisse, & des genoux, & étre plus soupple depuis le genouil jusques aux étriers, aiant les orteils un peu en bas, ce qui lâche les nerfs de la jambe & du jarret, & le plis du jarret rend les jambes plus soupples, comme ils doivent étre à tous airs, & en tout temps que le cheval saute, & que de la main on le tient & soûtient en l'air. Il faut l'aider doucement du gras de la jambe, & insensiblement aux spectateurs. Vrayement, si on est en cette posture, & qu'on ait les jambes comme je l'ay enseigné, le seul mouvement du cheval fera que les jambes l'aideront sans aucune autre chose : mais pour en dire la verité, c'est le pliement du jarret qui l'aide de la cuisse. S'il a affaire d'estre un peu pincé des éperons, le pliement du jarret en met d'autant plus prés ; parce que ce mouvement là ne doit pas étre grand, mais subtil, & secret, comme si on ne l'aidoit point.

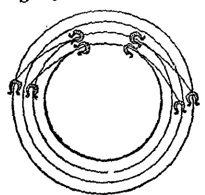
Au mesme temps que le cheval saute, il faut mettre la poitrine extrémement dehors, ce qui mettra vos épaules en arriere, si fort, & si secretement que personne ne sauroit voir que vous ne soiez pas assis droit, ou autre chose davantage ; il ne faut pas faire comme quelques uns, qui mettent leur tête en arriere toutes les fois que le cheval saute, presque jusques sur la crouppe, comme s'ils avoient les reins rompus, ou qu'ils eussent beaucoup de peine à se tenir dans la selle. Il faut prendre justement le temps, comme à la Paume au bond de la balle, executant en mesme temps toutes les aides que je vous ay dites. Lors que le cheval est au haut de son saut, il le faut un peu arrêter là, comme s'il étoit pendu en l'air, ce qu'on appelle soûtenir.

On peut à tous les sauts l'aider de la houssine, si on veut, non pas par dessus l'épaule, mais par dessus le plis du bras où est la houssine, un peu au dessous de l'épaule, le bras étant éloigné du corps, & un peu plié dans le coude, ainsy


Pa: 1.
La Novelle invention pour les airs releues, Demj-airs Groupades Balotades et Capricles de ferme a ferme sur les voltes a Gaucke.
Le Capitaine estant a Cheval Monseigneur le Marquis donne leçon.
Groupades a Gaucke.
Mg.r le Marquis
P.
Demj-air de ferme a ferme a Gaucke.
P.
Mg.r le Marquis.
Caprioles a Gaucke.
Balotades a Gaucke.
Mg.r le Marquis.
P.
Mg.r le Marquis
P.
28.

la pointe de la houssine tombera justement sur le milieu de la croupe: cette aide a tres bonne grace pour un sauteur. Si le cheval va de luy mesme, aiant la crouppe tres legere, on peut alors étendre le bras droit en haut, & un peu au loin du corps, ondoiant la houssine de haut en bas, ce qui aussy a tres bonne grace. CHAP. XXVII.

Mais le meilleur moien est, d'avoir la houssine sous la main, la pointe en bas, & ainsy l'aider en temps juste sur la crouppe, toutes les fois qu'il saute, qui est lors qu'on le leve. Cette aide de la gaule n'est pas seulement un coup seul, mais un frappement continuel sur la crouppe, jusques à ce que le cheval se leve derechef de la terre; il faut donc le lever encore, & l'aider de la gaule au mesme temps qu'on le leve, comme je vous ay déja dit, se servant de toutes les aides, & l'aidant ainsy toutes les fois qu'il se leve. C'est-là l'aide la plus asseurée, & la plus veritable de toutes, mais celle qui a le moins de grace; parce qu'on aide le cheval de la rêne de dehors sur ses voltes à Caprioles à la main droite, on met dedans son épaule du mesme côté; ainsy necessairement la crouppe, & les deux hanches, doivent sortir un peu, ce qui donne liberté à la crouppe de se joüer. Il fait aussy quatre cercles parfaits de ses quatre jambes, lesquelles sont contraires à terre à terre, & aux courbettes; car icy la jambe de devant, de devers la volte, fait le moindre cercle, l'autre jambe de devant fait le second, mais la jambe de devant, de dehors la volte, est un peu devant l'autre jambe de devant, du dedans de la volte; parce qu'on l'aide de la rêne de dehors; sa jambe de derriere de dedans la volte fait le troisiéme cercle; & son autre jambe de derriere fait le quatriéme & plus grand cercle; mais la jambe de derriere de dehors la volte est un peu devant celle de devant; parce qu'on l'aide de la rêne de dehors la volte. Ses jambes doivent aller en cette sorte, si elles vont bien, & si on l'a rendu soupple à toutes les deux mains, comme on le voit en cette figure, tant à la main droite qu'à la gauche.



 Vous

LIVRE III. Vous devez étre affis droit au milieu de la ſelle, mettre vôtre poitrine dehors, vos jambes droit en bas, comme ſi vous étiez à pied, vos cuiſſes & genoux tout contre la ſelle, ſoupple depuis le genoüil en bas, les orteils un peu plus bas que le talon, pour détendre vos nerfs, affin que vos jambes ſoient plus ſouppies. Après cela levez de la main vôtre cheval, la main de la bride un peu au dedans de ſon coû, ou de la vólte, les ongles en haut; aidés-le ſur la crouppe, au meſme temps, de la gaule ſous la main, luy en donnant un coup ou pluſieurs, ſeulement lors que vous le levez. Mettez vôtre poitrine dehors au meſme temps que vous le levés, ce qui mettra vos épaules en arriere, & il ne paroîtra jamais que vous vous remués dans la ſelle; aidez-le au meſme temps de vos jambes, s'il en eſt beſoin, mais principalement un peu davantage de la jambe de dedans la volte, affin de rendre la crouppe plus gaye; & vous appuyés un peu plus ſur l'étrier de dedans la volte, regardés dans la volte, mettés vôtre épaule gauche dedans, prenés-le au bond comme une balle, & le ſoûtenés ſur la main, lors qu'il ſera au haut de ſon ſaut, comme s'il étoit pendu en l'air pour un peu de temps. C'eſt toute la meſme choſe à la main gauche, il ne faut ſeulement que mettre la main de la bride au dedans de la volte, au dedans de ſon coû, affin de travailler de la rêne de dehors; il faut auſſy l'aider un peu davantage de la jambe gauche, qui eſt celle de dedans la volte, & au reſte faire comme à la main droite, quant à ce qui eſt de mettre la poitrine, & le ventre dehors; mais amenés dedans vôtre épaule droite, parce que vous allés à la main gauche.

Ainſy vous avez la quinte-eſſence pour faire aller un cheval à ſauts, ſoit en avant, ſoit ſur ſes voltes, tant à Caprioles, qu'à Balotades, & Groupades, qui eſt la perfection, tant du cheval que du Cavalier. Vous devez toûjours vous ſouvenir de travailler au pilier. Une Capriole eſt un Galop en l'air, mais au côté contraire, qui eſt celuy de dehors la volte.

Fin de la SUITE troiſiéme des LEÇONS des Airs,
Qui eſt pour dreſſer un cheval à Caprioles, Balotades,
Groupades, & Demy-airs.

SUITE

SUITE quatriéme des LEÇONS,
Qui eſt pour les Aides.

CHAPITRE XXVIII.

Des Aides de la main de la bride.



A main de la bride, contre les vieilles maximes, ne doit jamais étre au deſſus du coû du cheval, en aucune de ſes actions; comme, par exemple, ſi on galope le long d'une muraille, la muraille à côté gauche, on doit mettre la main au dehors du coû du cheval, vers la muraille, tournant les ongles en haut, pour tirer la rêne de dedans pour ſa demy-volte, ou tirer la rêne de la bride au loin de la muraille, pour le preparer à ſa demy-volte, tirant toûjours la rêne de dedans. La muraille étant au côté droit, il faut mettre la main un peu au dehors du coû du cheval vers la muraille, tournant les ongles en haut, affin de tirer la rêne pour ſa demy-volte (qui eſt la rêne éloignée de la muraille) & de le preparer par ce moyen à ſa demy-volte, l'aidant toûjours de la meſme rêne juſqu'à ce que la demy-volte ſoit finie, mais il faut changer derechef.

Si à la main droite on va d'une piſte, qu'ils appellent, ſur de cercles larges, il faut mettre la main de la bride au côté contraire, qui eſt le gauche, affin de tirer la rêne de dedans la volte. Si on va au galop, d'une piſte, à la main gauche, il faut mettre la main de la bride au côté contraire, qui eſt le côté droit, & dehors la volte, affin de travailler de la rêne de dedans la volte.

Si on va terre à terre à la main droite, il faut mettre la main de la bride au côté contraire, ou côté de dehors, qui eſt le gauche, tournant en haut les ongles de la main de la bride, la tenant en haut vers l'épaule gauche. Si on va terre à terre à la main gauche, il faut mettre la main de la bride au dehors du coû du cheval, ou de la volte, qui eſt le côté droit, tournant les ongles en haut vers l'épaule gauche, la tenant plus haut, ou plus bas ſelon l'occaſion.

Pour

LIVRE III.

Pour les Caprioles, Balotades, & Groupades.

Pour la main.



IL faut, pour les ſauts, tenir la main tout autrement; car allant le long d'une muraille, le côté gauche vers la muraille, il faut mettre la main de la bride un peu au côté contraire de ſon coû, qui eſt le côté le plus éloigné de la muraille, tournant les ongles de la main vers l'épaule droite, tenant la main en haut pour le ſoûtenir; ainſy on tire, ou on ſerre la rêne de dehors de la bride, pour travailler ſes deux épaules, ce qui met tout à deſſein la crouppe dehors, affin qu'elle ait plus de liberté de ſe joüer & d'étre libre. Les aides de la main ſeront icy toutes contraires aux inſtructions precedentes; car en celles-là on travaille de la rêne de dedans, pour aſſujettir la crouppe, & on travaille icy de la rêne de dehors de la bride, pour donner liberté à la crouppe.

Lors que le côté gauche eſt vers la muraille, il faut mettre la main de la bride un peu au dedans du coû du cheval, ou côté le plus éloigné de la muraille, qui eſt le droit, tournant les ongles en haut, vers l'épaule droite, affin de travailler la rêne de dehors de la bride, qui travaille les épaules, & donne liberté à la crouppe de joüer.

Lors que le cheval va à la main droite ſur les voltes, il faut mettre la main de la bride au dedans de la volte, tenant les ongles de la main en haut, vers l'épaule droite, affin d'aſſujettir les épaules, & ainſy donner liberté à la crouppe de joüer; parce qu'on travaille de la rêne de dehors de la bride, qui met ſes deux épaules dedans, & de neceſſité ſa crouppe dehors.

Lors que le cheval va à la main gauche ſur ſes voltes, il faut mettre la main de la bride au dehors de la volte, tenant les ongles de la main en haut, vers l'épaule gauche, affin d'aſſujettir les épaules, & ainſy donner liberté à la crouppe de joüer; parce qu'on travaille la rêne de dehors de la bride, qui met les deux épaules dedans, & de neceſſité la crouppe dehors.

Vous avez en cette ſorte la quinte-eſſence pour travailler de la bride, & les raiſons de châque choſe pourquoy vous travaillez de la ſorte; & comment il faut travailler de la rêne de dedans, ce qui n'avoit point été connû juſques à preſent. Voila les aides de la main.

CHAPI-

CHAPITRE XXIX.

Des aides du corps.



REMIEREMENT il faut étre placé ſur l'enfourcheure, avoir la poitrine dehors, & le ventre dedans, les genoux, & cuiſſes tout contre la ſelle, les jambes en bas, en droite ligne : étant placé de la ſorte, la taille de l'homme fait, que quand il ſe plie un peu au jarret, ſa cuiſſe s'enfle, qui eſt l'aide de la cuiſſe, & l'aide la plus douce, & la plus propre à tous airs (non pas qu'il ne faille aider de la jambe ſur les airs, mais tres-rarement) car elle met la cuiſſe tout contre la ſelle, & en éloigne le gras de la jambe. La ſeconde aide ſe fait du gras de la jambe, où il faut tenir le jarret tres-roide, & tout contre le cheval, ce qui met le gras de la jambe tout contre le cheval, & en éloigne la cuiſſe : cette aide étant plus forte que celle de la cuiſſe, elle eſt plus propre pour terre à terre. La troiſiéme aide, qu'on appelle pincer des éperons, eſt la plus forte, elle ſe fait en cette ſorte : les jambes étant tout contre le cheval, il faut les plier un peu au jarret (cette aide eſt propre à tous airs) & étant pliées, il faut mettre les orteils en bas, ce qui mettra les éperons en haut ; & comme le gras de la jambe eſt un peu plus éloigné du cheval par le pliement du jarret, ainſy les éperons en ſont plus prés par l'éloignement du gras de la jambe, & alors il faut le pincer doucement, & en temps. Cette aide eſt tres-excellente, & tres-propre à tous airs, elle eſt auſſy tres-bonne terre à terre ; elle doit étre gardée pour la derniere, comme la plus forte : ce n'eſt pas éperonner ; car donner des éperons n'eſt pas une aide, mais une correction. Vous avez les trois aides principales du corps : de la cuiſſe, du gras de la jambe, & le pincement doux des éperons.

Je ne vous en parle pas, comme pluſieurs ſont, ſans vous enſeigner comme il les faut faire ; s'ils le veulent enſeigner ils l'enſeignent faux, non pas en conſcience, pour vous tromper, ou qu'ils manquent de bonne volonté ; car j'oſerois bien jurer qu'ils y a eu de tres-honneſtes Gentils-hommes qui ont écrit de cet art. C'eſt pourquoy je crois (& ma croiance eſt vraye) que c'eſt faute de ſçience en eux. Vous avés à preſent les ſecrets

LIVRE III. de la main, auſſy bien que de la cuiſſe, du gras de la jambe, & du talon; c'eſt pourquoy vous devez étre ſi bons écoliers que de joindre vos lettres enſemble, c'eſt à dire, joindre ces aides enſemble; ce qui ſe fera en n'aidant jamais de la main, qu'on n'y joigne quelqu'une de ces dernieres aides, plus ou moins, ſelon l'occaſion. Mais le plus doucement que vous l'aiderés de la main, de la cuiſſe, de la jambe, & du talon, ſera beaucoup le mieux; car un cheval va communément mieux avec des aides douces, qu'avec les plus fortes; parce que les aides fortes confondent un cheval foible, & l'étonnent; font aller trop ſur les reins un cheval fort, luy donnent un contre-temps, le font pancher ſur le devant, & le rendent peſant à la main. Qui plus eſt, les aides fortes rendent un cheval furieux, comme tout enragé; & un cheval triſte, rêtif, ou comme mort; c'eſt pourquoy les aides douces pour tous chevaux ſont les meilleures.

La main, la cuiſſe, les jambes, & le talon doivent toûjours aller enſemble: comme, par exemple, ſi on joué du lut, & qu'on touche les cordes de la main gauche, ſans toucher de la droite, ce ne ſera qu'une pauvre muſique; ainſy, ſi on touchoit de la main droite, ſans toucher de la gauche, ce ſeroit une harmonie bien pauvre, ſi elle n'étoit pire que l'autre; tellement que quelque corde qu'on marque de la main gauche, il faut la toucher de la droite, & cela rendra la verité d'une muſique belle & agreable. Il en eſt tout de meſme en cét art excellent, tout ce que vous marquez de la main de la bride, vous devés, au meſme temps le toucher doucement, ſoit de la cuiſſe, ſoit de la jambe, ou du talon, ou bien la muſique de vôtre Manege ſera fauſſe. Nous parlons à preſent de muſique; car quiconque n'a l'eſprit à la muſique ne ſera jamais bon Cavalier; d'autant qu'un cheval bien dreſſé va auſſy juſte, & garde auſſy bien ſes temps qu'aucun Muſicien ſauroit faire. Voila les aides de la main, de la cuiſſe, de la jambe, & du talon, à part, & enſemble.

CHAPI-

CHAP. XXX.

CHAPITRE XXX.

Des aides de la houſſine.


A houſſine n'eſt pas ſeulement ſerviſſable, mais elle elle eſt auſſy accompagnée de beaucoup de grace, neantmoins je ne veux pas qu'on s'en ſerve ſouvent; pour quelque cheval que ce ſoit, excepté pour les chevaux de plaiſir, & aux airs; car un cheval de ſoldat doit aller avec la main, & le talon, parce que le Cavalier doit avoir la main à l'épée, tellement qu'il ne l'en ſauroit aider.

Mais ſi vous voulés vous en ſervir à tous Maneges, pour un cheval de guerre à la campagne, il faut aider vôtre cheval à la main droite en cette ſorte: mettez la houſſine en croix par deſſus ſon coû au côté gauche, vers l'œil de la bride; ou la tenez en haut de la main droite (à quelque main que le cheval aille) avec le bout de la bride; ou bien cela a tres-bonne grace de tenir la houſſine en haut, ſans le bout de la bride. Si on trouve que le cheval ne ſe leve pas aſſés, il faut luy donner un bon coup, ou deux, deſſus le coû, & les épaules, d'un côté, ou d'autre, ſelon l'occaſion. Ces aides ſont bonnes auſſy terre à terre. S'il ne met pas la crouppe aſſés dedans, il faut à la main droite, luy donner un bon coup, ou deux, par deſſus le bras de la bride, ſur le côté gauche de la crouppe, ou ſur le flanc, affin de garder ſa crouppe dedans. Mais cela ne me plaiſt pas, parce qu'il n'a pas bonne grace, & eſt comme ſi le cheval n'obeïſſoit point aux talons. Toute-fois lors que le cheval va terre à terre à la main gauche, il n'y a point d'aide de la houſſine qui ait meilleure grace, que de mettre la houſſine en bas le long de la cuiſſe droite, tenant le bras un peu plié, tellement qu'il ſemble creux depuis le corps, qui eſt une aide tres-excellente, outre la grace qui l'accompagne. Voila les aides de la houſſine, terre à terre, ou autre choſe qui ſoit à la ſoldade.

L'aide de la houſſine à Courbettes, & Demy-airs.


A houſſine ne doit pas étre longue, mais plûtoſt courte, & vous ne devez pas attacher la main, & le bras de la houſſine ſi prés de vôtre corps, que vous ſembliez lié, & priſonnier en cavalerie; cela ſent trop l'affecté: or l'af-

fectation

LIVRE III. fectation n'eſt bonne en aucune choſe. Qui plus eſt, cela ſent trop le niais; c'eſt pourquoy il faut étre en Cavalier, à la negligence, avec toute la franchiſe poſſible, & neantmoins ſe gouverner ſelon les regles exactes de la Cavalerie. La houſſine doit étre courte, & lors que le cheval va à la main droite à Courbettes, il faut la tenir en croix ſur ſon coû, le coude haut, mais un peu plus bas que la main, quelquefois égal, & batre la meſure de vôtre gaule, ou garder le temps de muſique, étant toûjours accompagné de grace, touchant quelquefois ſon coû, & quelquefois n'en faiſant que le ſemblant, ſelon l'occaſion. S'il ne ſe leve pas aſſés, il faut luy donner un bon coup, ou deux, ſur les épaules. Cette aide ſervira à toutes les deux mains, mais mieux à la main droite.

Lors qu'il ira à la main gauche, on peut l'aider ſur l'épaule droite, en temps égal, & proportion de muſique, comme auparavant, gardant le temps du cheval avec la grace, le coude plié, comme lors qu'à la paume on prend un balle, qui bondit.

Si le cheval ne ſe leve pas aſſés, il faut luy donner un bon coup, ou deux, ſur l'épaule droite, & l'aider après doucement, comme devant. Il y a une autre aide de la gaule, qui eſt tres-excellente, qu'on appelle *de tous temps*, qui eſt, l'en aider continuellement. Toutes ces aides ſervent, & ſur les voltes, & en avant. Il y en a une autre, qui a tres-bonne grace; elle ſe fait d'une houſſine ſoupple, & tremblante, un peu plus longue que les ordinaires, la main droite haute, mais un peu pliée au coude, la remuant en avant & en arriere, ſans aucun temps, & tout le temps que le cheval va. Cette aide ſert ſur les voltes en avant, en arriere, & de côté, à courbettes, comme fait l'aide precedente.

Quand le cheval va le long d'une muraille, le côté droit vers la muraille, ſi vous frappez la muraille doucement de la houſſine, ſans ceſſe & ſans temps, le coude un peu plié, cela éveille le cheval, & l'anime, & l'aide eſt accompagnée d'une grace extremement grande. Ce ſont-là les aides de la houſſine à Courbettes.

Les

Les aides de la houssine à Groupades, Balotades, & Caprioles.



IL faut aider le cheval de la houssine, par dessus le bras droit, le bras droit un peu plié dans le coude, & le bras éloigné du corps, en sorte que la pointe de la houssine puisse tomber sur le milieu de la crouppe, aidant le cheval au vray temps de son saut, & comme il se leve. Cette aide a tres-bonne grace, & est tres-belle.

Mais l'aide de la houssine la plus asseurée, est de la tourner dans la main, la pointe en arriere, & en aider le cheval en bon temps, toutes les fois & au mesme temps qu'il se leve.

La plus seure, & la meilleure de toutes les aides, est d'avoir la houssine tournée dans la main, comme auparavant, & l'en aider continuellement sur la crouppe, toutes les fois qu'il se leve, & en temps; elle ne manquera jamais.

Si le cheval saute aisément de luy mesme, il suffit d'agiter la houssine en avant, & en arriere: cela a assés bonne grace.

Le Cavalier qui est à pied, peut aider le cheval sur son devant, en cette sorte.

IL peut l'aider de la gaule, à se lever, sur le devant, sur la poitrine, ou sur les épaules, ou bien sur les genoux, pour luy faire plier les jambes, ou bien le plis de vos genoux le fera plier beaucoup. C'est pour le devant.

Il pourra l'aider de la houssine sur la crouppe, en cette sorte.



SI on aide le cheval sur la crouppe, droit au milieu, cela le fera s'assembler, & retirer ses jambes à soy, & non pas ruër; si on l'aide au bout de la crouppe, on le fera ruër de toutes les deux jambes; & si on l'aide ou frappe de la houssine au dehors des deux jambes de derriere, un peu au dessus du jarret, on luy fera mettre les deux jambes dessous le ventre. Ces trois aides differentes de la houssine font ces trois effets.

L'aide de deux houssines qu'on donne au cheval, au pilier à la nouvelle mode, l'une pour le lever par devant, & l'autre

LIVRE III. pour l'aider au mesme temps par dessous le ventre, produit des effets merveilleux à le mettre sur les hanches. L'aide qu'on donne au cheval sur les jambes de derriere, soit au dehors, soit au dedans, est une aide tres-ridicule, qui luy produit plus de desordre qu'il ne reçoit de bien de ses bons effets, comme sont toutes les autres aides de la houssine, excepté celles que je vous ay prescriptes. L'aide de la houssine est excellente pour faire lever le cheval, l'animer, & luy faire garder son temps. L'aide de la voix est quelquefois une bonne aide, mais on s'en doit servir rarement, & non pas comme quelques Cavallerizzes en quelques païs, qui crient toûjours aprés leurs chevaux, comme des charrettiers.

J'ay fait icy comme un Abregé, ou comme une repetition de ce qu'il vous faut souvenir necessairement ; prenez-le donc en bonne part, & n'y trouvez point de faute, puis que je l'ay fait plus pour l'amour de vous, que pour l'amour de moy ; car je sçavois tres-bien tout cecy avant que je l'écrivisse ; ne reprenés donc pas envieusement tout ce que j'ay fait pour vôtre service. Quant à ce qui est de cette methode nouvelle, j'oseray bien dire, que celuy à qui elle ne plaît pas, est en grand danger de ne l'entendre jamais: pour ce qui est de moy, je l'écrits aux personnes sages, & non aux ignorans ; & finis ainsy ce discours.

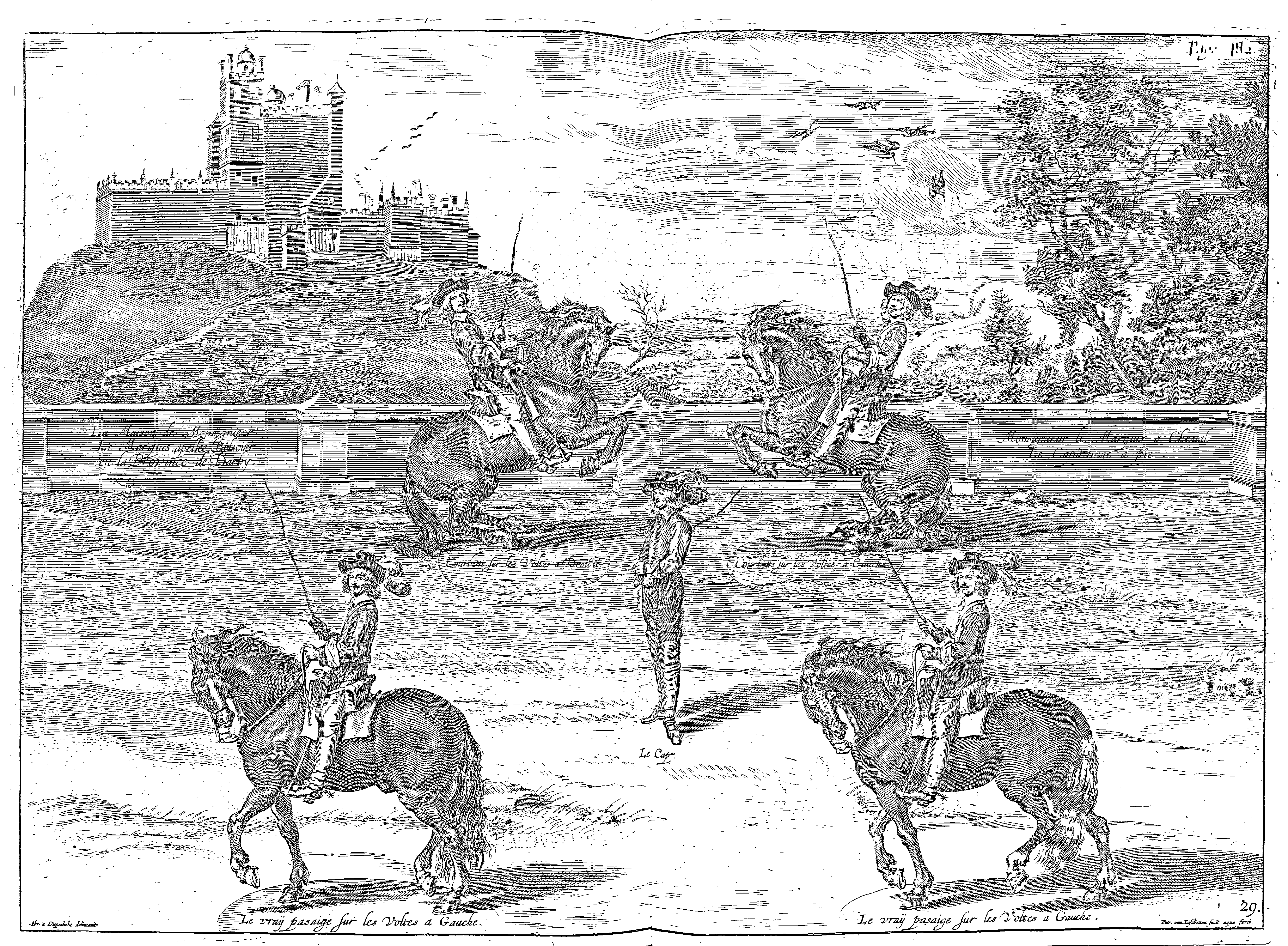
Les Figures 29, 30, 31, 32, 33, 34, & 35.

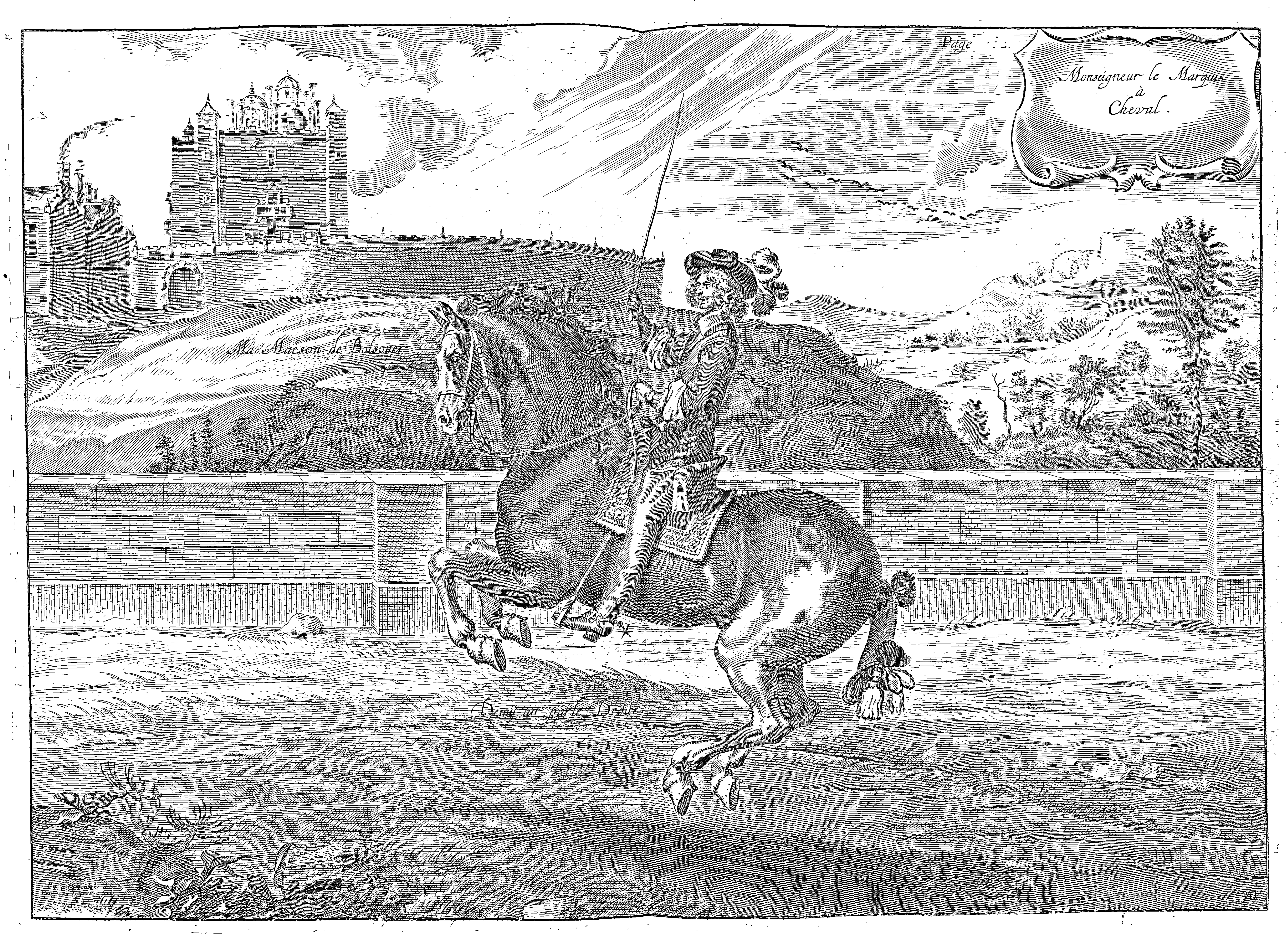
CHAPITRE XXXI.

Invention nouvelle de mettre un cheval sur les hanches, qui est la seule chose du monde pour le Manege ; parce qu'un cheval ne sauroit aller bien sans cela.

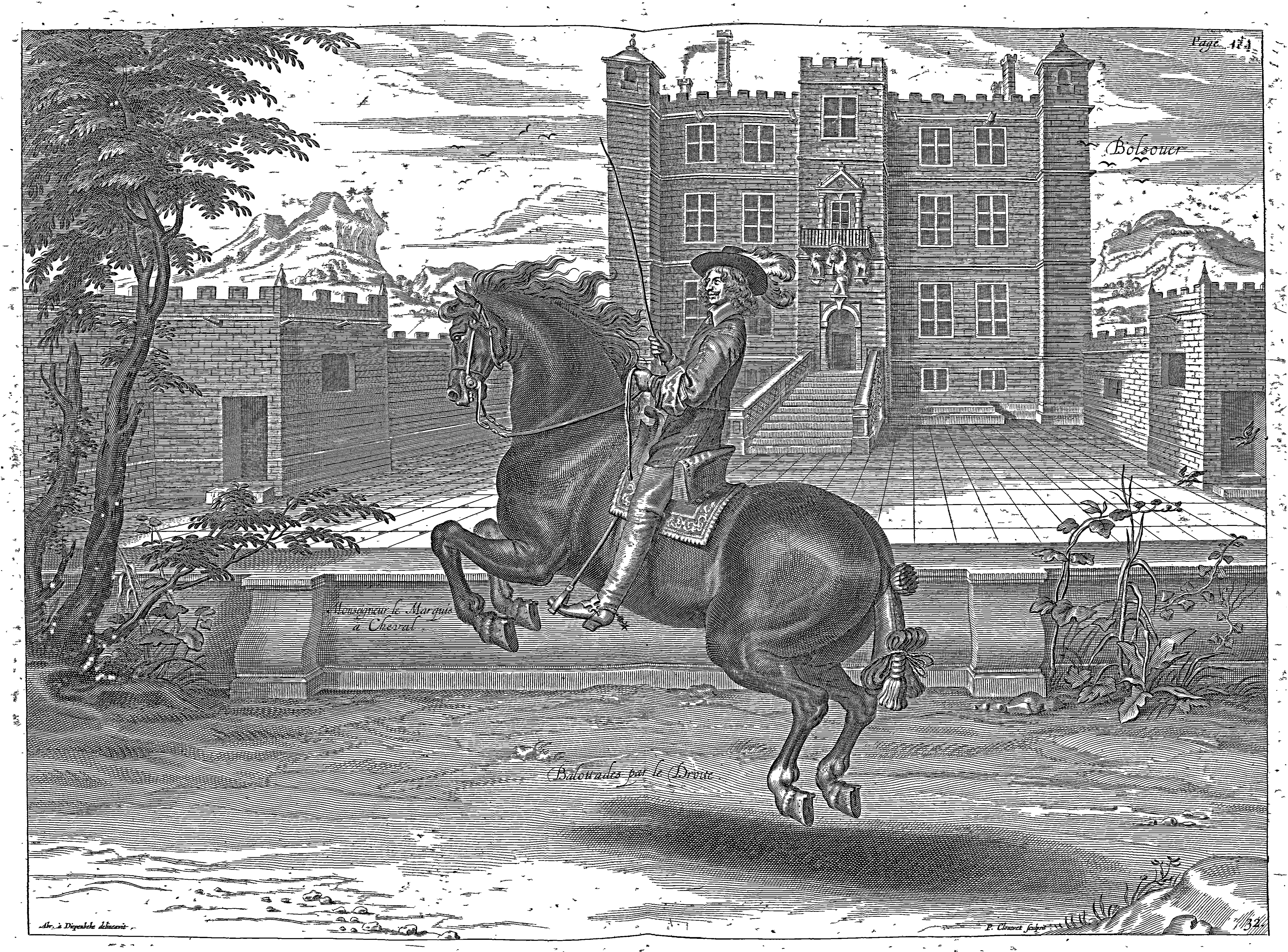


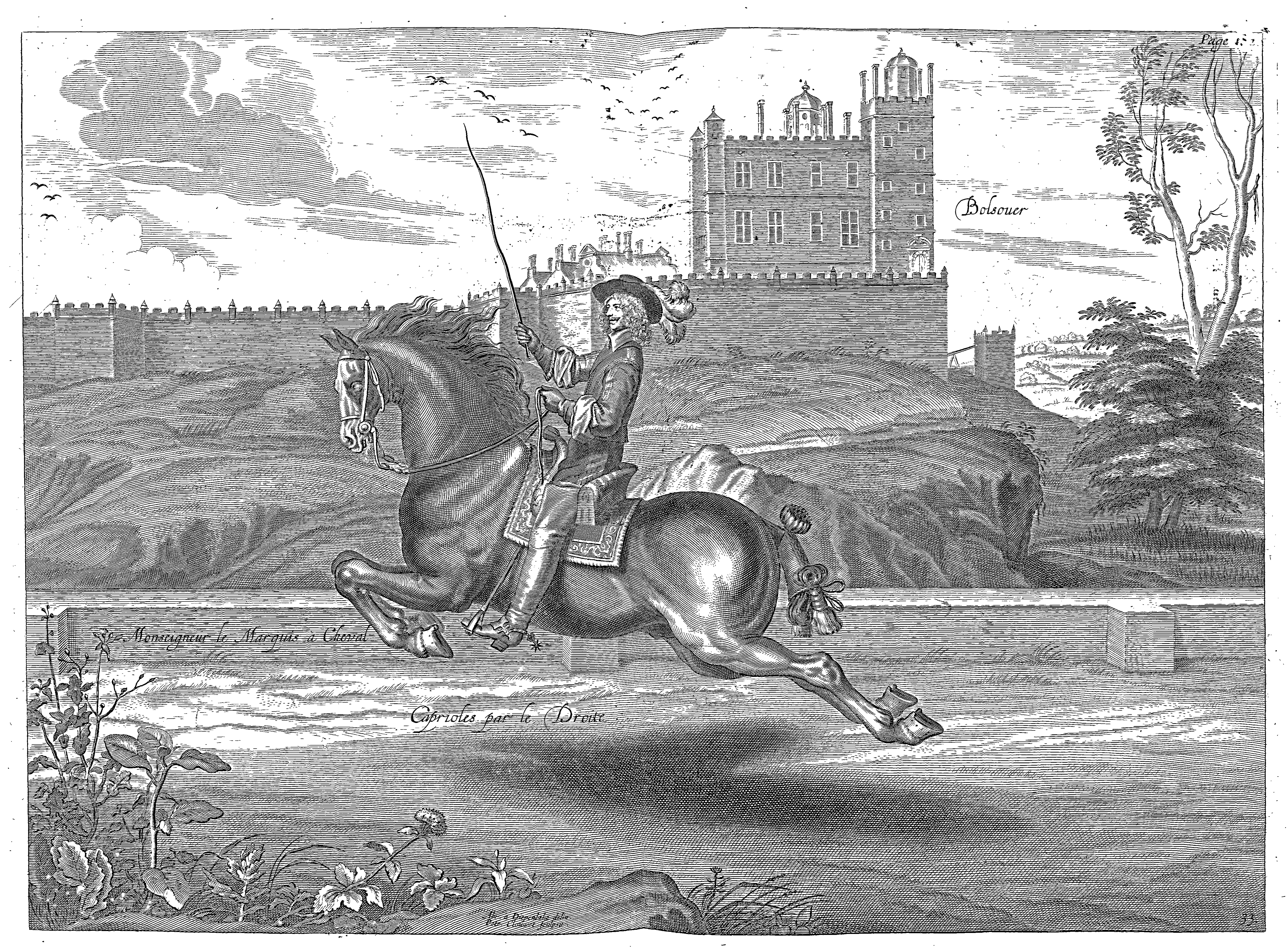
LES jambes du cheval sont faites en cette sorte par la nature, laquelle nous devons suivre: ses jambes de devant sont faites comme les nôtres, ses genoux sont au devant, & le jarret au derriere ; ses jambes de derriere sont faites comme nos bras, le coude derriere, & le jarret devant ; & mesme depuis le pasturon jusqu'à la corne du pied, il est tout semblable, c'est à dire, les talons des pieds de devant sont en arriere, comme les nôtres, & la pince en avant comme nos orteils ; & les talons des pieds de derriere sont


La Maison de Monsignieur
Le Marquis apellée Bolsouer
en la Province de Darby.
Monsignieur le Marquis a Cheual
Le Capitainne a pie
Courbetts sur les Voltes a Droitte
Courbetts sur les Voltes a Gauche
Le Capⁿᵉ
Le vraij pasaige sur les Voltes a Gauche.
Le vraij pasaige sur les Voltes a Gauche.
Abr. a Diepenbeke delineauit.
Petr. van Lisebetten fecit aqua forti.

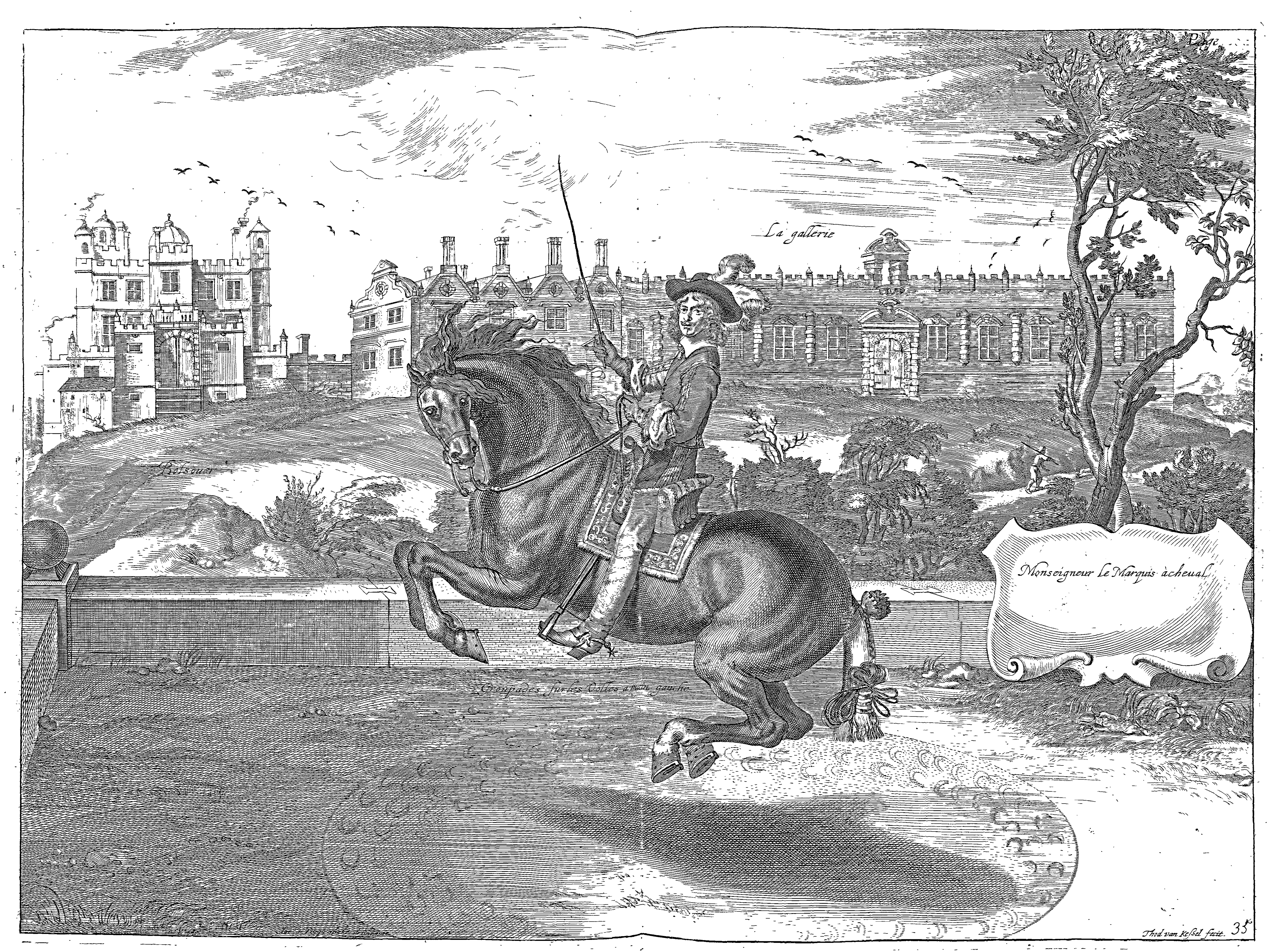

Page
Monseigneur le Marquis
à
Cheval.
Ma Maeson de Bolsouer
Demy air par le Droite
30


Bolsover
Monseigneur le Marquis à Cheval.
Groupades par le Droite
Abr. à Diepenbeke delineavit
Petr. van Lisebetten sculpsit


Page 171
Bolsouer
Monseigneur le Marquis à Cheval
Balottades par le Droite
Abr. à Diepenbeke delineavit
P. Clouwet sculpsit
32.


Bolsouer
Monseigneur le Marquis a Cheval
Caprioles par le Droite
Abr. a Diepenbeke delin
Petr. Clouwet sculpsit


Page
Bolsouer
Monseigneur le Marquis a Cheval
Capriolles sur les Voltes a Main Gauche.
34
Abr. a Diepenbeke delineavit
Lucas Vorsterman iunior sculpsit


La gallerie
Bolsouer
Monseigneur le Marquis àcheual
Groupades sur les Voltes a main gauche
Thod van Keßel fecit.

ſont en arriere, & la pince en avant, comme nos mains. Quoy-que les talons des pieds de devant du cheval ſoient vers le jarret, & la pince vers ſes genoux ; & les talons de ſes pieds de derriere ſoient vers le coude, & la pince vers le jarret, ce qui eſt contraire ; neantmoins ſes paſturons, & ſes pieds font le plis de ſes quatre pieds étre ſemblable, lequel ſe fait par la contraction de ſes nerfs.

Tellement, que pour mettre un cheval ſur les hanches, il faut faire élever ſes pieds de derriere de deux crampons à châque fer, & plus que de la grandeur ordinaire, ce qui luy fera plier le jarret, étant ainſy plus haut du talon que de la pince du pied, ce qui luy fait plier le nerf du jarret. Une petite deſcente de terre le met ſur les hanches, comme on peut voir dans l'écurie, lors qu'il eſt tourné au filet, où il eſt plus haut vers la mangeoire qu'à l'autre bout, là où allant à courbettes ſur le filet (la terre étant plus haute à la crouppe qu'au devant, lors qu'il eſt ainſy tourné) cela le met ſur les hanches. Or élevant de deux crampons le derriere du pied, en ſorte qu'il eſt au deſſus de la pince, c'eſt toute la meſme choſe que cette deſcente de terre qui le met ſur les hanches. Tout de meſme qu'allant contre-mont, on rend les jambes de derriere du cheval roides, les allongeant en arriere, ce qui le met hors de deſſus les hanches ; ainſy en deſcendant une colline on fait plier ſes jambes de derriere au nerf du jarret, les mettant ſous ſon ventre, ce qui le met ſur les hanches. Ces hauts crampons font tout de meſme comme s'il deſcendoit d'une montagne. Lors qu'un cheval deſcent d'une montagne, on voit que la crouppe eſt plus haute que le devant, ce qui le met extremement ſur les hanches : c'eſt pourquoy ces crampons, qui le font plus haut derriere que devant, le doivent mettre ſur les hanches pour la meſme raiſon.

On pourroit croire, qu'il ſe donneroit des atteintes d'une jambe ou de l'autre avec ces crampons : mais je m'en ſuis ſervy toûjours, ſans trouver aucun cheval qui s'en ſoit jamais bleſſé, quoy que ſans cela les chevaux ſe donnent quelquefois des atteintes, ce qui arrive meſmes aux jambes de devant, qui n'en ont point. Ma façon nouvelle, d'attacher court une des rênes du caveçon à un pilier, le met extrémement ſur les hanches, principalement de ferme à ferme, & ſur les voltes en arriere.

LIVRE III. Aider un cheval de la houffine fur la poitrine, ou fur la bride, le frappant de la houffine en haut, ou quelquefois un peu fur le nez, mais rarement; le met fur les hanches. J'approuve davantage qu'on l'aide fur la poitrine, ou fur le nez, dautant que les aides luy font avancer la poitrine: or il ne fauroit jamais avancer la poitrine qu'il ne foit fur les hanches; car puis que la poitrine s'avance, la crouppe doit neceffairement fe mettre dedans. L'aider de la houffine fur la poitrine, nez, ou bride, luy fait mettre la poitrine dehors, & ainfy le met fur les hanches. L'aider de la houffine fur les genoux le fait tellement craindre, qu'il retire fa poitrine, & ainfy le met hors de deffus les hanches. L'aider d'une houffine fur la poitrine, & d'une autre fous le ventre, le met extrémement fur les hanches; parce qu'une houffine luy fait avancer la poitrine, & par mefme moyen met fes hanches dedans: & l'autre houffine le chatoüillant fous le ventre, y attire fes hanches & jambes de derriere; tellement que toutes les deux travaillent avec plus d'effet à le mettre fur les hanches. Lors qu'on le leve trop haut, il fe tient fur la pince des pieds pour s'empefcher de tomber en arriere; & fes talons ne touchans point la terre, luy rendent les jarrets roides, & ainfi le mettent hors de deffus les hanches: c'eft pourquoy, ceux qui levent un cheval fort haut, pour le mettre fur les hanches, font grandement trompés. Mefme quoy qu'un cheval mette fes jambes de derriere fous fon ventre, & qu'il foit tout appuyé fur les talons, & que le devant de fon pied foit haut, il a toûjours les jarrets roides, & n'eft pas fur les hanches; de forte que les crampons, pour les raifons que j'ay donné cy-deffus, font porter toute la crouppe, tant fur le talon, que fur le devant du pied, & par confequent fur tout le pied, ce qui le rend fort, & luy fait plier les jarrets, autant qu'il eft poffible, avec aife & facilité.

Quant au devant, il ne faut jamais brider un cheval en forte qu'il foit *incapuchatto*, c'eft à dire, qu'il s'arme contre la bride; car elle ne le rend pas feulement dur à la main, parce qu'elle touche fa poitrine, & qu'on n'a point d'efpace à la tirer; mais s'il porte la tête baffe, ou en rond, il eft impoffible qu'il la porte de la forte, fans qu'il mette fa crouppe haute, & qu'il ne foit hors de deffus les hanches. Il faut donc luy donner une bride aifée, en forte qu'il ne porte point la tête baffe, mais qu'il l'ait

à une

à une bonne place. Les branches de la bride ne doivent étre ni trop fortes, ni trop foibles, tellement qu'il soit *trobocato*, mais elles doivent étre de biais, *en écharpe*, affin qu'on ait de l'espace à tirer doucement, & davantage: laquelle posture le met sur les hanches, où il faut travailler de la main à main droite, comme je l'ay montré cy-devant, & la tenir en haut vers l'épaule gauche. Et à la main gauche, ainsy que je l'ay montré cy-dessus, il faut tenir la main en haut, vers l'épaule droite. Si c'est en avant, il faut y tenir la main, la tenant en haut vers l'estomac. Si on tire la main vers le corps, on tire la tête du cheval en bas, & ainsy le met-on hors de dessus les hanches, c'est pourquoy il faut plûtost l'avancer vers sa tête, ainsy les branches auront moins de force, & seront plus lâches, ce qui le mettra sur les hanches, qui est la meilleure aide.

Je n'entends pas qu'on mette la main tant en avant, qu'elle soit jusques sur la tête du cheval, mais il suffit qu'elle soit un peu en avant. Il faut mettre sa tête en haut, comme je l'ay déja dit, affin qu'il ne puisse s'armer contre son mors. Si on tient la bride en haut vers une des épaules, vers la gauche, à la main droite, & vers la droite, à la main gauche, sans se mettre en avant, les branches de la bride en auront plus grande force, non pas seulement comme un levier, à le tenir en haut, mais aussy à le mettre sur les hanches; il est vray qu'il est en danger d'aller en arriere.

Il est bon de luy mettre la tête vers le pilier, non pas seulement pour l'y promener, mais aussy pour l'y lever, pourveu qu'on ne le leve pas trop haut; je vous ay déja enseigné pour ce qui est de le lever. Il n'y a rien qui le fasse aller mieux terre à terre, que d'aller terre à terre, la tête vers une muraille, tout autour du Manege couvert, & cela le met sur les hanches.

Le petit galop, la crouppe dedans, le met sur les hanches; Terre à terre le met aussy sur les hanches.

Il faut le galoper *d'une piste*, comme l'on dit, sur les hanches, la main dehors, l'aidant un peu de la jambe du mesme côté, affin de luy faire plier les épaules : si on met la crouppe trop dehors, il est hors de dessus les hanches. Le pas ou passage, qui est l'action du trot, est ce qu'il y a de meilleur à le mettre sur les hanches.

LIVRE III. Ce ſont de tres bonnes regles, & qui vous ſont au commencement du Manege bien neceſſaires, de faire arrêter un cheval, & le faire aller en arriere, pour le mettre ſur les hanches; mais elles ſont toutes deux tres deſagreables aux chevaux. Vous en pouvez rencontrer aſſés de cette ſorte dans le vieux FREDERIC GRISON, & parmy d'autres Autheurs ſemblables, leſquels ont traitté de cette matiere.

Toutes les Leçons, que je vous ay juſques icy enſeigné le plus parfaitement, & le plus clairement qu'il m'a eſté poſſible, ne ſont pas ſeulement inventées à preſent de nouveau, mais de ſurplus j'oſeray bien vous aſſeurer, que vous les trouverez auſſy agreables comme elles ſont excellentes pour mettre un cheval ſur les hanches, ſans quoy il eſt du tout impoſſible qu'aucun cheval puiſſe aller bien.

C'eſt la raiſon pourquoy nous n'avons autre but, & c'eſt-là où tend nôtre travail (non moins grand & penible, que de longue durée) que de mettre un cheval ſur les hanches, affin de le bien dreſſer, & pour finir parfaitement l'art du Manege. Recevez-le autant de bonne part, comme je vous en fais participant de bon cœur.

Fin de la SUITE quatriéme des LEÇONS du livre des AIRS:
Et ainſy finit le livre troiſiéme de la Methode nouvelle de dreſſer les Chevaux, ou de la Cavalerie.



LA

LA

METHODE NOUVELLE DE DRESSER LES CHEVAUX.

LIVRE QUATRIE'ME, Lequel traite de tous les vices qu'un cheval peut avoir, & des remedes certains pour les corriger.

SUITE premiere des LEÇONS.

Aucune faute ne peut étre commiſe par un cheval, qui ne ſoit au devant, ou au derriere; aux épaules, ou à la crouppe; aux jambes de devant, ou à celles de derriere, ſoit qu'il deſobeïſſe à la main, ou aux talons. Nous traiterons donc premierement de la deſobeïſſance des épaules, affin de l'empeſcher d'étre entier, qui eſt le pire vice qu'un cheval puiſſe avoir; c'eſt pourquoy voicy comme il faut rendre les épaules ſoupples.

CHAPITRE PREMIER.

Leçon premiere pour travailler les épaules d'un cheval.



IL faut faire aller un cheval au pas, il faut le trotter, & galoper ſur les cercles larges au commencement, tirant la rêne de dedans du caveçon, & l'aidant de la jambe du meſme coté, qui à la main droite ſont la rêne & la jambe droite. Je vous ay dit ſouvent, que la rêne droite & la jambe droite, rêne & jambe du meſme côté travaillent les épaules, mais que la crouppe eſt perduë; qu'elles ſerrent le devant, & mettent la crouppe en liberté; parce que les épaules ſont ſujettes, & la crouppe CHAP. I.

au

LIVRE IV. au large; & que la rêne & la jambe du mesme côté travaillent lès épaules, c'est pourquoy elles mettent necessairement la crouppe dehors. Cecy se doit faire sur des cercles larges, pour le luy rendre plus facile.

En la seconde leçon pour travailler les épaules du cheval, il faut le promener en sa longueur, tirant la rêne de dedans, & l'aidant de la jambe du mesme côté; lesquelles travaillent toûjours les deux épaules, c'est pourquoy la crouppe est necessairement perduë. Cette leçon est tres-bonne à rendre les épaules d'un cheval soupples. Les chevaux resistent communément à ce qu'on veut qu'ils fassent; ils n'y resistent pas simplement, mais malicieusement, & subtilement: comme s'ils voient qu'on vueille mettre leur crouppe dehors, ils voudront la mettre dedans; c'est pourquoy, ils faut tirer fort la rêne de dedans, donnant (au mesme temps, & soudainement) l'éperon de la jambe de dedans, qui sont la rêne & la jambe du mesme côté; mais à la main droite, ce sont la rêne & la jambe droite; cela rend les épaules du cheval soupples, & c'est une leçon tres-excellente.

Or s'il continuë encore à étre roide des épaules, & qu'il ne vueille point tourner à la main droite, mettés alors sa tête vers le pilier à la main gauche, & tirés la rêne de dehors, qui est la droite, & l'aidés de la jambe du mesme côté, qui est la droite. Quoy que le cheval aille à la main gauche, neantmoins toutes ses deux épaules sont travaillées à main droite; d'autant que la rêne & la jambe travaillent toutes deux du mesme côté, ce qui travaille toûjours les épaules. Cette leçon est excellente à rendre les épaules soupples, mais elle est fausse, parce que le cheval va d'un côté, & regarde de l'autre; il va à la main gauche, & ses épaules sont travaillées à la main droite, & ses jambes sont fausses; tellement qu'il ne s'en faut servir qu'à l'extremité; c'est une medecine bonne à guerir la maladie des épaules, mais ce n'est pas un regime de vivre ordinaire dans le Manege: laissés donc la medecine après que la maladie est guerie.

Il y a une autre leçon à rendre les épaules soupples, qui est en cette sorte. Attachés à ma mode la rêne droite du caveçon au pommeau de la selle, à la main droite, & l'attachez courte, affin d'amener sa tête dedans, autant qu'il est possible, quand

il

il n'y a point de danger qu'il se renverse : travaillés-le alors de la jambe du mesme côté, qui sont la rêne & la jambe droite, & du mesme côté, lesquelles travaillent toûjours les épaules, & la crouppe par mesme moyen est perduë. Vous pouvez le travailler de la sorte sur toutes les leçons que je vous ay enseignées. CHAP. I.

Si vous travaillés des fausses rênes il faut travailler de la rêne & de la jambe du mesme côté pour travailler les épaules.

Si vous travaillés des rênes de la bride, il faut travailler de la rêne & de la jambe du mesme côté pour travailler les épaules.

Il y a une autre façon de travailler les épaules de la rêne de la bride : il faut prendre les rênes separées dans les deux mains, & à la main droite tirer la rène de dedans vers l'épaule gauche, avancer la rêne de dehors auprès de la teste du cheval, & la plier autant qu'il sera possible au dedans de son coû, tournant les ongles de la main gauche en haut, en approchant un peu de luy la jambe de dedans. Cela étant fait en temps, & avec force, il luy fera plier les épaules, ou le rendra prest à se rompre le coû. Mais je vous recommande plûtost les autres aides pour luy *rendre* les épaules soupples, d'autant qu'elles sont plus douces, & qu'elles travaillent plus aisément & insensiblement, sans offenser la bouche du cheval. La rêne & la jambe du mesme côté, la crouppe dedans ou dehors, travaillent toûjours les épaules, & la crouppe est perduë, quoy qu'il obeïsse un peu au talon.

A la main gauche vous devez toûjours travailler de la rêne, & de la jambe du mesme côté ; & mettre la bride dans la main droite (vôtre épaule de dehors travaille toûjours les épaules) & le caveçon dedans la main gauche, alors vous étes comme il faut ; tellement que je n'ay que faire d'expliquer davantage la main gauche. Vous avez à present toutes les aides à rendre les épaules du cheval soupples (tant à la main droite qu'à la gauche) qui de toutes choses est la principale.

Fin de la premiere SUITE des LEÇONS, pour rendre les épaules soupples.

LIVRE IV.

SUITE ſeconde des LEÇONS:
Qui eſt pour corriger un cheval, lors qu'il n'obeït pas au talon.

CHAPITRE II.

Pour faire que le cheval obeïſſe au talon.



OUT de meſme que la rêne & la jambe du meſme côté travaillent les épaules du cheval, ainſy la rêne & la jambe contraire travaillent la crouppe. Si vous voulés mettre la crouppe du cheval dedans, & que malicieuſement il vueille la mettre dehors, donnez luy un bon coup ou deux d'éperon au côté de dehors, pour la garder dedans.

Si pour tout cela il ne la veut garder dedans, & qu'il deſobeïſſe, & reſiſte extrémement à l'éperon, mettez alors ſa crouppe dedans, & tirez la rêne contraire, l'aidant de la jambe du meſme côté, qui eſt celle de dehors. Cela le reduira, combien qu'il ſoit extrémement vicieux & obſtiné. Ces aides ne doivent pas être continuées, on ne doit ſeulement s'en ſervir qu'à la neceſſité, d'autant qu'elles ſont fauſſes; après donc qu'on l'a reduit, il faut retourner aux vrayes aides.

La rêne du caveçon, & la jambe du meſme côté, la crouppe dehors, ou dedans, travaillent toûjours les deux épaules, & non plus que la moitié de la crouppe: les épaules, toûjours au côté contraire à celuy auquel il va, & la moitié de la crouppe au côté auquel il va. Mais ſi la crouppe eſt dedans, la jambe de derriere, de devers la volte, eſt perduë, tellement que la porte eſt ouverte au dedans, ſans qu'il y ait remede. Or il y a icy à craindre, qu'il ne ſoit entier, c'eſt-à-dire rêtif, en mettant ſa crouppe trop dedans; parce que la porte eſt ouverte au dedans. C'eſt pourquoy il faut tourner la main de la bride, & l'en aider, travaillant de la rêne du caveçon, & de la jambe du meſme côté, ce qui preſſe les épaules, & ſon devant, met ſa crouppe au large, & doit neceſſairement le mettre ſur les épaules, quoy que la crouppe ſoit dedans, ou dehors. Lors qu'il va de la ſorte au paſſage, ſes jambes vont auſſy bien comme quand il eſt travaillé comme il faut. Mais lors qu'il va terre à terre, ou au galop, s'il va à la main droite, la jambe

de

de devant de dehors la volte entame le chemin, ce qui eſt faux, & la jambe de derriere, de dedans la volte, ſuit, qui eſt un trot ſur la vîteſſe du galop, preſt à tomber; de ſorte que je voudrois que vous ne le travaillaſſiez ainſy qu'au pas, & que vous ne vous ſerviſſiés de cette aide qu'à l'extremité, lors que le cheval a les épaules ſi roides, qu'il ne veut point tourner, ou qu'il reſiſte violemment à l'éperon, en ſorte qu'il n'y veut point obeïr. Il n'y a point de moyen ſemblable à celuy-cy, qui eſt de travailler de la rêne, & de la jambe du meſme côté, tant pour rendre les épaules ſoupples, que pour le faire obeïr au talon, ſans violence: mais on doit s'en ſervir comme d'une medecine; lors qu'on a gueri la maladie, il convient de retourner à la vraye methode, de peur de l'accoûtumer à aller faux, & à tenir ſa teſte au côté contraire de la volte. Il faut toûjours le travailler où il trouve le plus de difficulté. CHAP. II.

Lors qu'on travaille de la rêne, & de la jambe du meſme côté, la crouppe vers le pilier, la porte eſt ouverte dedans la volte, & il n'y a point d'autre moyen de la fermer, que de tourner la main. Mais les chevaux ſont ſi ſubtils, & ruſés à deſobeïr au Cavalier, que (lors qu'on les travaille de la rêne, & de la jambe du meſme côté, la crouppe vers le pilier) ils trouvent leur liberté de la jambe de derriere, de devers la volte, la porte étant ouverte dans la volte; c'eſt pourquoy, affin de reſiſter au Cavalier, ils mettent leur crouppe tellement dedans, qu'ils ne tournent point leurs épaules, ce qui les rend entiers. Tout de meſme, lors qu'on travaille de la réne, & la jambe contraire, ils trouvent leur liberté au dehors de la volte, la porte y étant ouverte, ils ſe deffendent du Cavalier, affin de trouver leur avantage, & mettent violemment la crouppe dehors. Tant plus on les éperonne, tant plus ils deſobeïſent malicieuſement, & mourroient plûtoſt, que de ceder. Il faut alors travailler de la rêne & de la jambe du meſme côté, & cela guerira aiſément, & ſans diſpute (ainſy vous voiez la ruſe, & ſubtilité des chevaux, auſſy bien que leur mechanceté à ſe defendre du Cavalier.) Mais on ne doit pas ſe ſervir long-temps de cette aide.

Une

LIVRE IV.

Une autre maniere de mettre la crouppe du cheval dedans, qui est aussy bonne que la precedente.



IL faut travailler de la rêne de dedans la volte, & de la jambe de dehors, en cette sorte : si vous allés à la main droite, & que vous trouviés que la crouppe du cheval ne va pas assés dedans, il faut mettre la rêne du caveçon tout à fait le travers de son coû, vers la main gauche, affin de mettre la crouppe dedans. Autant que vous mettés la crouppe dedans, autant le forcés vous à mettre son devant presque à la main gauche, ce qui est bien, puis que vous mettez sa crouppe dedans. Mais à present la rêne de dedans du caveçon travaille sa hanche de dehors (autant comme si on tiroit la rêne de dehors) laquelle ne luy appartient pas ; car la seule hanche de dedans appartient à la rêne de dedans. Qui plus est, elle travaille la hanche de dehors autant comme si on tiroit la rêne de dehors ; tellement que la hanche, ou jambe de dedans est perduë (& la porte y est ouverte, autant que si vous tiriés la rêne de dehors) & est aussy fausse ; car la moitié de ses hanches va devant ses épaules, & les jambes du cheval vont aussy faussement, la jambe de devant, de dehors la volte, entâmant le chemin, & la jambe de derriere, de dehors la volte, la suivant, ce qui est en croix, & l'action du trot sur la vîtesse du galop, ou terre à terre. Qui plus est, on est assis faussement dans la selle, l'épaule droite étant en avant à la main droite, au lieu qu'à la main droite ce devroit étre la gauche, & toute l'assiete, jambes & cuisses sont tournées au rebours. Mais en cette sorte, la rêne & la jambe contraire font d'aussy grands effets à mettre la crouppe du cheval dedans, comme de travailler de la rêne contraire, & de la jambe du mesme côté ; mesme elles ont cet avantage, que le cheval regarde dans sa volte, ce qu'il ne fait pas avec les autres, où il est extrémement dehors. Quant au reste, cette voye est aussy fausse que l'autre ; on ne s'en doit donc servir qu'à la necessité, comme on fait des bonnes medecines à guerir la maladie, & non pas comme d'un regime de vivre, ou viande ordinaire du vray Manege.

Si

Si on travaille un cheval au pas, en ſa longueur, la crouppe extrémement dedans, on preſſe beaucoup la crouppe; car quoy que les épaules aillent beaucoup plus de terre que la crouppe, toute-fois la crouppe eſt la plus ſujette, & les épaules les plus travaillées. Il n'y a pas une leçon meilleure en aucune choſe, que celle-cy à preſſer la crouppe du cheval. La rêne, & la jambe contraire mettent la tête vers la muraille, à la main droite, ou à la main gauche: à la main droite, il faut tirer la rêne du caveçon vers l'épaule gauche, ou la fauſſe rêne, ſi on s'en ſert, droit vers l'épaule gauche; ou ſi l'on ſe ſert ſeulement de la bride, il faut mettre la main de la bride au côté gauche du coû du cheval, affin de tirer la rêne de dedans de la bride. Aidez-le de la jambe contraire, qui à la main droite eſt la gauche, & mettés dedans vôtre épaule droite, laquelle travaille la crouppe du cheval. Cette leçon eſt excellente. CHAP. II.

Une autre façon de travailler la crouppe du cheval.



La main droite mettés la teſte du cheval vers le pilier, & la fauſſe rêne, ou la rêne du caveçon, du dedans de la volte, vers vôtre épaule gauche (ou ſi vous montés avec la bride ſeule) il faut mettre la main de la bride au côté gauche du coû du cheval, tournant les ongles en haut vers vôtre épaule gauche, l'aidant de la jambe contraire, qui eſt la gauche, & mettant dedans vôtre épaule droite, laquelle met la crouppe dedans. On ne doit pas ſe ſervir long-temps de cecy (ſeulement pour un temps, affin de le faire obeïr au talon) parce qu'il eſt faux. Le pilier doit étre au dedans, lors qu'on travaille la crouppe, & la tête vers le pilier, ce qui travaille la crouppe: mais cela eſt faux.

Ce ſont toutes les meſmes aides à la main gauche, il ne faut ſeulement que changer de rêne, de jambe, & d'épaule. La teſte du cheval à la main gauche, doit étre vers le pilier, le pilier au dedans du cheval, ce qui travaille la crouppe: mais cela eſt faux. On ne doit ſe ſervir de cette leçon, que juſqu'à ce qu'on l'ait reduit à obeïr au talon, d'autant qu'elle eſt fauſſe, pour les raiſons que je vous ay dites.

Vous avés en cette ſorte toutes les manieres de reduire un cheval, ſoit que le vice ſoit aux épaules, ou ſoit qu'il ſoit à

 la crouppe ; devant, ou derriere, qu'il se deffende de la main, ou du talon : on n'en sauroit avoir davantage sur un cercle.

CHAPITRE III.

Comment il faut travailler la crouppe, ou les épaules d'un cheval, selon les occasions.



SI vous allés à la main droite, & que vous tiriés la rêne de dedans du caveçon, ou la fausse rêne, vers vôtre épaule gauche, l'aidant de la jambe contraire, ou fort, ou doucement, selon l'occasion, vôtre jambe de dedans étant fort soupple, & si les épaules du cheval ne viennent pas assés dedans, mettant vôtre épaule gauche dedans : vous rendrés ainsy les épaules du cheval tres-soupples ; parce que le caveçon, ou la fausse rêne de dedans la volte, garde seulement en arriere la jambe de derriere du cheval, de dedans la volte, ce qui donne plus de liberté aux épaules de tourner, & par mesme moyen les rend plus soupples.

Si vous vous servez de la bride seule, mettez à la main droite la main de la bride au côté contraire, ou gauche, tournant (autant que vous pourrés) les ongles en haut, & mettez l'épaule gauche dedans, ce qui travaillera les épaules du cheval, & les rendra extrémement soupples, pour les mesmes raisons que je vous ay dites cy-dessus, d'autant que ce sont les mesmes effets.

Mais si les épaules de vôtre cheval viennent trop à la main droite, & que sa crouppe aille dehors, ce qu'elle doit necessairement faire, il faut alors que vous tiriés la rêne de dedans du caveçon, ou la fausse rêne, ou la rêne de la bride, tant que vous pourrés par dessus le coû, vers le dehors de la volte, tournant vôtre épaule droite dedans, autant qu'il vous sera possible, regardant un peu dehors la volte, ce qui travaille la crouppe du cheval & met ses épaules dehors, & ainsy sa crouppe doit necessairement aller dedans. Cela luy fera obeïr au talon, quoy qu'il soit faux pour son marcher, & le fera à la fin aller comme il faut, lors qu'il obeïra à la main, & aux talons.

Ainsy vous voiez manifestement, que l'épaule du Cavalier travaille la crouppe, ou les épaules, & rien autre chose : comme lors que je travaille un cheval au pas, si je ne trouve pas ses

épaules

épaules fouppless, je mets dedans mon épaule contraire pour travailler les épaules du cheval. Si je trouve qu'il n'obeït pas, je mets dedans mon épaule de dedans la volte, affin de travailler fa crouppe, l'aidant toûjours de la jambe contraire, beaucoup, ou peu, felon l'occafion. CHAP. IV.

Je le travaille de la forte fur toutes les leçons, & luy donne, felon que je trouve qu'il obeït, ou defobeït. C'eft-là la quinte-effence pour travailler un cheval entre les mains d'un Maître. Il faut le travailler tout de mefme à la main gauche, changeant feulement de main, & de jambe.

CHAPITRE IV.

Pour travailler un cheval, la crouppe dedans ou dehors.



IL faut le travailler de la rêne, & de la jambe contraire: mais vous ne devez pas vous appuyer davantage fur le dehors de la volte, que fur le dedans, parce que vous y feriés tant appuyer le cheval, qu'il éviteroit l'aide, ou l'éperon de l'autre côté; car le cheval s'appuyant beaucoup d'un côté, fes jambes de dedans la volte feroient en haut, comme une bancelle, tellement qu'il faudroit qu'elles fuffent plus courtes que fes jambes de dehors, ce qui eft faux, puis qu'il faut qu'elles foient les plus longues, pour entâmer le chemin.

Le cheval donc doit aller tout droit, & fi vous le trouvez s'appuyer, donnez luy un bon coup, ou deux, d'éperon au dedans de la volte, & cela le redreffera. Le Cavalier n'a aucun moyen meilleur à le preferver, & garder ainfy, que de s'affeoir droit dans la felle; car le cheval fuit continuellement l'action du Cavalier. Il eft impoffible de s'affeoir auffy droit fur un cercle, que le cheval va en avant, neantmoins fi on s'affiet fur les cercles, comme je l'ay enfeigné, on paroît droit.

Mettre la tefte du cheval vers une muraille, eft une leçon excellente, non feulement à le mettre fur les hanches, & le rendre leger à la main, mais auffy pour mettre dans la main un cheval, qui eft leger; & de plus, le mettre auffy fur les

LIVRE IV. les hanches. Le faire aller de la ſorte de biais, à courbettes de biais, le lever à une place à Poſades, meſme le faire aller terre à terre, la tête vers la muraille, le long de quatre murailles, ou de trois, pour le moins, dans le Manege couvert, eſt une leçon tres excellente, & qui reduit, ou rend un cheval plus parfait, qu'aucune autre choſe que je ſçache.

Vous voiez à preſent, combien ceux-là ſont preſomtueux, qui ne veulent voir qu'une fois un Maître monter à cheval, pour y ſçavoir incontinent monter, & ainſy luy dérober toute ſon adreſſe. Sans doute que ces gens-là ont trop bonne eſtime de leur perſonne, qui penſent, qu'en voiant monter à cheval une fois, ils entendent, & peuvent pratiquer tous les myſteres, & tous les ſecrets de cet art ſi ſubtil. Il eſt auſy vray-ſemblable, comme ſi quelqu'un, qui n'a jamais appris à joüer du lut, en voiant une fois quelque grand Maître joüeur, pouvoit incontinent aprés joüer auſſy bien que luy : il eſt vray, qu'il pourra mettre le lut hors d'ordre ; mais je laiſſe de telles perſonnes à leur opinion propre.

Fin de la SUITE ſeconde des LEÇONS.

SUITE troiſiéme des LEÇONS.

CHAPITRE V.

Fautes abſurdes, que quelques Cavaliers commettent, qui en voiant, imitent, & penſent monter à ma mode.



ATTACHER la rêne du caveçon à ma mode, & attacher tres-court la rêne de dedans la volte au pommeau de la ſelle, ne met pas ſeulement en arriere la jambe de derriere du cheval, de devers la volte, & amene dedans la moitié de ſes épaules, ce qui eſt bien : mais auſſy étant attachée ainſy courte, & ſerrée, elle tire ſes deux épaules, ce qui eſt faux ; car il faut de neceſſité qu'elle mette dehors ſa jambe de derriere, de dehors la volte, ce qui eſt faux. Or pour mettre dedans ſa jambe de derriere, ou ſa hanche de dehors la volte, on luy donne l'éperon au dehors, qui eſt la plus grande ignorance du monde ; parce qu'on veut faire

faire choſes impoſſibles, & contre nature, en le travaillant de deux aides contraires au meſme temps, ce qui ne peut étre. C'eſt-à-dire, on met dehors (avec la rêne) la hanche, ou jambe de dehors la volte, & au meſme temps (avec l'éperon) on veut mettre dedans la meſme jambe, qui ſont deux actions contraires, & tout à fait impoſſibles au meſme temps. CHAP. V.

Mais voions ce qu'il en arrive au pauvre cheval; le cheval étant plus ſage que le Cavalier, il trouve que le Cavalier voudroit qu'il fiſt ce qui ne peut étre, c'eſt pourquoy il le prend en ſi mauvaiſe part, qu'il reſiſte à l'éperon, & jette la crouppe dehors en depit de l'éperon, & de la houſſine, qui ſont à ce côté-là; tellement qu'il devient & malicieux, & rétif, avec toutes les extravagances imaginables, affin de bleſſer le Cavalier.

La prochaine faute abſurde qu'ils commettent, eſt qu'ils tirent la rêne de dedans la volte, lors qu'ils trouvent que la crouppe ne vient pas aſſés dedans, tirant, ou attachant cette rêne-là ſi courte, & ſi ſerrée au pommeau de la ſelle, qu'elle met dehors la jambe de derriere, de dehors la volte; & ils l'éperonent de la jambe de dehors, pour la mettre dedans, qui ſont deux actions contraires au meſme temps; tellement que ſi le cheval ne met pas ſa crouppe dehors, mais qu'il ſoit d'une diſpoſition un peu peſante, comme ſont les chevaux de Flandres, il met dedans la hanche de dehors, par la violence de l'éperon.

Mais il fait bien une plus grande faute de ſa jambe de derriere, de dedans la volte; car le pauvre cheval n'a point d'autre échapatoire pour ſe ſoulager, que de mettre dedans ſa jambe de derriere, de dedans la volte, devant ſon épaule, ce qui eſt faux à toute extremité, & tellement forcé, que c'eſt une choſe ridicule de voir la tête du cheval tirée contre ſon épaule, & ſa jambe de derriere, de dedans la volte, devant ſes épaules, par la grande contrainte qu'on luy fait. Ce ſont deux folies en cavalerie que de penſer, qu'un cheval aille ainſy contre nature, ſes épaules ainſy tirées; & neantmoins penſer que ſa crouppe aille devant ſes épaules.

La troiſiéme faute eſt lors, par exemple, qu'on va à la main droite, & qu'on tire la rêne de dedans la volte; craignant que la crouppe ou hanche de dehors, n'aille pas aſſés dedans, on pouſſe tant qu'on peut de la rêne gauche les épaules au côté gauche: il eſt bien vray qu'elle met dedans ſa crouppe, ou ſa hanche

hanche de dehors, & ils penſent qu'à cauſe qu'ils tirent la rêne vers le dedans, qu'ils mettent en arriere la jambe de derriere, de dedans la volte, me voiant travailler de la ſorte, à ce qu'ils penſent, en quoy ils ſont bien trompés. Car combien que la rêne ſoit tirée au dedans, mettant ſes épaules au côté contraire à celuy auquel il va, neantmoins elle travaille ſa jambe de derriere, de dehors la volte, autant comme fait la rêne de dehors ; & elle eſt ſi éloignée de travailler la jambe de derriere, de dedans la volte, qu'elle luy donne autant de liberté en toute façon, que ſi l'on travailloit de la rêne contraire au côté, auquel il va. La rêne de dedans la volte en fait autant, lors qu'on met les épaules du cheval au côté contraire à celuy auquel on va, les effets en ſont ſemblables, & ſes jambes vont auſſy faux, d'autant que c'eſt l'action du trot ſur la vîteſſe du galop, ce qui eſt tres faux, & partant doit étre fuï.

Ce ſont ignorances, & fautes qui ſont commiſes tous les jours par imitation, en y ſuivant l'erreur de preſomption.

On peut ſe ſervir de ces medecines, particulierement de la derniere, mais il ne ſe faut ſervir en aucune maniere des autres. Quand on met la crouppe dehors, on peut attacher la rêne de dedans ſi courte qu'on voudra ; car alors il eſt en liberté, & n'eſt point du tout forcé. Cette derniere aide n'eſt que comme une correction, lors qu'il n'obeït pas au talon, & non pas une aide, & on ne s'en doit pas ſervir autrement, c'eſt pourquoy il faut retourner après à la verité du Manege.

CHAPITRE VI.

De la façon dont j'ay reduit un cheval rétif à tout excés.



UN cheval rétif à tout excés ne conſiſte pas ſeulement en ce qu'il ne veut point avancer, mais auſſy en ce qu'il s'oppoſe au Cavalier, en tout ce qui luy eſt poſſible, & cela avec malice ; car ſi on le veut faire avancer il ira en arriere ; ſi on le veut faire tourner à une main, il voudra tourner à l'autre, ainſy il ſe deffendra, & s'oppoſera à tout ce qu'on luy voudra faire faire. Ces actions ne ſont que méchanceté envers le Cavalier, pour le contrarier à tout ce qu'il veut faire.

Mais

Mais voicy le fondement sur lequel il faut travailler pour les accorder, & gagner le cheval : car la perfection d'un cheval bien dressé consiste en ce qu'il suit la volonté du Cavalier, en sorte qu'ils n'ayent qu'une volonté. Il faut un peu le forcer, mais pas long-temps ; car on le rendroit pire. Je n'ay point encore veu que la force, & la passion aient gagné quoy que ce soit sur un cheval ; car le cheval aiant moins d'entendement que le Cavalier, sa passion en est plus forte, tellement qu'il l'emporte toûjours sur le Cavalier, ce qui fait qu'aucune violence n'a d'effet sur luy : car lors que le Cavalier pense étre victorieux, il est trompé, veu qu'on trouve au mesme temps que c'est le cheval. Parce que lors que le Cavalier a tant éperonné le cheval, qu'il l'a mis tout à sang, & à sueur, & que luy mesme s'est baigné dans la sueur, & qu'il s'est mis hors d'haleine, cependant qu'il tourmentera le cheval, il resistera toûjours ; il courra contre une muraille, ou se couchera, mordra, rüera, & fera mille desordres de la sorte. Tout aussy tôt que le Cavalier ne l'éperonne, ni ne bat plus, il laisse ses méchantés ; en quoy le Cavalier, qui pense avoir surmonté le cheval, est trompé, parce qu'il ne fait plus la rosse au pas ; d'autant qu'il est victorieux, si le Cavalier s'y entend bien ; car le Cavalier luy a cedé en cessant de le battre & éperonner. Le cheval donc trouvant qu'il a du meilleur, il est tout à fait conquerant. CHAP. VI.

Si le Cavalier recommence encore à le battre, & éperonner, le cheval luy resistera derechef ; ce n'est donc pas le cheval qui est vaincu, mais le Cavalier, qui est la plus grande beste des deux. Battre & éperonner ne fait que continüer la querelle jusques à la mort, comme un duël. Partant c'est le tout, de rendre le Cavalier, & le cheval amis, & faire qu'ils n'aient qu'une volonté.

Si en cette extremité on ne le peut faire en une façon il le faut faire en une autre ; c'est-à-dire, si en cette extrémité le cheval ne veut s'accorder avec vous, il faut que vous vous accordiez avec luy en cette sorte : vous voulés faire avancer vôtre cheval, luy pour se deffendre de vous, se jettera en arriere ; alors à l'instant vous le devez tirer tres-fort en arriere : or pour vous étre contraire, il s'avancera ; sur quoy vous le devez pousser tres-fort en avant. Si vous voulez tourner

à la

LIVRE IV. à la main droite, il voudra tourner à la main gauche; vous donc tournés-le à la main gauche auſſy vîte qu'il vous ſera poſſible: ſi vous voulés tourner à la main gauche, il voudra tourner à la main droite; tournez-le alors à la main droite auſſy vîte qu'il vous ſera poſſible. Si vous voulés le faire aller de biais d'un côté, il voudra aller de l'autre; ſuivez-l'y donc. S'il veut ſe lever, levés-le vous meſme deux ou trois fois. En un mot, ſuivés-le en tout ce qu'il voudra, & changez auſſy ſouvent que luy. Lors qu'il verra qu'il ne pourra reſiſter; mais que vous voulés toûjours ce qu'il veut, il s'étonnera, ſoufflera, reniflera, & ne ſaura que faire, comme faiſoit le cheval que j'ay gueri par cette medecine.

Je dis, que c'eſt icy le moyen de guerir un cheval qui eſt deſeſperément rêtif; autrement le moyen ordinaire, eſt de recompenſer le cheval lors qu'il fera bien, & de le châtier lors qu'il fera mal. Mais vous devés être prodigue en vos récompenſes, & chiche en vos corrections, autrement vous gâterés vôtre cheval. Vous devez luy pardonner pluſieurs fautes, comme provenantes d'ignorance, car comment ſaura un cheval qu'on ne l'ait enſeigné? enſeignés-le donc par frequentes repetitions. Lors que vous l'aurés enſeigné, & qu'il reſiſte par méchanceté, chatiés-le, mais rarement; & vôtre châtiment ne doit pas être continué long-temps. Si le cheval obeït tant ſoit peu, arrêtés-le, & faites vôtre amitié par quelque récompenſe. Si le cheval ſe leve trop haut, ne manqués pas de lâcher extrémement les rènes, & en tombant donnez luy ferme des deux éperons, lors qu'il eſt prés de la terre, & le faites avancer. Voila ce que j'avois à dire d'un cheval exceſſivement rêtif, & des châtimens ordinaires.

CHAPITRE VII.

De la correction, & gueriſon de pluſieurs vices.



UANT à un cheval qui eſt rêtif, en ce qu'il n'avance point; qu'il ſe couche, ou qu'en ſe levant il ſe renverſe avec deux ou trois élans de ſes jambes de devant lors qu'il eſt levé; ou qu'il s'enfuit, ſont choſes que tout le monde connoît. On dit que les éperons ne font que rendre un cheval d'autant plus rêtif, mais

mais que la houssine ne le guerira pas; c'est pourquoy il faut se servir des éperons jusques à ce qu'on l'ait reduit, & il faut s'en servir vigoureusement. Il faut auparavant essaier toutes les voies les plus douces; si elles ne sont rien, nous n'avons point d'autre remede, ni qui soit plus asseuré, que les éperons. Mais menez-le premierement au pas, au trot, & au galop, sans aucune autre aide que la bride lâche, & le caveçon mediocre. Si cela n'y fait rien, ajoûtés le gras de la jambe, & gardés les éperons à la fin & à l'extremité seulement. Lors qu'il se veut coucher servés vous de l'éperon, & aiez quelqu'un derriere avec la chambriere. Quoy qu'un cheval soit rêtif, il ne faut l'arrêter ni le mettre sur les hanches; parce qu'on le rendroit encore plus rêtif: mais il le faut mettre sur les épaules tant qu'on pourra, pour le faire avancer; car il suffit de guerir une vice à une fois: & quand il est gueri, vous pouvez le mettre aisément sur les hanches. Il n'y a aucun cheval qui ait ce vice, si un bon Cavalier le monte au commencement. S'il se releve trop haut du devant, il est bon de le frapper rudement de la houssine sur les jambes; mais ce doit étre en bon temps, ou bien cela n'y fera rien du tout.

Si un cheval est sujet à se renverser avec son homme (ce qui est tres-dangereux) c'est un témoignage qu'il a esté monté tres-mal au commencement, & qu'on luy a appris à se lever avant qu'à marcher, trotter, & galoper, qui est une chose contre nature, & ridicule. Lors qu'un cheval se leve de la sorte, il peut en quelque sorte étre appellé rêtif; parce que lors qu'il devroit avancer, il se leve, affin de ne point avancer. Il y a quelques rosses qui sont si méchants qu'ils se levent, affin de se renverser, & tuer leur homme. Le seul moyen de les guerir est de tenir la bride lâche, le caveçon libre, & les promener long-temps au pas en avant, après sur de tres-larges cercles, sans qu'ils puissent s'apercevoir de tourner; car souvent un cheval fait cela pour empêcher le tournement. Il ne faut jamais l'arrêter, mais le mettre tout sur les épaules, ce qui est contraire à son vice, qui consiste à étre sur les hanches. On le reduira à le mener ainsy au pas, au trot, & au galop, sans luy donner d'arrêt. Toutes les fois qu'il se voudra lever, lâchez tout à fait les rênes de la bride, & celles aussy du caveçon, jusques à ce que vous le trouviez tombé à demy, & luy donnez alors des éperons pour le faire avan-

LIVRE IV. cer; car si vous luy donniez des éperons lors qu'il est au plus haut, il se renverseroit. Vous le reduirez aisément peu à peu; & le mettrés après sur les hanches. Vous devés l'arrêter doucement au commencement, & peu à peu; car aucun arrêt fait soudainement, ou en un instant, n'est bon pour aucun cheval; mais il doit toûjours étre fait avec deux ou trois Falcades qui se font en glissant doucement, & aisément sur les hanches à deux ou trois temps, ce qui donne plus de grace au cheval, & le prepare d'autant mieux à sa demy-volte.

Il ne faut point donner une bride rude à un cheval qui s'emporte, & qui s'enfuit, d'autant que cela le fait pire, & luy rend la bouche plus dure. Il ne faut jamais luy donner l'éperon; car le vieux proverbe est vray; à cheval libre ne faut point d'éperon: d'autant que l'éperon augmente son vice. Il ne faut non plus tirer fort, ni la bride, ni le caveçon; car tant plus vous tirerés, d'autant plus il tirera pour y resister: mesme s'il sent la main, ou le caveçon, quoy que peu, il courra pour s'y opposer.

Partant en ce vice, quoy qu'il soit contraire à ce qu'on appelle *étre rêtif*, vous devés vous servir des mesmes aides; puis qu'ils proviennent tout deux d'une main dure: Parce qu'une main dure empesche l'un d'avancer, tant il a peur de se blesser la bouche, ou le nez avec le caveçon: & fait que l'autre le pense éviter, c'est pourquoy, tant plus vous tirés, tant plus il tire, pour resister. Vous devés donc les monter tous deux avec une main lâche, & douce, & le caveçon aisé, tant au pas qu'au trot, & galop, sans l'arréter. Car si au commencement vous voulez arréter le cheval qui s'emporte, luy pressant la bouche, ou le nez, il voudra incontinent s'emporter, trouvant que vous le retenés; ne l'arrétés donc point de long-temps, & lors que vous l'arréterés, que ce soit tres-doucement, peu à peu, & au petit pas, le gagnant de la sorte. D'où vous pouvez voir, que c'est une chose excellente d'avoir la main douce (un des plus grands secrets que nous ayons à manier un cheval) mesme jusques à la tenir quelque-fois lâche. Mais pour la plus part, ce que j'appelle *main legere*, ou douce, est legere comme une plume, & toute-fois ferme, sinon en cas extraordinaire. Le pilier avec une longue rêne est quelque-fois bon pour un cheval qui s'emporte, ou qui est pesant à la main; car le pilier le re-

tiendra

tiendra lors qu'un, ou plusieurs hommes ne sauroient, & avec moins de danger pour le Cavalier; puis qu'il ne sauroit s'emporter qu'en rond. Lors qu'il est rêtif, quelque chose pourroit bien quelquefois le blesser en l'empéchant d'avancer: il en peut arriver autant à celuy qui avance trop, c'est à dire, qui s'emporte. Jusques icy de ces vices. CHAP. VIII.

CHAPITRE VIII.

Pour un cheval, que est trop leger à la main, ou qui n'a pas bon appuy.



CELA provient quelque-fois de ce que la barbe, où repose la gourmette est trop tendre, où qu'il n'y a pas assés de place, ou qu'elle est trop douce, ou que les barres sont trop tendres, ou que son coû n'est pas bien placé, ou qu'il a la gorge comme un coq, ou qu'il a esté mal monté auparavant, ou qu'il est mal bridé, ou blessé de durs & rudes mors. Mais voicy comme il le faut reduire.

Il faut premierement luy mettre une bonne bride & aisée, qui ait un canon ou escache à la Pignatelle, & les branches à la Connétable; & luy mettre un Caveçon à ma mode: attachés la gourmette aux branches de la bride; car il faut le monter quelque temps sans gourmette, affin de luy donner peu à peu de l'appuy sur les barres. Mais au commencement, la bride doit étre fort lâche, ne travaillant que du caveçon, jusques à ce qu'on ait peu à peu asseuré la tête, & qu'on l'ait amenée à une bonne place; aprés cela on peut se servir de la gourmette; mais elle doit étre longue & lâche. En aprés qu'il est gagné, mettez la gourmette en sa propre place. Les leçons que vous luy donnerés doivent étre ou droit en avant, ou sur de tres-larges cercles, & si larges, que le cheval ne s'apperçoive pas qu'il tourne. Ces leçons doivent étre en un lieu sans limites, & dehors, comme dans un Parc, ou en plaine campagne; d'autant que cela luy donne plus d'appuy. Vous ne devez jamais au commencement le forcer à aucune chose. Vous le devez travailler au grand trot, & le trotter le plus que vous pourrés sur les épaules; car cela luy donne de l'appuy. Ne l'arêtés point

LIVRE IV. point pour quelque temps; d'autant que cela le met sur les hanches: & après lors que vous l'arrêterés, que ce soit plûtost un retardement peu à peu, qu'un arrêt. Lors que vous le galoperés, que ce soit au petit galop (car il luy donne de l'appuy) pourveu qu'il soit doux, & sans violence, & sur les épaules. Quelques-uns se servent d'un Martingal, mais je ne l'approuve pas; car lors qu'on l'a osté, il n'est pas mieux qu'il étoit auparavant. Lors qu'il sera reduit, vous pourrez le travailler sur les hanches comme vous voudrés.

Mais il n'y a rien à faire, jusques à ce que la tête d'un cheval soit asseurée: ce doit donc étre le plus grand soin, & le premier travail, d'asseurer la tête d'un cheval, ou luy faire avoir bonne bouche, ou le faire étre dans la main, qui est tout un; soit que ce soit un poulain, un jeune cheval, un cheval d'un âge mediocre, ou un vieil cheval, ou quoy que ce soit qu'on appelle cheval, qui se dresse dans le Manege; car à moins que d'étre asseuré dans la main, *il n'est bon à rien*; & étant asseuré dans la main, il est bon à tout, & c'est le fondement de nôtre art. Et ainsy je finis ce discours.

Autre discours pour un cheval, qui n'a pas bon appuy, ou qui est trop leger à la main.



VOUS le devez sentir plus qu'en pleine main; & lors que vous le faites cheminer au pas, vous devez avoir la main un peu plus forte; s'il tire, vous devés aussy tirer fort, & non par secousses: car, lors que vous tirés, il voudra aussy tirer, tellement qu'il se donnera de l'appuy. Après que vous l'aurés traité de la sorte au pas, faites en autant au trot, & en suite au galop, ne l'arrétant que doucement, & cela sans doute luy donnera un bon appuy. S'il est impatient, & qu'il prenne quelque dégoust à la main, & au talon, mais principalement au talon, il est rendu encore plus impatient par les leçons serrées, & sujectes, & fait plus furieux aux Airs, Courbettes, & Terre à terre; differés donc ses airs pour quelque temps, aussy bien que les leçons étroites de sûjection, ou qui forcent la crouppe dehors ou dedans. Travaillez-le seulement d'une piste, sur des cercles larges, vous servant beaucoup de la main, mais n'usant en aucune sorte ni les jambes ni le talon, de peur de l'offenser, & mettre en colere.

Si

CHAP. VIII.

Si vous le travaillés ſeulement d'une piſte ſur des cercles larges, cela luy fera oublier cette humeur furieuſe, & colere, & ces apprehenſions qu'il avoit auparavant. Lors que vous trouvés qu'il eſt plus patient, & propre au Manege ; éprouvés ſon obeïſſance au talon, & à la main, mais que ce ſoit au petit pas, & fort au large, & peu à peu, ne luy faiſant faire de long temps la volte entiere, & ne luy mettant au commencement qu'une hanche dans la volte.

Tout auſſy tôt qu'il obeït, remettés-le d'une piſte, & l'éprouvez derechef tôt après : mais prenés bien garde, que vous le finiſſiés d'une piſte, & au large, le laiſſant temperé, & appaiſé, ſans furie ni crainte ; le faiſant toûjours avancer, quoy qu'il faſſe.

Ne craignés point, que cette leçon ne produiſe entierement les effets que vous deſirés, ſoit pour luy donner de l'appuy, ou ſoit pour le rendre patient. Prenés auſſy bien garde de ne le châtier point, quoy qu'il vueille étre colere ou qu'il commette quelque faute : mais vous luy devés pardonner pluſieurs fautes, car des eſperant, il commettroit ces fautes-là pour vous reſiſter, & ainſy deviendroit extrémement enragé, pour la crainte du châtiment : pardonnés-luy *donc*, & paſſés par deſſus, affin de le tromper, & luy montrer que vous avés de la bonté ; ce qui le reduira, lors qu'il trouvera que vous n'étes point malicieux. Garder un cheval en perpetuelle ſubjection & eſclavage, le rend ou des eſperément, ou lourdement rétif : rejoüiſſez le donc quelque-fois, & luy donnez liberté, le menant d'une piſte au large, au pas, au trot, & au galop, le laiſſant ainſy doucement, & vous trouverés le bien qui en reviendra.

Je ne ſçay rien de meilleur à donner de l'appuy à un cheval, que les fauſſes rênes à ma mode ; car elles travaillent les barres, & ſoulagent la gourmette. Une bride auſſy, ſans liberté, cloſe, & d'une piece, luy donnera de l'appuy. Voila ce que j'avois à dire en ce diſcours, pour donner de l'appuy à un cheval, & luy ôter ſon apprehenſion furieuſe, & colere.

LIVRE IV.

CHAPITRE IX.

Pour un cheval, qui est pesant à la main.



CELA provient quelque-fois d'un coû gros & charnu, des épaules charnuës, & d'une tête grosse, & charnuë, avec beaucoup de poil à la place de la gourmette, ou d'une peau épaisse en cét endroit-là, ou des barres dures, mesme quelque-fois, de ce qu'il s'arme contre la bride, quelque-fois de méchanceté pour s'oppo-ser contre le Cavalier, affin de s'emporter, & quelque-fois il est si lourd, qu'il se panche tout sur la bride.

Voicy le moyen de le reduire : de le brider d'une bride aisée, comme je l'ay dit cy devant, qui luy soit propre, avec le cave-çon à ma mode, ne le forçant, ni de la bride ni du caveçon; le trottant le plus court qu'on pourra, car le trot court le met sur les hanches. Il faut aussy luy donner de forts arréts, affin de le mettre sur les hanches; le faire aller souvent en arriere, affin de le mettre sur les hanches; le lever à Posades, affin de le mettre sur les hanches; le faire aller au pas, la tête contre la muraille, affin de le mettre sur les hanches; le travailler à un coin, où deux murailles se rencontrent, affin de le mettre sur les hanches; le galoper sur les hanches, l'arréter contre une mu-raille, affin de le mettre sur les hanches; & le travailler la crouppe dedans, cela aussy le mettra sur les hanches. Il ne faut jamais le faire avancer, ou tres-peu, en tous ses quarts, & demy-voltes. Et tout de mesme que vous travaillés les autres chevaux en avant, sur une ligne entre les quarts de volte, & s'ils sont trop legers à la main, vous faites la ligne d'autant plus longue: ainsy pour un cheval trop pesant à la main, il faut faire la ligne plus courte. Qui plus est, vous le devez tirer en arriere sur toutes les lignes avant le quart, ainsy que vous faisiés avancer les autres. Ces leçons sont tres-bonnes pour le reduire, & faire leger à la main. Mais il n'y a rien qui mette tant un cheval sur les hanches, & par consequent le rende leger à la main, comme ma methode nouvelle du pilier.

S'il a quelque imperfection à ses jambes, principalement à celles de devant, aux pieds, aux pasturons, aux genoux, aux épaules. &c. ce n'est pas le Cavalier qui le peut rendre leger à la main, mais

mais le maréchal ; car durant qu'il aura quelque douleur à ces parties-là, il s'appuyera ſur la main, comme ſur un cinquiéme pied, ou plûtoſt comme un boiteux s'appuye ſur un bâton : ainſy un cheval boiteux, & imparfait en ſes membres, s'appuye ſur la main pour ſoulager ſon mal. Cecy n'eſt pas tout, car il y a une autre imperfection de nature, à laquelle on ne ſauroit apporter de remede, où pluſieurs Cavaliers ſont grandement trompés ; car ils diſent qu'un cheval qui a la tête belle, bien placée, un coû delié, les épaules dechargées de chair, eſt toûjours leger à la main : & au contraire, qu'un cheval qui a la tête groſſe, le coû gros, les épaules charnuës eſt toûjours peſant à la main. En quoy ils ſont bien trompés ; car j'ay veu plus de chevaux legers à la main, qui avoient la tête groſſe, le coû gros, & les épaules charnuës, que de ceux qui étoient dechargés, & de taille déliée. Meſme j'ay veu des chevaux qui avoient la tête petite, le coû délié, & les épaules belles, qui étoient peſants à la main ; tellement que cela n'y fait rien, mais en voicy le tout. Si un cheval mal fait, & peſant, a les reins bons, il ſera leger à la main : & le cheval le plus dechargé, & de la taille la plus déliée du monde, s'il eſt foible de reins, il ſera peſant à la main. Tellement qu'étre leger ou peſant à la main, ne dépend que des reins, & de la bonté de l'eſchine. S'il a les reins bons, vous le pouvés mettre ſur les hanches, comme étant capable de l'endurer : or un cheval qui eſt ſur les hanches eſt leger à la main : & un cheval qui a les reins foibles, ne ſauroit endurer d'étre mis ſur les hanches ; mais il ira ſur les épaules pour ſe ſoulager de la douleur qu'il reçoit aux reins, ce qui eſt étre peſant à la main. Tant plus vous diſputerés contre luy, tant plus il peſera, & vôtre travail ſera auſſy vain comme à laver un More d'encre. Voila ce que j'avois ſur ce diſcours.

CHAP. VIII.



CHAPI-

LIVRE IV.

CHAPITRE X.

Pour un cheval pesant à la main, qui ne veut obeïr ni a la main, ni aux talons, qui a les épaules roides & desobeït, a l'éperon.



LE plus grand secret pour un cheval qui est pesant à la main, est d'avoir la main douce; car quand il ne trouve rien sur quoy s'appuyer la bouche, il se met infailliblement luy mesme sur les hanches, pour la seureté de son marcher; car il doit se soûtenir ou sur le devant, ou sur le derriere; tellement que voiant qu'il n'a sur quoy reposer son devant, il se repose sur les hanches: & étant sur les hanches (où infailliblement cecy le doit mettre) il doit necessairement, & absolument étre leger à la main; parce qu'aucun cheval n'est bien sur les hanches qu'il ne soit leger à la main. Et comme disoit quelqu'un, un cheval n'est point dressé que la gourmette ne se jouë, & ne soit libre, Il est vray que la gourmette ne sauroit jamais se jöüer, si elle est à sa vraye place, que le cheval ne soit sur les hanches: or aucun cheval n'est bien dressé, qu'il ne soit leger à la main. Tellement que la bride aisée, & douce, mais ferme, est le plus grand secret pour rendre un cheval leger à la main. Vôtre caveçon doit aussy étre aisé. L'arréter court au pas, au trot, & au galop aidera beaucoup, à le rendre leger à la main; d'autant qu'on le met sur les hanches. Le lever une fois, ou deux, & puis le faire marcher encore, en sorte que quand on le leve, ses hanches se retirent dedans, le rendra leger à la main, parce qu'on le met sur les hanches. Mais ma mode du pilier a bien plus d'effet à rendre un cheval leger à la main; parce qu'elle le met davantage sur les hanches; & en outre luy donne toûjours le plis au côté auquel il va. La tête du cheval contre la muraille le rend leger à la main; parce qu'elle le met sur les hanches. Faire tourner un cheval en un peu plus d'espace qu'il n'est long, le rend leger à la main; parce qu'on le met extrémement sur les hanches. Les quarts, & demy-voltes, la crouppe dedans, le rend leger à la main; parce que cela le met sur les hanches. Mettre la crouppe tout à fait dedans, la tête vers quatre murailles le rend leger à la main; parce qu'on le met

beaucoup

beaucoup sur les hanches. Si les épaules ne sont pas soupples, le caveçon, la rêne, & la jambe du mesme côté les rendent soupples, & ainsy font le cheval obeïssant au talon, comme je vous l'ay dit souvent. Mais cecy n'est qu'une medecine, & non pas une nourriture, pour lors que la crouppe est au dedans du pilier, ou la tête vers le pilier, & la crouppe dehors; tellement qu'on ne se doit servir de cette medecine qu'aux extremités de la maladie du vice, neantmoins elle fait aisément ses effets sans aucune contrainte. Voila comme il faut rendre un cheval leger à la main, luy rendre les épaules soupples, & le faire obeïr au talon, lors que les voies ordinaires ne le peuvent faire. CHAP. XI.

CHAPITRE XI.

Contenant certaines observations.



OUVENE'S vous que ma methode force un cheval sans le batre ni éperonner, mais par les regles & la methode que je vous ay déja montrée; parce qu'il est obligé d'aller bien, soit qu'il le vueille, ou non.

Faites-le toûjours aller en avant en tout ce qu'il fera; car souvent il met sa crouppe dehors, & va en arriere, comme rêtif à l'éperon. Servez vous de la douceur avant que de venir à l'extremité, à quelque chose que ce soit que vous le travailliés; & ne prenés jamais que la moitié de ses forces; ni ne le montés jamais jusques à l'extremité, mais peu à chaque-fois, & souvent. Soiez toûjours prodigue en vos caresses, & chiche en vos corrections. Lors que vous le corrigés, que ce soit tout de bon, & guere à chaque fois, comme une coup d'éperon, de houssine, de voix, de chambriere, & rien qu'un à chaque fois, qui ne doit pas non plus étre repeté souvent.

Vous luy ferés tant de caresses, & aussy souvent que vous voudrés, comme le frapper doucement de la main; luy parler beau; le flater doucement de la main, avec des paroles caressantes, & quelque-fois avec un certain son de voix ou pipement ordinaire à amadoüer les chevaux farouches. Vous pouvés aussy le récompenser quelque-fois d'herbe, de bled nouveau, de belles fleurs odoriferantes, d'herbes agreables, & de quelques fruits, que les chevaux aiment. Tout cecy pour l'été.

L'hiver, il faut luy donner un peu d'avoine, de froment, d'orge mondé, ou un peu de fon blanc, ou de pain : on luy doit bailler tout cecy dans un petit panier fait à propos. Vous pouvez luy donner du pain en vôtre main, comme auſſy du ſucre, des confitures, ou un peu de miel à lecher ſur un bâton. Toutes ces récompenſes ſont lors qu'il a bien fait ; comme auſſy des pommes couppées par morceaux, des carottes, ou des naveaux ; toutes leſquelles choſes ſont propres pour l'hiver, & ce qu'il pourra manger en peu de temps. Vous pouvés aprés ſes voltes avoir un Palfrenier à le frotter pendant qu'il prend haleine. Mais je vous avertis, que ſi c'eſt un cheval de grande memoire, & plein d'eſprits, que vous ne devez vous ſervir d'aucune de ces choſes ; car après que vous l'avés travaillé, il penſe qu'il doit aller tout auſſy tôt que le Palfrenier l'a frotté. Ne vous ſervés donc d'aucune de ces choſes pour les chevaux impatiens ; les empécher d'aller ne les guerit pas, mais les rend encore plus impatiens ; ne vous en ſervés donc point aux chevaux impatiens. Ils prennent auſſy grand plaiſir à ſentir des gants parfumés, comme à oüir de la muſique, ce qui les rafraîchit grandement.

CHAPITRE XII.

Lors qu'un cheval a le coû ſi roide, qu'il ne veut point regarder dans la volte, ny plier la teſte, ny le coû, & qu'il eſt ſi roide, qu'il tient ſa teſte, & ſon coû hors de la volte, & que ma mode du caveçon, dont je me ſers d'ordinaire, ne ſuffira pas, il faut alors ſe ſervir de cette invention.



LE caveçon a un anneau à châque côté, & un au milieu, c'eſt pourquoy, à ma mode, j'ay deux rênes au caveçon ; leſquelles ont un petit anneau à un des bouts, tellement que je mets le bout de la rêne au travers de cét anneau, & l'attache ferme au pommeau ; j'en fais autant de l'autre rêne, & l'attache ferme au pommeau. Quant à la rêne gauche, je la tire en bas tout contre l'arçon de la ſelle, au côté gauche, par deſſous ma cuiſſe, & ainſy la mets au travers de l'anneau gauche du caveçon, & la fais encore revenir tout droit à ma main : j'en fais autant de la rêne droite.

Il

Il faut confiderer, que les trois anneaux du caveçon le divifent en quatre parties, & que (travaillant de la rêne qui eft pour la main gauche, laquelle eft à l'anneau prochain de moy) j'ay la force du quart à tirer, & que le cheval à la force de trois quarts à tirer contre la mienne; tellement qu'un cheval obftiné, & qui a le coû roide, peut aifément être trop fort pour moy. C'eft pourquoy j'attache la rêne du caveçon, comme je l'ay déja attachée; excepté qu'au lieu de la mettre à l'anneau gauche, où je l'ay déja mife, que je la mets au droit, quoy que j'aille à la main gauche: tellement qu'à prefent j'ay la force de trois parts contre la fienne, qui eft trop pour luy. Je voudrois que vous attachaffiés au pommeau de la felle la rêne, qui revient en vôtre main; parce qu'elle a plus de force. Cecy tire le dehors de fa tête, fans qu'il y puiffe refifter, & le fait regarder dans la volte de tous les deux yeux, ce qu'il ne fauroit empécher, & c'eft la feule chofe du monde pour rendre un cheval foupple; car ce qui communément le rend ainfy roide, eft qu'il regarde dehors, de l'œil de dehors la volte, & l'anneau gauche ne le ramene pas; mais le droit, le tirant du côté gauche, comme je vous ay dit, l'amene tout à fait, & le rend cheval fi foupple, qu'il y a du plaifir à le monter. Il faut faire tout de mefme à la main droite, comme je vous ay dit à la gauche. CHAP. XII.

Croiez-moy, que c'eft la chofe la meilleure du monde à rendre un cheval foupple, & à le faire obeïr, quand il auroit le coû auffy roide qu'un taureau; car c'eft le tout de le faire regarder dedans des deux yeux. Il faut que je vous dife, que vous aurés de la peine à travailler toutes les deux rênes du caveçon; parce qu'étant ainfy en croix elle s'empécheront l'une l'autre, & s'arréteront, tellement quelles ne pourront paffer au travers de l'anneau: mais il faut que les anneaux foient tres grands, & larges, affin que les rênes ne s'arrétent point fur le caveçon, ni l'une fur l'autre. Quoy qu'elles s'arrétent un peu en vôtre main neantmoins le Palfrenier tirera aifément laquelle rêne vous voudrés, & l'attachera au pommeau. Ou bien ne vous fervez que d'une rêne, & lors que vous l'aurés travaillé fur un côté, méttez-la à l'autre, ainfy elle ne s'arrétera jamais.

Servés

LIVRE IV. Servés vous de cette aide comme de la meilleure que je sçache, pour toute sorte de chevaux ; affin de les rendre soupples, & de les faire regarder dans la volte de tous les deux yeux, qui est la plus grande perfection du Manege. Elle vaut mieux terre à terre qu'au passage.

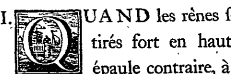
CHAPITRE XIII.

Les trois Leçons suivantes sont fort operatives, & tres excellentes Terre à terre, & à Courbettes: j'appelle ces trois Leçons la regle de trois, ou la regle d'or.

Premierement, pour travailler Terre à terre, avec le caveçon, comme je vous ay dit au chapitre precedent.

I. L n'y a point de meilleur moyen pour faire obeïr un cheval, tant à la main qu'aux talons, & le mettre sur les hanches, que de tirer la rêne de dedans du caveçon fort en haut, vers l'épaule dehors la volte, l'amenant dedans ; & l'aider fort de la jambe de dehors, affin de l'assembler ensemble, pour luy faire obeïr tant à la main, qu'aux talons, & le mettre sur les hanches.

Pour travailler avec la bride seule, les rênes separées dans les deux mains.

II. UAND les rênes sont separées dans les deux mains, tirés fort en haut la rêne de dedans vers vôtre épaule contraire, à quelque main que vous alliez, & mettés dedans cette épaule-là, l'aidant fort de la jambe contraire, affin de l'assembler, pour le faire obeïr, tant à la main, qu'aux talons, & de le mettre sur les hanches, ce qui le fera beaucoup. Il y a à peine une leçon meilleure que celle-cy.

Pour travailler un cheval, la bride en la main gauche seulement.

III. ES rênes de la bride, qui doivent étre separées du petit doigt seulement, sont en cette sorte à la main droite, la rêne de dedans est au dessus, & dessus le petit doigt ; & à la main gauche, la rêne de dedans est au dessous

ſous, & deſſous le petit doigt. Il faut donc à la main droite, mettre la bride au côté gauche du cheval, affin de tirer la rêne de dedans ; mais il ne faut pas tourner en haut les ongles de la main de la bride, il eſt plus convenable de la tenir ferme, & droite, les jointures des doigts droit au dehors du coû du cheval ; & continuant cette poſture, mettre dehors les jointures du petit doigt, tellement que le pouce aille un peu en bas, affin de tirer la rêne de dedans, & rendre celle de dehors lâche ; car lors que les jointures du petit doigt vont dehors, elles rendent lâche la rêne de dehors, comme appartenante au dedans du petit doigt ; ſerre la rêne de dehors comme appartenante au dehors du petit doigt, ce qui eſt bien, & comme il doit étre. En outre, l'épaule du Cavalier peut naturellement venir dedans, ce qui eſt veritable, & aiſé ; ainſy la rênc de dedans eſt dans la meſme ligne que vôtre épaule gauche, ou épaule de dehors, qui eſt le tout. CHAP. XIII.

Vous devez, terre à terre, mettre vôtre main un peu en avant à chaque fois ; car ſi vous la gardiés au meſmė endroit, ou que vous la tiraſſiez vers vous, vous ſerreriés la gourmette, qui le mettroit bas, & ſur les épaules : or en mettant vôtre main un peu en avant, vous lâchez la gourmette, & le mettés neceſſairement ſur les hanches. Le coude du bras de la bride doit étre toûjours de beaucoup plus bas que la main, affin de garder le cheval ſur les hanches. Le coude tout de meſme doit étre beaucoup plus bas que la main, lors que les rênes du caveçon, les fauſſes rênes, ou les rênes de la bride ſont ſeparées dans les deux mains, ou qu'elles ſont dans la main gauche ſeulement.

C'eſt tout autre choſe à la main gauche ; car vous devez tirer la rêne de dedans pour la main gauche : vous devez donc tourner en haut, le plus que vous pourrés, les ongles de la main de la bride vers vôtre épaule droite ; parce que le petit doigt travaille cette rêne-là, qui eſt au deſſous, & au dedans de ſoy : or le petit doigt travaillant la rêne de dedans pour la main gauche, il faut le tourner en haut, tant que vous pourrés, vers vôtre épaule droite. Ainſy la rêne de dedans eſt dans la meſme ligne que vôtre épaule droite, qui eſt le tout. Amenés un peu dedans vôtre épaule droite, laquelle tirera la rêne de dedans, qui appartient au bas du petit doigt, & lâchera la rêne de dehors, qui appartient au haut du petit doigt :

LIVRE IV. tout de mesme qu'à la main droite, il tire la rêne de dedans, qui est au dessus du petit doigt, & lâche la rêne de dehors, qui est au dessous du petit doigt.

Il faut, terre à terre, amener un peu dedans l'épaule droite pour la main gauche, & aider de la jambe de dehors. Ainsy finit la tres-excellente Leçon appellée la Reigle de trois.

CHAPITRE XIV.

Regle tres-subtile & tres-vraye, a faire aller un cheval veritablement Terre à terre, ou a Courbettes, par laquelle, lors qu'il manquera, on en sçaura la vraye cause.



REMIEREMENT, attachés le caveçon à ma mode (la derniere façon me plaît le mieux) après, pour la main droite, tirés de la main droite la rêne du caveçon, tournant les ongles en haut, vers l'épaule gauche, en sorte qu'elles la touchent presque : ainsy il y aura une ligne oblique depuis le côté droit du coû du cheval jusques à vôtre épaule gauche, en croix par dessus son coû; ce qui luy donnera un plis comme un arc, ou demy-cercle : & la rêne droite du caveçon, qui est dans vôtre main droite, étant tirée en haut, vers vôtre épaule, elle est le milieu ou centre du demy-cercle du cheval; car si vous mesurés depuis vôtre main jusques au nez du cheval, & depuis vôtre main jusques à la crouppe, vous trouverez que c'est tout un; ce qui prouve que vôtre main est au milieu du cheval, puis qu'elle est le centre de son demy-cercle.

Si vous attachés la rêne au pommeau, ce sera tout un, quant à la ligne; elle sera bien, si non qu'elle sera plus courte; car vous voyez, que le pommeau est au milieu du cheval, comme sera la rêne, si vous la tirez vers vôtre épaule gauche, où vous ne ferés que l'étendre, & alonger davantage. Cette rêne étant une ligne oblique d'un côté à l'autre, qui est icy du côté droit au gauche, elle est au milieu du cheval; tellement qu'entre vos jambes, & celles du cheval, si l'on mesure bien, & selon les Mathematiques, il y a une plaine, & vous portés toûjours cette plaine avec vous. Cependant que vous garderés cette ligne, le cheval

cheval ne sauroit aller faux; & tout aussy tôt qu'elle est changée ou rompuë, le cheval va incontinent faux. Cette ligne ne le fait pas seulement en demy-cercle; mais aussy, comme une balance, elle pese sa jambe de derriere, de dedans la volte, la mettant dehors à un certain degré : & l'aidant de vôtre jambe de dehors, pour mettre dehors sa jambe de derriere, de dedans la volte, elle sert de balance à balancer cette jambe-là de derriere, égale à l'autre jambe de derriere. CHAP. XIV.

Ainsy le cheval ira reglément comme dans un quadre; parce qu'il ne sauroit aller faux, pendant que vous garderés cette ligne juste, & égale. Tout de mesme que les quatre pieds du cheval font quatre cercles terre à terre, ausquels quatre cercles le pilier est le centre : ainsy le corps du cheval plié en demy-cercle, en tirant la rêne de dedans vers l'épaule de dehors, & en amenant dedans l'épaule de dehors; tellement que la main & l'épaule se rencontrent en un point, ce point pour centre de son demy-cercle, lequel demy-cercle du cheval & centre de la main, & de l'épaule se remuënt dans les quatre cercles des pieds du cheval, comme le Soleil dans la ligne Eclyptique, au travers du Zodiaque; ou les Planetes dans leurs propres spheres, ou cercles : cette leçon est tres-excellente.

Pour la main gauche.



METTE'S la bride dans vôtre main droite, & tirés la rêne gauche du caveçon de la main gauche, les ongles en haut, vers vôtre épaule droite, & l'aidant de vôtre jambe de dehors, qui est la droite. Faites au reste comme je vous dit pour la main droite; prenant bien garde de garder la ligne.

Quant aux fausses rênes qui sont attachées à ma mode aux arches du mors, il faut en aider le cheval tout de mesme comme des rênes du caveçon, gardant toûjours bien la ligne.

La bride en la main gauche seulement, travaille aussy bien à la main droite, comme à la gauche, comme je vous ay montré en la derniere partie de la regle de trois, qui est la quinte-essence à travailler de la bride en la main gauche seulement; où vous trouverés, si vous travaillés bien, que la rêne de dedans (qui est la ligne oblique) est ainsy gardée exactement. Si vous preservés cette ligne-là avec soin, vôtre cheval ne sauroit aller faux terre à terre. Cette leçon est tres-excellente terre à terre. C'est

LIVRE IV. C'eſt pourquoy je m'étonne de voir des Cavaliers mettre leur épaule droite dedans, quand ils vont à la main droite, & mettre la gauche dedans quand ils vont à la main gauche ; ce qui me fait dire hardiment qu'ils ont rompu la ligne aſſés ſuffiſamment.

Ainſy, quand ils vont à la main droite, ils tournent à la vieille mode leur main en haut, vers le dedans du coû du cheval, ce qui tire la rêne de dehors ; & quand ils vont à main gauche, ils tournent leur main en haut, au dedans du coû du cheval, ce qui tire, & travaille la rêne de dehors ; tellement qu'ils tournent toûjours leur main vers le côté auquel le cheval va, ce qui eſt tres-ridicule, & tres-faux ; car alors la ligne eſt rompuë tout à deſſein. Mais je leur puis pardonner toutes ces fautes, & pluſieurs autres, diſant avec S. Eſtienne, lors qu'il prioit pour ſes perſecuteurs : Pardonnés leur Seigneur, car ils ne ſçavent ce qu'ils font.

CHAPITRE XV.

Une autre aſſiete du Cavalier à Courbettes, & Terre à terre.



IL n'y a autre choſe que ce que je vous ay montré au chapitre de l'aſſiete du Cavalier, ſinon que vous devés mettre vôtre eſtomac dehors, tenir vôtre poitrine fort roide, & ſerrer les feſſes à châque temps de courbette, ce qui aide le cheval avec vôtre enfourcheure, & met vos feſſes en avant (tellement que vous ne ſauriés vous aſſeoir deſſus) & par conſequent vous met ſur l'enfourcheure, & met une grande eſpace entre l'arçon de la ſelle & vos feſſes, qui eſt comme il faut étre. En outre, en cette ſorte vôtre main l'aide en haut, ce qui l'oblige à étre ſur les hanches.

Il faut, terre à terre, garder la meſme aſſiete, excepté qu'il ne faut pas aider (de la main) vôtre cheval à châque fois, comme à courbettes ; il faut ſeulement le tenir en haut, affin de l'obliger à étre davantage ſur les hanches.

CHAPI-

CHAPITRE XVI.

Pour travailler un cheval la tête vers le pilier, affin de le rendre ſenſible au talon, & le mettre ſur les hanches.



E caveçon à ma mode fait regarder le cheval dedans la volte de tous ſes deux yeux, le met ſur les hanches, & travaille ſes épaules.

A preſent pour la crouppe: travailler un cheval la tête vers la muraille, mais la crouppe devant les épaules, le lever & l'aréter ſur la main, le mettent ſur les hanches, & travaillent la crouppe.

Voicy comme il faut travailler la crouppe avec plus d'effet: attachés le caveçon au pommeau, à ma derniere mode; comme, par exemple, à la main gauche, attachez la rêne du caveçon en ſorte, que vous faſſiés regarder le cheval dans la volte de tous ſes deux yeux. Alors mettés la tête vers le pilier à la main gauche, & que le pilier ſoit au dedans de la tête; parce que cela travaille la crouppe, puis qu'elle va devant les épaules. Lors que vous trouverés que la crouppe n'eſt pas aſſés ſoupple, tournés en haut, vers l'épaule droite, le petit doigt de la main gauche, en laquelle ſont les rênes de la bride, ce qui tire la rêne de dedans; donnés-luy au meſme temps un bon coup d'éperon de la jambe droite, amenant dedans vôtre épaule gauche, qui eſt celle de dedans la volte.

Cecy met les épaules tellement à la main droite, qu'il faut neceſſairement, que la crouppe aille à la main gauche: & la crouppe va tellement à la main gauche, que vous ne ſauriés plus le faire marcher en cette ſorte-là, parce que le pilier empeſche, juſques à ce que vous le tiriés en arriere, qui doit étre en cercle. Or le faiſant aller en arriere, on le fait obeïr au talon; à cauſe que la crouppe va devant les épaules; & en outre on le met ſur les hanches, & encore davantage ſi on le leve quelque-fois circulairement à poſades.

Je vous ay dit cy deſſus, & pluſieurs fois, que ſi vous mettés dans la volte vôtre épaule de dedans, & vôtre main beaucoup dehors, quoy qu'il mette la crouppe dedans, que cela le fait aller auſſy faux de ſes jambes, comme ſi vous tiriés la rêne de dehors. Mais vous devez bien entendre cela; car c'eſt, ſi vôtre main eſt au dehors de la volte, & qu'elle ſoit au delà de vôtre corps;

alors le cheval va faux, parce que vous avez perdu la ligne : mais pendant que vôtre main eſt au dedans de vôtre épaule, quoy que vous mettiés dedans l'épaule de dedans, neantmoins le cheval ira vray ; d'autant que vous gardez la ligne. On ne doit uſer de cette aide, qu'à la neceſſité, lors que le cheval deſobeït au talon.

CHAPITRE XVII.

Pour travailler la crouppe d'un cheval à la main gauche, la crouppe vers le pilier.



E caveçon doit étre attaché comme il étoit, & les rênes de la bride dans la main gauche. A preſent que vous allés à la main gauche, le pilier doit étre au dehors de la crouppe, tellement qu'elle aille devant les épaules ; tirés la bride vers vôtre épaule droite, tournant le petit doigt en haut, & mettez dedans vôtre épaule, de dedans la volte, qui eſt la gauche.

Si le cheval n'obeït pas aſſés au talon, aidés-le ferme de vôtre main, affin de mettre ſes épaules dehors, & au meſme temps donnez-luy un bon coup de l'éperon droit. Cecy mettra neceſſairement ſa crouppe dedans, puis que ſes épaules ſont dehors la volte, & la crouppe miſe dedans, au meſme temps. Mais la crouppe ſera ſi éloignée du cercle dans lequel il doit aller, que vous ne ſauriés l'y ramener, qu'en le tirant un peu en arriere.

Sa crouppe étant à preſent au dedans du pilier, vous devez mettre dedans vôtre épaule, de dedans la volte, auſſy bien comme lors qu'il alloit en arriere, affin de garder le cercle, lors que la tête étoit au dehors du pilier ; il en faut faire autant à preſent, que ſa crouppe eſt au dedans du pilier, affin d'aſſujettir davantage la crouppe. Il n'y aura rien de faux, pendant que vous garderés la ligne, qui eſt vôtre main de la bride, au dedans de vôtre épaule ; mais ſi elle eſt au delà de vôtre corps, vous aurés perdu la ligne, & le cheval ira faux.

Le lever quelque-fois à poſades, la crouppe au dedans du pilier, & devant ſes épaules, le met beaucoup ſur les hanches. La deſobeïſſance au talon eſt en la hanche de dehors, laquelle

cette

cette leçon travaille; tellement qu'il faut la continüer, jusques à ce que vous trouviez la hanche de dehors tres-soupple, & retourner après à la vraye methode. Il n'y a rien au monde qui travaille à la crouppe, & les hanches comme cecy: si vous le travaillés bien, vous en trouverés le profit. Servés vous des mesme aides à la main droite, pour assujettir la crouppe, & luy faire obeïr au talon.

CHAPITRE XVIII.

Discours sur le pilier à la vieille mode, laquelle est tres-fausse, Terre à terre.



JE vous montreray à present la grande erreur de celuy, qui inventa le premier le pilier, pour terre à terre, avec la longue corde ou *longe*, vous faisant voir, que toute ligne oblique ne travaille pas terre à terre, & qu'il n'y a que la mienne, qui se fait en croix par dessus le coû du cheval.

Prenons donc pour exemple la longue rêne au pilier: on attache un des bouts de cette longue rêne, ou corde, au caveçon, & l'autre bout est attaché à un pilier, ou y est tenu par un Palfrenier, ce qui fait une ligne oblique depuis le cheval jusques au pilier, laquelle vrayement travaille furieusement les épaules, mais ne touche en aucune sorte à la crouppe, comme fait ma ligne oblique par dessus le coû. Mesme cette longue corde travaille l'épaule de dehors, ce qui met le devant à l'étroit, & la crouppe au large, qui terre à terre est un solecisme; car je vous ay dit plusieurs fois que terre à terre le devant doit être large, & la crouppe étroite. Or la longue rêne, & le pilier font le contraire, & ne touchent point à la crouppe, comme vous allés voir par ce qui suit: si la crouppe est plus large que le devant, le cheval ne sauroit aller bien terre à terre, ni lors que la crouppe est dehors; c'est pourquoy ils éperonnent la crouppe pour la mettre bien, mais elle est aussy mal étant dedans que dehors; car la crouppe est aussy large dedans, comme elle étoit dehors, & à present étant dedans, la jambe de derriere, de dedans la volte, va devant l'épaule du mesme côté, ce qui est tout à fait faux, & aussy faux, que

LIVRE IV. que lors que la crouppe étoit dehors, & que la jambe de derriere, de dehors la volte, étoit plus au large, que l'épaule du mesme côté. Tellement que la longue corde autour d'un pilier est une invention niaise, & tres-fausse terre à terre; parce qu'elle ne travaille point du tout la crouppe, & qu'elle met seulement les épaules à l'étroit, qui est tout à fait contraire à terre à terre. Ainsy vous voiés que cette invention extraordinaire ne vaut rien.

CHAPITRE XIX.

Discours sur les deux piliers.



LA Methode sur les deux piliers ne vaut rien, car elle met le cheval hors de dessus les barres; & la gourmette, le mettant tellement sur le caveçon, qu'il ne veut pas aller sans les piliers, comme je l'ay veu en plusieurs chevaux. Elle ne vaut aussy rien à courbettes: & elle est encore pire pour les sauts; car elle met tellement le cheval sur les hanches, que la crouppe n'a pas la liberté de se joüer; comment donc sauteroit-il, puis que la crouppe est trop contrainte? Ma mode d'un pilier donne toute la liberté possible à la crouppe, & met le cheval sur la main. On peut aussy l'enseigner à sauter contre une muraille: tout aussy tôt qu'il a fait un saut, il faut le lever incontinent sur la main, luy faisant faire une posade fort haute, ce qui le met sur les hanches; car tous sauts se doivent faire dans la main. Le cheval aura bien tôt appris cecy s'il est dispos.

Fin de la SUITE derniere des LEÇONS, & du Livre quatriéme de la Methode nouvelle de dresser les chevaux.



L'A B-

L'ABBREGE'
DE LA
CAVALERIE,

Que je ne desire pas seulement qu'on lise, & étudie, mais aussy qu'on l'apprenne par cœur; & on en tirera tout l'avantage, & contentement, qu'on sauroit desirer en ce noble Art.

CHAPITRE PREMIER.

Comment il faut manier un cheval selon qu'il doit l'être. Premierement des divers usages, ausquels est bonne la rêne de dedans du caveçon, attachée au pommeau de la selle.



LLE est bonne à trotter, & galoper un cheval sur des cercles larges; & d'une piste, sur de plus étroits, ou plûtost la crouppe dehors, travaillant de la jambe, & de la rêne de dedans, comme aussy de la rêne de dedans de la bride, & l'aider aussy de la rêne du dehors de la bride: cecy le met sur les épaules (parce qu'il tire la tête en bas, & par consequent le met sur l'appuy) amene dedans son épaule de dehors, & ainsy le fait étroit du devant, & par mesme moyen le fait large de la crouppe, travaille & assoupplit extrémement les épaules, mais la crouppe est perduë, parce que le cheval est à l'étroit au dedans de la volte, & au large au dehors. Il galope ainsy comme il doit, entâmant le chemin de la jambe de devant, du dedans de la volte, & faisant suivre cette jambe-là de devant de celle de derriere, du mesme côté, qui est le vray galop. Tous ces avantages viennent de la rêne de dedans du caveçon, attachée au pommeau à ma mode, avec ces aides de la CHAP. I.

CHAP. II. jambe, & de la rêne du mesme côté, ce qui rend les épaules soupples, & les travaille. C'est la meilleure leçon qui peut étre pour un cheval jeune ou ignorant.

Un autre avantage de la rêne de dedans du caveçon, attachée à ma mode au pommeau de la selle.



SI vous l'attachés à la main droite, mettés la tête du cheval vers le pilier, & allés à la main gauche, l'aidant en cette posture-là de la jambe, & de la rêne du mesme côté, mettant la crouppe à la main gauche. Combien que vous alliés à la main gauche, neantmoins les épaules du cheval sont rendües soupples pour la main droite. Ainsy si vous attachés au pommeau la rêne gauche du caveçon (la tête vers le pilier, travaillant de la rêne, & de la jambe du mesme côté) combien que vous alliés à la main droite, & la crouppe dehors à main droite, toute-fois les épaules du cheval sont renduës soupples, & travaillées pour la main gauche. Cette leçon travaille, & rend les épaules d'un cheval extremement soupples; mais la crouppe est perduë, parce qu'on travaille de la rêne & de la jambe du mesme côté. Cecy se fait au pas.

CHAPITRE II.

La rêne du caveçon étant toûjours attachée au pommeau, pour travailler les épaules, & la crouppe ensemble, au passage, au pas, la crouppe, ou la tête au pilier; mais d'une autre façon qu'auparavant, car il faut à present travailler de la rêne de dedans, & de la jambe de dehors.



LORS qu'on met la tête du cheval vers le pilier pour la main droite, il faut bien prendre garde que le pilier soit au dehors de la tête, & ainsy il ne sera jamais entier; car ses épaules iront toûjours devant la crouppe. Cette action est l'action du trot qui est en croix; & le cheval est étroit, & large châque second mouvement; parce que c'est un trot qui est en croix: lors qu'il croise la jambe de devant, du dehors de la volte, par dessus la jambe de devant, du dedans de la volte, il a le

le devant étroit, & la crouppe; sa jambe de derriere allant un peu en avant, & au large. Et lors qu'il croise sa jambe de derriere, du dehors de la volte, par dessus l'autre jambe de derriere, du dedans de la volte, il a la crouppe étroite, & le devant large. Tellement que châque seconde fois il est large, & étroit; & il est toûjours sur la partie étroite, & jamais sur celle qui est large: à châque second mouvement il est sur les épaules, & sur les hanches. Ce qui est le prochain du centre fait le moindre cercle, & partant est le plus pressé. La crouppe donc étant dehors, elle fait le cercle le plus large, & est la plus travaillée, affin d'obeïr au talon. CHAP. III.

Si l'on attache au pommeau, à la main gauche, la rêne du caveçon, la tête vers le pilier, il faut prendre garde, que le pilier soit au dehors de la tête, le travaillant de la jambe, & de la rêne contraire, comme devant, & pour les mesmes raisons. La tête étant vers le pilier, & entâmant le chemin du devant, le devant est vers le centre, & la crouppe le fuit. Cecy se fait au pas, travaille la hanche de dehors, & la rend soupple au talon. Le cheval ne fait que deux cercles, la tête étant vers le pilier; le devant fait le cercle le plus étroit, & la crouppe le plus large.

CHAPITRE III.

Pour mettre la crouppe vers le pilier, & travailler, au pas, de la jambe, & de la rêne contraire, laquelle est toûjours attachée au pommeau de la selle.



A Present que la crouppe est vers le centre, il faut bien prendre garde, que le pilier soit au dedans de la crouppe, & il ne sera jamais entier; parce que les épaules iront toûjours devant la crouppe. La crouppe étant à present vers le centre, le devant s'achemine, & partant il tend vers le centre, & la crouppe le fuit, travaillant de la rêne & de la jambe contraire.

Le passage qui se fait au pas (lequel est en croix) est cause que le cheval est large & étroit châque second mouvement: lors qu'il est large devant, il a la crouppe étroite; & lors que la crouppe est large, il a le devant étroit au mesme temps. Cecy

travaille

CHAP. III. travaille ſes épaules, & ſa jambe de derriere de dehors la volte, ce qui le rend obeïſſant au talon. Le devant fait le cercle le plus large, & partant eſt le plus travaillé : mais la crouppe eſt la plus preſſée & la plus ſujette ; parce qu'elle fait le cercle le plus étroit ; ce qui le met ſur les hanches. Cette leçon eſt tres-excellente ; parce qu'elle prepare le cheval pour terre à terre ; car lors qu'il a le devant étroit, la jambe de derriere, de dedans la volte, avance, qui eſt demy-terre à terre ; & lors qu'il a la crouppe étroite, la jambe de devant, du dedans de la volte, avance, qui eſt demy-terre à terre. Ses jambes donc font châque ſecond mouvement devant l'action de terre à terre, & châque ſecond mouvement l'action de terre à terre derriere ; c'eſt à dire, que châque mouvement elles font, ſoit devant, ſoit derriere, l'action de terre à terre ; parce que c'eſt l'action du trot, qui eſt en croix : il n'y a pas une leçon meilleure que celle-cy. La rêne de dedans du caveçon attachée fort, & roide au pommeau de la ſelle, amene dedans (au paſſage, qui ſe fait au pas) l'épaule de dehors : or le pas étant l'action du trot, lors qu'il a le devant étroit, ſa tête eſt au dedans de ſes jambes de devant, mais au meſme temps ſa jambe de derriere, de dedans la volte, eſt devant ſa tête : & lors qu'il eſt étroit derriere, ſa jambe de devant, de dedans la volte, eſt devant ſa tête, mais au meſme temps ſa tête eſt devant ſa jambe de derriere, de dedans la volte.

La tête donc eſt toûjours devant une jambe, & une jambe devant la tête au meſme temps ; c'eſt à dire qu'elle eſt devant châque ſecond mouvement, & que châque ſecond mouvement la jambe eſt devant elle ; parce que c'eſt un trot, qui eſt une action en croix. L'épaule de dehors doit étre amenée beaucoup dedans, qui eſt la meilleure choſe qui puiſſe étre au pas, la crouppe dedans ; car il ſera dans la main & le talon ; d'autant qu'étant convexe au dehors, il faut qu'il endure le talon, & y obeïſſe, puis qu'il ne peut le fuir, à cauſe que la rêne de dedans l'y garde toûjours : il n'y a point une leçon meilleure. Il a le devant travaillé & la crouppe ſujette. Il ne fait que deux cercles de ſes quatre jambes, lors qu'il paſſage la crouppe vers le pilier : le devant fait le cercle le plus large, & la crouppe fait le plus étroit.

CHAPI-

CHAPITRE IV.

Pour paſſager un cheval en ſa longueur, la rêne étant toûjours attachée au pommeau de la ſelle.

ASSAGER un cheval, en ſa longueur au pas, travaille ſes épaules; parce qu'elles ſont dans le cercle le plus large : mais preſſe ſa crouppe, & le met ſur les hanches, & les rend fixes; parce qu'elles ſont dans le cercle le plus étroit; travaille la hanche de dehors, & luy fait obeïr au talon. Il n'y a point de leçon meilleure.

CHAPITRE V.

La rêne du caveçon doit étre toûjours attachée au pommeau, & la tête vers la muraille, travaillant de la rêne & de la jambe contraire.

A tête du cheval vers la muraille, eſt ou comme ſi la tête étoit vers le pilier, ou comme ſi la crouppe y étoit : c'eſt comme ſi la tête étoit vers le pilier, lors que la crouppe va devant la tête; car alors la crouppe eſt travaillée, & les épaules ſont preſſées & ſujettes. Lors que les épaules vont devant la crouppe, elles ſont les plus travaillées, mais la crouppe eſt la plus preſſée & ſujette, tellement qu'il eſt ſur les hanches. A quelque main qu'on aille, on doit toûjours travailler de la rêne de dedans, & de la jambe de dehors. La muraille met le cheval ſur les hanches, car il a peur de ſe bleſſer le nez.

Voicy les épaules devant la crouppe, ce qui travaille les épaules, & aſſujettit la crouppe.

Voicy la crouppe de devant les épaules, ce qui travaille la crouppe, & met les épaules à l'étroit.

CHAP. VI.

CHAPITRE VI.

Pour attacher au pommeau la rêne de dedans du caveçon, & travailler de la rêne, & de la jambe du mesme côté.



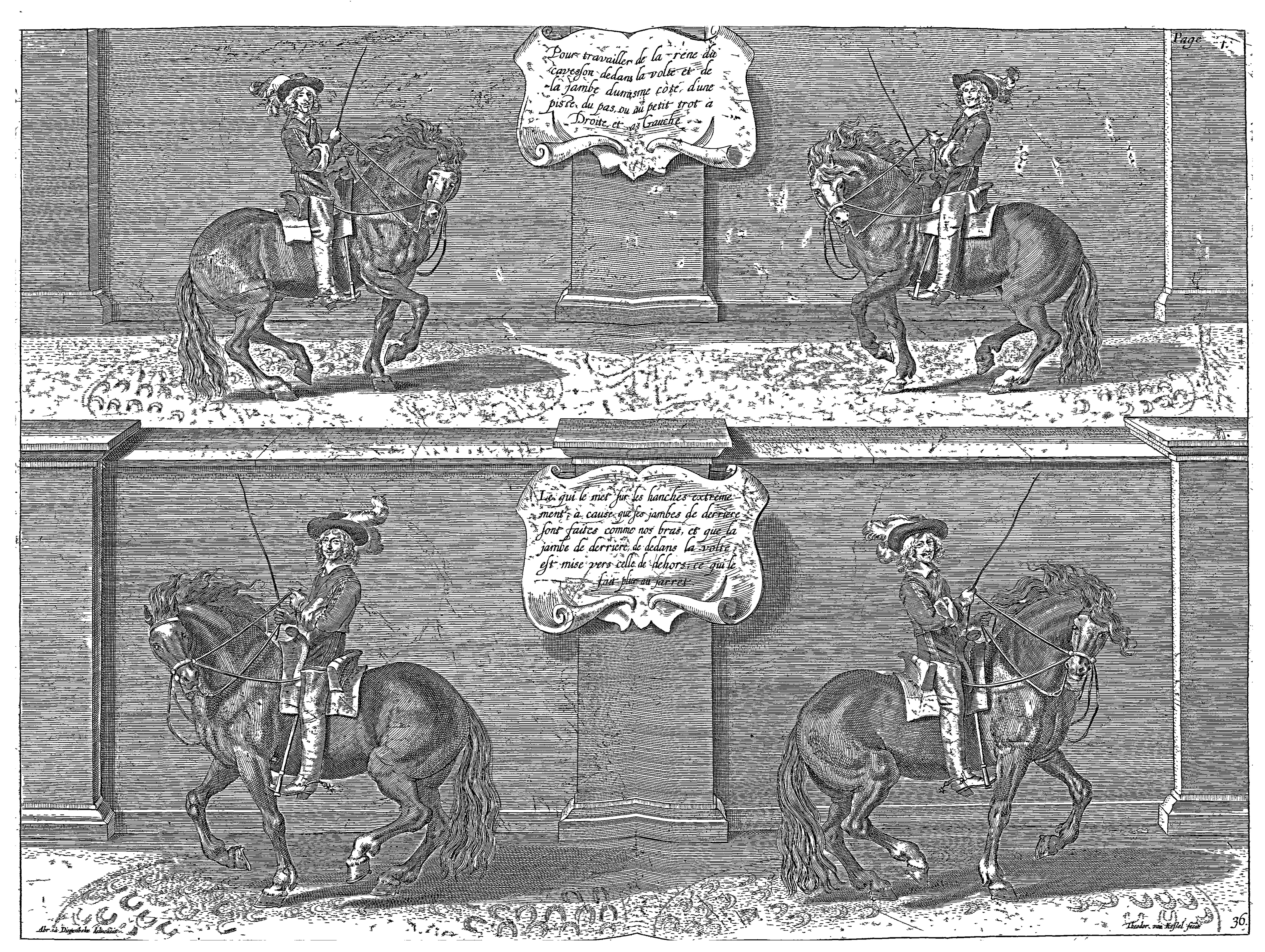
LLE est tres-excellente à travailler à un trot court, pour mettre le cheval sur les hanches (avançant d'une piste) car les jambes de derriere d'un cheval, étant faites comme nos bras, elles luy font plier le jarret, en mettant dehors sa jambe de derriere du dedans, c'est pourquoy il est sur les hanches. Il n'y a pas une meilleure leçon pour cela. *La Fig. 36.*

Toutes ces leçons precedentes, & manieres differentes de travailler un cheval, la rêne de dedans du caveçon attachée au pommeau, sont tres excellentes : il y en a six qui se font toutes au pas.

Tirer la rêne de dedans du caveçon vers vôtre cuisse, en la longueur du cheval, est une leçon excellente à le travailler au pas, affin de le preparer à la Piroüette, parce qu'elle travaille les épaules, & que la crouppe est plus fixe. Mais alors je n'ay aucun sentiment du cheval, & il est comme s'il étoit au dehors de moy.

CHAPITRE VII.

Vraye observation, sur le pas, le trot, le galop, d'une piste en cercle; le passage, la teste vers le pilier, ou la crouppe vers le pilier; terre à terre, la crouppe vers le pilier; les courbettes, demy-airs, la teste vers le pilier; les Groupades, Balotades & Caprioles sur des cercles: ou la teste du cheval, attachée court à ma mode, de la rêne du caveçon à un pilier, à Courbettes de ferme à ferme, en avant, ou en arriere, travaillant de la rêne, & de la jambe du mesme côté, ou de la rêne & de la jambe contraire, en laquelle on remarquera, que quoy que ce soit qui entame le chemin, tend vers le centre, & que l'autre part du cheval le fuit; cette


Pour travailler de la rene du caveſſon dedans la volte et de la jambe du mesme coste, d'une piste, du pas, ou au petit trot a Droite et a Gauche
Le qui le met ſur les hanches extreme-ment, à cause que ſes jambes de derriere ſont faites comme nos bras, et que la jambe de derriere, de dedans la volte est mise vers celle de dehors, ce qui le fait plier au jarret.
Abr. à Diepenbeke delineavit.
Theodor. van Keſſel fecit

CHAP. VII.

cette regle ne manque jamais, ſoit que le devant, ou ſoit que la crouppe entame le chemin, comme l'on va voir par exemple.


A rêne de dedans du caveçon attachée au pommeau, travaillant de la jambe & de la rêne du meſme côté, ſoit au trot, ou ſoit au galop d'une piſte, le devant entame le chemin, & entre dedans, & par conſequent tend vers le centre, & la crouppe fuit le centre.

La tête vers le pilier, travaillant de la jambe, & de la rêne du meſme côté, la crouppe entame le chemin, c'eſt pourquoy elle tend vers le centre, & le devant le fuit.

Travaillant de la rêne, & de la jambe contraire (la tête du cheval vers le pilier, & le pilier au dehors de la tête) le devant entame le chemin, & tend vers le centre, & la crouppe fuit le centre à quelque main qu'on aille.

La crouppe vers le pilier, & le pilier au dedans de la crouppe, le devant entame le chemin, c'eſt pourquoy il tend vers le centre, & la crouppe le fuit, cecy eſt au pas, ou au paſſage.

Terre à terre, le devant entame le chemin, c'eſt pourquoy il tend vers le centre ; & la crouppe le fuit. Ainſy à la Piroüette, ou aux demy-voltes à paſſades, qui ne ſont que demy-Piroüette, le devant entame le chemin, c'eſt pourquoy il tend vers le centre, & la crouppe le fuit.

Tout de meſme à Courbettes, demy-Airs, Croupades, Balotades, & Caprioles ſur les cercles, ou voltes, le devant entame le chemin ; c'eſt pourquoy il tend vers le centre, & la crouppe le fuit. Ainſy à un pilier, à ma mode, le caveçon attaché court au pilier, le devant entame le chemin ſur les cercles ; c'eſt pourquoy il tend vers le centre, & la crouppe le fuit. Tout de meſme, lors qu'en la meſme ſorte le cheval va en arriere à courbettes, ſa crouppe entame le chemin ; c'eſt pourquoy elle tend vers le centre, & ſon devant le fuit.

C'eſt une regle infallible, que tout ce qui entame le chemin, tend vers le centre, ſoit qu'on travaille bien ou mal ; par exemple, on travaille mal lors que terre à terre l'on fait que la crouppe entame le chemin, neantmoins elle tend vers le centre, & le devant le fuit, tellement que la regle eſt toûjours vraye combien que le cheval ſoit mal manié.

Regles

CHAP. VII.

Regles generales.

OUT ce qui entame le chemin, ſoit que ce ſoit le devant, ou que ce ſoit la crouppe, tend toûjours vers le centre, & l'autre partie du cheval fuit le centre. Et c'eſt une regle auſſy generale & auſſy vraye, que tout ce qui fait le cercle le plus large, ſoit que ce ſoit le devant, ou que ce ſoit la crouppe, eſt le plus travaillé, parce qu'il fait le plus de chemin, & eſt à liberté, ſoit qu'il tende vers le centre, ou ſoit qu'il le fuie ; & ce qui fait le cercle le plus petit, eſt plus ſujet & preſſé. Car la tête vers le pilier, & le pilier au dehors de la tête, le cheval entame le chemin du devant ; c'eſt pourquoy le devant tend vers le centre, & la crouppe le fuit, neantmoins la crouppe eſt la plus travaillée ; parce qu'elle fait le plus grand cercle, ce qui fait que le devant eſt le plus ſujet, & que le cheval y eſt, c'eſt à dire, ſur les épaules.

Ainſy la crouppe du cheval étant vers le pilier, & le pilier au dedans de la crouppe, la crouppe dedans, le devant entame le chemin, c'eſt pourquoy il tend vers le centre, & la crouppe le fuit ; neantmoins le devant eſt le plus travaillé, parce qu'il eſt dans le cercle le plus large, & la crouppe plus ſujette, & preſſée, parce qu'elle eſt dans le cercle le plus étroit, & par conſequent le cheval eſt ſur les hanches : c'eſt la meſme choſe en ſa longueur.

Une Obſervation.

L vaut mieux attacher aux ſangles le caveçon à ma mode ; parce qu'il tire en bas la tête du cheval, & par conſequent amene plus dedans l'épaule de dehors, qui eſt le mieux pour toutes choſes à travailler un cheval ; mais qui ne vaut rien Terre à terre, & à Courbettes.

Toutes ces leçons ſont tres parfaites & tres excellentes, & ſont la vraye methode de travailler exactement un cheval dans le Manege ; car que pourroit-on avoir davantage ? puis qu'un cheval ne commet point de faute, qui ne ſoit au devant, ou à la crouppe ; dans la main, ou dans le talon. Or vous avés icy des leçons excellentes pour rendre les épaules, ou la crouppe ſoupples ; pour faire obeïr le cheval à la main, ou au talon, &

pour

pour le faire obeïr à tous deux enſemble ; & on n'en ſauroit avoir davantage. CHAP. VIII.

CHAPITRE VIII.
Qui contient une vraye obſervation à dreſſer les chevaux.



NTRE tous les animaux, le cheval étant le plus noble après l'homme (car il eſt autant au deſſus de toutes les autres creatures, comme l'homme eſt au deſſus de luy, en ſorte qu'il tient le milieu entre l'homme & le reſte des animaux) ce noble animal eſt ſage & ſubtil, c'eſt pourquoy l'homme devroit garder ſon empire au deſſus de luy, ſçachant que ſa ſageſſe & ſubtilité eſt au deſſus de celle du cheval ; ce qui eſt aiſé à voir : par exemple, lors que le cheval eſt preſſé, il trouve plûtoſt le moyen de ſe mettre à ſon aiſe, qu'aucun homme ne ſauroit luy montrer ; c'eſt pourquoy on doit y avoir égard en le travaillant.

S'il eſt ſur le devant lors qu'on l'arréte, il bleſſe ſon nez avec le caveçon, & ſa bouche avec la bride : or affin de les eviter il ſe met ſur les hanches, & amene ſa tête dedans, ce qui l'exempte de ſe bleſſer le nez, & la bouche, & par meſme moyen il fait ce que le Cavalier deſire

Si entre les deux piliers il preſſe en avant, le caveçon luy bleſſe le nez ; s'il va en arriere le caveçon luy bleſſe le deſſous des joües ; ainſy s'il extravague deça, ou delà, le caveçon le bleſſe de tous les deux cotés : le cheval donc ayant trouvé toutes ces incommodités, il ſe garde au milieu, & ſe leve pour s'empeſcher de ſe bleſſer ; qui eſt ce que le Cavalier deſire.

Tout de meſme, lors qu'on attache court à ma mode la rêne du caveçon au pommeau de la ſelle, elle plie, & amene ſon coû extrémement dedans, ce qui le bleſſe ſi fort, qu'il ſe trouve aiſé en ne preſſant point ſur le caveçon ; ainſy il plie le coû d'autant plus dedans, qui eſt ce que le Cavalier deſire.

La rêne étant auſſy attachée ſi court à un pilier à ma mode, que le cheval ne ſauroit ſe lever aiſément, parce qu'elle le rabat toûjours, il s'aiſe, tant il eſt ſubtil, en allant ſur les hanches ; car il n'a point d'autre moyen de ſe ſoulager, que de ſe mettre ſur les hanches ; qui eſt ce que le Cavalier deſire.

CHAP. IX.

Ainſy quand on met la tête du cheval contre une muraille, il ſe met ſur les hanches, de peur de ſe bleſſer la tête contre la muraille, & en étre plus éloigné; or le deſir du Cavalier eſt qu'il ſoit ſur les hanches.

A quelque action que le cheval ſoit ſur les épaules, ſi le Cavalier le bleſſe du caveçon, ou de la bride, il ſe mettra ſur les hanches, pour ſe ſoulager, qui eſt ce que le Cavalier deſire; car nul cheval ne ſauroit étre parfaitement dreſſé, qu'il ne ſoit ſur les hanches, & la gourmette eſt alors libre, & ſe jouë. Mais la gourmette peut bien étre lâche, & que neantmoins le cheval ne ſoit pas ſur les hanches: nul cheval pourtant n'eſt ſur les hanches, que la gourmette ne ſoit lâche, c'eſt pourquoy le cheval (pour ſe mettre à ſon aiſe) doit ſe mettre ſoy-meſme ſur les hanches, & non le Cavalier.

CHAPITRE IX.

Pour faire obeïr un cheval aux talons.



LORS que le cheval eſt rétif, & qu'il ne veut point avancer, il faut l'éperonner juſques à ce qu'il avance: lors qu'il obeït il ſe trouve ſoulagé, en ce qu'il n'eſt plus éperonné, tellement qu'il continüera à obeïr. S'il n'obeït le premier matin, il obeïra un autre jour: il faut alors luy pardonner pluſieurs fautes, & n'étre pas ſi ſevére, s'il ne commet ces fautes par méchanceté; ainſy il faudra l'éperonner derechef, en quoy que ce ſoit qu'il deſobeïra au talon, juſques à ce qu'il obeïſſe; car il obeïra à la fin, pour ſe ſoulager.

Tellement que ceux-là ſont grandement trompés, & tres ignorans, qui penſent faire obeïr un cheval au talon, ſans ſuivre cette methode. Et par la permiſſion de leurs grands Philoſophes, qui en ont écrit, & s'y ſont tout à fait trompés, cecy ne le rendra pas plus rétif. Ce ne ſeront ni la houſſine, ni le nerf, ni le gras de la jambe, ni la douceur qui reduiront un Roſſe vicieux; il vaudroit autant luy donner de l'eau-roſe, & du ſucre. Mais pour finir toute diſpute, j'ay reduit en cette ſorte tous les chevaux, que j'ay jamais eus; c'eſt pourquoy la medecine eſt excellente, & approuvée.

CHAPI-

CHAP. X.

CHAPITRE X.

Travailler la crouppe d'un cheval devant ſa tête, ou ſes épaules, ſur un cercle, eſt mauvais à tout excés : ſi ce n'eſt à une grande neceſſité : quant à moy je ne voudrois jamais qu'on s'en ſervît.



ORS que la tête du cheval eſt vers le pilier, & le pilier au dedans de ſa tête, la crouppe va devant les épaules. Lors que la crouppe du cheval eſt vers le pilier, ſi le pilier eſt au dehors de ſa crouppe, la crouppe va devant les épaules : cela eſt mauvais à toute extremité ; car lors que ſa tête eſt vers le pilier, & que toutes ſes deux jambes ſont au dedans du pilier, il ne ſauroit faire un quart de volte, qu'il ne ſoit entier ; ainſy, ſi ſa crouppe eſt vers le pilier, & le pilier au dehors de ſa crouppe, il ne ſauroit faire un quart de volte, qu'il ne ſoit entier ; outre qu'il détourne le côté auquel il devroit aller & va au trot circulairement en arriere, & contraire à celuy auquel il va lors qu'il avance, & ce qui eſt pire, il eſt plié en cercle à la main droite, ſes épaules vont à la gauche contre ce cercle-là, la crouppe à la main droite, & vrayement ne garde ni centre, ni cercle, mais les perd tous deux ; il en fait autant à la main gauche.

Combien qu'on peuſt penſer que cela travaillât la crouppe, on eſt pourtant trompé ; car elle fuit le Cavalier, non pas qu'elle évite le talon, mais le Cavalier l'éloigne de ſoy, en mettant la tête au côté contraire. Et pour dire ce qui en eſt, cela ne travaille ni les épaules, ni la crouppe ; mais elles ſont perdües, & ne gardent ni centre, ni cercle, & le cheval va un trot faux, & en arriere.

C'eſt donc une choſe contraire à toute raiſon, que la crouppe d'un cheval aille devant ſes épaules, à quoy que ce ſoit, ſi ce n'eſt à courbettes ſur les voltes en arriere, & à courbettes par le droit en arriere ; parce que l'action de la courbette differe beaucoup de l'action du pas, qui eſt l'action du trot, lequel eſt en croix.

Mais on pourra demander, pourquoy un cheval n'eſt pas entier, lors que terre à terre il va la crouppe devant les épaules ? ce qu'il peut faire. Je répond, que c'eſt à cauſe qu'il n'a qu'une hanche devant les épaules, & il peut aller de la ſorte, combien qu'il aille faux : mais s'il avoit toutes ſes deux jambes de derriere au dedans du pilier, il ne ſauroit marcher qu'il ne fuſt entier.

Quoy

CHAP. XI. Quoy qu'il en ſoit, il faut éviter de mettre la crouppe, ou la moitié de la crouppe devant les épaules, comme une des choſes du monde la plus fauſſe, & la plus dangereuſe qui puiſſe étre pour un cheval. Un cheval devroit endurer & obeïr au talon; mais il ne le fait pas en cette ſorte, ni obeït à la main, & ſes épaules ne ſont point travaillées.

CHAPITRE XI.

La perfection de Terre à terre.



IL faut premierement mettre le cheval de biais, la tête dans la volte, & la crouppe vers le centre, s'appuyer ſur l'étrier de dehors, la jambe tout contre le cheval; les orteils du pied de dedans un peu dehors, en ſorte que le corps ſoit un peu oblique, tournant la tête en haut (non dedans) en ſorte que l'œil de dedans regarde l'épaule du meſme côté, ce qui met cette épaule-là de dedans obliquement en avant, & garde en arriere l'épaule de dehors.

Les rênes de la bride doivent étre un peu longues, les tirant au dehors du pommeau vers l'épaule de dehors, affin qu'avec la rêne de dedans on tire en haut la tête du cheval, pour le faire regarder dans la volte: ce qui ſerre le cheval au dehors, donne liberté à ſes jambes de dedans (parce qu'elles entament le chemin) & le met ſur les hanches, en ſorte qu'il avance toûjours; car le cheval ſuit toûjours l'action du Cavalier, qui le monte.

Il obeïra ainſy, tant à la main qu'au talon, ſera ſur les hanches, & ira aiſément & franchement, ſelon la nature, & non pas contre nature. Voila la perfection de terre à terre, qui eſt d'aréter les épaules avec la main, & ſerrer la crouppe.

Il faut ſe ſervir des meſmes aides à la main gauche, changeant le corps, les jambes & la main. Les meſmes aides ſervent aux demy-voltes de terre à terre, comme auſſy au petit galop, ſur les voltes, la crouppe dedans, & à Courbettes.

OBSER-

CHAP. XI.

OBSERVATION.

Pour paſſager un cheval au pas, la crouppe dehors ou dedans, travaillant de la jambe & rêne contraire, qui ſont la rêne de dedans, & la jambe de dehors.

L faut toûjours tirer en haut la tête du cheval, pour le ſerrer au dehors de la volte, & le mettre à liberté au dedans, ce qui le fait toûjours avancer, & ſes jambes de dedans entament le chemin, affin de le preparer pour terre à terre, ce qui le met ſur les hanches, tellement qu'il eſt aiſé à la main.

Lors que le cheval eſt preſſé au dedans de la volte, il doit neceſſairement (lors qu'il eſt monté avec la bride ſeulement) regarder dehors, & porter ſa tête dehors la volte, pour ſon aiſe. Et lors qu'il eſt preſſé au dehors de la volte, il doit neceſſairement regarder & porter ſa tête dans la volte pour ſon aiſe, ce qui eſt bien, & l'autre faux.

Tout ce que j'ay enſeigné cy devant eſt tres-bon, mais il n'y a qu'une verité, qui eſt celle-cy, & en toute ſa perfection, tant au Paſſage, Terre à terre, qu'à Courbettes, il ne faut donc point ſonger à aucune autre.

J'ay fait une marque depuis Terre à terre juſques à la fin de ce diſcours, affin que ces inſtructions ſoyent obſervées ponctuellement.

Si terre à terre le cheval amene ſes épaules trop dedans, il met ſa crouppe trop dehors ; & le moyen d'y remedier eſt d'arréter ſes épaules, & preſſer ſa crouppe.

Si le cheval n'amene pas aſſés ſes épaules, il met ſa crouppe trop dedans ; le moyen donc d'y remedier eſt de tirer dedans ſon épaule de dedans, & l'aider des deux jambes égales, mais un peu plus fort au dedans qu'au dehors ; car les épaules doivent aller toûjours devant ſa crouppe, de biais, qui eſt la meilleure choſe qui puiſſe être.

CHAP. XII.

Pour changer terre à terre.

L faut amener les épaules du cheval un peu au dedans de la volte, pour aréter la crouppe, & après le changer, changeant de main, & de jambe, travaillant toûjours de la réne de dedans.

Il faut ſe ſervir des meſmes aides, aux demy-voltes de terre à terre, qu'on ſe ſert terre à terre ; car c'eſt toute la meſme choſe, ils ne different que de demy-volte.

Pour changer au galop à la ſoldade.

OIT que ce ſoit au dedans, ou au dehors de la volte, ou ſoit que ce ſoit une demy-volte, ou un quart de volte, ce doit toûjours étre partie de terre à terre ; il faut donc toûjours aider le cheval de la rêne de dedans, & de la jambe de dehors : mais pendant qu'on galope, il faut travailler de la rêne & de la jambe de dedans.

CHAPITRE XII.

Les commodités, & incommodités de la rêne du caveçon, attachée court à ma mode, au pommeau de la ſelle.

A rêne du caveçon attachée court, à ma mode, au pommeau de la ſelle eſt, à donner de l'appuy à un cheval, à l'aſſeurer dans la main, à aſſeurer, & affermir ſa tête, la tirant en bas.

Elle eſt auſſy excellente pour un cheval qui eſt trop peſant à la main ; car la rêne du caveçon, étant attachée ferme au pommeau de la ſelle, toûjours au dedans de la volte, l'empeſche de s'appuyer trop ſur la bride, ce qui le rend tres leger, & l'affermit dans la main.

La rêne du caveçon, attachée court au pommeau de la ſelle, eſt auſſy excellente à rendre les épaules d'un cheval ſoupples, qui eſt la meilleure choſe qui puiſſe étre.

Ainſy

Ainſy le caveçon donne de l'appuy au cheval, qui n'en a point, l'ôte à celuy qui en a trop, & rend les épaules extrémement ſoupples, qui eſt une choſe excellente. CHAP. XII.

Il fait auſſy galoper le cheval, de ſes jambes, comme il doit faire, de ſorte qu'il va après plus aiſément terre à terre ; car il alonge les jambes de dedans la volte, & acourcit celles de dehors, qui eſt comme elles doivent étre.

La rêne du caveçon eſt donc bonne à travailler les épaules d'un cheval en toute ſorte de choſes, & la crouppe eſt perduë, travaillant de la rêne, & de la jambe du meſme côté, comme auſſy en travaillant de la rêne & de la jambe contraire en toutes ſortes de leçons. Voila l'avantage qu'on reçoit de la rêne de dedans du caveçon, attachée court au pommeau de la ſelle.

Les incommodités qui arrivent Terre à terre, de la rêne de dedans du caveçon, attachée au pommeau de la ſelle.



LA rêne de dedans du caveçon, attachée au pommeau de la ſelle, amene beaucoup dedans l'épaule de dehors du cheval, au lieu que terre à terre l'épaule de dedans devroit étre amenée dedans. Tirant dedans l'épaule de dehors, on fait le devant extrémement étroit, c'eſt pourquoy il doit neceſſairement étre large à la crouppe, & terre à terre il devroit étre large devant, & étroit à la crouppe.

Tirant ainſy fort dedans l'épaule de dehors, ſi on met la crouppe dedans, elle va devant les épaules, au lieu que terre à terre les épaules devroient aller devant la crouppe.

Tirant ainſy fort dedans l'épaule de dehors, & mettant la la crouppe dedans, on fait aller le cheval arriere la crouppe devant ; au lieu que terre à terre il devroit avancer les épaules devant.

Quand on fait le devant ſi étroit, & que la crouppe eſt dedans, la crouppe entame le chemin, & le devant la ſuit ; au lieu que terre à terre le devant devroit entamer le chemin, & la crouppe le ſuivre.

Quand on fait le devant ſi étroit, & que la crouppe eſt dedans, le devant eſt au dedans des lignes des jambes de derriere ; au lieu que terre à terre les jambes de derriere devroient étre au dedans des lignes de celles de devant.

Quand

CHAP. XII.

Quand on fait le devant si étroit, & que la crouppe est dedans, il est pressé au dedans de la volte, & est à liberté & au large au dehors de la volte ; au lieu que terre à terre il devroit être pressé au dehors, & à liberté au dedans, pour embrasser mieux la volte. Quand la crouppe va devant les épaules, le cheval est rétif & se defend de l'éperon, parce qu'il va en arriere. Quand les épaules vont devant la crouppe, en sorte qu'il avance, il va franchement, & alaigrement comme s'il vouloit manger la terre ; & quand la crouppe va devant les épaules, il semble que la terre le veut manger. Outre qu'il aquiert une mauvaise coûtume, lors qu'on le monte avec la bride seule, & qu'il met sa crouppe devant ses épaules, il regarde hors la volte, parce qu'il ne sauroit regarder dedans ; & quand les épaules vont devant la crouppe, il regarde dedans la volte comme il doit faire, parce qu'il ne sauroit regarder dehors.

Mais, ce qui est le pire de tout, quand la crouppe va devant les épaules, ses jambes vont en croix, qui est l'action du trot à la vîtesse du galop, au lieu que terre à terre les deux jambes de dedans la volte devroient entamer le chemin, qui est un vray galop : or terre à terre n'est qu'un galop avec un temps. Lors qu'on manie le cheval avec la bride, il faut tirer la rêne de dedans ; car si on tiroit celle de dehors, le cheval iroit aussy faux qu'avec la rêne de dans du caveçon, attachée au pommeau de la selle ; parce qu'elle le fait aussy étroit devant, & si on l'aide de la jambe de dehors, sa crouppe est autant devant ses épaules.

Observez, que pour attacher la rêne du caveçon dedans la volte, au pommeau à ma mode, que c'est la plus excellente chose du monde, pour terre à terre, si vous pressez le cheval sur les jambes de dehors la volte ; car la rêne est fausse, si le cheval est pressé dedans la volte.

Notez aussy, que le plus bas que le cheval va de devant, s'il est pressé de dehors la volte, il ira beaucoup plus sur les hanches.

CHAPI-

CHAP. XIII.

CHAPITRE XIII.

Pour la Piroüette.



L'Action des jambes du cheval à la Piroüette eſt tres étrange; car travaillant avec violence de la rêne de dehors de la bride, on fait le devant étroit, & la crouppe eſt plus à liberté pour aider le cheval avec la jambe de dehors. Or voicy l'action des jambes du cheval à la main droite : lors qu'il leve les deux jambes de devant, il leve au meſme temps la jambe de derriere, de dehors la volte, en ſorte qu'au meſme inſtant il a trois jambes en l'air, & il ne s'appuye que ſur la jambe de derriere, de dedans la volte.

Lors qu'il abbat à terre ſes trois jambes, l'épaule de dehors venant tres-vîte dedans, il remüe au meſme temps (preſque à une place) la jambe de derriere, de dedans la volte, pour garder le cercle. Je dis qu'au meſme temps, que ſes trois jambes ſont miſes à terre, que ſa jambe de derriere, de dedans la volte, ſe remüe pour ſuivre le cercle, mais c'eſt comme ſi c'étoit à une place, tellement que la jambe de derriere de dedans la volte, touche le centre; car combien qu'elle ſe remüe, elle ſe remüe toûjours preſque dans la meſme place en rond. Lors que la tête du cheval luy tourne, tellement qu'il ne ſauroit aller davantage, de peur de tomber, il met en avant ſa jambe de derriere, de dedans la volte, pour s'arréter. Voila exactement les aides, & le mouvement des jambes du cheval à la Piroüette : il ne ſauroit aller autrement ſi vîte qu'il doit.

CHAPITRE XIV.

Pour les Paſſades.



Demy-Volte n'eſt que demy-Piroüette, c'eſt pourquoy on doit ſe ſervir des meſmes aides; excepté qu'à paſſades, au petit galop, ou à toute bride, le cheval doit faire deux ou trois falcades, ou gliſſements ſur les hanches, avant que de tourner.

Le moyen de les enſeigner eſt de galoper le cheval doucement en avant, & l'arréter; aprés un petit arrét, il faut le tourner

CHAP. XV. La Fig. 37. au pas, le galoper derechef, aprés l'arréter, & puis le tourner encore ; ce qui le fera aller parfaitement à passades.

CHAPITRE XV.

Pour les Courbettes.



'EST la mesme chose, & par consequent ce sont les mesmes aides qu'à terre à terre ; il faut seulement soûtenir le cheval un peu davantage sur la main, en sorte qu'il avance fort peu, & il en sera d'autant plus sur les hanches. Il faut l'aider de la rêne de dedans, & de la jambe de dehors, & la jambe de dedans doit étre un peu moins serrée contre le cheval que l'autre, mais pas roide, les orteils de la jambe de dedans un peu dehors, & les orteils de toutes les deux jambes en bas, affin que les jarrets soient soupples ; les aides doivent étre delicates, & pas si violentes que terre à terre.

Il est vray, que les jambes de devant du cheval sont prés l'une de l'autre, & au dedans des lignes des jambes de derriere, lesquelles sont plus larges, mais pourtant il est aussy vray, que les jambes de derriere sont au dedans des lignes des épaules, ce qui fait que le cheval est sur les hanches.

Pour les Courbettes le long d'une muraille.



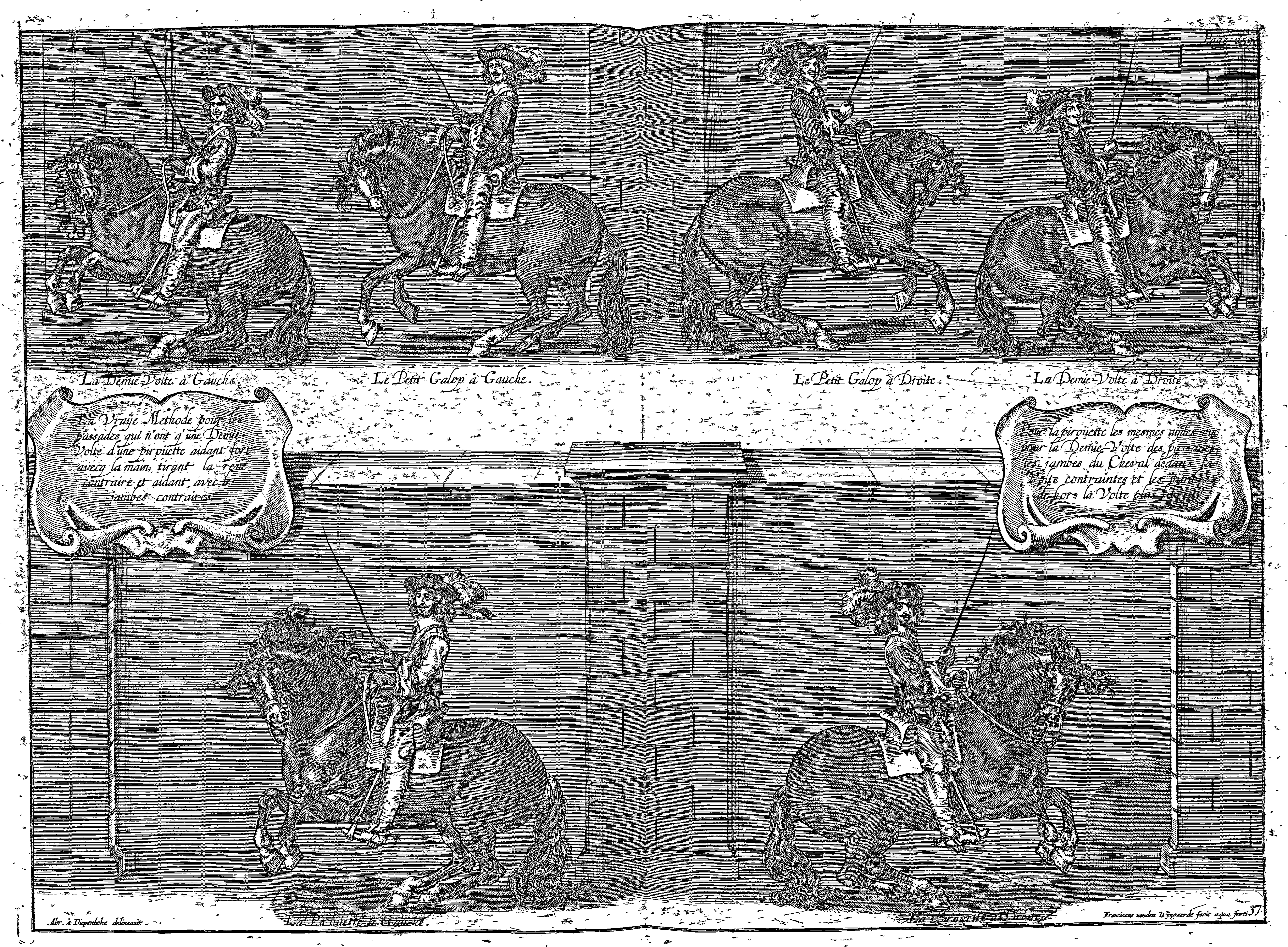
E côté gauche du cheval étant vers une muraille à courbettes en avant, il faut l'aider de la rêne eloignée de la muraille, & mettre l'épaule gauche un peu dedans, sans l'aider en aucune sorte des jambes. A courbettes en arriere, il faut l'aider de la rêne de devers la muraille.

Le côté droit contre la muraille, à courbettes en avant, il faut aider le cheval de la rêne éloignée de la muraille : & en arriere de la rêne de devers la muraille.

Si l'on observe toutes ces regles, on fera la croix sans difficulté, laquelle se fait avec ces quatre aides, en avant, en arriere, de côté deçà, & de côté delà.

A la Sarabande il faut travailler de l'épaule & de la rêne de dehors, mais point du tout des jambes.

CHAPI-


La Demie-Volte à Gauche.
Le Petit Galop à Gauche.
Le Petit Galop à Droite.
La Demie-Volte à Droite
La Vraije Methode pour les passades qui n'ont q'une Demie Volte d'une piroüette aidant fort avecq la main, tirant la rene contraire et aidant avec les jambes contraires.
Pour la piroüette les mesmes aydes que pour la Demie-Volte des passades, les jambes du Cheval dedans la Volte contrainctes et les jambes de hors la Volte plus libres.
Abr. à Diepenbeke delineavit.
La Piroüette à Gauche.
La Piroüette à Droite.
Franciscus vanden Wyngaerde fecit aqua forti

CHAPITRE XVI.

Des aides differentes de la rêne de dedans du caveçon (ou de la fausse rêne) dans la main du Cavalier.

L y a trois aides differentes de la rêne de dedans du caveçon dans la main du Cavalier : la premiere tire l'épaule de dehors ; la seconde tire dedans l'épaule de dedans ; & la troisiéme est pour arréter les épaules.

Il faut en toutes ces trois aides differentes amener dedans vôtre épaule de dehors.

OBSERVATIONS.

A jambe & la rêne du mesme côté travaillent les épaules, & la crouppe est perduë. La jambe & la rêne contraire, la tête vers le pilier, & le pilier au dehors de la tête, travaille la crouppe, & presse les épaules.

La crouppe vers le pilier, & le pilier au dedans de la crouppe, travaille les épaules, presse la crouppe, & met le cheval sur les hanches. Tout de mesme en sa longeur, ce qui le met sur les hanches. Ainsy la tête vers la muraille, ce qui le met sur les hanches ; tout de mesme travaillant de la rêne, & de la jambe du mesme côté à un trot court, on le met sur les hanches ; arréter le cheval le met sur les hanches ; aller en arriere le met sur les hanches ; le lever un peu le met sur les hanches ; comme fait le petit galop sur les cercles ; terre à terre le met aussy sur les hanches.

Mais un pilier à ma mode à courbettes, le met extrémement sur les hanches. Mettre un cheval sur les hanches, est la quinte-essence de nôtre art ; car si un cheval est sur les hanches il fera tout ce que l'on voudra, pourveu que son inclination, & ses forces le luy permettent.

Remarqués, que lors que le cheval va par Routine, que c'est l'œil qui l'y fait aller ; car ce n'est pas le sentiment de la main ou du talon, mais la veuë du pilier, de la muraille, ou l'observation des lieux, dans lesquels on le manie : c'est pourquoy

celuy

CHAP. XVII. celuy qui ne monte pas toûjours à la mesme place, & qui n'a ni pilier, ni muraille, a le cheval le plus obeïssant à la main, & au talon.

CHAPITRE XVII.

De l'usage des deux rênes de la bride.



IL faut travailler de la rêne de dehors de la bride à la Piroüette; parce que le devant du cheval est étroit, & la crouppe large. Il faut aussy travailler de la rêne de dehors de la bride aux demy-airs, à Passades, le long d'une muraille; parce que le devant est étroit, & la crouppe large, n'étant qu'une demy-Piroüette. Il faut tout de mesme travailler de la rêne de dehors de la bride à courbettes en arriere, sur une ligne droite en arriere; parce que le devant est étroit, & la crouppe large; d'autant que la crouppe entame le chemin à courbettes en arriere. Il faut travailler en la mesme sorte de la rêne de dehors de la bride à tous Sauts, Groupades, Balotades, & Caprioles en avant, ou sur des cercles; parce que le devant est étroit, & la crouppe large, autrement le cheval ne sauroit sauter. Jusques icy de la rêne de dehors de la bride.

Quant à la rêne de dedans de la bride, il faut en travailler terre à terre; parce que la crouppe est étroite, & le devant large. Il faut travailler en la mesme sorte de la rêne de dedans aux demy-voltes terre à terre; parce que la crouppe est étroite, & le devant large. Il faut aussy travailler de la rêne de dedans à courbette, sur les voltes; parce que la crouppe est étroite, & le devant large.

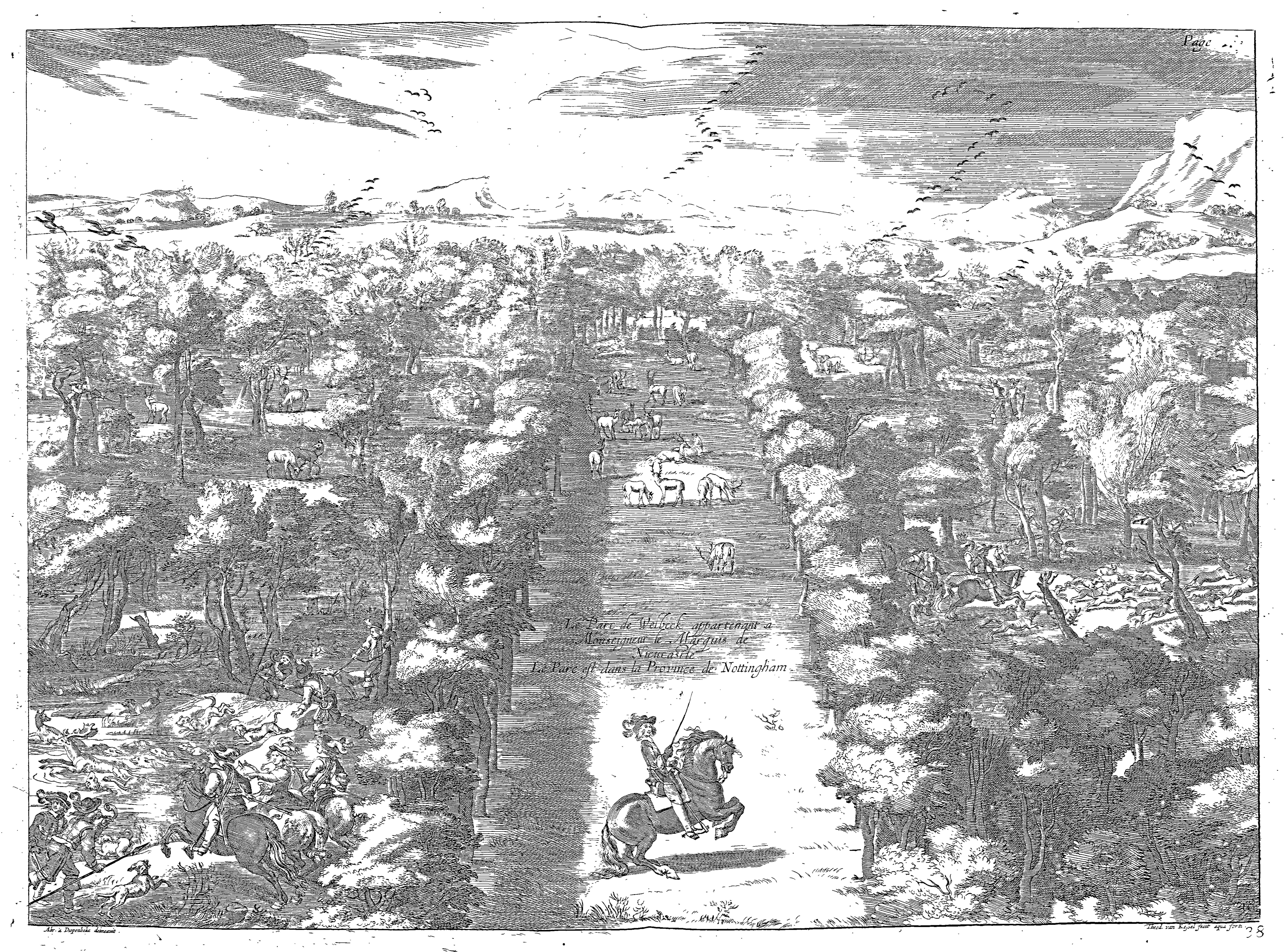
Il faut tout de mesme travailler de la rêne de dedans de la bride à courbettes en avant; parce que la crouppe est étroite, & le devant large pour avancer; d'autant qu'il entame le chemin.

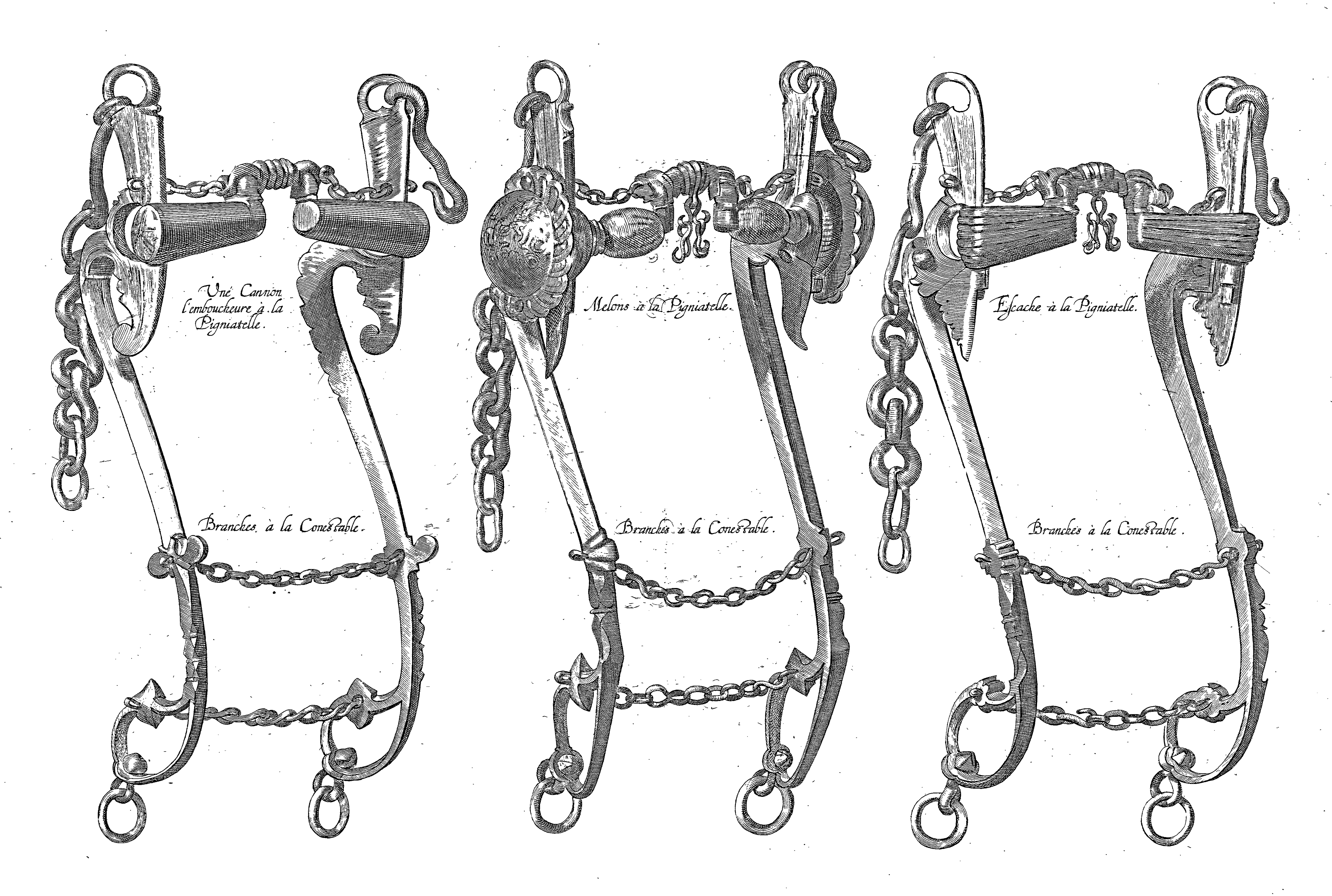
Ainsy au Trot, au Galop, & Passage, on travaille de la rêne de dedans. Jusques icy de la rêne de dedans de la bride.

Le caveçon à ma mode assujettit toûjours la tête du cheval égale à la ligne de la rêne du caveçon, qui procede du Cavalier. Si la rêne est attachée au pommeau, la tête en est moins sujette; si elle est attachée aux sangles, elle en est plus sujette; parce que la ligne est d'autant plus basse.

Les Fig. 38, 39, 40, & 41.

Pour


Page
Le Parc de Welbeck appartenant a
Monseigneur le Marquis de
Nieucastle
Le Parc est dans la Province de Nottingham
Abr. a Diepenbeke delineavit.
Theod. van Kessel fecit aqua fort.


Une Cannon l'emboucheure à la Pigniatelle.
Melons à la Pigniatelle.
Escache à la Pigniatelle.
Branches à la Conestable.
Branches à la Conestable.
Branches à la Conestable.
Abr. à Diepenbeke delineavit.
Theod. van Keßel fecit aqua forti.


LE CHATEAU D'OGLE,
qui fut à Monseigneur le Baron d'Ogle (le quel fut fait Baron par Edouard quatrieme Roi d'Angleterre) Grand-pere de Monseigneur le Marquis. Le quel Chateau est dans la province de Northumberland, et appartient apresent à Monseigneur le Marquis.
Abr. à Diepenbeke delineavit
Lucas Vorsterman iunior sculpsit
40.

CHAP. XVII.

Pour les Mors.



E ne vous donneray que des leçons tres courtes pour les mors; car il y a ou des livres, ou des Cavaliers en vie, qui se pensent sages, & grands Maîtres par la diversité des mors : mais tant les Auteurs que les Cavaliers ne paroissent qu'ignorans, & de peu de jugement aux personnes sçavantes; veu qu'ils pensent, qu'un morceau de fer dans la bouche d'un cheval le peut rendre sçavant. Cela aura autant d'effet, qu'un livre dans la main d'un garçon à luy apprendre dés la premiere fois à lire, avant qu'on luy ait montré à connoître ses lettres; ou qu'auront des éperons sur les talons d'un ignorant pour le faire bien monter à cheval.

Neantmoins il y a une certaine sorte d'approprier une bride à châque cheval, selon le ply de son coû, courte, ou longue, l'emboucheure étroite, ou large; la liberté large, ou étroite; l'œil long, ou court, ou droit; les branches fortes, ou foibles; la gourmette égale; les crochets selon la juste mesure du mors; la gourmette de trois bonnes esses, & d'un anneau où elle est placée, & de deux où elle est crochetée: elle doit étre joliment garnie de Bosses (pas trop grosses) ou riches, ou communes, comme l'on voudra. Il ne doit pas y avoir dans la bouche deux rangées de petites chaines, mais une au plus. C'est icy un regle, qu'il faut mettre dans la bouche du cheval aussy peu de fer qu'on pourra. Si la langue est grosse, la liberté doit étre plus ouverte; si elle est petite, la liberté doit étre petite. Mais il faut prendre garde, que l'appuy, ou la place de l'arrét ne soit jamais sur la liberté; parce qu'elle le géneroit; mais l'appuy doit étre en son vray lieu, qui est un petit doigt de châque côté du mors au delà de la liberté. Les branches sont fortes, ou foibles: lors que les rênes sont lâches, les branches qui viennent le plus en arriere vers le coû sont fort foibles; & celles qui avancent, au loin du coû, sont fortes : la raison en est bonne; à sçavoir, qu'on a plus d'espace à tirer. Lors qu'un cheval a de coûtume de tenir sa tête trop haute, & son nez trop dehors, on a communément les branches du mors plus courtes, & fortes, pour abaisser sa tête, & amener son nez dedans, en quoy on a raison. Ainsy pour le vice contraire, lors qu'un

CHAP. XVII. cheval porte ſa tête trop baſſe, & retire trop ſon nez, ce que nous appellons *Incapuchatto,* qui eſt lors qu'il s'arme contre ſa bride, nos grands Docteurs veulent une bride toute contraire, pour luy tenir la tête haute, penſant qu'elle guerira ce vice: puis, par exemple, que les branches courtes abbaiſſent la tête du cheval, pour la meſme raiſon les longues devroient la relever; & parce que les branches ſont fortes, elles tirent la tête du cheval en bas; c'eſt pourquoy les foibles le devroient relever en haut: auquel dernier il ſont grandement trompés. Car aſſeurément à un chevol qui s'arme contre ſa bride, tant plus les branches ſont longues, tant plûtoſt elles ſont contre ſa poitrine, c'eſt pourquoy cela eſt faux, puis qu'il s'arme plus aiſément.

Leur autre raiſon, que les branches doivent étre foibles, de peur qu'il ne s'arme à l'encontre, eſt auſſy fauſſe que l'autre; car d'autant plus que les branches ſont foibles, d'autant plûtoſt elles ſont contre ſa poitrine, & ainſy il luy eſt plus aiſé de s'armer contre. Tellement que ces deux vieilles raiſons, d'avoir les branches longues & foibles, ſont tres fauſſes, & contraires à la raiſon.

La verité eſt, qu'il faut avoir des branches courtes, affin qu'il ne les puiſſe amener contre ſa poitrine, & il ne ſauroit alors s'armer contre: elles doivent auſſy étre un peu fortes, affin qu'elles ſoient d'autant plus éloignées de ſa poitrine; ainſy il ne ſauroit s'armer contre ſon mors.

Cecy eſt ſi vray, que j'ay à preſent un cheval, lequel j'ay gueri de ce vice.

Les crochets du mors doivent étre un peu longs, & ſi juſtes, qu'ils ne bleſſent point le bord des joües.

Si la gourmette n'eſt dans la vraye place, deux petits anneaux de fer attachés au haut des crochets, pour les garder ferme, & ſans remuër, ſont un tres bon remede, dont je me ſuis ſervi pluſieurs années, avant que l'avoir veu dans Monſieur de Pluvinel. Toutes autres ſortes d'inventions en brides & gourmettes ne ſont que badineries.

Pour décharger les levres d'un cheval il faut des melons, ou olives; tellement que voicy les meilleurs mors:

I. Un plein Canon avec les branches à la Connétable.

II. Ou une pleine Eſcache, avec les branches à la Connétable.

III. Ou un Canon à la Pignatelle, qui tombe aiſément, mouvant haut, & bas, & ſi bas qu'il ne bleſſe point le palais

de

de la bouche; qui asseurément est le meilleur pour ceux qui ne veulent pas avoir la langue pressée : c'est pourquoy je vous recommande cette liberté-là par dessus tous autres mors, avec les branches à la Connétable. CHAP. XVII.

IV. Ou une Escache avec la liberté à la Pignatelle, qui me plait mieux qu'un Canon; parce qu'elle est plus douce à la bouche du cheval, & qu'elle ne la remplit pas tant, en serrant les levres en haut : je m'en voudrois servir presques à tous chevaux, toûjours avec les branches à la Connétable.

V. Je voudrois avoir des olives avec une liberté à la Pignatelle, pour décharger les levres d'un cheval : ces olives étant courtes, & avec de petits anneaux éloignés des branches, elles donnent liberté aux levres, & les déchargent; les branches doivent être à la Connétable.

VI. Je voudrois avoir des melons avec une liberté à la Pignatelle, pour décharger les levres d'un cheval; qui sont tres bons, & déchargent les levres en la mesme sorte que je vous ay dit des olives; les branches à la Connétable.

Tellement que tous les mors, dont je voudrois me servir, ne sont que six; les branches que d'une sorte, & la gourmette que d'une sorte.

Mais vrayement je ne me voudrois servir que de trois sortes de mors, qui sont

I. Le Canon, avec la liberté à la Pignatelle.

II. L'Escache, avec la liberté à la Pignatelle.

III. Les olives, ou melons à la Pignatelle; toutes les branches à la Connétable.

Mais vrayement deux sortes suffisent, à sçavoir :

I. L'Escache à la Pignatelle.

II. Et les olives à la Pignatelle, pour décharger les levres du cheval, s'il en est besoin : les branches toûjours à la Connétable. Pour donner de l'appuy à un cheval, il ne faut qu'un Canon, ou une Escache sans liberté.

Ainsy vous avés la verité des mors en un petit racourcy, sçachant qu'ils font peu de chose à amener un cheval à être entendu. La matiere sur quoy nous devons travailler, est leur raison; par la permission de la distinction des Logiciens; car s'ils entendoient aussy bien la Cavalerie qu'ils font leur Logique, ils auroient fait une autre distinction.

Ce


LE CHATEAU DE BOTHEL
(dans la province de Northumberland)
qui fut à Mons.r le Baron d'Ogle,
et est àpresent à Monseigneur
le Marquis.

ment, mais auſſy il prendra plaiſir à tout ce qu'il fera, & il vous aimera, & le Manege: autrement il vous haïra, & ſera haraſſé dans le Manege, & le haïra; au lieu que vous luy devriés faire prendre plaiſir, autant qu'il vous eſt poſſible, tant à vous qu'au Manege, qui eſt en le travaillant peu à chàque fois, étant prodigue en vos recompenſes, & careſſes, & chiche en vos châtimens, ſans être jamais faché lors que vous le châtiés. Juſques icy des Mors, & du Caveçon. CHAP. XVI. *La Fig. 42.*

Je croy* que c'eſt un grand vice, lors qu'un cheval ne va pas ſi bien à une main qu'à l'autre, & j'en ay veu fort peu qui le fiſſent: mais ſi vous ſuivez ponctuellement ma methode, vos chevaux iront parfaitement & également bien à châque main, en ſorte que vous n'y remarquerés aucune difference.

Un point me reſte à vous dire; c'eſt, qu'il n'y a cheval au monde, lequel puiſſe obeïr au talon, s'il n'a un bon appuy, une bonne bouche, & ne ſoit ferme de tête.

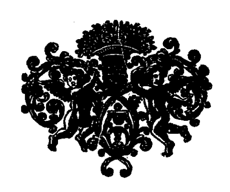
Notez auſſy, que la plus mauvaiſe grace qu'un cheval peut avoir, eſt de branler la queüe en toutes ſes actions. Ce vice, le plus ordinairement, ſe remedie en luy attachant une rêne à la queüe & aux ſangles, pour la tenir ferme; mais ſi la rêne ſe rompt, la queüe branlera autant que jamais. Or le remede, qui n'a encore jamais manqué, eſt de coupper le grand nerf, lequel eſt au deſſous de la queüe, & de le ciſeler environ le milieu d'icelle; ce qui n'empire point le cheval, & ne luy fait aucun prejudice.

E n'implore pas à preſent vôtre pardon, mais vôtre juſtice, & cette juſtice-là plûtoſt à vous meſmes qu'à moy. Car ce qui, peut être, vous ſemble à voir peu court, & trop prolixe, vous euſt plus retenu dans les tenebres: au lieu que vous avés un beau jour luiſant à répandre ſur vous la clarté de la ſçience de la Cavalerie, tellement que vous n'avez que faire de tâtonner dans les tenebres, puis que vous avez une lumiere ſi claire à vous conduire au vray chemin de la Cavalerie. Cet art ne conſiſte pas ſeulement en l'étude, & contemplation de l'eſprit, mais auſſy en la pratique du corps. Vous devez pareillement ſçavoir que cet art ne peut être recueilly dans un proverbe, ou court aphoriſme, ou reduit à un ſyllogiſme, ou

CHAP. XVII. ramaſſé ſi court que la deviſe d'une bague : il ne ſauroit non plus y avoir une leçon univerſelle (comme quelques uns & pluſieurs deſirent dans cet art) non plus qu'une medecine univerſelle à tous maux, ou un onguent à toutes playes ; mais on les varie ſelon les occaſions. Il eſt bien vray, que quelques-uns ſongent à une medecine univerſelle, qu'ils appellent *la Piere Philoſophale*, laquelle, comme je crains fort, n'eſt qu'un ſonge.

Quant à moy, je ſuis bien aſſeuré, qu'il n'y a rien d'univerſel dans la Cavalerie, ni aucune autre choſe que je ſçache. Si vous étes bien contens de ce labeur, je ſuis fort ſatisfait ; ſinon je ſuis tres content en moy-meſme ; puis que je ſçay bien, qu'il eſt tres-bon, & meilleur qu'aucun que vous ayés eu juſques icy.

Mes voeux ſeront pour les Nobles Cavallerizzes, à ce qu'ils puiſſent garder cette profeſſion honorable exempte de tâches, & blémiſſeures, affin de s'attirer l'eſtime des plus grands Roys, & Princes ; & qu'ils n'endurent jamais qu'elle ſoit profanée par les Charlatans, & Maquignons, qui tous les jours croiſſent trop vîte, comme autant de bourriés au prejudice de ce noble Art. Ainſy je vous dis à Dieu.



CON-

CONCLUSION
AU LECTEUR.

NOBLES CAVALIERS,


'AY aimé, pratiqué, & étudié cet Art de la Cavalerie, dés ma jeuneſſe, & y ay employé beaucoup de temps avec contentement; car il n'y a aucun exercice qui convienne ſi bien à l'homme, qui ſoit ſi profitable, ſi noble, & accompagné de tant de grace, que l'art de monter à cheval; pourveu que le Cavalier monte avec addreſſe, ce qu'il ne ſauroit faire à moins qu'il ait connoiſſance de l'art, & y ſoit bien verſé: autrement il n'y a rien qui ſemble tant ridicule, ni ſi meſſeant, & ſans ordre, qu'un homme mal à cheval. Ses membres ſemblent diſloqués; parce qu'ils ſont hors de leur ſiege naturel: & ſa poſture mal-aiſée; d'autant qu'elle eſt contrainte. Au lieu qu'un bon homme de cheval eſt en ſa place naturelle; & ſa poſture eſt aiſée; parce quelle eſt libre, & ſans contrainte. Car il eſt de la Cavalerie comme des autres choſes, où l'uniformité eſt la plus belle, & la tortuoſité, & compulſion ne ſauroient avoir la grace pour compagne. Outre qu'en la Cavalerie il y a une elegance qui ſemble comme naturelle, combien qu'elle procede de l'Art. Ainſy, combien qu'un parfait homme de cheval monte avec artifice, il ſemble toute-fois étre plûtoſt enſeigné de la nature que de l'Art; & il fait paroître ſon cheval comme ſi la nature n'avoit produit une telle creature, que pour étre conduite, gouvernée, & montée que par l'homme. Qui plus eſt, un bon Cavalier monte à cheval avec un concert agreable; car ſon cheval étant d'accord, il marche d'une meſure ſi égale, d'un pas ſi exact, & garde ſon temps ſi juſte; il tourne, piroüette, & ſe leve ſi également, ſi aiſément, & legérement, que c'eſt un object tres-agreable à voir, auſſy bien qu'une ſcience profitable à apprendre. Car quiconque n'eſt Cavalier parfait, ne ſauroit jamais monter un cheval avec grace, ni ſeureté; & aucun ne ſauroit étre parfait, qu'il n'ait appris à monter à cheval dans le Manege; parce que cela luy donne une aſſiete

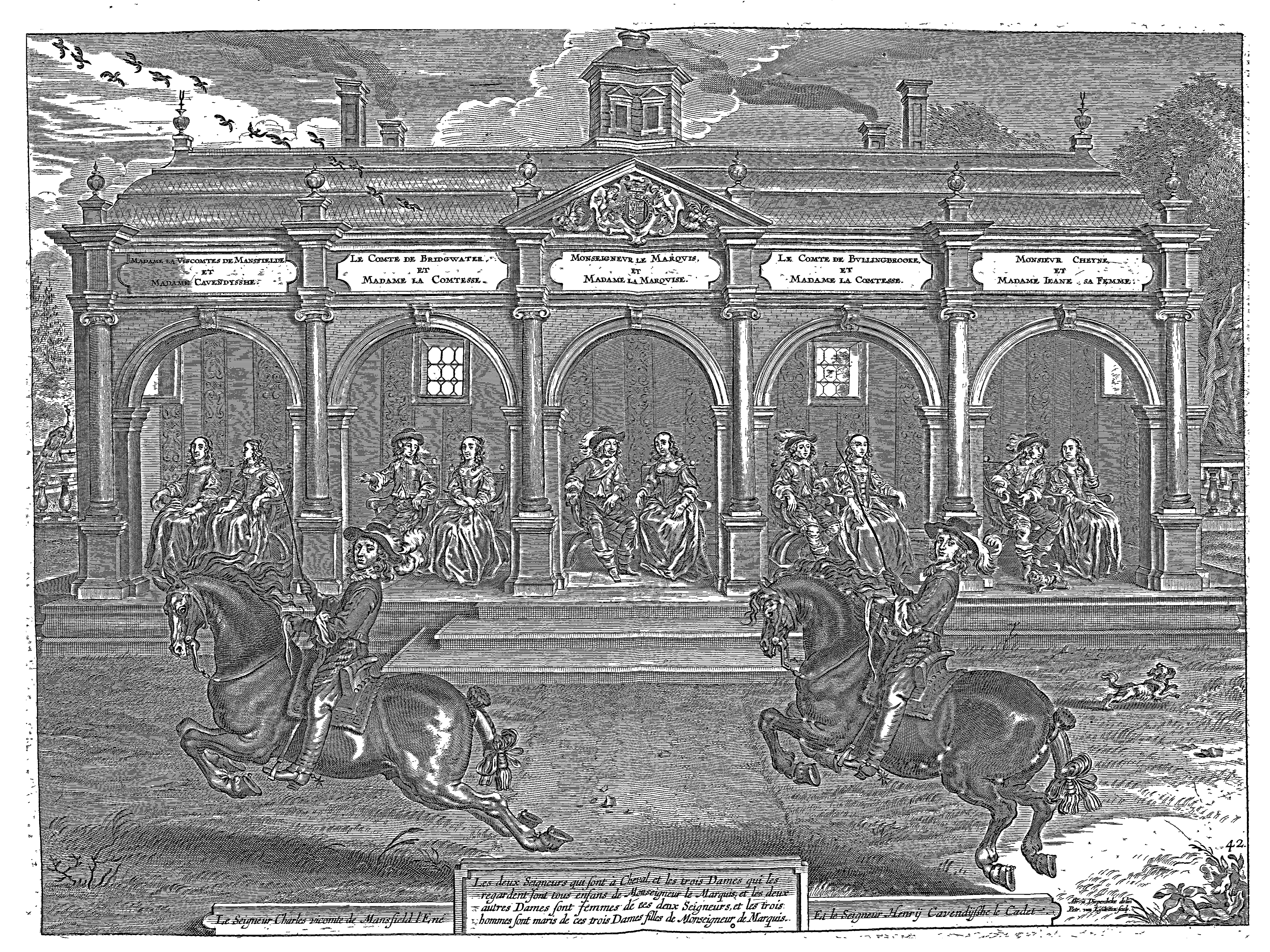
veritable,

veritable, & ſeure, une main ferme, un talon qui ſe remuë en temps, une poſture libre, & un commandement puiſſant, qui contraint ſon cheval. On ne ſauroit ſans tout cecy étre bon Cavalier, ni monter à cheval en aſſeurance pour le plaiſir, ou la guerre ; ni avec grace pour la bien-ſeance, & le contentement. Or je deſire, mon NOBLE LECTEUR, que vous entendiez bien mes Leçons, leſquelles (je vous l'oſe bien aſſeurer) contiennent la verité, & la perfection du Manege. Nonobſtant quoy, ne croyez pas que je blâme les autres ; mais vôtre induſtrie & la pratique vous fera paroître la difference qu'il y a entre leur Methode & la mienne. Tâchez de recueillir de mes inſtructions tout le profit, avec autant de contentement que je vous ſouhaite.

FIN.



ADDI-



Le Seigneur Charles vicomte de Mansfield l'Ené

Les deux Seigneurs qui sont à Cheval, et les trois Dames qui les regardent sont tous enfans de Monseigneur le Marquis; et les deux autres Dames sont femmes de ces deux Seigneurs, et les trois hommes sont maris de ces trois Dames filles de Monseigneur de Marquis.

Et le Seigneur Henrÿ Cavendÿsshe le Cadet.

ADDITIONS.

Apres que ce mien travail fut achevé d'imprimer, je me suis ressouvenu de quelques leçons fort necessaires, que je vous donne icy en forme d'Appendice, *ou* d'Additions, *lesquelles je vous recommande particulierement de bien étudier ; elles traitent des actions des jambes du cheval: car sans sçavoir entendre parfaitement cecy, il est impossible, à qui que ce soit, de bien dresser un cheval, si ce n'est par hasard.*



'AY dit cy-devant que le Galop étoit un saut en avant, en cette sorte : lors que le cheval abat ses jambes de devant, avant qu'elles touchent la terre, il remüe les jambes de derriere, en sorte que le bras, de quelque côté que ce soit, qui entame le chemin, est toûjours suivi de la jambe du mesme côté. Voila le vray galop en avant, ou sur une ligne droite. Mais il faut remarquer, que combien que le cheval aille droit en avant, que les jambes qui entament le chemin sont plus pressées que les deux autres, & que celles qui sont les moins pressées sont le plus en liberté, & par consequent, elles touchent la terre les premieres. Par exemple, le cheval entame le chemin de la jambe droite de devant, qui est suivie de la jambe de derriere du mesme côté, & la jambe gauche de devant étant à liberté, elle est mise à terre la premiere ; il pousse après en avant, & entame le chemin de la jambe droite, & la jambe gauche de derriere étant à liberté, il la met à terre la premiere, tellement qu'il avance la jambe droite de derriere, laquelle entame le chemin. Ainsi le cheval observe quatre temps parfaits (qui sont un, deux, trois & quatre) de ses quatre jambes : c'est à dire, le bras de dehors le montoir fait le premier mouvement, touchant la terre le premier ; l'autre bras, ou bras du montoir, qui est pressé & entame le chemin, fait le second mouvement ; la jambe gauche, qui n'est pas pressée, fait le troisiéme mouvement ; & la jambe droite qui est pressée, étant mise en avant, fait le quatriéme mouvement ; tellement que ses jambes vont exactement 1. 2. 3. 4. & celles qui entament le chemin sont les plus pressées, puis que les autres sont à liberté. Voila la verité du Galop en avant.

Le Galop du cheval en cercle.

I le cheval va à la main droite, la rêne de dedans du caveçon attachée au pommeau, la crouppe dedans & au galop, il eſt preſſé au dedans de la volte, tellement que ſes jambes de dedans la volte entament le chemin; & celles de dehors ſont à liberté & miſes à terre les premieres, comme j'ay dit, & le cheval s'appuye un peu ſur le dedans. Ainſi il fait le mouvement, & garde le temps d'un, deux, trois & quatre. Remarqués bien, que le tout conſiſte en la hanche de dehors; car le cheval étant preſſé au dedans de la volte, il eſt étroit devant & large derriere, comme doit étre le galop: mais le cheval eſt plus ſur les épaules que ſur les hanches; parce que la hanche de dehors eſt miſe dehors par la liberté qu'elle a, laquelle provient de ce que le cheval eſt preſſé au dedans de la volte. C'eſt là le vray galop, mais non pas le vray terre à terre, car le cheval eſt toûjours à l'action de 1. 2. 3. & 4. des jambes de devant & de celles de derriere. Cela rend bien ſes épaules ſouppleſ, mais ſi on penſe le faire aller terre à terre de la ſorte, on eſt trompé, car ce n'eſt qu'un galop vîte, & preſſé ſur les épaules, d'autant qu'il eſt étroit devant & large derriere, la hanche de dehors étant dehors, qui eſt toûjours un vray galop, mais non pas un vray terre à terre, comme on verra-cy après. Ce vray galop eſt comme il doit étre pour la piroüette, parce que la piroüette n'eſt qu'un galop en la longueur du cheval, en laquelle il eſt preſſé au dedans de la volte, & ſa hanche de dehors par conſequent eſt un peu dehors. Ce galop eſt auſſy bon aux demy-voltes à paſſades, d'autant que ces demy-voltes ne ſont qu'une demy-piroüette. C'eſt tout de meſme à la main gauche.

Pour Terre à terre ſur les voltes.

A rêne de dedans du caveçon étant attachée au pommeau de la ſelle, pour la main droite, il faut mettre tant qu'on pourra dedans la hanche de dehors, affin de faire appuyer le cheval ſur le dehors de la volte, pour preſſer les jambes de dehors, & mettre celles de dedans en liberté, tellement que les jambes de dedans ſont devant celles de dehors, & elles

elles s'abatent à terre de la ſorte. L'action donc de terre à terre eſt tout à fait contraire à celle du galop ; car le galop eſt 1. 2. 3. 4. la hanche un peu dehors, tellement qu'il ne ſauroit aller terre à terre juſte. Au lieu que la hanche de dehors du cheval étant miſe dedans, & preſſée au dehors de la volte, il va terre à terre ; mais il ne ſauroit galoper, car le mouvement de terre à terre n'eſt que de deux temps, comme, 1. 2. *Pa, ta,* le meſme mouvement qu'à courbettes, mais plus vîte, les jambes de devant ſe rencontrant au meſme temps dans le premier mouvement, & les jambes de derriere ſe rencontrant au ſecond mouvement ; ſeulement les jambes de dedans la volte ſont un peu devant les autres, neantmoins les jambes de devant ſe rencontrent au premier temps, & celles de derriere ſe rencontrent au ſecond temps : tout de meſme qu'à courbettes où la crouppe s'abaiſſe lors que le devant ſe leve, & la crouppe ſe leve lors que le devant s'abaiſſe. La courbette eſt un ſaut en haut, & terre à terre eſt un ſaut en avant, ſerré & prés de la terre. Voila le vray terre à terre. Vous voyés donc que la hanche de dehors eſt le tout ; lors qu'elle eſt preſſée terre à terre, le cheval eſt preſſé au dehors, & lors que la hanche de dehors eſt un peu dehors, le cheval eſt preſſé au dedans de la volte, qui eſt pour le galop. Cette methode de terre à terre eſt excellente à demy-voltes au long d'une muraille ; car ces demy-voltes ne ſont que terre à terre, comme les demy-voltes à paſſades ne ſont que demy-piroüette, n'étant qu'un galop en la longueur du cheval. Voicy les aides dont il faut ſe ſervir à faire aller un cheval terre à terre : à quelque main qu'on aille, il faut aider de la rêne de dedans, la main au dehors de la volte, affin de tirer la rêne de dedans tant qu'on peut contre le coû du cheval, l'aidant de la jambe de dehors, preſſant ſur l'étrier, tant qu'on pourra, les orteils de la jambe de dedans un peu au dehors, cette jambe-là plus courte que celle de dehors d'une poignée, pour le moins, l'épaule de dehors plus baſſe que celle de dedans, & regardant un peu dans la volte : cela le fera aller parfaitement terre à terre, parce qu'il a la crouppe étroite & le devant large, de ſorte qu'il eſt ſur les hanches : étant étroit à la crouppe & large au devant, il en embraſſe mieux la volte, & la jambe de derriere de dedans la volte ne ſauroit jamais aller devant les épaules. Il eſt ſi neceſſaire d'entendre ces choſes, que je ſouhaiterois

qu'on

qu'on les vouluſt étudier, car ſans elles on ne fait rien que par haſard.

Il faut que je vous avertiſſe d'une choſe, qui eſt lors qu'un cheval va au petit Galop, ſes jambes de derriere paſſent & vont au delà de la place où étoient celles de devant ; mais lors qu'il court à toute bride ſes jambes de derriere paſſent beaucoup & vont au delà de la place où étoient ſes jambes de devant. Qui eſt une choſe tres-vraye, mais en terre à terre les jambes de derriere ne paſſent jamais la place où étoient celles de devant.

Il faut remarquer cecy pour la main de la bride, parce qu'il eſt d'importance.



LE coû du cheval eſt entre les deux rênes de la bride, & elles ſe rencontrent toutes deux dans la main du Cavalier. Lors que le cheval va ſur ſes voltes, ſi on travaille ou tire la rêne de dedans la volte, cette rêne de dedans preſſe le dehors du cheval, c'eſt à dire, elle preſſe les jambes du dehors, principalement celles de derriere, & elle met dedans la hanche de dehors, & par meſme moyen elle met le cheval ſur les hanches. Il faut remarquer que lors que la hanche de dehors eſt ainſi miſe dedans, que la jambe de derriere de dedans la volte vient vers elle, & que la jambe de devant de dedans la volte s'éloigne de l'autre jambe de devant, ce qui le fait étroit de la crouppe & large du devant pour embraſſer la volte d'autant mieux, les jambes de derriere étant au dedans des lignes de celles de devant : ce qui eſt tres excellent pour terre à terre, courbettes & demy-airs ; mais un cheval ne ſauroit galoper de la ſorte.

Si on travaille ou tire la rêne de dehors de la bride cela preſſe le cheval au dedans de la volte, ſa hanche de dehors étant à liberté ; il eſt plus preſſé du devant que de la crouppe, & par meſme moyen il eſt ſur les épaules, le devant étroit & la crouppe large. Remarqués que lors que le cheval eſt preſſé au dedans de la volte, la jambe de derriere de dedans la volte étant preſſée, que la jambe de derriere de dehors la volte s'en éloigne, & que la jambe de devant du dehors de la volte s'approche au meſme temps de l'autre jambe de devant, ce qui le fait étroit devant & large de la crouppe : cela ne vaut rien terre à terre (car il ne ſauroit aller

aller terre à terre en cette poſture-là) mais il eſt tres excellent au galop.

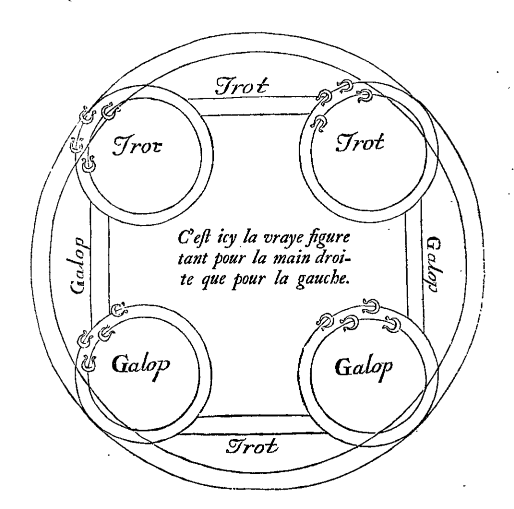
A moins que de ſçavoir ceci, on ne ſauroit dreſſer un cheval parfaitement. Lors que le cheval n'a pas l'appuy bon, ou qu'il n'eſt pas ſoupple des épaules, il le faut preſſer au dedans de la volte, & cela le guerira de tous les deux vices. Si le cheval a trop d'appuy, & qu'il ne ſoit pas ſur les hanches, il faut le preſſer au dehors de la volte, & cela guerira tous les deux vices. En outre une troiſiéme choſe le fera obeïr au talon, (parce qu'il ne ſauroit le fuir) qui eſt le caveçon à ma mode attaché au pommeau de la ſelle, lequel dreſſera toutes ſortes de chevaux en toute perfection, ſi l'on ſçait s'en ſervir; ce qui eſt tres-aiſé entre les mains d'un Maître.

Il faut remarquer les leçons ſuivantes, comme les plus excellentes du monde.



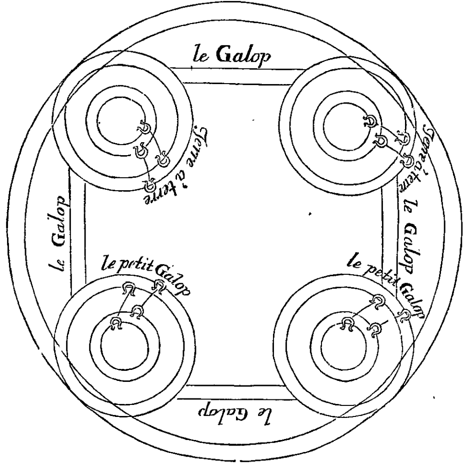
IL convient de galoper d'une piſte un tour ou deux à l'étroit, & lors que le cheval n'y ſonge pas, il faut le faire avancer ſur une ligne droite, après il faut faire une autre volte étroite, & puis le faire avancer ſur une ligne droite, faiſant en ſuite une troiſiéme volte d'une piſte, & puis le faire avancer ſur une ligne droite, & faire une quatriéme volte d'une piſte, & le faire avancer ſur une ligne droite, continuant cette methode auſſy long temps qu'on le trouvera neceſſaire. Enfin il faut faire un cercle large, qui les contienne tous. Il faut l'exercer premierement de la ſorte au trot, & lors qu'on le trouve ſi léger qu'il commence à galoper de luy meſme, il faut le galoper ſur la meſme leçon & methode. Il n'y a rien qui aide tant les épaules d'un cheval, ou l'aſſeure mieux dans la main, le faſſe obeïr librement au talon, & en effet qui ſoit meilleur pour toutes choſes : mais il faut avoir ſoin que la rêne de dedans du caveçon ſoit attachée au pommeau à ma mode.

Une leçon, laquelle n'a point ſa pareille pour faire qu'un cheval attende la main & le talon, & y obeïſſe.



Cette leçon eſt auſſy bonne que l'autre, elle n'en differe ſeulement qu'en ce que le cheval doit aller le petit galop, ou terre à terre dans châque cercle, la crouppe dedans, & en ſuite ſur une ligne droite. Le caveçon doit être attaché au pommeau de la ſelle, comme devant.

Cette leçon eſt excellente tant pour mettre un cheval dans la main, que pour le mettre ſur les hanches, pour luy faire obeïr à la main & aux talons, le rendre libre ſans heſiter, qui eſt être retif en quelque ſorte. Il ne ſauroit trouver aucune methode pour mieux reüſſir en ces points de Manege.



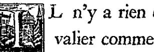
Il faut remarquer que toutes les regles de nôtre art ne ſont que pour rendre un cheval ſubjet au ſens du toucher (qui eſt le ſeul ſens ſur lequel nous devons travailler) qui ne conſiſte en autre choſe, qu'à ſentir la main & les talons, c'eſt à dire, à avoir la bouche & les côtés ſenſibles, qui eſt le tout. Il ne doit pas manier par le ſens de la veüe, qui eſt la routine du pilier ; ni par le ſens du bruit, qui eſt la routine de l'ouïe ; mais ſeulement par le ſens du toucher, qui eſt nôtre but, & le toucher de ces deux places, de la bouche & des côtés. La veuë eſt tout l'art qu'on apporte à enſeigner aux chevaux quantité de ruſes & ſubtilités que les ignorans admirent, elle ne ſauroit toutesfois enſeigner un cheval à aller bien dans le Manege. Il y a tant à faire par le ſens du toucher, & avec tant d'art, d'eſprit, de jugement & grande experience des diſpoſitions diverſes des chevaux, que tous hommes ne ſont pas propres à être Cavaliers ; on enſeignera un chien plus aiſément à dancer, ou un cheval par la meſme methode, qui eſt la routine de la veuë. Mais je ſuis d'avis de laiſſer les ignorans parler & penſer ce qu'ils voudront, puis que leur ſottiſe ne me touche pas, & que ce noble art ne reçoit aucun prejudice de leur ignorance deſdaigneuſe, ni de leurs railleries impertinentes.

REMAR-

REMARQUES.

L est impoſſible de dreſſer aucun cheval avant qu'il obeïſſe au Cavalier, & que par ſon obeïſſance il le reconnoiſſe pour ſon maître; c'eſt à dire, il faut qu'il le craigne, & que de cette crainte procede l'amour, & ainſi qu'il luy obeïſſe : Car c'eſt la crainte qui fait obeïr toutes choſes, les hommes aûſſy bien que les beſtes. Il faut donc mettre peine à faire que le Cheval craigne le Cavalier, parce qu'il obeïra pour l'amour de luy-meſme, de crainte du châtiment. L'amour n'eſt pas une priſe ſi aſſeurée, d'autant qu'elle fait dependre de la volonté du Cheval : au lieu que lors qu'il craint le Cavalier, il depend de ſa volonté, & cela eſt étre un Cheval dreſſé : Mais lors que le Cavalier depend de la volonté du Cheval, c'eſt l'homme qui eſt dreſſé. L'amour donc ne ſert à rien ; c'eſt la crainte qui fait le tout ; C'eſt pourquoy le Cavalier ſe doit faire craindre, qui eſt le fondement de dreſſer un Cheval : la crainte fait rendre l'obeïſſance, & la coûtume à obeïr rend un Cheval dreſſé. Croiez-moy, car c'eſt le conſeil d'un amy & de la verité.

De l'éperon.

L n'y a rien qui faſſe tant que le cheval craigne le Cavalier comme fait l'éperon ; & les éperons aigus pour le châtiment valent mieux que les aides. Il faut donc ſe ſervir du châtiment de l'éperon à tous vices, de quelque ſorte qu'ils ſoient (tous autres châtiments ſont ridicules ; mais il faut le donner au meſme inſtant que la faute eſt commiſe, & aux occaſions juſtes ; car ſi on le donne hors ſaiſon & pour une faute legere, on gaſtera entierement le cheval, autrement l'éperon eſt l'unique remede pour toutes ſortes de vices quels qu'ils ſoient ; lors qu'il eſt donné après quelque faute, de ſorte que ce luy ſoit un avertiſſement de n'y retomber plus.

L'aide

L'aide de l'éperon appellée le Pincement.

E Pincement de l'éperon eſt une aide tres excellente. Les aides vont devant la faute, afin de la prevenir, & empeſcher le cheval de la commettre. Ce Pincement eſt bon à tous airs, & meilleur qu'à terre à terre (d'autant qu'il leve plus le cheval qu'il ne le fait avancer) combien qu'on s'en puiſſe ſervir à tous deux.

Une autre aide de l'éperon.

L y a une autre aide de l'éperon, laquelle s'appelle une aide, parce qu'elle n'eſt pas ſi violente que le châtiment, (ce qui la fait eſtre une aide) ni ſi preſſante que le Pincement, mais elle garde le milieu entre les deux. Voici comme elle ſe fait ; lors que le cheval va au petit galop, la crouppe dedans, ou terre à terre, & qu'il n'obeït pas aſſés à la jambe, laquelle le touche, ou en eſt fort prés, il faut remuër la jambe comme ſi on lui vouloit donner de l'éperon, mais il ne faut l'en toucher que tres doucement, ſeulement pour le lui faire ſentir tant ſoit peu. Cela eſt la choſe la plus delicate qui ſe faſſe, avec l'éperon ; elle fait obeïr le cheval à l'éperon, & le fait avancer, ce qui eſt excellent Terre à terre, ou au petit galop la crouppe dedans: mais le pincement vaut mieux aux airs, parce qu'il leve le cheval & ne le fait point avancer.

Si le cheval entend le châtiment & les deux aides de l'éperon, y étand fait ſenſible, on ſe peut aſſeurer qu'il n'en aura que faire après quelque temps ; car il ſera ſi ſenſible, qu'il ira librement & obeïra volontairement avec le ſeul gras de la jambe. Quant eſt pour l'aide des cuiſſes, ce n'eſt qu'une imagination ridicule ; car à parler proprement, il n'y a point d'autres aides que celles des éperons & du gras de la jambe, qui puiſſent en aucune ſorte étre ſenſibles au cheval. Voila ce que j'avois à dire de l'éperon.

De la Rêne de dedans du caveçon attachée au pommeau de la selle.

'EST la chose la plus excellente du monde pour dresser toute sorte de chevaux, de quelque âge & disposition qu'ils soyent. Lors que la crouppe d'un cheval est dedans, & qu'il est sujet à amener ses épaules dedans, il est en l'état d'un cheval dressé & qui va bien ; car l'on n'a qu'à arréter son devant de la rêne de dedans de la bride, & il ira parfaitement à tous airs, & à la Soldade. Rendre les épaules d'un cheval soupples est le tout, ce que l'on ne sauroit faire trop; car je vous asseure que les chevaux sont une generation de col roide. En outre, il ne sera jamais entier ; de quoy un si grand nombre d'Auteurs ont tant broüillé de papier.

Pour un cheval rétif.

E meilleur remede est de le tirer en arriere : si cela ne suffit, un bon éperon ne manquera point à le persuader ; car c'est le meilleur argument.

Pour un Cheval qui s'emporte.

'AI dit ci-devant qu'il falloit traiter un cheval avec toute la douceur possible, mais cela étoit pour l'empécher de s'emporter : Si donc il s'emporte, & que vous soiés en une campagne ouverte, il n'y a rien meilleur que de l'éperonner ferme de tous les deux côtez, & continuellement, jusques à ce qu'il relâche de lui-mesme, & lors il faut l'arrester. Toutes les fois qu'il se remettra à courir il faut le traiter de la sorte, & cela le guerira. Si vous étes à l'étroit, le pilier avec une rêne le guerira, parce qu'il ne sauroit courir qu'en rond.

Des

Des imperfections de la bouche d'un cheval.



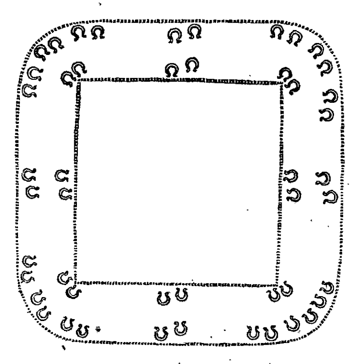
OUS nos grands Efcrivains, tant anciens que modernes & les plus grands maiftres qui ont traité de la Cavalerie, fe peinent beaucoup & croient qu'ils font obligés à parler des vices & imperfections de la bouche d'un cheval. Comme, par exemple; lors qu'un cheval retire fa langue à foi; la feconde imperfection, eft lors qu'il met fa langue par deffus fon mors; la troifiéme lors qu'il double fa langue autour du mors; la quatriéme lors qu'il laiffe pendre fa langue hors de fa bouche, ou droit, ou bien de côté. Nos grands Docteurs en Cavalerie fe font fort travaillés contre tous & un chacun de ces vices, prefcrivant plufieurs inventions curieufes, mors & engins en fa bouche, & aiguillons en fa gourmette, en forte que la medecine eft pire que la maladie, & gafte un cheval. La verité en peu de mots, eft; que je fouhaitte qu'un cheval n'ait aucun de ces defauts; fi pourtant il les a, il ne luy en revient aucun defavantage; car avec tous ces defauts il aura auffi bon apuy que fans eux: fa tête fera auffi ferme & affeurée, fes barres auffi fenfibles & la place de la gourmette, comme fi ces vices-là n'étoient point. Car la bride fe repofe & travaille fur les barres, & la gourmette en fa place ordinaire, & ou elle doit étre, nonobftant fa langue. Qu'elle foit où l'on voudra, qu'elle foit langue ou non-langue, elle n'empefche aucunement la bonté de l'apuy. L'on voit donc à prefent combien vaines, & fans aucune neceffité, font les curiofités dont nos grands Maiftres fe font troublés eux-mefmes & leur Lecteur, & qui plus eft, ont tourmenté les pauvres chevaux pour nul effet.

Pour Terre à terre.



L faut aider le cheval de la rêne de dedans & de la jambe de dehors, pour le preffer au dehors de la volte, & le faire apuyer fur fes jambes de dehors; c'eft à dire, mettre fa hanche de dehors tant dedans qu'on pourra, combien que les affiftans ne s'en apperçoivent point. Le cheval ne fait point de cercle, c'eft pourquoy il ne fauroit y avoir de centre, mais il fait un quadrangle parfait, & un quart de volte à chaque bout

bout pour parvenir à l'autre ligne du quadrangle; ce qui eſt Terre à terre parfait. Il faut eſtre leger à la main, parce qu'il eſt beaucoup ſur les hanches, & il eſt beaucoup ſur les hanches parce que ſa hanche de dehors eſt miſe beaucoup dedans, & ainſi toute la crouppe eſt miſe dedans ſur une ligne droite, ſelon cette figure.



Un cheval ne ſauroit aller ſur un cercle parfait, qu'il ne mette un peu dehors ſa hanche de dehors, c'eſt pourquoy ce quadrangle eſt la vraie figure de Terre à terre. Cela ſe peut voir aiſément lors que la tête du cheval eſt contre une muraille, & qu'il change de ligne à la corniere ou à l'angle de la muraille, où les deux murailles ſe rencontrent.

A Courbettes ſur les voltes.

ETTE choſe eſt une autre action; car ici le cheval doit aller de biais, la crouppe un peu dehors; les aides doivent étre de la rêne de dedans & de la jambe de dehors. Lors qu'au commencement on l'enſeigne ſur ſes voltes, il le faut aider de la jambe de dedans, afin de garder ſa crouppe dehors; car d'ordinaire, les chevaux gardent leur crouppe trop dedans. Il faut auſſi ſçavoir, que ſi un cheval fait bien cinq ou ſix courbettes ſur une ligne droit en avant, on pourra bien ſans aucun danger le faire aller à courbettes ſur ſes voltes, n'étant autre choſe que convertir une ligne droite en un cercle;

ce

ce qui ſe peut faire ſans être ſorcier. Il faut que je vous avertiſſe encore d'une choſe, qui eſt, ſi le cheval preſſe un peu ſur la main, en ſorte qu'on le ſente, il ira parfaitement. Il y a encore une autre choſe qu'il faut que je vous mette en la memoire, à ſçavoir, qu'on ne le ſauroit lever trop haut s'il avance, parce qu'il eſt vraiement dans la main & les talons : or ſi on le leve haut & qu'il n'avance point, c'eſt une poſade & non pas une courbette ; car je nie que ferme à ferme ſoit le fondement de tous airs, & il ne ſert à rien. Cela eſt la vraie methode pour faire aller tous chevaux à courbettes, & qui ſurpaſſe tous les piliers du monde.

A Paſſades.

L faut travailler de la rêne de dehors (qui eſt la prochaine de la muraille) affin de garder ſa tête loin de la muraille & que ſa crouppe s'en approche ſur les demi-voltes, il faut l'aider de la meſme rêne & de la jambe du meſme côté, pour garder la crouppe auprés de la muraille. Si l'on faiſoit autrement, le cheval perdroit la ligne de la muraille, ſa crouppe en étant éloignée, ce qui, outre la fauſſeté, eſt une tres mauvaiſe grace à voir : car la rêne de dehors à paſſades étrecit le devant & élargit la crouppe, preſſe le devant, & donne liberté à la crouppe. Terre à terre la rêne de dedans élargit le devant & étrecit la crouppe, aſſujettit la crouppe & donne liberté au devant. Ceux-là donc ſont bien trompés, qui croient que les meſmes aides qui ſervent Terre à terre ſerviront auſſi à Paſſades. Je vous ay cy-devant monſtré pluſieurs raiſons, pourquoy c'eſt que nous travaillons tant un cheval, pour le mettre ſur les hanches ; mais il y en a encor une autre, aſçavoir que la crouppe ou les hanches du cheval, ne portent rien que ſa queüe, qui eſt fort legere : mais ſes épaules ont bien plus de charge à porter ſon col, & ſa tête ; c'eſt pourquoy nous le mettons ſur les hanches pour le contrepeſer, & ſoulager ſes épaules, & pour le rendre leger à la main. Il ne faut pas perdre courage lors qu'un cheval ſe defend ; car c'eſt marque de force, d'eſprits & de courage ; or un cheval qui a tout cela doit neceſſairement étre bien dreſſé, s'il eſt ſous une bonne main & des talons ſçavants : au lieu qu'un cheval qui ne reſiſte jamais,

montre ſa foibleſſe, langueur d'eſprits & manque de courage : or c'eſt une choſe difficile à l'art de ſuppléer où la nature eſt ſi defectueuſe. Pour dire la verité, je n'ay jamais connû aucun cheval qui ne ſe deffendit extremement du Cavalier avant qu'il fût dreſſé tout à fait, & cela pour long-temps. Avant que d'aller librement il ira quelque-fois, combien que contre ſa volonté, juſques à ce qu'il ſoit parvenu à la perfection du Manége. Vraiement il n'y a aucun cheval qui ne reſiſte au commencement & qui ne tâche tout le temps qu'on le dreſſera à ſuivre ſes propres inclinations, plûtoſt que celles du Cavalier. Qui plus eſt, la ſujection n'eſt point agréable aux chevaux, ni à aucune autre choſe que je ſçache, non pas meſme aux hommes, & il n'obeïſſent que parce qu'ils ne le peuvent éviter. Il n'y a que la coûtume à obeïr qui rende un cheval dreſſé, mais il eſſaiera toutes les voies poſſibles pour éviter la ſujection, & lors qu'il n'y aura plus d'échapatoire, il ſe rendra ; de ſorte qu'on ne lui aura pas grande obligation pour ſon obeïſſance. Si le plus ſage homme du monde étoit mis en la forme d'un cheval avec ſon entendement ſupreme, il ne ſauroit inventer plus de ſubtilitez ni meſmes autant, à ſe deffendre du Cavalier, que fait un cheval ; d'où je conclus, qu'il faut que le cheval ſçache, que le Cavalier eſt ſon maiſtre, c'eſt à dire, qu'il le craigne, & puis il lui obeïra, ce qui eſt étre cheval dreſſé.

FIN.



Si

*I à cét Art des Roys tu pense parvenir,*
Pratique ces leçons affin de t'en garnir :
Tout vice de cheval est icy curable,
Par la methode de ce livre admirable,
Qui le Manege tellement subtilise,
Que le dessein de Routine place n'a prise :
A tous Airs ; au Pas, Trot, Galop, à la Course,
La raison toûjours vous conduit, & vous pousse ;
Tellement que le cheval est obeissant
A la main, & talon, par ce livre sçavant.

M. D. V.

*Ar ces regles, le cheval est obeïssant,*
Ou bien vous étes peu sçavant, ou ignorant,
Si justement en vôtre cause vous jugés ;
Et la quinte-essence de cét Art ne negligez.
Tu ne la sçauras dés la premiere veuë,
Par la seule pratique elle te sera connuë.
Ma peine, & mon labeur te mettent en repos ;
Tu n'as qu'à joüir de mes travaux & propos.
Dés le premier, tu ne dois pas étre Maître,
La nature si injuste ne peut étre :
En cét Art jamais elle ne te flatera,
Ni le cheval si tôt ses vices delairra.
Si tu y trouve par trop de difficulté
Cherche un autre métier qui te soit plus aisé.

M. D. V.



TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIE'ME.

XIV.

LIVRE QUATRIE'ME.

ABBREGE' DE LA CAVALERIE.

FIN.